7
10-c
46

Bibliotheca
i Coll. Rom.
ciet. Jesu

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE, ET LES EMINENTES VERTVS DE S. ELZEAR DE SABRAN, & de la bien-heureuſe Comteſſe Dauphine, Vierges & Mariez.

Deux Phenix de la France.

Par R. P. ESTIENNE BINET de la Compagnie de IESVS.

Cinquieſme Edition augmentée.

Bibl. Nat. Roma
Coll. Rom. Iesuit.
Joc

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CHAPPELET, ruë S. Iacques, au Chapelet.

M. D C. XXIX.
Auec Priuilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR FILS DE FRANCE, FRERE VNIQVE du Roy.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

Qui veut ſçauoir toutes les illuſtres qualitez d'vn braue Seigneur qui eſt forcé de viure dans le labyrinthe de la Cour, il faut qu'il liſe la vie du S. Comte Elzear, iadis l'honneur de ſon ſiecle, et vn des beaux Soleils de cette Cour de France. C'eſt pourquoy i'ay

Digitized by Google

pris la hardieſſe de vous le preſenter comme vn beau miroir, où vous pouuez d'vn coup d'œil aiſément remarquer toutes les perfections d'vn grand Prince. Car horſmis vne vertu que ie ne veux pas nommer, & que la France ne deſire pas que vous imitiez, toutes ſes vertus ſont fort imitables, & dignes de voſtre grandeur. Il fut tres-bon Cauallier, fort courageux en guerre, adroit à tous les exercices d'vn grand Seigneur, grand Iuſticier, Pere des pauures, chef du Conſeil

Digitized by Google

d'Eſtat, et ce qui eſt du tout admirable, il fut bon Courtiſan & bon Sainct tout enſemble. On admira ſa conduite à façonner vn ieune Prince fils vnique d'vn Roy du ſang de France, duquel il fut tres-ſage gouuerneur, vous verrez, s'il vous plaiſt au Chapitre treiziesme les riches enſeignemens qu'il donna à ce ieune Prince, & dont il adora toutes ſes actions Royalles. Quoy qu'à la verité vous n'ayez pas beſoin de rien apprendre de ce bon Elzear gouuerneur des Princes,

Digitized by Google

vous qui auez vn si bel esprit, & vn gouuerneur qui est si sage, & si iudicieux, et qui n'a autre ambition au monde, que de vous rendre vn des plus grands Princes qui soiẽt sur la face de la terre; Vous estes si bõ que vous agreerés, s'il vous plaist, que ie vous face ce que les sages Romains faisoiẽt iadis aux ieunes Seigneurs de leur fleurissãte Republique, maistresse de tout ce bas monde. Ils les faisoient souuent regarder les statuës des Cesars & des braues Capitaines, ils faisoiẽt lire leurs triom-

phes, & l'abbregé de leurs vies : afin que voyant ces miracles des hommes, cela leur enflaſt le courage, & les enamouraſt des hautes entrepriſes. Ils leur inſpiroiẽt ſans ceſſe cette pẽſee et cette deuiſe des bons Romains, Facere, & Pati grandia Romanum eſt, *Faire & ſouffrir des choſes grandes, c'eſt eſtre vray Romain. Souffrés qu'en vn ſeul homme, ie vous face voir tous les hommes du monde eminẽts en vertus, qu'en vn ſeul courtiſan vous ayez le plaiſir de voir tous les bons*

Digitized by Google

Courtisans du monde. Vn homme insolent disoit vn iour qu'on pouuoit grauer tous les bõs Princes dans le chatton d'vn seul anneau, & dans sa petite rondeur, tant il y en auoit peu. Ce fut quelque despit qui luy fit pousser cette sotte rodomontade, vous seul estes capable de le faire mentir. Mais en vraye verité on peut dire que dans la rondeur de la vie d'Elzear, toutes les eminentes vertus d'vn grand Seigneur sont richemẽt elabourees, & grauees parfaictement. Au Conseil c'estoit

veritablement vn oracle, dans les armees, c'eſtoit vn vray Mars, & vn formidable foudre de guerre ; à l'Egliſe vn Sainct; tout par tout vn miracle, & vn noble Phenix de la Cour. Il a monſtré qu'au climat de la Cour où naiſſent tant de monſtres, peut auſſi croiſtre vn Sainct ; comme parmy les dragons naiſt vne excellente pierrerie de tres-rare vertu. Il a monſtré que la vraie valeur n'eſt pas ennemie de la pieté, ains que la valeur ſans vertu c'eſt vne vraye brutalité, que es ar-

mes ſans larmes, ſont plus d'allarmes et de vacarmes que de trophees tresilluſtres d'honneur, que le moyen d'eſtre grand Prince, c'eſt d'eſtre monté ſur le chariot d'or de la vertu, que ſur le meſpris & abbatement des vices, ſe doit fonder le temple de la gloire ſolide, en fin que dãs le parterre des vertus, il faut cueillir le laurier & les roſes de l'immortalité: autremẽt toutes les grãdeurs ne ſont en fin qu'vne poignee de cendres bien puantes. La Frãce rit d'aiſe voyant qu'en vos tẽdres

annees vous vous portez si cordialemẽt à toute sorte de vertus dignes d'vn grãd Prince, & que vous escoutés tous ces braues seigneurs qui ont l'honneur de vous seruir, et auec vne saincte paßion desirent vous rendre digne fils de Henry le Grãd, digne frere de Louis le Iuste, & digne heritier de toutes les perfections eminentes de tous les Roys vos ayeuls Potentats de la Frãce. La viuacité de vostre rare esprit, la bõté de vostre cœur genereux, les graces que Dieu a inspirees à vo-

Digitized by Google

stre ame, cette douce affabilité qui gaigne le cœur de tous ceux qui ont l'hõneur de vous approcher, c'eſt ce qui promet à toute l'Europe vn Prince grandement eminent, & apres le Roy du tout incomparable. Moy qui ſuis ſi inutile que ie ne puis y rien contribuer, ſinon la pauureté de mes prieres, ie vien vous les offrir par les mains innocentes du grand S. Elzear. Puiſſiez-vous donc croiſtre en toute ſorte de grandeurs, mais qui ſoient vrayes grandeurs, puiſſe le Ciel de toutes parts

s'ouurir ſur voſtre teſte pour y verſer vn million de graces, & toute ſorte de vrays bon-heurs, & puiſſé-ie auoir ce grand bon heur d'eſtre touſiours,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble & tres obeyſſant ſeruiteur.
ESTIENNE BINET.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

Es Messieurs de Prouence ont desiré de moy vn chapitre à part des miracles qu'ils tiennent pour indubitables & tres-auctorisez, & il n'y a rien qu'il ne faille croire de la bonté & puissance de Dieu, & des merites d'vn tel S. que le diuin Comte Elzear. Outre que specifiant nó par nom, cottant les lieux, produisant de bons & anciens memoires de si rares merueilles, nul homme de bon iugement ne les doit balancer en son esprit, ny reuoquer en doute. Et

certes quand il n'y auroit que la consideration de la deuotion de tous ces bons Religieux du Conuent d'Apt, & sur tout du R. P. Iean du Mas, Penitencier du Pape, digne Gardien de ceste maison là, & extremement affectionné à l'honneur de S. Elzear, ie deurois luy rendre ce petit seruice, & à tous ceux de Prouence qui ayment le grand Elzear. Les hommes sont ainsi faicts qu'ils n'aiment que les Saincts qui font force miracles, & dõt ils esperent tirer quelque secours. Là où il y a de l'vtilité, dict Epictete, là il y a de la pieté & tout plein de deuotion: car à peine trouueroit-on qui

voulut ſeruir le bon Dieu, n'eſtoit l'eſpoir de quelque recompenſe. S'il ne tient qu'à cela le grand S. Elzear ſera vn Sainct des plus reclamez de la France, car il ne ſe peut dire les grands miracles que Dieu a fait par ſon entremiſe. Mon Dieu que ne merite, & que ne peut dans le Ciel, vn homme vierge dans le mariage, Ange dans la Cour, Hermite dans le tracas du monde, ieuſnant au milieu des banquets, vn Seraphin parmy les genſdarmes, & vn homme la merueille des hommes. Vous trouuerez auſſi par cy par là quelques petits changemens, tant pour corriger les fautes des Imprimeurs,

qui eſtoient pourtant aſſez legeres, comme auſſi pour quelque plus grand eſclairciſſement des choſes y contenuës. Ioüiſſez, Lecteur, de ce petit trauail, & imitez ce bon Sainct, ou à tout le moins inuoquez le de bon cœur, & à tant ie me recommande.

Approbation des Docteurs.

NOVS ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la ſaincte Faculté de Paris auons leu ce petit traicté de la vie S. Elzear, & de ſaincte Dauphine, où nous n'auons rien trouué indigne de ſon autheur, ains tout plein de bons enſeignements pour former vn chacun à la crainte de Dieu, & pour ſainctement viure tant dehors que dedans le Cloiſtre. Faict au Conuent de ſainct Iacques, à Paris le 13. Octobre 1621.

Signé, F. G. D'AMOVR.

F. BALTAZAR L'ANGLOIS.

Digitized by Google

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Chappelet, Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer & faire imprimer vn liure intitulé, *La vie & les eminẽtes vertus de S. Elzear de Sabran, & de la bien-heureuſe Comteſſe Dauphine, Vierges & Martyrs, deux Phenix de la France, par le R. P.* ESTIENNE BINET *de la Compagnie de* IESVS. Et deffenſes ſont faictes à toutes perſonnes, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ledit Liure, pour le temps & eſpace de ſix ans, à peine de mil liures d'amende, comme plus amplement il eſt porté audict Priuilege. Donné à Paris le 28. iour de Mars 1622.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, CROISET.

Digitized by Google

Saluatus est homo malus per mulierem bonam, quam sicut virginem accepi, ita et relinquo

Caspar Isac fecit.

Digitized by Google

LA VIE ET LES EXCELLENTES VERTVS DE S. Elzear, Gentil-homme François.

DE LA NAISSANCE & noble extraction du S. Comte Elzear.

BIBLIOTECA N.Z. ROMA VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE I.

CE qui rend tres-illuſtre le S. Comte Elzear, n'eſt point la Nobleſſe de ſon ſang, ny l'eſclat de ſes anceſtres ; mais la noble gran-

Digitized by Google

deur de ſes ſainctes perfections. Il priſoit plus le laict innocent des vertus & des graces filles du Ciel, qu'il auoit humé à longs traicts, que le ſang de ſes ayeuls : quelque nobleſſe qu'ils peuſſent auoir. De fait ceux qui naiſſent dans l'or & dans l'eſcarlate, bien ſouuent ſemblent naiſtre pour eſtre des butes à tous maux. Si faut-il aduouër pourtant que quand la nobleſſe ſe rencontre auec la ſainteté, & que les vifs rayons de l'vn & de l'autre ſe meſlent enſemblement, l'eſclat en eſt redoublé & bien plus brillant aux yeux de Dieu, des Anges & des hommes : mais ce ſont des Phenix, tous les cinq cens ans le monde n'en voit qu'vn ſeul, & encor à grand peine. Cette heureuſe rencontre en la perſonne du B. Elzear luy donne de grands aduantages dans les Annales de l'Egliſe, & dans l'eternité. Si ma plume pou-

uoit eſtre inſpiree du meſme eſprit qui anima la vie de ce diuin Comte, ie pourrois eſperer de faire veoir au monde vne vie des plus ſignalees qui ait eſté en l'Egliſe de Dieu il y a bien long temps.

Si ie pretendois faire icy l'arbre de ſa genealogie, & aller par les aſcendants & deſcendants de ſa famille, il faudroit faire vn volume à part. Eſcriuant la vie d'vn Sainct qui a faict fort peu d'eſtat de la nobleſſe de la terre, n'eſtimant que celle du Ciel, ie ne m'eſtendray point à nommer les ayeuls, & toutes les armes des familles entees dans ſa famille; ie vous diray en bloc que ſa maiſon eſtoit alliee, à ce que dit l'Hiſtoire, à des maiſons Imperiales, Royales, & des Princes de l'Europe, elle a eu de grands Capitaines, comme Meſſire Stileon ſon Ayeul, Meſſire Elzear ſon grand Pere, Comte de Forcalquier, d'An-

Digitized by Google

çois & autres terres au Comté Venesin de Prouence, les alliances des Sabrãs, de la maison des Seigneurs de Saut, des Porcelets & des autres grands Seigneurs de France, & de Prouence : mais ce n'est pas mon dessein de m'arrester à ces grandeurs de la terre.

Son Pere fut Hermenegaud de Sabran Comte d'Arian, issu d'vne fort illustre & ancienne maison de Prouence, sa Mere fut Laudune d'Aubes, fille du Seigneur de Roquemartine qui merita par ses rares vertus d'estre surnommée la bonne Comtesse. Certes aussi l'estoit-elle, car par sa bonne grace, par sa douce modestie, sur tout par son excellente pitié elle forçoit les cœurs de tout le monde de l'aimer, & l'admirer. La vertu a cela par ses puissans attraicts, qu'elle exerce vn grands empire sur le cœur des humains, c'est vn aimant qui attire à

soy

Digitized by Google

ſoy les cœurs les plus farouches & les plus ſerrez qui ſe puiſſent trouuer. Poſſible que ceſte grande bõté fût en partie ce qui attira ſur elle ceſte benediction du Ciel de pouuoir eſtre mere d'vn ſi bon enfant qu'Elzear. Elle n'eut pas ſi toſt conceu ce diuin enfant, qu'elle cõceut auſſi en ſon eſprit vn deſir tres-ardent de changer ſa vie & s'addonner puiſſamment à l'eſtude de la perfection. Quiconque iette dans ſon eſtomach vn peu de la racine de la flambe ou de l'iris, a l'haleine ſi douce qu'il ne reſpire plus qu'vne odeur tres-ſoüefue de violettes de Mars, & toutes ſes parolles ſont ſucrées & odoriferantes. Ceſte vertueuſe Comteſſe, ayãt conceu dans ſon tres-chaſte flanc ce petit corps, fut tellemẽt embaumee de la douce ſenteur de toutes les vertus, que ſon Confeſſeur admirant ce changement quaſi miraculeux, dit har-

diment, que ſi cette femme viuoit, ce ſeroit vn miroir de perfection bien eminente, ou bien qu'elle auroit vn enfant qui ſeroit vn iour quelque grande lumiere dans l'Egliſe de Dieu. Ces deux Propheties furent tres-veritables, & furent bien toſt accomplies. Les Anges Gardiens ont bien ſouuent inſpiré aux meres des Saincts des penſees, qui ont eſté les Oracles de leurs vies, & des horoſcopes du Paradis. La Mere de S. Dominique ſongea qu'elle s'accoucheroit d'vn petit chien qui portoit dãs ſa bouche vn grand flambeau ardent; la Mere de ſainct Bernard croyoit fermement qu'elle eſtoit groſſe d'vn chien qui iappoit bien fort, & de honte ſe cacha quand elle ſentit les trenchees de ſon enfantement. Vne autre vid en ſonge que toutes ſes entrailles eſtoient rauies au Ciel, & de là ſe changeoient en vn tres-beau So-

leil : la bonne Comteſſe eut mille belles penſees dans ſon eſprit, tandis qu'elle porta dans ſon ventre ce ſainct enfant, auſſi le portoit-elle comme vn threſor caché, & comme vne precieuſe relique qui ſeroit vn iour le bon-heur de toute ſa maiſon.

Le terme de ſa groſſeſſe eſtant arriué elle ſe deliura heureuſement l'an 1284. du regne de Philippes le Hardy fils du Roy ſainct Louys, & enfanta vn petit pouppon qui ſembloit à vray dire vn Ange. Ce fut au Chaſteau de Robians prés d'Anſoys. Elle ne fit point la folle mere, s'amuſant ſottement à mille ſortes de reſioüiſſances, voyant qu'elle auoit mis vn homme ſur la terre: mais deſirant pluſtoſt de l'offrir à Dieu & au Ciel, & eſtre mere d'vn Ange pluſtoſt que d'vn homme, elle print ceſte petite creature entre ſes bras, & la larme à l'œil, d'vne

voix toute pleine d'amour elle en fit vne offrande à Dieu,& dit, Seigneur Dieu tout-puissant qui d'vne voix efficace tirez du neant toutes les creatures, & leur donnez leurs substances,ie vous rends vn millió de graces de ce qu'il vous a pleu me donner cét enfant: vous me l'auez donné : le voila, ie vous le rend, mais de bon cœur, à vous qui estes le bon Pere de la mere & du fils. Ie n'ay qu'vne tres-humble priere à vous faire. Mon Dieu ne m'esconduisez pas, ie vous supplie de receuoir ce petit garçon tout trempé de mes larmes, au nombre de vos bons seruiteurs, & luy donnez vostre benediction sacré-saincte. Que si helas ! vous preuoyez qu'il doiue estre rebelle à vos diuins commandements,ie vous supplie de toute l'estenduë de mon ame, que vous le faisiez mourir aussi tost que son ame aura esté blanchie dans les

eaux innocentes du ſainct Bapteſme : i'ayme bien mieux le voir ſans aucune palme à la main, & ſans aucun merite mourir au monde & viure dans les Cieux, que de le voir criminel de leze-Majeſté diuine, traîner ſa vie malencontreuſe par les bouës de ce monde infame, & remply de mille mal-heurs. Tout le monde ploroit de ioye oyant ceſte bonne femme parler ainſi du fonds du cœur, & conſacrer ſon fils aiſné auec tant de ferueur au ſeruice de ſon Dieu. Noſtre Seigneur receut cét holocauſte en odeur de ſoüefueté, & benit la mere & l'enfant de ſes grandes benedictions. On baptiza ſolemnellement ce petit pouppon, & fut nommé Elzear ſur les ſaincts fonds de Bapteſme. Les bonnes gens de ce temps-là le nomment Monſeigneur S. Aulzias.

De ſa tendre ieuneſſe, & de l'eſſay de ſes premieres vertus.

CHAPITRE II.

LA miſericorde & toutes les vertus ſembloient eſtre les nourrices de ce Sainct enfant : à peine eſtoit-il nay qu'il monſtroit deſia vn ſoin incroyable des pauures. Eſtant entre les bras de ſes gouuernantes, s'il rencontroit quelque miſerable caymant, il y iettoit ſes yeux auec des petites œillades amoureuſes & pleines de compaſſion, puis il ſe mettoit à plorer & crier ſi ameremẽt, que pour le conſoler il falloit courir au Chaſteau

en toute diligence, & apporter l'aumoſne aux pauures, & auſſi-toſt le voila appaiſé. De façon que les nourrices ayant remarqué cet inſtinct, auoient touſiours leurs pochettes garnies de pain, & de monnoye pour donner aux pauures, car autremẽt iamais l'enfant ne ceſſoit de ſe tourmenter: eſtant deſia grandelet tout ce qu'il pouuoit attraper il le diſtribuoit aux pauures, & quand il pouuoit tant faire que d'amener quelque petit enfant de ceux qui mendioient leur vie, il les faiſoit diſner à ſa table, & leur faiſoit grand chere, & luy-meſme d'aiſe qu'il auoit, & pour leur donner courage, il mangeoit d'vn grand appetit. Il prenoit plaiſir à iotter auec ſes compagnons, mais c'eſtoit pour eſſayer de gagner quelque choſe, & le donner tout auſſi-toſt aux pauures. Il pouuoit donc bien dire auec ce grand Prince

Oriental Iob ; la misericorde & moy sommes d'vne ventree, & sommes frere & sœur iumeaux, nous auons esté bercez en mesme berceau, nourris de mesme laict, & iamais n'auons faict vie l'vn sans l'autre. Dieu le createur par ces petits essais de vertus enfantaines, monstre bien souuent à quel haut degré de perfection il veut esleuer quelques-vns de ses plus grands seruiteurs. Ainsi par la beauté de l'aurore, on iuge de la grande serenité du iour, & du midy ; ainsi par le bouton, on iuge de la rose ; ainsi par le crayon d'vn tres-excellent Peintre on iuge de la perfection de ses diuins ouurages quand il aura glacé le coloris, & aura couché les derniers efforts du pinceau, qui de l'art fait nature. Cest amoureux enfant estoit tous les amours de ses parens, & de tout le monde, il estoit beau comme vn Ange, d'vne cou-

leur viue & vermeille, sa ioue sembloit vne rosee tombee sur du laict, sa parole douce & graue, ses actions serieuses par dessus son aage: gayes pourtant & agreables, il estoit parfaictement obeyssant à son Gouuerneur, plein de respect enuers ses parens, addonné à la deuotion, il disoit ses petites patenostres de si bonne façon, qu'il imprimoit la deuotion en ceux qui le regardoient si bien faire en vne si grande ieunesse. Tous les iours ce gentil enfant disoit à deux genoux ses heures de nostre Dame, celles des morts, outre ses autres menus suffrages, & arrosoit tout cela de ses larmes innocentes. Guillaume de Sabran son oncle paternel estoit Abbé de sainct Victor de Marseille, on luy bailla ceſt enfant, afin qu'il le fit instruire & façonner à la vertu. Croiriez vous que ce petit enfant en fort peu de temps se pousſa

si auant à la perfection, & fut preuenu de tant de misericorde de Dieu, que le bon Pere qui auoit esté destiné pour l'instruire, estoit rauy considerant ses deportemens : sur tout vne fois que ce petit Cõte luy demanda en qu'elle contree du monde estoit-ce qu'on faisoit des Martyrs ? Mon fils, pourquoy me demandez vous cela, ce fit le Religieux ? Parce que ie desirerois bien fort qu'on me menast en ce pays là, affin de pouuoir esperer la gloire du Martyre, car helas ! si Iesus-Christ a versé tout son precieux sang pour nous, pourquoy ne respandrons nous pas le nostre pour son seruice ? Ces propos descendirent bien auant dans le cœur de ce bon Religieux qui en tira vne saincte confusion, & s'en seruit toute sa vie comme d'vn esperon pour se pousser à la perfection Religieuse: ruminant en son esprit que ce petit

garçon auoit faulſé la regle qui dit que le diſciple ne doit pas ſurmonter ſon maiſtre. Or imaginez-vous les autres perfections qu'il acquit en ceſte eſchole des vertus, puis qu'il auoit deſia atteint au deſir du Martyre, qui eſt le plus haut point de la charité, la Reyne des vertus. Les valets de l'Abbaye, meſchans garnemens qu'ils eſtoient, diſoient mille vilenies pour deſbaucher ce pauure innocent, tous leurs propos n'eſtoient qu'ordure, iour & nuict ils aſſiegeoiẽt cet agneau immaculé, ces vilains lous garous, & auoiẽt enuie de luy deſrober le cher threſor de ſa virginité, mais d'vn courage viril & heroïque, il s'oppoſa à cette vermine de valets, & ſe propoſa moyennant la grace de Dieu, de mourir pluſtoſt de dix mille morts, que iamais conſentir à vn ſeul peché mortel. Ayant ſurmonté ceſte canaille inſolente de valets,

il se mit à dõpter sa chair, qui est le demon familier de nos ames qu'il combat à outrance. Estant en aage de douze ans il se mit à ieusner le Quaresme, mais à toute rigueur, & quelque chose qu'on luy sceut alleguer pour l'en diuertir, il fut toutesfois inuincible & inexorable. Sentant quelque rebellion, il passa bien plus auant; car secrettement il ceignit sõ corps delicat d'vne cordelette aspre pleine de nœuds, & armee de piquerons, & entama ses chairs, versa beaucoup de sang, & la chose eust passé bien plus auant, n'eust esté qu'on lisoit en son visage tout desfait & desteint, qu'il y auoit quelque chose qui n'alloit pas bien en son fait. On descouurit ceste saincte cruauté dont ce ieune enfant mortifioit son corps; chose qui estonna bien fort l'Abbé & tous ses Moynes, qui d'vn costé le tansérent aigrement, l'appellant

vn petit meurtrier de ſa propre vie, mais de l'autre furent tous confus, voyant que ce petit Seigneur leur monſtroit leur leçon en vſant de la ſorte. Le ſainct Eſprit prend plaiſir de tracer en ces ames enfantaines les premiers traicts de la grande ſainctеté qu'il veut auec le temps imprimer dans leurs vies, & veut que du bouton on deuine la grande beauté de la roſe & de la fleur de leur ſainctеté.

De ſon Mariage virginal, & de ſa grande pureté.

CHAPITRE III.

LE ſereniſſime Charles ſecond Roy de Hieruſalem & de Sicile, ſe trouuant à Marſeille, voulut marier El-

zear qu'il nommoit ſon nepueu. Les volontez des Roys ſont des oracles, & leurs deſirs des cõmandemens. L'enfant n'auoit à peu prés que dix ans, ſi le fit-il en ſa preſence fiancer Dauphine de Puy-Michel, fille du Seigneur de Púy-Michel en Prouẽce, ieune pucelle, chaſte comme vne colombe, & de vertu reuenante à celle d'Elzear, aagee enuiron de douze ans. Ces pauures innocens ſe laiſſerent lier comme deux ſimples colombelles, & trembloient deuant ces grands Princes, ils ſe donnerent la main, & la parole, & promeſſe de ſe marier enſemblement quand ils ſeroient en aage. Les deſſeins de Dieu & des hommes ſont bien differents en leur conduite. Les Princes, de ce mariage eſperoient de voir vne lignee floriſſante de Comtes de Sabran; Dieu en fera ſortir vn monde de vertus, & de lis, & de roſes, &

Digitized by Google

de miracles qui seront amirables, & inimitable à tout le reste des humains. Trois ans apres les fiançailles on les maria le iour de saincte Agathe, au lieu appelé Puy-michel. On ne sçauroit dire les resiouÿssãces de ces deux grandes & puissantes familles, les festins, les ballets, & toutes les delices : en ces occasions les plus desbordez sont les plus grands hommes : tout est à l'abandon, & vous diriez que ce sont des triomphes pour le trespas de la pudicité qui se perd d'ordinaire en ces solemnitez. Tout le monde estoit en ioye, horsmis nos paures mariez qui rouloiẽt dans leurs ames des pensees, helas ! bien esloignees du sentiment commun. Ils auoient le cœur si serré que c'est chose qui ne se peut dirẽ. Si firent-ils bonne mine tandis que la feste dura, & d'vn ris forcé desguiserent le moins mal qu'ils peurent, la pres-

ce qui gesnoit leurs cœurs. On mena ces nouueaux mariez au chasteau d'Ançois, pour les mettre en mesnage. Quād toutes les ceremonies furent paracheuees, & que le tintamarre ennuyeux de ces importuns amis ennemis fut finy, ils demeurerent eux seuls en la chambre. Adonc l'innocente Dauphine arrousant son visage Angelique de deux ruisseaux de grosses larmes, tirant coup sur coup vne douzaine de gros sanglots du profond de son cœur, à deux genoux prosternee deuant son espoux, va dire ces paroles: Monsieur, ie suis icy par vne extreme violence que mes parens m'ont faicte. I'ay consenty à ce mariage par vne pure force: vne pauure pucelle, helas! n'oseroit contredire à des parens qui tiennent le poignard à la gorge de leurs pauures enfans. I'ayme mieux la mort que l'amour, & le tombeau que le

lit nuptial. I'ay consacré ma virginité à Iesus-Christ, ie mourray, ou ie luy garderay ma promesse. Le mariage, c'est pour les hommes, la virginité c'est pour les Anges: ie suis resoluë d'estre de ceux-cy au peril de mille morts. Gardez-vous bien de rien attenter sur ce qui est voüé à Dieu: mais plustost consacrez-vous y vous-mesmes. Ah! l'heureux mariage, si nous pouuions estre & mariez & vierges tout ensemble! Ce souspir luy ouurit le cœur, & le cœur entr'ouuert ietta tant de larmes par les yeux que cela luy osta la parole. Elzear bien estonné de ce langage inopiné, & se sentant outrepercer le cœur de ces propos arrousez de tant de larmes, fut forcé de mesler ses larmes auec celles de sa tres-chaste espouse. Dieu luy dõna de si fortes touches, qu'il se rendit à luy & à sa chere Dauphine, & se contenta de garder continence;

car à vray dire, c'eſtoit le plus tẽdre de ſes deſirs. La ſainte fille ſe voyãt victorieuſe paſſa toute la nuict en de grandes cõſolations, verſant vn deluge de larmes d'aiſe, mille prieres entrecouppees d'vn million de ſouſpirs & de doux tranſports, recommandant au bon Ieſus le lis ſacré de leur virginité. Les nuicts ſuiuantes, ſi toſt qu'ils eſtoient retirez elle tenoit mille diſcours du Ciel à ſon cher Elzear, tranſportant ſes penſees de la terre au Ciel, & le diuertiſſant de toute autre penſee. Ne vous ſemble-il pas voyant ces deux ieunes mariez, de voir ſaincte Cecile & ſon eſpoux Tiburee, S. Alexis, & ſa chere eſpouſe ſaincte Pulcheria auec l'Empereur ſon Seigneur & mari, ou bien deux colombes, ou deux diamans, ou pluſtoſt deux Seraphine ſur terre, & deux innocens au milieu d'vne fournaiſe, ſans bruſler tant ſoit

peu? Quand ces meſchans Courtiſans tentoient ce ieune Comte, le voulant desbaucher, pour toutes ſes defences il diſoit, vous ſçauez bien que i'ay vne des belles femmes qui ſoit auiourd'huy ſur la terre, de laquelle ie ſuis plus que tres-content: qu'ay-ie donc affaire de ces affaitees dont vous m'importunez icy mal à propos? La conſtance ſurmonta l'inſolence de ces eſprits malins de la Cour qui par tant d'outrageuſes importunitez penſerent perdre le threſor inuiolable de ſa pudicité. La Salemãdre reſiſte long temps à la flamme: mais en fin elle eſchauffe ſa glace, ſe fond goutte à goutte, & ſe change elle meſme en flãme. Elzear vraye Salemandre & vray Phœnix, ſe glace dans ſes embraſements de la Cour, & ſon cœur eſt vn diamant tout à faict inuincible qui iamais ne mollit.

Digitized by Google

Des grandes lumieres du ciel, & des assauts sacrez que Dieu liura à son ame.

CHAPITRE IV.

VOus iugez bien que Dieu voulant mettre ce ieune Seigneur dans vn estat si hasardeux, comme vne Salemandre Royalle au milieu des viues flammes, il falloit aussi qu'il arma son cœur d'armes du ciel d'vne fine trempe, & à toutes les espreuues, La quinziesme annee de son aage, la veille de l'Assomption de nostre-Dame, estant à matines la nuit, il sentit vn grand desir de pouuoir accompagner sa chere & saincte maistresse qui montoit sur les

cieux, au moins en esprit, lançant son cœur & toutes ses amours par-dessus les voûtes du ciel. Il se confessa à cette intention, il communia auec grande tendresse, sur l'heure du disné, & estant assis à la table de son oncle l'Abbé, tout d'vn coup il sentit son cœur assailly d'vne si grande violence d'amour de Dieu, qu'il sentit toute sa poictrine allumee d'vne grande flamme. Ce feu courut soudain au visage, il deuint tout en feu, & rouge comme vne escarlatte; il perdit cœur & appetit, & fallut à la haste le porter sur son lit, croyãt que ce fust vn accez d'vne bien forte fieure. Certes aussi estoit-ce, mais c'estoit vne fieure d'amour de Dieu, & vn diuin accés du S. Esprit qui se ietta dedans cette saincte ame. On tira le rideau, afin que prenant son repos, ces ardeurs s'esteignissent. En ce sacré silence, il desplia tous les plis de son

ame, & ouurant tout ſon cœur, il ſentit tout le Paradis ſe couler dans ſon ſein. O Dieu, quel orage ſacré de ſanglots! qu'elle heureuſe tempeſte de ſouſpirs ſur ſouſpirs, & de vagues ſur vagues flottantes les vnes ſur les autres, & abiſmant ſon ame fortunee de mille & mille, & encor mille dons du ciel? O quelles lumieres eſclairerent ſon eſprit, quels doux tranſports dont il penſa mourir, & ſon cœur eſclatter en pieces. Il couurit ces faueurs ſoubs le voile du ſilence, & tant qu'il peut il tint cela ſecret: ſi ſceut-on quelque choſe par ſes cõfeſſions. Il vid, ce dit-il, que toute la terre eſtoit ſi peu de choſe, que tout ce globe n'eſtoit qu'vn atome cõparé à l'immenſité du grand Dieu. Que nos vies, & nos ſiecles n'eſtoient que des moments fuyards au prix de l'immortalité. Il eut honte de voir la baſſeſſe des choſes que les hu-

mains eſtiment tant qu'ils ſe damnent pour en iouïr. Que ſont-ce les metaux, que de la terre enuenimee, enſouffree, & maudite ? Que ſont-ce les Empires que des mottes de terre, que les hommes comme formis partagent en Royaumes? Que ſont-ce les hõneurs, que de la fumee, les voluptez, que de l'ordure, les feſtins, que carnage, que meurtre, & vne vraye voirie, & nos eſtomachs des cimetieres à beſtes? les hommes des demons & des beſtes ſauuages; nos maiſons, des charniers, au moins des hoſpitaux & de vrayes ladreries; il cognut clairement la baſſeſſe des grãdeurs de la terre, les precipices ordinaires qui ſont dans le monde, & ſur tout és Cours des Princes où le vice va en triomphe trainant les vertus à la cadene comme des eſclaues; il veid les gouffres ou mille fois il auoit couru riſque d'abyſ-

mer l'honneur de sa chasteté. Que la moindre action faicte pour Dieu estoit plus precieuse que tout cet vniuers. En fin il tira deux grandes consequences de toutes ces veritez; l'vne, que quand on le feroit Monarque des deux mondes, qu'il ne daigneroit pas tant seulement en faire vn pas pour s'y aduancer. L'autre qu'il mourroit plustost que iamais souffrir que la fleur de sa virginité fust soüillee, ou flétrie en aucune façon. Ces douceurs estãt passees il fallut retourner parmy les compagnies, mais depuis cette visite de Dieu les hõmes luy puoyent si fort, & la vie luy estoit si à contre-cœur, que bien mille fois il fut sur le poinct de tout quitter, & se perdre dans les sacrees horreurs d'vne amoureuse solitude. Il ne respiroit que les rochers horribles, l'espais d'vne foreſt, & les doux hermitages où le ciel rit de toutes parts,

parts, l'air eſt plus pur que dans les villes enuenimees de mille ſaletez, le ſilence, le ieuſne, les lõgues contemplations, c'eſtoient ſes plus cheres delices, & ſes plus chers ſouhaits. Mais il eut en ces entrefaites vne tres-forte inſpiration, & luy ſembla d'entendre vne voix du ciel, qui luy dit, Elzear mon fils, ie ſuis bien aiſe de te voir en ce doux deſeſpoir, de pouuoir viure purement, dans l'impieté du ſiecle; mais courage mon fils, courage: *Ie ſçay tes forces, & tout ce que tu peux: Confie toy en moy, car ie feray tout ce que tu ne pourras faire, & ſuppleerai à tout tes defauts.* Cette voix le conſola infiniment, & à tant ſe reſolut de garder toute ſa vie la virginité, quoy qu'il fut marié bien ieune, & fort riche. Cette viſion amortit tellement toutes ſes affections, & enſeuelit tous les deſirs des choſes de ce monde, que ce tres-vertueux

enfant n'aymoit plus riẽ que Dieu, & ſon ſeruice. La vie & la mort luy eſtoient choſes ſi indifferentes, que ſi on l'euſt mis au choix, il n'euſt panché ny d'vn coſté ny d'autre, s'en remettãt entierement à Dieu. Au reſte, le feu de toute ſorte de concupiſcence eſtoit bien ſi fort eſtouffé, & le don de la chaſteté ſi hautement empraint dedans ſon cœur, qu'il ne sẽtoit nulle rebelliõ dans ſon corps. Ce que ie vous diray eſt du tout admirable, hors d'exẽple, & qui ſans temerité ne peut, ny ne doit eſtre imité de perſonne. Luy & ſa femme couchoient en meſme chambre, voire d'ordinaire en meſme lit: mais il a confeſſé que plus il s'approchoit de ceſte chaſte colombe, plus il ſe ſentoit porté à la virginité. Il n'auoit autre feu que ce diuin amour, tout le reſte eſtoit neige, & glace, & pureté. Ne vous eſtonnez pas de ce trait de hardieſ-

se, car Iesus-Christ souuent est apparu à leur cheuet, leur inspirant des pensées du Ciel, & les gardant de toute autre pensee. On dict que le diamãt estant posé entre l'aimãt & le fer, iamais ils ne s'approchent & perdent tous leurs attraits. Ie ne croy pas que tout diamant ait cette puissance, mais ie crois indubitablement que Iesus-Christ l'a, & à bon escient, c'est pourquoy il ne falloit rien craindre, estant si bien gardez, & si bien assistez. De là venoit que Dauphine ne l'appelloit iamais ny son mary, ny son espoux, mais son Ange gardien, le Pere de son ame & de ses vertus, le Protecteur de sa virginité, & tout son corps de garde: aussi en auoit-il à vray dire vn soin incomparable. Car mesme si de nuit quelque illusion estoit si hardie que de l'assaillir en dormant, son cœur qui ne dormoit iamais, ains estoit touſiours

en ſentinelle, repouſſoit ces imaginations, mais d'vne telle ardeur, qu'il s'en eſueilloit en ſurſaut, & les faiſoit eſuanoüir. Tant il auoit en horreur, non ſeulement le feu, mais la moindre fumee de la volupté ennemie mortelle de ſa pudicité. On dit que la peau d'aigneau tout mort qu'il eſt ne peut ſouffrir le voiſinage du loup ny de ſa peau, & creue pluſtoſt que de s'allier auec elle. Il fut forcé de demeurer auec Robert Duc de Calabre, & auec les autres Princes fils du Roy Charles de Sicile qui demeuroit à Aix. Vray Dieu que ce luy eſtoit vn grand martyre que de viure à la Cour: car d'ordinaire l'air y eſt ſi punais, que la pauure vertu s'eſuanouït, & ne le peut ſupporter nullement. Il oyoit mille diſcours qui le faiſoient mourir: les bouches les plus puantes ſont bien ſouuent les plus agreables à la Cour: là le vice,

eſt vertu: & la vertu eſt vice: il faut eſtre meſchant, ou au moins en faire la mine, pour eſtre galant homme, autrement on vous tient pour vn niais, ou pour vn homme de peu, & vn vray Moyne. Renier, menacer, brocarder, blaſphemer, murmurer, paillarder, gourmander: ce ſont les ſept dons de l'eſprit de la Cour, qui ſont biẽ mieux venus que les ſept dons du S. Eſprit. Repreſentez vous les tourmens de ce pauure agnelet parmy ces loups garous, ces lyons, & ces tigres. Tout ſon refuge eſtoit la nuict, car ioüyſſant du benefice du ſilence, il la paſſoit en diuines contemplations, en larmes, & en deſcargeãt ſon cœur par cent & cent ſouſpirs qu'il dardoit vers le ciel. Il trompoit tout le monde, ſe leuant à minuit, & ſe couchant à la deſrobee en quelque coin à l'eſcart, où il trouuoit touſiours Dieu, & la por-

te du Ciel ouuerte. O Dieu quels amoureux colloques ! quelles plaintes languiſſantes de ſe voir condamné à viure dans le Purgatoire de la Cour, & parmy ces diables de Courtiſans qui ne vomiſſoient que l'ordure. Vne fois ſe trouuant ainſi à minuit ſous vne feneſtre, pour regarder le ciel à ſon aiſe, il fut rauy en vne grande ecſtaſe: il cogneut l'abyſme des miſericordes de Dieu, que cent fois il ſe ſeroit damné ſi la main ſecourable de l'infinie bonté de Dieu ne l'en euſt preſerué, qu'il n'y a peché ou l'homme ne ſe precipite, ſi le bon Dieu n'auoit pitié de nous : que l'hõme eſt ſi peu de choſe, que rien, & luy c'eſt tout vn : que cette malheureuſe vie, n'eſt qu'vne fondriere de calamitez, & le faux-bourg d'enfer : il vid que ſes pechez qui luy ſembloient ſi petits, aux yeux de Dieu, eſtoient ſi grands que tout

son recours fut de s'humilier tres-profondement deuant sa diuine Majesté, & s'abandonner absolument à sa tres-digne prouidence. Cependant couloient deux fontaines de larmes de ses yeux, sans que luy y print garde, tant il estoit trãſporté. Le bon Dieu consola son pauure seruiteur, & luy fit entendre cette voix du Ciel. Elzear, Elzear ne te tourmente point tant, à la consideration de tes pechez, & ne te plonges point si auant dans ce gouffre. Ma bonté, mon cher fils, est infiniment plus grande que tes fautes; ie te iure que ie ne souffriray iamais que tu vienne à deschoir de ma grace. Bien luy en print d'estre à l'heure transporté & hors de soy; car autrement il eut couru fortune de mourir de douceur oyant ceste promesse qui estoit d'vne consolation ineffable, & tout le desir des Saints, à sçauoir d'estre

asſeurez de iamais ne perdre la grace de ſon Dieu. Mais tout ecſtaſié qu'il eſtoit, il ſe print à crier: O quel excez: O bonté ! bonté de mon Dieu ! las que tu es peu cogneuë ! Helas pleut-il à Dieu qu'au peril de ma vie ie peuſſe faire que tous les hommes cogneuſſent auſſi clairement, & aymaſſent auſſi ardemment que moy cet Ocean ineſpuiſable de miſericorde, & cette fournaiſe de charité infinie. Ciel & terre; mais qui ſuis-je, que Dieu daigne bien penſer à moy, & ietter ſes yeux diuins ſur vn chetif vermiſſeau de terre puante ? Parmy ces doux eſlans, le voila de rechef rauy en ecſtaſe, & voicy ce qu'il vid.

Vne grande prairie couuerte d'vn verd vif au poſſible & agreable, diapree de mille milliers de fleurettes tres-odoriferantes, paſſementee d'vn ruiſſeau criſtallin qui ſerpentoit toute ceſte delicieuſe

campagne. Au milieu eſtoit eſleuee vne Egliſe tres-capable, & d'vne excellente beauté, la moindre choſe eſtoit le marbre, les eſclats de l'or, & les couches d'azur & de cinnabre : au mitan eſtoit le maiſtre Autel tout eſtincelant d'or & de pierreries : là en Pontificat eſtoit paré Papalement vn perſonnage venerable pour dire la Meſſe, aſſiſté d'vn Clergé tout couuert de brocador, & de paremens extraordinairement riches, vn nombre innombrable de peuple aſſiſtoit à ceſte Meſſe ſolemnelle, vn chœur de Muſique ou pluſtoſt des Chantres du Ciel, & de la ſaincte Chappelle du Paradis eſtoient arrangez tout autour du Leutrain & de l'Aigle. Tout à coup ils vont entonner l'entree de la Meſſe auec vne harmonie capable de faire mourir, ou pluſtoſt de reſſuſciter les morts, les paroles eſtoient celles-cy. *Nos au-*

tem gloriari oportet in cruce Domini nostri Iesu Christi, &c. (car on disoit la Messe de l'Inuention de la saincte Croix) & poursuiuirẽt toute la Messe d'vn pareil ton, c'est à dire, tout comme on fait en Paradis, auec des douceurs ineffables. Il consideroit les peuples transportez de deuotion, & il luy sembloit de voir renouueller, & representer au vif dans les cœurs de ceste assistance, tous les mysteres douloureux & sanglans de la tres-amere passion de Iesus-Christ. Cependant ses deux yeux se vont ouurir comme deux sources de larmes versant vn deluge de douceurs incroyables: adonc il sentit grauer dans le plus tendre de son cœur, tous les mysteres de l'amoureuse Passion de Iesus-Christ, chose qui fut si bien emprainte dãs son ame qu'onques plus il n'oublia ceste faueur tant qu'il fut sur la terre. Tout son

plaisir estoit de parler de la Passion, & de souffrir quelque chose pour imiter son Maistre. Il deuint comme vn rocher inesbrãlable, ne s'esmouuant nullement ny pour les sobriquets de la Cour, ny pour les calomnies, ny pour chose qui arriua, pour aigre qu'elle fut, & à tout autre que luy insupportable, il aimoit d'amour ses ennemis & enuieux, & toutes ses delices estoient de s'imaginer que nostre Seigneur en fin exauceroit ses souspirs, & luy feroit l'honneur de luy moyenner la palme du Martyre, afin de luy rendre corps pour corps, sang pour sang, & sa vie pour sa vie. Cette vision dura iusqu'à l'aube du iour; de façon que le Medecin de leurs Altesses allant pour donner le bon iour aux petits Princes, en passant il vid Elzear à la fenestre; il va luy donner le bon iour: Elzear ne dit mot; l'autre redouble; aussi peu. Il le tire

par vn bout de ſa robbe de chambre: ny pour cela. Le medecin effrayé, en fin cria ſi haut qu'il le fit reuenir. Adonc ce ieune Seigneur tirãt du profond de ſon cœur trois gros ſanglots, ah doux Ieſus, & ou ſuis-je? ce va-il dire. Le Medecin le voyant tout trempé de ſes larmes, l'accommoda vn peu, & le ramena en ſa chambre. Il eſt croyable qu'il le coniura de n'en rien dire, & luy garder ce ſecret d'amitié. Car Dieu ſçait quels contes on en eut fait à la Cour, & quelle peine il eut fallu ſouffrir à ce pauure Comte, qui eſtoit bien meilleur Courtiſan du Ciel que de la terre. On ſceut en fin toute la choſe par le moyen du Confeſſeur; car il luy ouuroit tous les cachots de ſon cœur, & craignãt d'eſtre trompé, il luy diſoit le bien & le mal qui paſſoit par ſon ame, afin d'eſtre inſtruit & de ne s'expoſer aux illuſiõs, ſçachãt aſſez que le

mauuais demon se transforme souuent en Ange, & trompe trop souuent ceux qui se fient par trop à eux-mesmes.

Belles maximes pour la practique des vertus, que S. Elzear apprint de Dieu.

Chapitre V.

DIEV qui auoit choisi cette belle ame pour luy cõmuniquer ses faueurs, la trouuant fort fidelle, coup sur coup luy donnoit mille lumieres du Ciel, & allumoit en sa poitrine mille, & puis mille flammes d'vne vraye charité. Souuent il passoit les nuicts entieres en colloques auec Dieu, tantost on le trouuoit tout trempé de larmes

tantoſt ſon viſage rayonnant comme vn Soleil, & fendant les tenebres de la nuit du rayon de ſa face: mais il ne faiſoit pas tant d'eſtat de ces faueurs de viſions & hautes cõtemplations, que de la pratique des vertus bien ſolides; il diſoit donc.

1. Qu'vn cœur ayant vne ſeule fois ſauouré l'ineffable bonté de Dieu, & la grandeur de la vie eternelle, il eſtoit impoſſible d'aimer plus rien que Dieu.

2. Qu'il n'eſt pas croyable combien le bon Dieu deſire nous faire du bien quand il trouue des cœurs bien diſpoſez & qui luy ſoient bien fidelles: car (malheur!) les vns ſe ſoucient peu ou point de Dieu; les autres reçoiuent voirémẽt ſes graces, mais larrons qu'ils ſont, ils deſrobent la gloire à Dieu, & deuiennent inſolens & fort opiniaſtres.

3. C'eſt vn prodige que les hommes croyent ce qu'ils croyent, &

qu'ils viuent comme ils viuent, vne creance toute diuine, vne vie toute brutale. Penſez-vous que les mortels croyent vne eternité, ou de bien ou de mal, puis que pour vn plaiſir d'vn moment ils tournẽt le dos à Dieu, & ſe deuoüent au diable par leurs vies desbordées? Langue d'Ange, main de harpie, cœur de dragon, quel horrible monſtre eſt-ce là.

4 Mon Dieu, diſoit-il, que nous faiſons grãd tort à la bonté de Noſtre Seigneur, qui a tant d'enuie de nous faire du bien, & il ne trouue quaſi perſonne qui en vueille rẽceuoir. Il ne demande que deux choſes de nous, à ſçauoir, pureté de cœur, & vne ame bien humble.

5. Plus on a de cognoiſſance de Dieu bien ſolide, & moins peut-on parler de ſes immortelles grandeurs. On ne trouue ny parole qui reuienne à cela, ny creature ſoubs

le Ciel qui puisse seruir de comparaison, toutes les creatures sont si peu de chose qu'on a honte de leur petitesse, quand on a biẽ veu Dieu. Helas! que sainct Paul reuenant du Ciel auoit bien grande raison quãd il disoit qu'il n'auoit ny langue, ny cœur, ny esprit, pour dire ce qu'il auoit veu. Ceux qui parlent le plus de Dieu, sont ceux biẽ souuent qui l'aiment le moins. Toute leur vertu s'éuapore en babil, & exhale en fumee de paroles.

6. Le vray liure de la perfection, ce ne sont pas les contemplations sublimes de la grandeur de Dieu, de sa toute-puissance, de sa Majesté ineffable, cela est plus propre obiect des bien-heureux, & cela amuse bien souuent les faineants spirituels: mais le vray liure de la perfection, c'est la souffrance de Iesus-Christ, la pauureté de sa creseche, la mendicité de sa vie, la profonde

humilité de ſon cœur, le deſir de ſauuer tout le monde, ſes entrailles toutes pleines de charité, ſon obeïſſance, ſa mort ſur la croix, ſa patience inuincible, ſon ſang verſé iuſqu'à la derniere goutte, ſon precieux corps donné en viande & expoſé à mille outrages & mille indignitez. Peut-on croire cela, & y penſer viuement, & offenſer apres cela vn ſi bon Dieu, & l'offenſer mortellement. Ah! puiſſé-je mourir (diſoit-il en pleurant) mourir de mille morts, & morts tres-rigoureuſes, pluſtoſt que de iamais commettre vn ſeul peché mortel contre vn Dieu qui eſt ſi bon?

7. Rien ne me perce tant le cœur, que de voir le peu d'eſtat que font les hommes abominables de ces excez d'amour de Ieſus-Chriſt: Helas! & faut-il tous les iours repercer ſon cœur innocent, & r'ouurir ſes playes ſanglantes, & tous les iours

l'attacher à la Croix par nos vies desbordees, & vrayement infernales?

8. Vn grand moyen & bien asseuré pour se sauuer, c'est d'estre bon seruiteur de la saincte Mere de Dieu, elle a vn pouuoir incroyable, & vne volonté de nous secourir, égale à son pouuoir. Que les hommes sont bien abandonnez de sens & de raison, qui pouuant si aisemẽt gagner le Paradis s'en mettent si peu en deuoir de le faire.

9. Humilité, chasteté, obeyssance & charité, sont les quatre vertus Cardinales de la vie spirituelle.

10. Vne vraye marque pour discerner les ames qui s'aduancent à la vertu, c'est quand on ne prend plus de plaisir au monde, & que tous nous y pust, car à proportion que le Ciel nous est doux, la terre nous deuient amere & ennuyeuse.

11. Quand par necessité il se faut

trouuer parmy les compagnies libertines & mauuaiſes, ayez prouiſion de bons antidotes & de contrepoiſon : iettez en voſtre cœur quelque bonne penſee que vous roulerez en voſtre ame, pendant que les autres feront les follaſtres: ayez prouiſion de quelque oraiſon viue, courte, & cordiale, & dardez les ſouuent vers le Ciel. Sucrez les viandes des feſtins d'vn peu de fiel de la paſſiõ de Ieſus-Chriſt: s'il faut danſer, mettez du grauier dans vos ſouliers, & quelques petites pierres, cela vous aydera à contenter tout d'vn coup, Dieu & le monde. Si vous deuez eſtre ſouuent en cõpagnie des femmes, armez vous de la cuiraſſe d'vn bon cilice, au moins d'vne rude ceinture, cela cõtregardera voſtre cœur, & rebouchera la pointe des dards qui autrement outreperceroient voſtre ame. Or ce ſainct ieune homme diſoit ce qu'il

faiſoit, & quand durãt le iour il n'auoit pas eu moyen de faire ſon deuoir, toute la nuict il vaquoit à Dieu & à ſoy-meſme, & pouuoient veritablement dire que la nuict eſtoit le iour de ſes plus cheres delices.

Dieu reuele la grandeur des vertus du S. Comte.

CHAPITRE VI.

TOus les Saincts s'eſtudiẽt de cacher leurs perfections ſoubs vne nuee de vraye humilité, plus Dieu prend plaiſir de faire eſclatter ces beaux ſoleils, & les faire admirer au mõde. Vne de ſes nourrices & gouuernantes eſtoit Garſende Dalphant, tres-noble Damoiſelle, & tres-chaſte, qui du viuãt meſme de ſon mary, auoit auec luy fait vœu

de chaſteté. Elle eſtoit d'vne vertu fort eminente, & auoit eu ſouuent la faueur du Ciel, de predire les choſes futures, & d'auoir beaucoup de belle lumieres : cõme elle auoit nourry ce ieune Comte dés le berceau, auſſi à vray dire, le cheriſſoit-elle cõme ſon cœur, & cõme la prunelle de ſes yeux. Qui eſtoit la cauſe que bien ſouuent elle prioit Dieu pour luy: mais du bõ du cœur. Vne fois entr'autres reſpandãt sõ cœur deuant Dieu, & le priant à chaudes larmes pour ſon cher Elzear, elle ouyt vne voix argentine ſortir de la bouche du Crucifix, qui parla en ces termes, ma fille ne ſois point en peine pour ce ieune homme que tu me recommandes auec tant de tendreſſes, ie l'ayme plus que toy, & luy ay donné ma propre Mere pour eſtre ſa Maiſtreſſe. Peut-il eſtre en meilleure main, ou puis-ie teſmoigner dauantage le ſoin que

i'ay de ſon ſalut ? Cette pauure femme eut frayeur, mais vne frayeur ſaincte, oyant ainſi parler le Crucifix. Peu apres ſe r'aſſeurant & prenant cœur, elle va dire, Doux Ieſus, ſi c'eſt illuſion, cette voix que ie viens d'entendre, ne ſouffrez pas que voſtre pauure ſeruante ſoit ainſi trompee, Helas ! ie cognois trop la foibleſſe de celles de mon ſexe : & ne m'y fie nullement: mais auſſi ie vous ſupplie, ſi cela vient de voſtre part que vous daigniez, Monſeigneur, & toutes les amours de mon ame, redoubler vos faueurs, & m'aſſeurer de voſtre ſaincte volõté. Adõc le iour ſuiuãt eſtãt à la Meſſe, elle entẽdit ces parolles formelles, Ma fille, ce que ie tẽ dis hier, tiens le hardiment pour tout aſſeuré, & cõme venant de ma part: les effects ratifieront mes promeſſes. La vertueuſe femme ne ſe fia point à tout cela, ſçachant aſſez

les ruſes de ce malheureux Apoſtat qui ne ſe transforme que trop ſouuent en Ange. Elle va trouuer le Cõfeſſeur d'Elzear, & tout naïfuement luy raconte la choſe, luy ce bon Pere, preſſa doucement ſon penitent, & le faiſant parler de diuerſes choſes, le fit en fin confeſſer qu'il auoit vne confiance filiale & cordiale enuers la ſaincte Mere de Dieu, que ce peu qu'il pouuoit offrir à Dieu, il le faiſoit par les mains virginales de ceſte Princeſſe de ſon cœur; que la raiſon pourquoy il n'auoit quaſi nulle diſtraction en ſes prieres, c'eſtoit que deuant que rien commencer, il auoit couſtume de s'addreſſer amoureuſement à la Roine des Anges, la ſuppliant tres-humblemẽt de mettre en ſon cœur ce qui ſeroit le plus agreable à ſon cher fils, & à elle, & à cette intention luy diſoit vne fois *l'Aue Maria*. Ie ne vous nieray point (di-

soit-il) mon cher Pere, que si tost que cela est dit de la sorte, sensiblement ie sens mon cœur cõme s'enleuer vers le Ciel, ie vois vne matiere infinie de douces meditatiõs, & ay l'esprit si fortement collé à cela; & si fort consolé, que ie ne croy point que soubs le Ciel, il y ait vn plaisir semblable. Ie fais estat qu'estant tres-indigne de riẽ presẽter au grand Dieu du ciel & de la terre, ie ne sçaurois mieux faire, chetif que ie suis, que de mettre tout ce peu que ie fais és mains de la digne Mere de Dieu. Ie me trouuay si bien de ceste façon de faire, qu'il m'est du tout impossible de changer ce stile, & m'addresser ailleurs. Si tost que ie frappe à cette porte du Ciel, il me semble que tout le Paradis s'entr'ouure & me rit de toutes parts, en consideration de ceste Princesse des Seraphins, qui daigne bien s'abbaisser iusques là que de

me

me regarder de bon œil. Ceux qui eſpioient de prés les actions de ce ſainct Comte, voyoient qu'il ſe preparoit auec vn ſoin extraordinaire, les veilles de toutes les feſtes de noſtre Dame, auſſi les faiſoit-il auec grande deuotion : meſmes il remarquoit luy meſme que les Samedis dediez à la ſaincte Mere de Dieu, les nuicts entre les veilles & les feſtes, les iours de ſes ſolemnitez il receuoit des faueurs extraordinaires, des lumieres bien grandes, & des viſites plaines de bonheur, & de ioye ſurceleſte. La premiere & plus forte viſion qui luy changea entierement ſon ame, & qui tua le monde dans ſon cœur, luy ſuruint le propre iour de l'Aſſomption noſtre Dame. Quand il parloit d'elle on voyoit bié que c'eſtoit le cœur qui parloit, les yeux diſoient le reſte, & la bouche eſtoit celle qui en diſoit le moins. Si vous

Digitized by Google

le vouliez mettre bien à ſon aiſe, il luy falloit parler de la Vierge Marie, luy en apprendre quelque deuotion, & luy ouurir les moyens de luy rendre quelque grand & aggreable ſeruice? voila ſa plus grãde ambition, & ſes plus cheres delices Vn iour que cette meſme Harſende recõmandoit à Dieu ce ſien fils de lait en la Chapelle de Ste Catherine au Chaſteau d'Ançois, elle eut vne viſion admirable, elle vid vn bras ſortant d'vne nuee argẽtine & fort claire, & vne main qui manioit vne pierre precieuſe, qui dardoit vn iour vif & des rayons fort brillans, de façon que la Chappelle en eſtoit toute ardente; vne ſaincte frayeur luy fit trẽbler le cœur, conſiderant cette nouueauté ſi eſtrange. Parmy ces eſtonnements elle eut recours à Dieu, craignant d'eſtre abuſee par quelque vaine illuſion, voila vne voix qui va ſortir de

la nuée, disant haut & clair. Ce diamant si estincelant c'est la virginité d'Elzear, pour qui tu pries maintenant: il sera vne des belles lumieres du monde : mais regarde encor mieux cette pierre, afin que tu cognoisses de quelle beauté est Elzear deuant les yeux de Dieu. Ce disant, la main commença à contourner la pierrerie, la monstrant en tous sens: adonc sortit vne telle abondance de rayons & de lumiere, que la pauurete se sentant toute esblouyë, fut forcee de ietter ses deux mains sur ses yeux, ne pouuãt supporter l'effort de ces flammes excessiues, & de ceste eminente beauté, & iettant vn grand cry. Ah Dieu quelle beauté! Helas! quelle admirable beauté! Quasi en mesme temps Dieu manifesta à d'autres personnes de grande saincteté, la perfection du sainct Comte. Mabile Dame tres-illustre, vefue de

grande pureté & vne vraye tourterelle (qui auoit des graces de Dieu fort extraordinaires, mais bien solides) Mabile, dis-je, vid vn iour vne grande campagne toute couuerte d'amenité, & sursemée de cent mille fleurettes; là parut vn ieune homme beau comme vn Seraphin, luisant cõme vn Soleil, paré de brocador & de toile d'argent; il portoit comme vne Oriflamme chargee de flammes d'or, & si rayonnantes que l'air tout autour en estoit tout ardent. Il marchoit d'vn pas graue, & d'vn port plein de majesté, suiuoit apres vn nombre quasi innombrable de personnes de tout aage, tout sexe, & toutes qualitez. Vous voyez quatre à quatre marcher de petits innocens habillez tout de blanc; suiuoient des pucelles du Ciel belles comme des Archanges, parees de satin blanc surbrodé de fleurs viues: apres des

vefues graues tres-chaſtes, & tres-modeſtes, toutes la palme à la main; en fin hommes & femmes, Potentats & Monarques, Papes & Cardinaux, vn million de gens, tous plus beaux l'vn que l'autre, & à vrai dire, on eut creu que c'eſtoit le Paradis qui eſtoit deſcendu à terre. Qui vid iamais femme eſtonnee, il vid la tres-chaſte Mabile, qui tranſportee d'vne ioye extreme ne ſe pouuoit ſaouler de regarder ceſte troupe trop fortunee. Apres auoir miré & admiré, & cent fois remiré, puis ceux-cy, puis ceux-là, & mourant d'enuie de ſe lancer dans la foule, en fin elle va dire, Helas! qui me dira qui ſont ces ames trop heureuſes, & qui eſt ce ieune homme d'or qui eſt à la teſte de ceſte luiſante armée du Paradis! Dieu agrea ce ſouſpir & ceſte douce priere, & fit ſortir vne voix fendant l'air, qui luy dit, Ma fille, Tu vois icy la vir-

Digitized by Google

ginité Angelique du Comte Elzear, & la saincteté de sa vie, que toute la terre honorera d'vn honneur immortel, & qu'vn monde de personnes s'efforcera d'imiter, ou au moins d'admirer sainctement, & à tant toute cette diuine splendeur s'eclipsa: Dieu du Ciel, qu'elle resioüyssance fit espanoüir le cœur de ceste vertueuse Dame, quand elle eut ouy ceste voix! Quasi en mesme temps il pleut à Dieu reueler ces grandeurs, mais d'vn autre biais, au venerable Pere, frere Philippes de Regio, Religieux de l'Ordre de S. François, hõme d'vne vie innocente, colõbine, & grandemẽt releuée par vne profonde humilité & naïueté agreable. Il vid dans vne sale doree & parée Royalement, vn lit de parade tout esclatant d'or, & releué de broderie, là estoiẽt assis le Cõte Elzear, & la Ste Cõtesse Dauphine sa chere espouse, deux per les

Orientales, & deux Estoiles du firmament de l'Eglise. Entr'eux deux apparut Iesus-Christ auec vn visage du tout diuin, & regardant ces deux Anges humains, monstrãt de prendre vn singulier contentemẽt d'estre au milieu d'eux, comme vn Pasteur entre deux agneaux innocens comme Soleil entre ces deux beaux astres, & cõme Lis entre ces Lis qui iamais ne flestrissent. O s'il eust peu voir les cœurs, & ouyr ce que Iesus-Christ leur inspiroit, les douceurs qu'il versoit dans leurs ames, & les delices de leur virginité. Mon Dieu la belle vision qu'il eust eu, & ô la douce ecstase? On trouue dans le sein de la nature vne pierre nõmee Amiãte qui ne peut souffrir nulle tache: elle est inuincible contre les flãmes, & n'en tire que de la beauté si on la plonge dans les embrasemens; tandis qu'elle y est vous la prẽdriez pour vn bouton de feu;

ſi on la tire de là, vous la voyez plus luiſante que iamais, & tout cõme ſi on l'auoit lauee dans le criſtal coulant d'vne belle fontaine. Ces deux vierges mis dãs l'eſtat de mariage (qui eſt vne fournaiſe qui conſume les autres) ont donné vn tel luſtre à la blancheur de leur pureté virginale, que dans le ſein de l'Egliſe vous en voyez peu de ſemblables. Le feu qui conſume les autres, a donné le vif & l'eſclat à leur vertu tres-eminente qui a rauy en admiration, & le Ciel & la terre.

Ie vous prie que i'adiouſte à cecy vne choſe qui d'abord fit peur à la pauure Harſende, mais en fin la cõſola infiniment. On auoit fait vn feſtin ſolẽnel où s'eſtoiẽt trouuez Elzear & Dauphine deux vrayes tourterelles: apres auoir fait grand chere, il fallut à la mode danſer toute la nuict, imaginez vous quel plaiſir y prenoit le cœur de cet An-

Digitized by Google

ge du Ciel. Tant y a il le fallut, & fallut boire ce calice : Harſende auoit couſtume d'aller donner le bon-iour à ſon ieune Maiſtre, & à ſa bonne Maiſtreſſe, pour ce coup elle y alla à fort haute heure, eſtimant qu'il ne ſeroit pas ſi toſt iour à leur chambre, puis qu'ils s'eſtoient retirez ſi tard ; là eſtant arriuee, & trouuant tout fermé, le cœur luy commença à trembler, mille penſees lui paſſerẽt par l'eſprit, & mille apprehenſions : il faut ſi peu pour ternir le criſtal & le caſſer tout net: il faut ſi peu pour fondre la neige, qui eſt battuë des rayons du Soleil, il faut ſi peu pour fleſtrir vne roſe innocẽment aſſiſe ſur l'eſpine, qu'il faut que ie vous aduoüe que ie ne ſçaurois me faſcher cõtre Harſende voyant qu'elle a eu vne ſi belle peur, elle ſe va aduiſer de regarder par la fente de la ſerrure, & eſpier ſi ces ieunes mariez eſtoient encor au

lit, si tard, & contre leur coustume. O grande faueur du Ciel! O grande ioye pour la pauure Harsende, elle vous les voit tous deux dans leurs couches virginales parfaictement bien endormis, & comme sur leur premier & plus profond sommeil ils sembloient deux cherubins, appuyez sur l'arche qui soustenoient vn vray Ange du Ciel : de fait elle entreuid vn bel Ange, qui soufriant & les regardant d'vn œil fauorable tenoit ses deux mains sur leurs testes, monstrant le soin qu'il auoit de les contregarder, & de ne point souffrir qu'vne seule petite pensee se sousleua en leurs ames, qui fut indigne de leur virginité. Cette vision luy desserra le cœur, & luy espanoüit! Ah ce dit elle, ie n'ay plus peur que mal arriue à ceux que i'aime tãt, puisque le Ciel en a vn soin si particulier, & que leurs Anges Gardiẽs les gardent auec tant & tãt

de charité,& qu'ils leur tiennent la main de leur protection sur la teste. Au reste il faut que vous sçachiez que la cause pourquoi ils se leuerẽt si tard, c'est qu'ils auoient passé le reste de la nuit en saincte prieres, & tendres colloques auec Dieu, regrettant le temps perdu en ces festins, & ces danses maussades, qui leur estoient certainement vn martyre,& vne espece de Purgatoire.

Du gouuernement de sa famille, & du nouueau Decalogue qu'il donna à ses domestiques.

CHAPITRE VII.

LA vertu d'Elzear iusques icy a esté en tutelle, maintenant qu'il a vingt ans il le faut mettre hors de cu-

Chappelets, & tout plein de Kyrielles & de menus Suffrages, au reſte qu'il n'y a rien de ſi badaut, & ſi niaiz que ces caffards, qui entendent deux Meſſes par iour, & qui ſe laiſſent beffler comme de vrays buffles. Mais il eſt bien badaut, quiconque a ceſte creãce: car il eſt veritable que la vertu ſolide eſt ſeule capable de faire les affaires, & les faire parfaictement. Elle ſeule apprint à Moyſe d'eſtre Lieutenant general des armees de Dieu le createur, à Ioſué d'eſtre Maiſtre de cãp: Dauid braue Capitaine, les Maccabees des ſoldats inuincibles : elle apprint à Abraham, Iſaac, Iacob, d'eſtre bons ménagers & excellẽts Peres de familles, car Iacob de rien & de ſon induſtrie fit vne maiſon fort opulente. Vous verrez tantoſt Elzear dreſſer ſa nouuelle famille ſi heureuſemẽt, que ce ſera l'idee des familles. En premier lieu, il forma

vn nouueau Decalogue qu'il publia à ſes domeſtiques, voulant abſoluëment qu'il fut gardé, mais inuiolablement: le voicy.

1. Tous mes gens oirront la ſaincte Meſſe tous les iours, ſans iamais y faillir, quelque affaire qui ſuruienne. Tandis que Dieu ſera bien ſeruy chez moy, ie n'ay pas peur que rien me defaille.

2. Qu'il n'y ait ſi hardy qui oſe en ma maiſon iurer ou blaſphemer le ſainct nom de Dieu, ou de ſa ſaincte Mere, ny ſe parjurer, ou donner au diable? car le moins qui luy puiſſe arriuer à ce malheureux, c'eſt que ie le feray chaſtier fort rigoureuſement, puis chaſſer honteuſement? pourrois-je eſperer que Dieu verſa ſur ma maiſon ſes benedictions celeſtes, ſi elle eſtoit remplie de ces grands coquins qui à chaque mot ſe donnent à tous les diables, ou qui prennent Dieu par les pieds &

par la teſte, faiſant dreſſer les cheueux d'horreur. Auſſi peu veux-ie ſouffrir ces bouches puantes qui ne vomiſſent ſans ceſſe que mille ordures, & paroles ſi ſales qu'on ne les peut ſupporter. Ceſte vermine puante de laquais empeſte les maiſons, & enuenime les ames des perſonnes qui ont vn grain de vertu dãs leurs ames. Si faut-il que ie vous face voir la douce rigueur de ce bõ Comte, & que ie vous die la petite iuſtice qu'il faiſoit contre ces criminels domeſtiques; car pour aller par degré pour la premiere fois qu'on luy accuſoit vn de ſes gens, & qu'il confeſſoit auoir iuré par ſurpriſe, ou blaſphemé le nom de Dieu par quelque chaleur de foye, il vous les mettoit à la conciergerie d'vne chambre de ſon chaſteau, & là vous les faiſoit fort bien ieuſner, & ne leur faiſoit dõner que de l'eau froide, & du pain dur: au reſte il ne ſe

falloit pas ioüer à ſa patience, car s'il voyoit qu'on y retournaſt trop ſouuent, il vous excommunioit cela, & chaſſoit de ſa maiſon ces canailles qui ne vouloient rien valoir, & qui eſtoient indignes de ſa maiſon. On dit qu'il n'y a cholere que d'vn agneau, & d'vne colombe, là où il y alloit de l'honneur de Dieu, Elzear ne cognoiſſoit perſonne, & falloit faire eſtat de iamais quaſi ne broncher opiniaſtrement, où il rompoit la paille.

3. Que tous ayent l'honneur en recommandation, & la chaſteté, & qu'on ne s'imagine point qu'Elzear puiſſe ſouffrir en ſon Chaſteau la moindre impudicité du monde; qui que ce ſoit qui bronche en ce panchant, il peut bien faire ſon conte de conter auec moy pour iamais. Quoy! que Dieu me reproche que ie nourris en ma maiſõ des vilains, & que i'engraiſſe des pourceaux,

Digitized by Google

ou des hommes qui viuent comme des beſtes : c'eſt choſe qu'il ne faut onques eſperer de moy, pluſtoſt mourir.

4. Que pour le moins tous les mois vne fois, tous hommes & femmes ſe confeſſent de leurs pechez. Que ſi quelqu'vn eſt ſi malheureux de ne point cõmunier les feſtes principales de l'annee, à ſçauoir, Noël, Paſques, la Pentecoſte, les feſtes de Noſtre Dame, il faut qu'il ſoit aſſeuré d'auoir bien toſt ſon congé, car ie ne ſouffriray iamais que ma maiſon ſoit ouuerte à des gens qui font ſi peu d'eſtat de Dieu, & de leurs ames. Ie ſçay bien que tout homme eſt homme: i'aduoüe franchement que nous ſommes tous pecheurs, & que le plus habile hõme du monde marchant ſur le verglas de ceſte vie infortunee gliſſe pour le moins ſept fois le iour, & ſouuent fait de bien lourdes bron-

Digitized by Google

chades: A cela ie porte beaucoup de compaſſion: car moy helas! ie ſuis le plus miſerable des hommes, & le plus grand pecheur. Mais de croupir en ſes fautes, & de flatter ſes crimes, ſans vouloir ſortir du bourbier: c'eſt ce que ie ne deſire pas ny pour moy ny pour les miens. Ie ne commanderay rien, que ie ne face le beau premier, ie ſuis contãt qu'on regarde mes mains pluſtoſt que ma langue, & mais paroles. Qu'elle impudẽce ſeroit-ce de vouloir que perſonne chez moy ne iura, & que ie ne fiſſe tout le iour que renier Creſme & Bapteſme.

5. Qu'il n'y ait point de faineants en cette mienne maiſon: le matin donc la premiere choſe ſera que chacun leue ſon cœur à Dieu, & inuoque ſon ſainct Eſprit, qu'on offre à Dieu ce qu'on doit faire tout le iour, dorãt ainſi toutes ſes actiõs de l'or ſacré d'vne bõne intentiõ, puis

que chacun s'en aille à sa chacune, & face son office, mais fort exactement. Pendãt que les hommes trauaillent fortemẽt, que les femmes demeurent à la maison chacune à son ouurage. On leur peut bien accorder vn peu plus de temps le matin pour dire toutes leurs prieres à leur aise: mais sous couleur de meditation, ou de deuotion, qu'on ne s'amuse point à vne faineãtise. Bien prier, bien trauailler, faire de la besogne pour quatre, estre bien modeste & bien obeyssante, & auoir vn grand soin du mesnage, c'est la vie d'vne saincte femme, ainsi que le S. Esprit nous la depeint dans les sainctes Escritures. Ostez moy ces esprits glorieux & faineãts qui sont touiours au silẽce de l'Eglise pour fuyr le trauail de la maison, ce n'est pas qu'elles aiment tãt la contẽplation, mais c'est qu'elles aiment fort besogne faicte. Le diuin Apostre

dit haut & clair, que celuy qui ne trauaille point ne doit point diſner, & luy-meſme à la force de ſes bras gaignoit ſa pauure vie, & cependant meritoit d'eſtre nourry de manne.

6. Ie ne veux point en ma maiſon de ioüeurs de dez & de cartes, ny tous ces berlandiers qui ne viuent que de ioüer, de iurer, & de tromper, d'yurogner, & faire grand chere. Toute ceſte racaille ne ſert que de malheur en vne maiſon. Il y a mille plaiſirs innocens qui peuuent ayderà paſſer le temps, helas! qui ne paſſe que trop toſt, quand meſme nous ne le pouſſerions point auec l'eſpaule. Nõ ie ne veux point que mõ Chaſteau ſoit vn Cloiſtre, ny mes gens des Hermites, qu'ils rient, qu'ils ioüent, & qu'ils paſſent leur temps, ouy dea ie le veux, mais iamais aux deſpens de Dieu, & de leur conſcience. Que fait en vne

maiſon d'honneur, vn pendart, vn coquin, vn paillard, vn pipeur, & vn tas de demy Athées.

7. Que la paix ſoit touſiours en ma maiſon, car là où eſt la paix, Dieu y eſt, & où les riotes & ialouſies regnent, les familles vont ſans deſſus deſſoubs, tant d'enuies, tant de faux rapports, tant de coups de langues, & tãt de coups de dagues, & c'eſt touſiours à refaire. D'vne famille on faict deux armées de valets, qui ſans ceſſe ſont en ſentinelle & en embuſcade pour ſe ſurprẽdre les vns les autres & ſe deſarçonner. Le Patron eſt aſſiegé, de ces deux corps de garde, qui eſpient toutes les occaſiõs pour faire leurs affaires aux deſpens du Maiſtre. Au lieu d'eſtre ſeruy, il faut eſtre aſſailly de tous & combattre perpetuellement ayant ſouuent le cœur percé de mille traicts de langues, & les aureilles lapidees de cent mille

discours importuns, menteurs, enuenimez: de façon qu'il esprouue à son grand regret la verité de ce vieux prouerbe, qui dit, Autant de valets, autant de voleurs : mais disons encor mieux, en chaque mauuais valet il y a vne armee à combattre, armee de vices & de desloyautez, (sauf l'honneur des bons, car il y en a, la grace à Dieu) & y en a qui valent leur pesant d'or : mais pour les meschants, Cela est menteur, desbordé, voleur, gourmand, glorieux, faineant, rioteux, mesdisant, ioüeur, yurogne, renieur, babillard, & de vrays vautours qui n'attendent que se ietter sur la carcasse pour la deschirer en pieces, & faire curee des biens de leur maistre, qui ne s'ose fier à personne qu'à la deffiance de tout le monde, qui est en sa maison comme dans vne tranchee toute assiegee d'ennemis. Pour moy ie veux que ma maison

ſoit nette de ces gens qui n'aiment que le bruit, & qui ne reſpirent que l'air des broüillars, & qui ne boiuẽt que dans l'eau trouble. Quiconque ſeruira bien Dieu, ſera mon cher ſeruiteur, qui ſera ennemy de Dieu, ſera auſſi le mien, & ne ſouffriray iamais qu'il viue en ma maiſon.

18. Si par malheur il ſuruient quelque differend & quelque querelle, i'ordonne que ce que dict le ſainct Apoſtre ſoit gardé inuiolablement: à ſçauoir, que le Soleil ne ſe couche point, qu'en meſme temps nous ne faſſions coucher dans le tombeau de l'oubly la cholere, & toute ſorte d'aigreur. Ie ne ſçay que trop l'impoſſibilité qu'il y a de viure entre les hommes ſans y auoir quelque maille à partir: à peine l'homme eſt d'accord auec ſoy vne iournee entiere. Le corps ſe bat ſãs ceſſe auec l'eſprit: corps contre corps, & humeur contre humeur, & nos pen-

ſees ſe choquent d'ordinaire, & n'eſtoit par reſpect nous nous battrions volontiers nous meſmes, quād le deſpit, le regret, vne chaude cholere nous ſaiſit, ou bien ces humeurs noires qui nous rendent ſi fort chagrins, que nous ne ſçauons bonnement ce que nous voulons nous meſmes. Faut-il donc s'eſtonner ſi les hōmes d'humeurs ſi bizarres & auec tāt d'antipathie, de temps en temps ſont aux couſteaux, & à grands coups de langues? Pecher donc eſt humain: ſe venger brutal: ne vouloir pardonner, diabolique: Pardonner, Apoſtolique: aymer l'ennemy Angelique, luy rendre le biē pour le mal, certes, c'eſt vn vray coup de Dieu & d'vn vray fils de Dieu. Or voicy mes gens, & voicy propremēt ceux à qui ma maiſon ſera touſiours ouuerte, & ma bourſe, & mon cœur, & ayant tels valets, ie veux qu'ils

ſoient

ſoient mes maiſtres.

9. Tous les ſoirs ie pretends que toute ma famille ſe trouue en vne ſalle, ou ie veux que quelqu'vn nous parle vn peu de Dieu, du ſalut de nos ames, de gaigner Paradis. Qu'elle vergogne, helas! que nous eſtant au monde tant ſeulement pour gagner Paradis, miſerables! à peine en parlons nous, à peine y pẽſons nous vne fois la iournee. O vie mal employee! O trauaux mal-aſſis! iour & nuit nous ſuons, nous mourõs de mille morts, nous donnons à la terre nos amours & nos vies, charruës, bœufs, & cheuaux: manger, boire, & ronfler: argent, maiſons, plaiſirs, & mille pareilles folies, ce ſont tous nos emploits, & de l'eternité de ce beau Paradis: du grãd Dieu du Ciel iamais au grand iamais nous ny penſons à bon eſcient, ny n'en parlons qu'à la volee, & à peine le croyons nous

I'empeſcheray bien qu'on ne me reproche ceſte brutalité ; i'ordonne donc & ie le veux, qu'vne fois tous les iours à vne heure commode, on parle icy de Dieu ; & que chacun apprenne le moyen de ſauuer ſon ame. Les diſcours du ciel nous affriandent à la vertu, & nous deſgouſtent des dangereuſes voluptez du monde. Quel moyen d'aymer Dieu ſi iamais on n'en parle ? Quel moyen d'en parler ſi nous n'y ſommes forcez par vne amoureuſe contrainte ? Vous m'y verrez donc le beau premier tous les iours, & ne veut point que nul s'abſente de ce ſainct exercice ſous couleur de faire mes affaires. Ie n'ay nulle affaire qui me touche plus viuement le cœur, que de cooperer au ſalut de tous ceux qui me ſeruent. Ils ſe ſont tous donnez à moy, & moy ie dõne tout à Dieu, le maiſtre & les valets, & tout ce qui eſt en ma puiſſance.

10. En fin ie commande tres-expreſſément que nul de ma miſon n'offenſe perſonne, ny à l'honneur, ny aux biens, & que ſoubs couleur de faire mes affaires, qu'on ruyne mes pauures ſubiects ? non, ie ne veux point que pour remplir mes coffres, on vuide les leurs, & que pour enfler mõ reuenu & ma bourſe, on puiſe le ſang de leur veines; & on leur caſſe les os pour en ſuccer la moüelle. Arriere ces malheureux ſeruiteurs qui pour enrichir leur maiſtre, damnent & maiſtres & valets. Arriere ces ſangſuës qui eſpuiſent la ſubſtance des pauures pour engraiſſer les grands. Croyez-vous que le Maiſtre qui donne cinq ſols d'aumoſne, eſſuye le larrecin de ſes gens qui ont arraché les entrailles des pauures gens qui crient vengeance au Ciel, & à Dieu. Ie veux qu'on rende tout ce qui ne m'appartiẽt pas, i'ayme bien

mieux aller en chemiſe en Paradis, que tout reueſtu d'eſcarlate & d'or, eſtre trainé és ſouphrieres d'enfer, ou le mauuais riche enrage de ſoif, & crie à l'aide, & à l'eau. Nous ſerons aſſez riches ſi nous craignons bien Dieu, Le bien d'autruy ronge le noſtre & le conſume inſenſiblement. Les puiſſantes familles tombent bien ſouuent tout à coup parce que le bien d'autruy qui y eſt, fait comme le feu qui eſt caché ſoubs terre par force, quand on y penſe le moins il s'eſchauffe, & ſe faſche, & apres auoir fait trembler toute la terre, creue tout, gaſte tout, & s'enfuit par deſſus les airs, ayant bouleuerſé ceux qui l'auoient renfermé malgré luy. Qu'on rende au double, voire au quadruple, ſi i'ay quelque choſe d'autruy. Que ma maiſon ſoit percée de tout coſté, & ouuerte à tous les Soleils, afin que chacun la voye iuſqu'au

centre, & ſi quelqu'vn y remarque choſe aucune qui luy appartienne, ie luy donne main-leuee, & veux qu'il la reprenne. Vn homme qui a ſes threſors dans le ciel, & dans les coffres de l'eternité, ſe doit-il amuſer à la bouë de la terre, & aux malheureux biens de ceſte vie periſſable & inconſtante? Ie ſuis ſorty tout nud du ventre d'vne mere, i'entreray bien toſt dans le ventre d'vne autre mere tout nud, & tout puant, helas! pour vn moment de vie qui eſt entre ces deux tõbeaux, faut-il hazarder le ſalut de mon ame capable de l'eternité? Vray Dieu qu'il faudroit bien eſtre inſenſé tout à fait, & que la foy, la vertu, & la raiſon fuſſent entierement eclipſees, & tout l'entendement perclus & renuerſé.

Voila le Decalogue, que ce tres-illuſtre perſonnage donnoit à ſa famille: mais il auoit vn don de Dieu

fort sublime, c'est à sçauoir, que ses paroles estoient comme des sagettes & des flammes de feu. Il imprimoit dans les cœurs ce qu'il vouloit, & quasi homme du monde ne l'entendoit parler de Dieu, qui ne sentit ie ne sçay quelle tendresse de cœur, quelques-vns fondoient en larmes deuant luy, comme la neige frappée des puissans rayons du Soleil. Il allumoit mille beaux desirs dans la poitrine de ceux qui le hantoit. Le suc de ses sacrez discours, & le resultat, estoient ces cinq choses. 1. Qu'il falloit sur tout craindre Dieu, mais d'vne crainte amoureuse & filiale. 2. Que pour bien prier Dieu il falloit commencer par la consideration de ses fautes, & de là tirer vne grande confusion, & vne profonde humilité. Au reste, que la priere d'vne personne bien humble & enfoncee au centre de son neant, c'estoit vn dard tout de

Digitized by Google

feu qui alloit donner droit dans le cœur de Dieu, cela perçoit tous les cieux, & auoit vne petite toute-puissance dans le Ciel ; car quel moyen, disoit-il, y pourroit-il auoir de rien refuser à vn cœur qui est parfaictement humble ? 3. Que le plus grand soing d'vn chacun doit estre d'aimer ce bon Dieu, qui nous a tant aymez, qu'il a perdu sa propre vie dans les opprobres de la croix, pour ne nous point perdre dans les abysmes maudites de l'enfer: mais il disoit cecy d'vn accent, d'vn visage, d'vn cœur qui estoit tout en feu, de façon qu'il embrasoit ceux qui auoient ce digne bonheur d'entendre sa saincte parole. 4. Qu'à mesure qu'on auroit le cœur & le corps chaste, Dieu multiplieroit ses misericordes sur nous, car il ayme infiniment la pureté, & verse dans son sein les threfors de ses graces. 5. Qu'on s'estudia gran-

dement à s'entr'aimer, & s'entretenir, supporter les vns les autres. La perfection consistant en ce poinct, de sçauoir mieux souffrir & couurir les defauts d'autruy, puis que le diuin Apostre appelle ceste vertu vn abbregé, & vn pressis de toute la perfection.

L'estat de sa famille, & ses actiõs particulieres en ce nouueau mesnage.

CHAPITRE VIII.

IE sçay bien que le cœur vous vole, & desire passionnément de voir l'issuë de tous ces beaux discours. On ne ne void que trop souuent des maistres qui disent d'or, & leurs gens sont des gens de fer, de façon que souuent le maistre est

Digitized by Google

vn Ange & le valet vn diable; ce sont des saincts Michels, le dessus est vn Archange, dessoubs leurs pieds son des malins esprits, autant de valets, souuent sont autant de folets. On void que plusieurs parlent comme sainct Paul, & viuent comme Iudas, ne butant qu'à la bourse & à leur commodité. Or sainct Elzear va bien d'vn autre air, il dit ce qu'il fait; il fait plus qu'il ne dit, il ne dit qu'à demy, ses mains, ses yeux, & son cœur font le reste. Son cœur & sa langue ioüent à mesme ressort, & sa main est le truchement de son ame. Il est bien vray qu'il faudroit auoir cét mains pour executer la haute perfection de ses desirs & ses affections Seraphiques. Sa famille donc estoit si bien policee, que tout ce que Platon vid en Idee, on le voyoit en ceste maison de Dieu. C'estoit la famille des vertus & des graces, &

comme iadis on disoit d'vn autre ; ses soldats estoient comme des Macabees, ses Gentil-hommes des petits Iosuez, des Iosephs, des Mardochees ; Les femmes des Susannes, des Esthers, des Iudiths, tous ses seruiteurs gens de bien, & remarquables en quelque vertu. On voyoit là dedans vne douce paix, vne amitié plus que fraternelle, vne grande maturité & honnesteté en toutes leurs paroles, & actions ; vne pureté extraordinaire, point de mots de gueule, point de propos puants & vilains, point de blasphemes & pariures, point d'airs de Cour & de sobriquets piquants & outrageux, point de querelles : bref, tel Maistre, tels valets. Ce qui rendoit la Cour d'Alexandre tres-admirable, c'estoit que les Seigneurs de sa Cour estoient quasi tresTous des Alexandres ; chez Elzear tout le monde y semble El-

Digitized by Google

zear ; ou au moins luy reſſemble. Croiriez vous que pluſieurs gens-d'armes y firent vœu de chaſteté, pluſieurs ieunes Gentils-hommes y voüoient vne eternelle virginité, & c'eſtoit choſe eſtrange, que plus on s'approchoit de la perſonne d'Elzear, plus on ſentoit amortir les flammes de la concupiſcence, & plus on ſe ſentoit amoureux de la pudicité. On dit que ceux qui touchent ou qui couchent prés des fueilles de l'arbre nommé Agnus Caſtus, ſenſiblement s'apperçoiuent que les mauuaiſes flammes s'eſteignent dans leurs corps, & deuiennent fort chaſtes. De façon que le Chaſteau de Puits-Michel ſembloit à vray dire vn noble Monaſtere plein de Religieux habillez en Courtiſans. Pluſieurs cachoient ſoubs leurs pourpoints de ſatin incarnat des rudes cilices, & ne s'en vantoient pas; pluſieurs donnoient

leur argent aux pauures au lieu de le ioüer à trois dez, & ce qui eſt admirable, pluſieurs ieuſnoiẽt au milieu des feſtins, choſe qui eſt bien plus difficile qu'au milieu des deſerts, & cependant faiſoient bonne mine à table, trenchant, ſeruant, donnant à tout le monde, amuſant tout le monde, car il ſembloit que tous fiſſent grande chere & cependant ieuſnoient. Tant & tant il importe que le Maiſtre de la maiſon dõne bon exemple à ceux de ſa famille. En ceſte Cour eſtoit Alaſia Religieuſe, & ſœur de la bonne Comteſſe Dauphine eſpouſe d'Elzear: elle confeſſa bien ſouuent qu'elle profitoit plus dans ceſte Cour, que dans ſon Monaſtere, qu'elle y auoit moins de tentatiõs, & beaucoup plus legeres, & que quand elle eſtoit aſſaillie de quelque illuſion, elle auoit à la main vn tres-puiſſant remede. Noſtre

Seigneur permit vne fois qu'elle fut combatuë d'vne tres-forte tentation contre ſa chaſteté. Cet aſſault perilleux ne dura guere; ie vous prie voyez à quel ſaint elle ſe voüa, & à quel Autel elle fit ſes Stations pour gaigner l'Indulgence, & deliurer ſon ame de ces mauuaiſes flammes. Elle entra ſecrettement dans la chambre d'Elzear, à l'heure que ny luy ny perſonne n'eſtoit dedans, elle fit trois tours autour de ſa couche virginale, mais elle les fit à deux genoux, ſe trainant à l'entour auec vne grande confiance, puis leuant ſes yeux & ſes mains vers le Ciel, du profond de ſon cœur, elle va dire. Doux Ieſus, Roy des vierges, & eſpoux des ames bien chaſtes, ie vous ſupplie treshumblement en conſideration de la pureté Angelique, qui ſe garde en ceſte ſaincte couche, de me deliurer de ceſte malheureuſe eſpine

qui me perce le cœur, & de ceſte maudite tentation qui importune mon ame. Choſe eſtrange ! elle n'eut pas ſi toſt acheué ſa priere, qu'elle ſentit creuer le dragon qui enflammoit ſa poitrine, & s'eſuanoüir toute la tentation : mais ce fut bien auec telle abondance de graces, qu'oncques plus elle ne fut aſſiegee de ces penſees abominables, ce qu'autresfois elle auoit apprehendé comme des groſſes montagnes, elle le ſouffloit apres comme de petits moucherons importuns, & ne s'en faiſoit que rire. De ceſte eſchole de vertu ſortirẽt pluſieurs qui furent eminents en ſainɛteté de vie.

Mais il faut voir la vie que luy-meſme menoit, qui eſtoit vrayment le Patron de ſa Cour. Les ſages mondains croyent que pour auoir de la reputation il faut trencher du grand, faire du Veſpaſian

& du Sarrasin, iurer, frapper, menacer tout le monde, & faire du petit Tyran, mesprisant la vertu & la deuotion, comme choses trop basses & propres de femelettes & de petits esprits. A la verité pour faire le Turc, & pour se faire estimer vn fier Olibrius, cela seroit le meilleur du monde, & encore s'en mocqueroit-on: mais croire en Iesus-Christ & viure comme vn diable, cela est du tout abominable, & ne sied bien que soubs vn Turban, & à vn barbare Soliman ennemy iuré de Dieu & de l'Eglise. Elzear accoupla heureusement l'espee & le chapelet, les armes & les larmes, mariant la noblesse auec la pieté, se monstrant vn lyon en guerre, vn agneau en temps de paix, & en ses deuotions vne vraye colombe. Voicy sa vie ordinaire & ses exercices iournaliers: il disoit tous les iours le grand office, mais auec

vne telle attention & si grande Maiesté comme s'il eut veu Dieu de ses deux yeux à qui il parloit : aussi estoit-il impossible de le voir à genoux, les yeux au Ciel ou collez sur son liure, sans estre touché de deuotion. Pour esueiller son esprit, quelquesfois il chantoit quelques-vns des plus tendres versets: mais ô Dieu, quel chãt de Paradis ? il ieusnoit fort rigoureusement, non seulement le Quaresme, & les iours ordonnez de l'Eglise, mais aussi tous les Vendredys de l'annee pour participer à la passion de Iesus-Christ, & les Samedys à l'honneur de la Sainte Mere de Dieu, en outre l'Aduent tout entier, les veilles des Saincts de sa deuotion. Soubs vn habit d'or & de soye, il portoit sur sa chair vn cruel cilice (quel braue Courtisan !) & comme si c'eut esté peu de chose, il auoit vne discipline armee de fer de pointes aiguës,

& de petits chaiſnons; ſa couſtume eſtoit de s'en battre tout le long du Pſalme, *Miſerere*, à chaque verſet donnãt trois bons coups: puis pour acheuer tout à fait de s'accommoder, ſouuent il ſe couchoit endoſſé de ſon cilice, choſe pourtãt qui lui ſembloit fort douce, ſe repreſentãt les horribles tourmẽs de ſon doux Ieſus, toutes les amours de ſon ame, & la cruauté de ſa paſſion, où il nageoit dans ſon precieux ſang. Il communioit quaſi tous les Dimanches, les principales feſtes de l'annee, ſur tout des biẽ heureuſes vierges qu'il honoroit d'vne particuliere tendreſſe: il luy eſchappa vn iour de dire à ſa chere Dauphine que ſi toſt qu'il receuoit le precieux corps de Ieſus-Chriſt en ſa bouche, il luy ſembloit l'auoir toute pleine de manne, & de douceurs du ciel. Mais d'où penſez vous ie vous prie (ce va dire Dauphine) que vous arriue

ceſte douce faueur? ie croy, fait-il, & le croy fermement, que Dieu par là me veut affriander à la frequente communion, & qu'il me veut ſeurer des faulſes douceurs de ce monde; Mon malheur eſt, helas! que ie m'en rend indigne par mes ingratitudes extremes, & tant d'infidelitez. Toutes ſes delices eſtoient de conuerſer auec Dieu, & abyſmer ſon ame dans des profondes contemplations; mais auec ſi grande facilité, & tant de ſaincte priuauté, que ſon eſprit n'eſtoit nullement diuerty par l'importunité des diſtractions ennuyeuſes. Le fils de la maiſon entrant à la chambre de ſon Pere, ſi toſt qu'il ſe preſente, on ne le fait pas attendre à la porte du cabinet, on ne l'amuſe point en l'anti-chambre à cauſer auec des valets, ou compter les lozanges & les feneſtres de la ſale, ou à regarder les perſonnages

des tapiſſeries, il fend tout d'abord, & enfile la porte donnant droit iuſqu'au lieu ou ſon Pere eſtaſſis. Elzear & les ames de la ſorte, comme les fauoris du Ciel, & les Bẽjamins de Dieu, ne s'amuſent point à entretenir mille folles penſées & diſtractions, mais de droit vol s'eſlancent iuſqu'à Dieu, ſi toſt que leur cœur a enuie de parler à ſa Majeſté ſacré-ſaincte. Dés l'heure qu'il eut ceſte grande faueur du Ciel, & cette noble viſion, il acquit vne ſi grãde facilité de penſer à Dieu, & de darder ſon ame par deſſus tous les Cieux, que tous les lieux luy eſtoiẽt comme des Oratoires. Eſtant aſſis à table couuerte à la grandeur, il mangeoit plus de manne du Ciel, que du ſucre de la terre, on oyoit de temps en temps quelque ſouſpir à la deſrobee, qui s'eſchappoit de ſon cœur, il mangeoit quaſi plus de vertus que de vian-

des, & ſon vin bien ſouuent ſentoit la pluye des larmes qui malgré luy ruiſſeloient de ſes yeux. Luy ſeul peut dire la facilité qu'il auoit de tirer profit de tout, & ſpiritualiſer les obiects qui ſe preſentoient à ſes yeux. Son cœur eſtoit comme ce lieu merueilleux en nature, qui frappé tant ſoit peu d'vn bout d'vn baſton, en quelque part qu'on le frappe, il fait iaillir vne ſource viue d'eau claire comme le criſtal; pour peu de ſubiect qu'eut Elzear, ſon cœur ſuruoloit tous les Cieux, & par ſes yeux diſtiloit les douceurs que le Ciel verſoit dans ſon ame. Pendant qu'il parloit aux gens de ſa Cour, ou aux autres, inſenſiblement ſon eſprit ſe lançoit dans le Ciel, & ne perdoit iamais ſon Dieu de veuë. Mon Dieu que ce diuin Comte condamnera beaucoup de Courtiſans qui iurent d'ordinaire qu'il eſt impoſſible de ſe ſauuer à la

Cour, puis quil a trouué le moyen de rencontrer Dieu par tout & au milieu des plus preſſantes affaires, il ſçauoit ſi bien darder vn coup d'œil au Ciel, dire vn bon mot à Dieu du profond de ſon cœur, & touſiours la main ſur la poignee de ſon eſpee pour couper la gorge à toutes les mauuaiſes tentations qui s'offrent dans les Cours des Princes. Quand on le trainoit au bal des Princes, & bien il y alloit voirement, mais ſi toſt qu'il oyoit l'harmonie des inſtrumens, s'imaginant que ce fut la muſique des Anges, il eſtoit ſi fort tranſporté qu'il ſe croyoit à demy eſtre en Paradis. De façon que Dauphine le voyant au bal auoit touſiours les yeux ſur luy, ne crignant rien tant que de le voir tout à coup eſuanouyr, & rauy en ecſtaſe. Eſtant de retour à ſon Oratoire, & ayant la teſte pleine de cette harmonie, cõ-

me il euſt eſté dans les douceurs du Ciel, il paſſoit les nuicts entieres en contemplation, & verſoit vn deluge de larmes. On luy faiſoit la guerre pour le faire dancer; c'eſt la belle couſtume de la Cour, que de ne veoir iamais dancer perſonne plus volontiers, que ceux qui ne veulent iamais dancer, & c'eſt touſiours à les harceler. Tant y a, la qualité d'Elzear ne le pouuoit bonnement diſpenſer de ces ſots ſobre-ſauts, & falloit baller puis qu'il eſtoit au bal. Il auoit preueu cet acceſſoire, & de bonne heure auoit remply ſes ſouliers de grauier, de petites coquilles, d'amendes, qui luy donnoient des piqueures tres-aiguës; de façon que plus il ſautoit, plus il ſe meurtriſſoit les plantes innocentes. Les hommes rioient d'aiſe de le voir ſi bien dancer, mais les Anges rioient auſſi de voir ſon innocente tromperie, & ceſte ſain-

Digitized by Google

cte inuention. Autant de fredons, autant de coups d'haleines perçoient ſes pauures pieds, & c'eſt merueille qu'il peut accoupler ces deux extremitez d'aiſe en apparence, & d'vne ſi viue & veritable douleur. Que l'amour de Dieu eſt eſtrangement ſubtil en ſes inuentions, & quel tourment, helas! faut-il ſouffrir à la Cour pour s'y pouuoir ſauuer! Les plus grandes priuautez qui eſtoient entre luy & Dauphine, & le plus haut point de leurs chaſtes amours, c'eſtoit de parler de Dieu, de la virginité, du Paradis, & de l'eternité. En ces douces conferences ils paſſoient les nuicts, & meſloient leurs ſouſpirs & leurs larmes. Autant valoit le veoir en ce doux pour-parler, que voir dans l'horreur des deſerts ſainct Paul & ſainct Antoine diſcourant des grandeurs de Dieu. Il faiſoit eſtat de trois choſes, à quoy

il auoit touſiours l'œil. La premiere, de mourir pluſtoſt d'vn million de morts que iamais commettre vn ſeul peché mortel. La deuxieſme, d'allumer touſiours le feu de l'amour de Dieu en ſon cœur, ſacrifiant toutes ſes affections comme victimes ſur ce diuin Autel, puis que Dieu luy defendoit de quitter la Cour. La troiſieſme, de tenir à couuert les lumieres de Dieu, les faueurs des viſions, & les autres miſericordes que Dieu luy faiſoit auec tãt d'excez, & iamais ne faire monſtre de ſa vertu, ſur tout parmy les gens de la Cour, qui font de la vertu vn gros peché mortel, & des pechez mortels, des vertus heroïques, & nommẽt tout cela courage, & ſentir bien ſa groſſe maiſon: comme ſi la nobleſſe n'auoit autre tymbre qu'vn dragon, autres plumaches que la vanité, autres armes que des beſtes, & tout cela en ſi-

nople

noble & en champ verd de follie ou de sable de noire malice: cela est bon pour la noblesse roturiere: mais non pas pour la vraye noblesse & pleine de vertu.

Des œuures de Misericorde, & du soin qu'il auoit des pauures.

Chapitre IX.

LA porte ordinaire par laquelle les riches entrent en Paradis : c'est la porte de la misericorde. Ce Royaume veut estre forcé & emporté d'assaut, les troupes des pauures sont les armees des riches, & leurs mortes payes : les playes de ces Lazares, ce sont les bréches par ou les mauuais riches se coulent dans le

Ciel, les volees de canon ſont les groſſes aumoſnes, qu'on leur met en main, en fin le mort ſaiſit le vif, & le pauure ſauue le riche, l'vn ſouffrant, l'autre offrant, tous deux gaignent le Paradis. Le ſainct Comte à la fleur de ſon aage a fait des merueilles en cette matiere; mais Lecteur mon amy, ie vous deffend de le ſuiure & de l'imiter en pluſieurs actes heroïques, le cœur vous faudroit trop ſouuent. Il donnoit à diſner tous les iours à douze pauures, & tous les Ieudys ſaincts à douze ladres, il leur lauoit les pieds de ſes propres mains, leur verſoit de l'eau pour lauer leurs mains, il les baiſoit à la bouche, quelques puãts qu'ils fuſſent, leur mettoit en main vne bonne aumoſne, puis les laiſſoit aller en paix, & à tant alloit diſner ayant prins cette entree de table fort delicate, & pour luy ouurir l'appetit, vn autre l'euſt perdu pour

huict iours, mais l'amour de Dieu a bien d'autres appetits que n'a pas la nature. Il auoit vn ſoin plus particulier des ladres que des autres, parce que cette maladie rongeant le corps & la face des miſerables, les rend ſi horribles & contagieux que tout le monde les abandonne, ne pouuant pas ſans plus ſupporter la veuë de ces carcaſſes ſans bondiſſemens de cœur tres-faſcheux. Il feignoit d'aller à la chaſſe pour courir le cerf; mais il couroit les pauures, & au lieu de cerf, bien caché il prenoit Ieſus-Chriſt caché deſſoubs ces miſerables malades. Il ſceut qu'il y auoit ſix mezeaux en vne ladrerie, qui eſtoient quaſi deſtituez de tout ſecours; il monte à cheual auec ſes Fauconniers, & portãt l'oiſeau, & ſes valets de chiens menant la meute; les ayãt enuoyez, qui deçà, qui delà, feignãt de ſon coſté d'aller en queſte auec

vn ſeul valet de chambre qui eſtoit ſon Barbier, il court à toute bride, & va droit à S. Ladre; il trouue ſix malades ſi horriblemẽt defigurez, qu'homme du monde ne pouuoit les regarder ſans hazard de s'eſuanoüyr, des bouches toutes rongees, les dents demy abbatuës, le reſte paroiſſant fort hideuſement, les yeux caſſez, ou ſans paupieres, enuironnez d'vne chair meurtrie & ſanglante, les iouës enchancrees & ſuppurantes, le cœur me faict mal m'imaginant ce ſpectacle, & eſcriuant cecy, le pauure Barbier ne ſçauoit plus qu'elle contenance tenir. O force inuincible de la ſaincte charité? ô cœur tout d'or du bõ Elzear! d'vn viſage riant & amoureux, ſaluant ces chetifs cadauers my-pourris, comme s'il euſt veu Ieſus-Chriſt il leur va ſauter au col les baiſe tous les vns apres les autres, & les embraſſe tendrement; ce pauure

garçon de Barbier pensa de frayeur tomber tout pasmé à ses pieds, mais il fut bien plus estonné quand il vid par vn grãd miracle si tost qu'il eut baisé le dernier, tous furent parfaictement gueris, & sus pied, on dit mesme qu'vn d'entr'eux estoit aueugle, que la ladrerie luy auoit cassé les yeux, & l'auoit entierement desfiguré, & en mesme instant recouura la veuë: Iamais on ne vid gens si estonnez, le Barbier de voir ces morts ressuscitez, ces ladres de se voir gueris par vn baisé du Comte: le Comte de voir que Dieu luy auoit fait faire vn miracle, luy qui s'estimoit le plus grand pecheur qui fut sur la terre habitable. Mais ce fut bien encor vn plus grand estonnement quand tout à coup vne douce odeur se va respandre par l'air de cette ladrerie, mais odeur si agreable, & si extraordinaire, que tous ces gens se regardans l'vn l'au-

tre croyoient quaſi que le Paradis fut tombé là dedans, & que ce fut Ieſus-Chriſt qui eut prins la figure du bon Comte Elzear. Pour comble de la ioye fut que ce bon Seigneur s'enfuyant & penſant ſe cacher, fut eſtonné de voir ſa teſte rayonnante de toutes parts, comme vn nouueau Soleil : plus il couroit plus ſe redoubloit la lumiere de ſa teſte : & les rayons alloient aboutir droct à cette ladrerie pour marquer le lieu du miracle. Il ſe ietta dans l'eſpais d'vne foreſt, qui en fin eclipſa cette grande clairté, & le bon Seigneur fit faire vn grãd ſerment à ce Barbier, que iamais il n'ouuriroit la bouche pour dire vn ſeul mot de ce qu'il auoit veu: auſſi bien (ce diſoit-il) ce n'eſt pas moy (helas nenny !) qui a fait ce miracle, mais c'eſt le bon Dieu qui ſe veut ſeruir bien ſouuent des plus mauuais outils pour faire ſes plus

grands chefs d'œuures. Si eſt ce que le Barbier dés l'heure luy porta en ſon cœur vn honneur comme à vn Sainct, & non pas comme à vn ſimple Comte? il faiſoit chercher par tout où il y auoit des malades, & ſur tout de meſellerie, & en cachette auec vn ſeul valet de chambre il alloit droit à eux, leur lauoit les pieds, penſoit leurs playes hydeuſes, & auec vn contentement incroyable, baiſoit ces vilaines playes, ſans que cela luy fit leuer le cœur, au contraire il ſembloit que ce fuſſent des delices, & qu'il baiſa des reliques ſacrees, tant il eſtoit deuotieux en ce ſainct exercice; tout eſtant paracheué il les conſoloit auec des paroles du Ciel, & leur mettoit en main vne groſſe aumoſne, & à tant leur impoſoit ſilence, autrement ils ne le verroient plus: le valet de chambre cependãt ſe mettoit à plorer voyãt

ce qu'il voyoit de ſes deux yeux, & admirant la vertu heroïque de ſon ieune Seigneur. Faiſoit-il pas beau voir vn Seigneur de tant de valets, eſtre valet de ſes valets, & infirmier de ladres? Faiſoit-il pas beau voir ce ieune Baron tout d'or, auec ces mains delicates appliquer la charpie ſur les grandes playes, les bander fort ſoigneuſement, nourrir les corps & conſoler leurs ames? Tous les pauures qui ſe preſentoient, eſtoient bien aſſeurez qu'ils auroient la piece, bien mieux qu'à l'heure qu'il eſtoit encore au maillot, comme vous auez veu n'agueres. Quand il oyoit ce mot, Pour l'amour de Dieu, Monſieur faictes nous quelque aumoſne, il ſe ſentoit outrepercer le cœur, & eut volontiers baillé tout ce qu'il auoit vaillant au monde; Helas! diſoit-il, pourroit-on refuſer quelque choſe à Ieſus-Chriſt, qui nous enuoye

es receueurs pour tirer de nous quelque petit secours: Non, s'il me falloit donner mes yeux, mõ cœur, & tirer la derniere goutte de mon sang, ie ne pourrois refuser ce petit seruice à celuy à qui ie dois; & mon corps & mon ame. Il faisoit bien mieux, car il n'attendoit pas qu'on le vint prier, & espier par où il passeroit, mais il enuoyoit ses gens par tout, pour descouurir les pauures miserables, les gouteux, les vefues & les orphelins, & ouuroit toutes les entrailles de sa pieté pour secourir tout le monde. Il ne falloit pas demander où Elzear iroit à la Messe, le corps de garde des mendians estoit posé de bon matin à l'Eglise où il deuoit aller, & tous estoient asseurez qu'ils auroient leur aumosne.

Il suruint vne grande famine en tous ces quartiers là, qui estoient au desespoir; il ne faut pas deman-

der à qui s'addreſſoient ces miſerables affamez & morts de malefaim ; le bon Elzear eſtoit le Ioſeph de cette Egypte & le Pere des pauures, qui trouuoient touſiours ſa main, ſa bourſe, ſes greniers, & ſon cœur tout ouuert. On les voyoit donc attroupez au Chaſteau, ou le ſainct homme tenoit Cour ouuerte. Il partagea tous ſes greniers en deux, il fit mettre à part la prouiſion de ſes domeſtiques, & tout le ſurplus du bled, il le fit diſtribuer aux pauures. Iamais on n'a plus grand appetit que quãd on n'a rien à manger : durant la famine iamais on n'eſt ſaoul, & choſe eſtrange que quand on n'a rien à manger on ne fait que manger, ces infortunez peuples eurent en moins de rien conſommé tout ce que leur bon Seigneur leur auoit aumoſné : la faim rend les gens importuns & inſatiables, & fait ſortir

non seulement le loup de la foreſt, mais les morts meſmes (s'il ſe peut ainſi dire) de leurs tombeaux & de leurs miſerables maiſons pour chercher dequoy viure. Cela remua toutes les entrailles du bienheureux Elzear, & de nouueau partagea ſon bled en deux, s'arrachant le morceau de la bouche pour le donner à ces calamiteux qui mouroient tous vifs, & qui crioient à la faim. Cela ne dura guieres, il fit donc diſtribuer tout le reſte iuſqu'au dernier grain de froment. Cependant ſes domeſtiques crioient allarme, ſe voyans ainſi au hazard de mourir de faim eux meſmes. Quelle apparence (diſoient-ils) de faire mourir ſes domeſtiques, pour engraiſſer des grands coquins & faineants, qui ayment mieux caymander par fetardiſe, que trauailler pour gaigner leur vie? qui a iamais ouy dire qu'on ait

abandonné les ſiens, pour choyer des eſtrangers qui viennent icy abſorber toute cette maiſon, eſcumãt le beau & le bon? vrayement voicy vne belle police de donner tout à des beliſtres & à des pendards, auec tant de profuſion, & cependant mettre en proye ſes propres ſeruiteurs qui ſe tuent pour bien ſeruir! nous ſommes bien ſots de ſeruir icy vn homme qui ſemble vn Maiſtre d'hoſpital, pluſtoſt qu'vn Seigneur de marque. Tant il prend plaiſir à voir des ladres & des coquins, & ſeruir de Maiſtre d'hoſtel à vn tas de canaille qui diſnent ceans tous les iours, auſquels il ſert d'Eſcuyer trenchant & d'Eſchanſon. Si ſes ayeulx reuenoient au monde, ils ſeroient bien honteux de voir vn ſi noble Chaſteau conuerty en vne ladrerie, & leurs fils deuenu vn maiſtre valet d'vne maladrerie, ſes greniers vuides, ſes caues & ſa

bourſe, & nous autres ſes ſeruiteurs affamez, pendant qu'vn harats de marauts font grand chere. La faim & la rage leur fit bien dire d'autres mots & bien plus ſanglans. Voicy vn miſerable vieillard qui ſe preſente en ces entrefaictes, qui ſupplie qu'on luy preſte vn ſeptier de bled: le ſainct Baron ne le peut eſconduire, ſe voyant coniuré au nom de Ieſus-Chriſt, il appelle la bonne femme qui eſtoit grenetiere, & luy commande d'aller prendre du bled, & le preſter à cet infortuné: la femme qui ſçauoit biẽ que le grenier eſtoit tout vuide, & qu'il n'y en auoit vn ſeul grain, faſchee d'ailleurs auſſi bien que les autres, s'oublia tant que de dire, Ie puiſſe mourir, ouy ie puiſſe mourir, s'il y en a vn ſeul grain, & vous mocquez vous du monde, Monſieur, diſant ce que vous dites; A la verité, c'eſt vne honte de donner ainſi ſans re-

garder ce que vous donnez. Tenez, Mõsieur, voila vos clefs, ie ne veux point qu'on se mocque de moy, & que vos gens me dressent tous les iours mille querelles.

A donc sousriant le bon Comte allez m'amie, allez où ie vous commande, si vous ne trouuez du bled ne vous fiez plus à moy, si vous y en trouuez, pourquoy vous laissez vous ainsi transporter de cholere? que de cholere, que de honte elle y alla, croyant bien qu'elle ne trouueroit rien, & qu'elle auroit beau subiet de parler à Monsieur. Quand elle y fut, vray Dieu qu'elle fut estonnee! car elle y trouue iustement tout autant de bled qu'on en auoit reserué pour nourir la famille, que Dieu miraculeusement y auoit fait couler. Toute esperduë elle descend, non, mais elle se precipite par les degrez, tant elle deuala à la haste, & se prosternant deuant

Elzear, Monſeigneur, dit-elle, ie vous demande pardon. Il ſe print à rire, luy commande de ne iamais rien dire de ce qu'elle auoit veu, & que d'ores-en-auant elle n'eſpargnaſt plus rien aux pauures, qui rẽdoient cent pour vn. Elle garde ſi bien le ſecret, que le meſme iour toute la famille le ſceut, & furent tous bien honteux d'auoir ſi follement parlé de leur Seigneur, que depuis ce iour là ils ſeruirent comme vn Sainct, pluſtoſt que comme vn Comte. Ce meſme miracle arriua encor au Chaſteau d'Ançois auec cette difference pourtãt, que ſans ceſſe on puiſoit du bled pour donner aux pauures, & il ſembloit ſans ceſſe ſe multiplier. Il arriuoit ſouuent que viſitant les malades il les gueriſſoit. Conſtance pucelle de ſept ans eſtoit malade à l'extremité, & auoit deſia perdu la parole & la veuë, Elzear ſe trouuant à Ar-

les, & meu des larmes de la mere, va visiter cette fille, luy met la main sur le visage, en disant, Ma fille, la saincte volonté de Dieu soit faicte en toy. Si tost dit si tost fait, la voila guerie & en parfaicte santé. Il receuoit en sa maison les Religieux passans chemin, sur tout, ceux de l'ordre de sainct François qu'il aymoit fort particulierement; il logeoit chez soy les Predicateurs & en auoit vn soin paternel, il faisoit son cõpte que nourrissant les Predicateurs qui nourrissent le peuple du pain de vie de la parole de Dieu il participoit à leur merite. Son cœur sentoit vn indicible contentement oyant la Parole de Dieu: aussi n'auoit-il garde de perdre vn seul sermõ, il remarquoit tousiours au sermon quelque bon mot pour sa perfection, & croyoit auoir beaucoup gaigné, quand il auoit apprins en vn sermon, vn seule chose

pour la practique des vertus. Le ſermon, diſoit-il, eſt comme vn feſtin, où rien ne vous profite, ſinon ce peu que vous mangez, tout le reſte vous paſſe deuant les yeux, les valets & les chiens rongent le reſte. Frere Guillaume Cornillon Cordelier preſchant le Quareſme à Ançois, tomba malade vers la ſemaine ſaincte? Elzear fort marry de cet accident, & craignant que luy & ſes ſubiects ne fuſſent priuez du ſermon de la Paſſion, vā viſiter le bon Pere, le trouue tremblant & aſſailly d'vn friſſon cruel, le conſole auec des paroles du Ciel, puis tout d'vn coup ſe ſentant inſpiré d'vne forte touche du ſainct Eſprit entreprit de le guerir. A donc il leua les yeux, les mains, & tout ſon cœur vers le Ciel, & amoureuſement recommandant au bon Ieſus ce pauure malade, en fin luy met la main ſur la teſte, & va dire : Au

nom de Ieſus-Chriſt vnique fils de Dieu, ſortez d'icy mal-encontreuſes ficures, & laiſſez nous noſtre Predicateur en tel eſtat qu'il nous puiſſe preſcher: Il n'eut pas ſi toſt dit, que voila le bon Religieux parfaictement guery, il ſe leue, il eſtudie ſa paſſion, il preſcha fort heureuſement, & certes fit merueilles. Quand on demandoit au Sainct Comte pourquoy il aymoit ſi tendrement les pauures, il reſpondoit auec grand ſentiment: La main des pauures c'eſt le tronc des Anges, & leur ſein c'eſt le threſor de Ieſus-Chriſt. Ce qu'on donne au pauure on le donne à Dieu meſme, & on le donne à ſoy-meſme. Tout ce qu'on donne au pauure on le trouue dans le ciel, ce qu'on ne luy donne pas, il ſe pert ſur la terre, vn autre le prendra qui ne vous en ſçaura nul gré, & ne daignera pas ſeulement en auoir ſouuenanance.

Digitized by Google

ce qu'il nous demande par la main de mendiant, c'eſt afin de le nous garder ſoigneuſement. Vaut-il pas mieux depoſer nos threſors dans le ſein de Dieu, que dans nos coffres ſubiects à eſtre rongez de la vermine & enleuez par la main des brigands ? là où eſt noſtre threſor, là eſt auſſi noſtre cœur : pouuons nous mieux loger noſtre cœur que dans les mains de Dieu? faictes vous vn threſor qui ne periſſe iamais? diſoit Ieſus-Chriſt ? & faicte-le ſur le firmament. Si l'homme deuoit touſiours demeurer icy, à la verité ſeroit bien fait d'y accommoder des richeſſes, & faire bonne prouiſion : mais n'y eſtant qu'vn moment faut-il ſe tuer pour cela ? Le cœur de l'homme, ou gaigne le Paradis ſur l'aiſle de l'aumoſne, ou eſt plongé en enfer ſoûbs le faix de l'auarice. Eſt-ce pas bien mieux fait de mettre tout ſon or là où l'a-

me ſera fortunee en toute l'eternité, que d'abyſmer l'ame dans le tombeau doré, & dans le centre où l'or & l'enfer ſont enſemble? Eſt-ce pas vne braue vſure de donner la terre pour auoir le ciel, de donner vn pain pour auoir tout le Paradis, & pour vne poignee de bled deuenir maiſtre de tout le domaine de Dieu? Ie ne m'eſtonne point de ceux qui donnent ſi liberalement, mais ie ne puis comprendre comme il eſt poſſible que croyant que c'eſt à Dieu qu'on donne que les hommes ſoient ſi retenus à donner. Helas! luy ayant verſé pour nous iuſqu'à la derniere goutte de ſon ſang precieux, deuons nous eſtre chiches enuers luy, & regretter ce prix que nous luy offrons? encor trop heureux, & encor nous fait il trop d'honneur, daigne receuoir quelque choſe de nos mains, & faire que nous ſoyons ſes

crianciers. Au iour du iugement Dieu ne dit mot de tout le reſte, & ne fait eſtat que de ce que le pauure a mangé. Bonté de Dieu ayant veu la minute de l'arreſt eternel, & ſçachant les cauſes du ſalut des bons, & du malheur infiny des meſchans, c'eſt à ſçauoir, d'auoir donné ou refuſé aux pauures, qu'elle excuſe alleguerõs nous, ſi nous ne nous ſauuons? D'autãt plus qu'il ſe contente d'vn verre d'eau froide, ne voulant pas nous donner la peine de la faire chauffer, ny nous laiſſer vne excuſe, diſant que nous n'auions point de bois, ny de feu pour la faire tiedir, telle qu'elle eſt dans le ruiſſeau, elle eſt aſſez bonne pour acheter tout le ciel, en la mettant dans la main d'vn miſerable qui meurt de male-ſoif. Quel creue-cœur aux damnez de ſe voir perdus à tout iamais faute d'auoir preſenté vn verre d'eau, dont leurs

chiens s'esgorgeoient à leur aise, & on ne leur espargnoit pas. Est-ce si grand cas que nous donnions vn verre de l'eau de nos fontaines, & vne poignee de bled de nos greniers pour gaigner Paradis, voyant que les Saincts martyrs ont versé tout le sang qui couloit dans leurs veines pour vn pareil subiect, & que le reste des Saincts ait sué sang & eau : & nous espargnerons ce peu de biens perissables : qui aussi bien doiuent perir bien-tost, au moins les deuons nous laisser en bref à des gens qui n'en sçauront ny gré ny grace, & qui possible s'en seruiront pour achepter l'enfer ? Ie ne plains point ce que ie donne, car il est asseuré : mais ie plains ce que ie ne donne pas & le tiens pour perdu.

Comment pouuois-ie dire tous les iours ma patenostre, disant à Dieu que son Royaume nous ad-

uienne & qu'il me donne ſon Paradis, ſi ie luy refuſe vn verre d'eau? quelle impudence ſeroit-ce d'importuner tous les iours ſa bonté, & dire, donnez nous auiourd'huy noſtre pain quotidien, ſi nous luy refuſons le ſien, & ne daignons pas luy donner vn lopin de pain moiſy, & le reſte de nos laquais? Ie ne vous celeray point que i'ay ſi grande honte de faire ce peu que ie fais, & ſens deſi grandes tendreſſes en mettant ma main dans la main du pauure qui eſt Vicaire de Ieſus-Chriſt, que ſi ie pouuois donner mon cœur & mes entrailles, ce ſeroit la plus grande conſolation qui me peut arriuer au mõde, ce qui me conſole eſt que Dieu ayant eſgard pluſtoſt au cœur qu'à la main, & au deſir de donner beaucoup, qu'à la puiſſance que i'ay de donner, ie me perſuade que celuy qui a tant priſé les deux deniers de ceſte pauure

femmelette qu'elle ietta dedans le tronc, aggreera ces deux petites mailles que ie luy offre tous les iours, & ceste petite benediction que ie donne aux pauures certes de tout mon cœur.

Luy & son espouse font vœu de virginité deuant le trespas de sa bonne gouuernante, auec vne belle vision.

CHAPITRE X.

LA vertueuse Damoiselle Harsende Gouuernante iadis dupetit Elzear, auoit vne passion extreme de voir son petit Maistre & sa ieune Maistresse faire le vœu de la virginité. Monseigneur, disoit-elle,

Digitized by Google

le, à Dieu, que ie voye cela, & puis que ie meure : car ie ne desire plus rien en ce monde, & n'y ay nul plaisir. Dieu aggrea ce souspir, & enterina sa requeste: il enuoya vne grosse fieure à cette vertueuse Dame, qui dans peu de iours altera tout son sang, & luy donna le coup de la mort. En mesme temps Elzear se sentit si fort embrasé de franchir le saut, & apres auoir long temps balancé en son esprit de passer outre; & de voüer à Dieu sa virginité, qu'il en print la derniere resolution. Il prend sa Dauphine, se transporte en diligence au lieu où gisoit sa bonne mere nourrice, luy ouure tout son cœur, & luy met en main la derniere resolution, & de sa chere espouse, le diamant des Dames. La pauure malade pensa esuanouyr de ioye, & fut long temps sans pouuoir parler que des yeux, dont ruisseloient de grosses larmes

entrecouppees de cinquante ſouſpirs. Quand ces premieres douceurs furent euaporees par ces tẽdres ſanglots, & diſtilees par ſes yeux, r'aſſeant vn peu ſon cœur & reprenant ſa parole, elle va dire, ces paroles dorees & emanees du Paradis: Mes chers enfans, me voila au comble de mes ſouhaits, & me voila la plus fortunee femme de l'vniuers Vous auez preuenu les ſouhaits de mon pauure cœur qui ne viuoit plus il y a long-temps, mais languiſſoit attendant ce moment qui me rend bien-heureuſe. Vous voyez icy voſtre pauure ſeruante qui a deſia ſes pieds dans le chemin qui me meneau tombeau, ie meurs volontiers, Dieu m'en eſt teſmoin, & ſuis encor trop heureuſe, de mourir ſi cõſolee, voyant ce que ie vois, & vous voyãt liez du ſacré nœud de la virginité. On dit, que les paroles des perſõnes mou-

rantes sont autant d'oracles pour le bien de ceux qui demeurent: receuez donc ses dernieres paroles comme gages asseurez de mon amour plus que maternel & à iamais inuiolable. Mesprisez cette vie perissable & momentanee, & ne vous amusez point à ses promesses, helas ! malencontreuses, iettez vos yeux & vos amours sur cette vie qui seule est vie, plus qu'elle est eternelle : i'ay vescu, ie me mœurs, & en cette extremité n'ay qu'vn seul contentement, d'auoir desiré de rendre quelque petit seruice à nostre Seigneur, ie n'ay qu'vn regret qui me perce le cœur, c'est de l'auoir si mal seruy. O Dieu qu'on iuge bien autrement de la vie quand on est au lict de la mort, que io üissant d'vne bonne santé! ou sont maintenant les plaisirs, les honneurs, les amis, les folles esperances qui charment si mal-

bien faire : mais mon Dieu, que les yeux de noſtre Seigneur voyent bien mieux, & percent bien plus auant aux profonds cachots de nos ames, la balance de ſon ſanctuaire peſe les atomes & le vent, & rien ne luy eſchappe que ſa iuſte rigueur n'examine à bon eſcient. Mes cheres entrailles prenés exemple de moy ; i'ay eſté ieune comme vous, à la fleur de mon aage comme vous, en ma grande force, comme vous ; tout cela eſt paſſé comme vne ombre : peu de iours paſſeront & voleront ſur vos teſtes, & faudra que vous ſoyez au lict de la mort comme moy ; helas ! employez heureuſement ces petits moments qui vous reſtent. Les Anges ont prins vn grand plaiſir de vous voir mariez & vierges tout enſemble, acheuez de les reſiouïr, Dieu a eſté cent fois importuné de mes larmes & des ſouſpirs tres-ar-

dents de mon cœur, afin qu'il vous inſpiraſt de vous cõſacrer à ſa gloire par le vœu de virginité ; Tout le Paradis, à pleine poignee, va verſer ſur vos teſtes & les lys, & les roſes, & toutes les beautez des parterres des Seraphins. O l'heureuſe mort que ie feray ſi ie meurs en meſme temps, que vous prononcerez les paroles beniſtes de ce vœu tant deſiré : ie ne ſouhaitte point plus fauorable recommandation de mon ame qui eſt deſia ſur le bord de mes leures, que ces douces paroles qui contiendrõt le comble de mes deſirs. Pendant qu'elle parloit ainſi, ces ieunes Seigneurs eſtoient tous trempez dans leurs larmes, & auoient le cœur ſi ſerré, qu'ils ne pouuoient meſme former aucune parole : ſi firent-ils le vœu en preſence de ceſte ſage gouuernante, & de commun accord promirent à Dieu virginité perpetuelle dans

leur tres-chaſte mariage.

Voicy la ceremonie qui fut faicte par eux en ce vœu de virginité, le iour de ſaincte Marie Magdelaine Elzear fit dire vne Meſſe à la Chppelle de ſaincte Catherine, tous communierẽt auec tres-grãd ſentiment de deuotion extraordinaire. Puis Elzear ſe mit à deux genoux, ioignant les mains ſur le Miſſel ouuert, & ſur les ſainctes Euangiles, & dict ces paroles formelles.

Seigneur Ieſus, des mains duquel coulent toutes les graces, ie vous confeſſe que moy chetif pecheur, & miſerable creature ne puis garder la chaſteté ſans vne grace bien ſpeciale: me deffiant donc tout à faict de moy-meſme, & me confiant de tout mon cœur en vous, ie fais vœu à vous, à voſtre tres-ſaincte Mere, à tous les Saincts de Paradis de garder ma virginité tous

les iours de ma vie, puis qu'il vous a pleu me faire tant de bien que de me la garder iuſques à ceſte heure, & m'auez inſpiré de vous la conſacrer. Ie m'offre de plus de ſouffrir pluſtoſt mille morts, que de iamais contreuenir à ceſte mienne promeſſe. Doux Ieſus, beniſſez mes deſirs, & aggreez ceſte petite offrande. Tout ſur le champ Dauphine en fit tout autant, & apres Iuord Caualier le fils de Harſende.

Tous enſemble meſlerent leurs pleurs, & de bon cœur remercierent le bon Dieu d'vne ſi rare miſericorde. Cependant la Damoiſelle receut tous les Sacremẽs, & l'extreme-Onction auec vne ſi grande tendreſſe de cœur, des paroles ſi douces & ſi cordiales que tout le monde fondoit en larmes. Elle demanda pardon à tout le monde, elle adora cent fois le crucifix, & inuoquãt Ieſus, & ſa tres-ſaincte me-

Digitized by Google

re, elle mourut comme meurent les saincts. Elzear luy fit faire de tres-honorables funerailles, & arrousa son tombeau de ses larmes; elle fut mise en l'Eglise de S. François en la ville d'Apt, où furent ensseuelis en leur temps Elzear & Dauphine; tous trois estans du tiers Ordre du glorieux sainct François. Or le bon Comte ne se pouuoit saouler de prier Dieu pour son ame, mesmes il luy vint vne saincte curiosité de sçauoir en quel estat pouuoit estre l'ame de celle qu'il auoit tant aymé. Dieu consola son seruiteur, & luy enuoya cette tres-heureuse femme pour luy donner contentement. Elle luy apparut toute rayonnante de gloire & d'vn visage tout foudroyant, tellement que ces esclairs esbloüyrent d'abord les yeux de ce ieune Seigneur. Me voicy, dit-elle, mon fils me voicy, par exprés commande-

ment de Dieu vous me voyez trop heureuse helas! & surchargee d'vn monde de misericordes, dont il a pleu à Dieu recompenser plus que tres-liberalement les petits seruices que i'auois essayé de luy rendre pendant ma pauure vie. C'est ainsi que toute sa bonté recompense ses bons seruiteurs. Au reste i'ay charge de vous consoler en tout ce que vous desirez de moy. Or ne me demandez pas si le cœur d'Elzear fut remply de ioye, ses yeux vous le diront trop mieux, & ses souspirs doucement langoureux? la verité est qu'il pensa trespasser du contentement extreme qu'il receut. Puis reprenant cœur, auec vne saincte priuauté, il luy fit quatre demandes. La premiere, où estoit allee son ame à la sortie de son corps. La deuxiesme, en quel estat se trouuoit l'ame de frere Iean Iulian son Confesseur de l'Ordre de sainct

François, qu'il auoit chery tendrement. La 3. si la vie qu'il menoit auec Dauphine estoit aggreable, & selon le cœur de Dieu, & ce qu'il luy falloit faire pour auoir vn cœur selon le cœur de Dieu.

La quatrieſme, que deuiendroit le Seigneur Iean de Sabrã son cousin, qui viuoit parmy tant & tant de cruelles souffrances, & qu'elle en fin seroit sa fin; suppliant tres-humblement de donner ceste curieuse recherche à l'amour qu'il portoit à son sang, & à ses plus proches, & luy pardonner ceste faute, si c'estoit pourtant faute d'aymer ainsi le salut des parens. A tant Elzear, à tout cela elle respondit ce qui s'ensuit. Premierement, faict-elle, ie vous dois dire tout rondement que i'auois commises plusieurs imperfections en ma vie, helas! ouy, & certes ie meritois bien que mon Seigneur me chastiast plus ri-

goureuſement ! mais il eſt ſi bon qu'il a mieux aymé vſer de ſes grandes miſericordes; il m'a donc donné tant d'amour, il m'a touché le cœur de ſi viues douleurs ſur la fin de mes iours, qu'il s'eſt contenté d'abyſmer pluſtoſt mes pechez dans mes larmes, & les bruſler dans le feu de ſon ſainct Amour, que de les condamner aux flammes de Purgatoire. Ie vous diray donc qu'à la ſortie du corps mort, mon ame fut enleuee par les Anges droit en Paradis: tant Dieu par ſa ſaincte bonté m'a eſté fauorable. Or puis que vous auez eu enuie de ſçauoir ceſte verité, aydez-moy auſſi à rendre graces à ſon infinie miſericorde, & encouragez vous à ſeruir vn ſi bon maiſtre, qui fait tant d'eſtat de ſes pauures ſeruiteurs. D'abondant ie vous donne parole que voſtre Confeſſeur eſt auſſi en Paradis, ayant veſcu en

bon Religieux, ayant bien gardé sa regle, & donné bonne edification: dedans & dehors sa maison, essayé de bien seruir Dieu & de trauailler pour sa gloire, il a esté sauué. Les bons Religieux mourans en leur Ordre n'ont garde de faillir qu'ils n'aillent au Ciel ? & qui iroit, ie vous prie, si eux ny alloient, qui ne respirent autre chose ? Ne priez donc plus pour luy, mais plustost priez-le pour vous mesme, si on sçauoit combien est precieuse deuant Dieu la vie & la mort des bõs Religieux, il y auroit bien autre presse qu'il n'y a pas de ceux qui frapperoient à leur porte.

Pous vous, mon cher amy, helas ! pouuez-vous bien douter que vostre virginité & celle de Dauphine ne soit tres-agreable à la Majesté du grand Dieu ? sçachez que si vous perseuerez ainsi iusqu'à la mort, que les Anges vous preparẽt

de belles couronnes de lys, & de roſes immortelles, & que Dieu vo⁹ reſerue vne tres-grande gloire. On ne luy ſçauroit faire plus grãd plaiſir que d'aymer la pureté, les Anges & les Vierges luy ſont également chers; voire il eſtime d'autant plus ce diamant de la virginité qu'on la contregarde inuiolablement dans la bouë de ceſte vie malencontreuſe, & parmy tant d'aſſauts, & tant de precipices qui ſe rencontrent icy bas.

Pour voſtre couſin de Sabran, pleut-il à Dieu que ie vous en peuſſe donner quelque conſolation, ie n'ay nulle charge de vous riẽ dire, ſinon que les iugements de Dieu ſont vne abyſme, & ſes ſecrets ſont eſpouuentables, mais pourtant iuſtes & equitables. Ce pauure homme a beaucoup ſouffert, & a beaucoup à ſouffrir, s'il ne change ſa vie, il fera vne fin deſaſtreuſe.

Digitized by Google

C'eſt miracle quand vn meſchant homme faict vne bonne fin ; mais c'eſt auſſi cruauté de croire qu'vn homme de bien face mauuaiſe fin. Viuez bien & ne craignez riẽ, Dieu ne vous laiſſera pas perdre, il eſt trop bon Pere, iettez vous entre ſes bras, il ne vous laiſſera bas tomber à terre, & caſſer toutes vos eſperances. Pour voſtre couſin, donnez-luy de bons aduis, priez Dieu pour luy, & là deſſus repoſez-vous dans le ſein de la diuine prouidence, qui ne fera rien que bien à propos; au reſte il faut adorer tout ce qu'il fait, & ne ſe faut point plõger trop auant dãs le gouffre de ſes ſecrets impenetrables. Ils eurent encor quelques petits propos enſemble, puis elle diſparut & retourna au Ciel, laiſſant Elzear en ſes douceurs, aigres-douces, dont il fit part à ſa bien-aymee Dauphine.

Digitized by Google

Son voyage en Italie, sa prudence & grande bonté.

CHAPITRE XI.

HErmengaud fils du Seigneurd'Ançoys en Prouence, fit tant d'armes soubs le Roy Charles, & parut si valeureusement en toutes les batailles, que le Roy le fit Cheualier auec vn grand applaudissement de tous les Caualiers de ce siecle. En outre il estoit si sage qu'on le fit surintendant de la Iustice de Sicile. Par tant de seruices il merita qu'on le crea Comte d'Arian, où il fut quelque temps, donnant bon ordre à tout son pais, qui met Arian en Sicile, qui en Ca-

Digitized by Google

labre, qui au Royaume de Naples, cela n'importe pas beaucoup au Lecteur. Ce bon Caualier se laissa mourir, laissant toutes ses seigneuries à son fils Elzear, aagé pour lors de 23. ans ou enuiron, il fut forcé de se transporter en Italie pour prendre possession de ce Comté d'Ariã, & s'en faire inuestir par le Roy de Naples & de Sicile. Les Siciliens qui n'ayment les François, eurent aussi-tost le vẽt de la vie d'Elzear, & eussent volontiers fait aux despens de ce nouueau Comte chanter les Complies sur le mesme ton qu'ils firent chanter les vespres à d'autres Frãçois, faisant qu'il eut acheué de les gouuerner, deuant que d'auoir commencé. Que ferons nous disoient-ils de ce diseur de Chappelets, & Kyrielles, nous qui sommes accoustumez à estre gouuernez par des braues Caualiers, & qui portons plus souuent nos mains sur la

poignee de nos eſpees que ſur nos breuiaires? pẽſe-il de ſoldats nous rendre icy tous Hermites, & de noſtre ville en faire vn Conuent de Moynes? Vrayement nous voila bien emmanchez, nous auons icy ſur les bras ces diables de Turcs, & ces dragons d'Afrique, & nous auõs icy pour Capitaine vn Moyne auec ſon Chappellet, qui nous enſeignera à dire des Patenoſtres, au lieu de donner des coups de canons, & enfoncer les armes de ces Barbares ennemis de Dieu & de ſon Egliſe. Elzear eſtant arriué ils vous le meſurerent depuis les pieds iuſques à la teſte, & voyans vn ieune garçon à peine pouſſant le follet de ſa premiere barbe, ils le meſpriſerent. Ce n'eſtoient que ſobriquets & paſquins, & mille railleries contre ce ieune Comte. Trois ans durant ils ſe rebellerent contre luy, & luy firent mille niches, & bien mille af-

fronts. Le Prince de Tarente amy d'Elzear voyant ſes indignitez ne pouuoit plus ſouffrir ces mutins. A la verité mon couſin, (ce va-il dire) voſtre bonté vous nuiſt grandement; voyez-vous pas que ces canailles ne s'en font que gauſſer? Non, non, laiſſez moy faire, ie cognois l'humeur de Sicile, il faut que ie face pendre vne cinquãtaine de ces coquins, ie veux mourir ſi ie ne vous rend les autres ſouples comme vn gand: auec les bons il faict bon eſtre agneau, mais auec les meſchans, il faut faire du lyon, & donner d'ongle, de dent, de tout, & dompter l'orgueil de ces vilains, qui ne valent iamais rien ſi on ne les gourmande. Vous en aurez le plaiſir ſi vous voulez: dictes pour moy des prieres, & ie donneray pour vous tant de coups que i'en viendray bien à bout. Ie ſuis content d'en auoir toute la peine & le

hazard, i'extermineray bien toute cette vermine. Adonc Elzear souſriant: Seigneur Dieu (dit-il) comme vous y allez, Monſieur mon couſin, quoy? voudriez-vous que ie commençaſſe mon gouuernement par le ſang & par le maſſacre, & que pour faire ſage les autres, ie fiſſe ainſi du fol; i'eſpere en venir à bout par vn autre biais? Dieu qui m'a mené icy comme par la main, m'y maintiendra: en leur faiſant du bien, & en ſouffrant ou meſpriſant leurs rodomõtades, ie deſarmeray leur courage. Ce n'eſt pas grãd cas qu'vn lyon desface des agneaux, mais qu'vn agneau desface des lyons, c'eſt ce qui eſt admirable. Or ie vous feray voir, aydant Dieu, ce miracle, & en bref. Le Prince ne peut gouſter ce diſcours, & en ſon cœur le tint pour vne pure bigotterie, ou pour vne laſcheté de courage, par honneur pourtant

Digitized by Google

il se teut, & print cela pour argent content : mais il fut bien estonné quand il vid en effect desſauuager ces barbares, & peu à peu reuenir à leur deuoir : car ils eurent honte en fin de leur brutalité, & se laisserent gaigner par tãt de biens-faicts, tellement qu'ils appelloient communément Elzear leur bon Maistre, & leur vray Pere, l'honorant comme leur Seigneur, & le cherissant comme leur bon pere. Parmy les papiers de son Seigneur & pere, il trouua des missiues d'vn soldat qu'il luy auoit escrites, pour luy remonstrer qu'il ne deuoit nullement nommer Elzear pour son heritier. Il alleguoit là dedans mille mensonges, & outrageuses calomnies, que c'estoit vn bigot, qu'il le falloit raser pour en faire vn Moyne, qu'il ne valloit rien pour les armes, que les Siciliens pleins de haut courage, ne le souffriroient

iamais, que ce ſeroit entierement proſtituer la gloire de ſa famille, qu'on luy feroit perdre l'eſtat & la vie tout d'vn coup, qu'il ne valoit rien que pour dire entre ſes dents quelque Patenoſtre, & dire force chappelets : mais pour les armes que iamais il n'y feroit riẽ qui vaille, en fin il voº le mettoit en beaux draps blancs, & le peignoit de couleurs viues & deſtrempees auec le fiel bien amer & vinaigre. Le bon Comte leut ces lettres, & les communiqua à ſa chere Dauphine, qui ſentit auſſi-toſt le ſang luy boüillonner tout autour du cœur. Et quoy! Mon cher amy, dit-elle, ſouffrirez-vous vn ſi meſchant homme que cela en voſtre Cour ? traiſtre qu'il eſt, encor vous vient-il icy faire du chien couchant, ſçachãt bien en ſon ame le tort qu'il vous a faict. Il faut qu'il ſçache que vous auez eu le vent de ſa malice ; afin qu'il

repare le tort qu'il vous a fait, & qu'il deuienne ſage. Que voulez vous faire chez vous de ces langues viperines, & de ces ſcorpions qui font beau ſemblant, & cependant portent le venin à la queuë ? elle s'alloit eſchauffer dauantage, quand le ſainct Baron ſouſriant l'arreſta, & luy dit, Si ie luy dis, M'amie, helas ! ie luy perceray le cœur tout outre, iamais il ne me verra de bon œil, craignant que ie ne luy face du mal, il eſſayera de m'en faire & me preuiendra, il ſera en continuelle défiance, d'vn meſchant homme i'en puis faire vn bon ſeruiteur : Ieſus-Chriſt, Dauphine, ne nous a pas enſeigné de nous venger, trop bien de pardonner, & en bien faiſant embraſer le cœur de nos ennemis, conſumant auec les flammes de la charité, le poiſon de la haine qui enuenime leurs cœurs. Ie mettrai ces letres en

lieu que iamais on n'en aura nouuelles; de fait il les eſtouffa, & poſſible les ietta dans le feu pour en bruſler la memoire & la vengeãce. Il fit bien dauantage, car ce ſoldat eſtant vn iour entré en ſon cabinet (vn autre eut eu frayeur craignant ce meurtrier) Elzear l'accola amoureuſement, luy fit vn riche preſent, & luy gaigna bien ſi fort le cœur, que ce pauure ſoldat honteux de ſon forfait, ſe fut depuis fait mettre en cent pieces pour le ſeruice d'vn ſi ſainct perſonnage. Que feroit dauantage, ou ſainct Paul, ou ſainct Pierre, ou meſme vn Archãge s'il hantoit les hommes du monde? Dauphine ſans dire mot, remarqua bien cette procedure, & apprit bien cette leçon, loüant Dieu dans ſon cœur d'auoir vn eſpoux de la ſorte. Il ſe vid dõc en peu de temps paiſible poſſeſſeur du Cõté d'Arian contre le ſentimẽt de tout le mõde.

Il se seruit de ces quatre puissans charmes pour faire tout cela : à sçauoir, bien faire à tout le mõde, voire à ses ennemis, souffrir courageusement & aualler mille sortes d'outrages, ne donner nulle prise en ses actions, ne rien faire par cholere & auec chaleur de foye, mais posément & iudicieusement & sur tout dependant en tout & par tout de la saincte prouidence de Dieu.

De sa Magnanimité, grande debonnaireté & bonne Iustice.

CHAPITRE XII.

L'INNOCENCE des seruiteurs de Dieu, c'est d'ordinaire le blanc où visent les sobriquets des sages

Digitized by Google

mondains. Vne grande partie de la perfection consiste à estre lardé de mille coups de langues acerees des enuieux, ou esprits legers, & ne s'en esmouuoir non plus, que si vn cheual faisant chemin vous auoit donné vn coup de pied, ou de dent. Elzear fut fort subiect à estre la risee des Courtisans: plus souuent que tous les iours on luy faisoit quelque tricherie, ou quelque sottise: luy ferme comme vn rocher mesprisoit les boüillons & l'escume venteuse de ces flots de la Cour, & de la vie humaine. Il ne s'esmouuoit non plus de tout ce qu'on disoit, ou de luy, ou à luy, que feroit vne statuë de bronze. Dauphine vn iour perdit quasi patience, & rompant vn long silence, non sans vne grande force, finalemet luy dit à part & d'accent fort aigu. Helas! mon cher amy, & quelle espece d'homme estes-vous? On vous fait

icy mille & mille, & puis encore mille niches tous les iours, & vous ne vous en remuez non plus qu'vne piece de marbre. Pour moy ie ne ſuis qu'vne fille: mais i'ay bien encor aſſez de courage pour parler à ces indiſcrets comme ils meritent. Il ne m'appartient pas de vous enſeigner, helas nenny! auſſi ne me veux-ie pas tãt oublier que de l'entreprendre: mais ſi ie vous dois dire ce que i'ay ſur le cœur, certes ie vo⁹ diray qu'il me ſemble qu'on abuſe inſolemment de voſtre tres-grãde bonté. Le meſpris de la perſonne paſſe iuſqu'au meſpris des vertus: Or vne fois que la vertu eſt miſe au pillage & abandonnee au violent meſpris, de vray les meſchants font des inſolẽces qui ne ſe peuuẽt ſupporter. Le Roy des abeilles n'a nul aiguillõ voiremẽt, ſi eſt-ce que quãd on le faſche, il gronde à bon eſciẽt, & d'vn certain bourdonnement

Digitized by Google

fait trembler toutes les abeilles. La colombe n'a point de fiel, mais si elle entre vne fois en sa fougue, elle fait la mauuaise, & sçait bien trouuer son bec & ses ongles. Est-ce que vous n'auez point de fiel, & que quand vous voudriez, mesme vous ne sçauriez pas vous cholerer? est-ce par scrupule, & que vous craignez de vous eschauffer par trop; est-ce de crainte de mescontenter les personnes & Seigneur Dieu, on nous a dit que Iesus-Christ mesme fit bien vn iour vn foüet de cordes, & qu'il traicta comme il falloit vn tas de meschans qui prophanoient le temple; & sainct Paul mesme frappa si viuement vn coquin de Magicien, qu'il en deuint aueugle? & sainct Pierre mesme d'vn reuers de son espee, donna bien si furieusement sur l'oreille de ce vilain Malchus, que s'il n'eust gauchy il luy eut abbatu la teste, & vous

n'oseriez dire vn seul mot ? estes vous plus parfait que ces diuins Apostres? seroit il pas bien plus à propos que vous fissiez veoir ce que vous estes,& quel sãg coule par vos veines? les meschans trembleront & s'amenderõt,les bons en deuiendront meilleurs, & auront peur de broncher,& tout le monde fera son deuoir. L'impunité est la mere des vices,& la trop grande douceur engendre la trop grande meschanceté,comme du vin le plus fort on fait du vinaigre,qui fait plorer ceux qui le flairẽt tant il est violent. En bonne verité, Monsieur, que vous deuriez quelquefois faire vn peu le mauuais : car vos affaires en iroient beaucoup mieux,& ie vous prie excusez ma liberté,mais il n'y a remede, il falloit que ie m'en deschargeasse le cœur. Dea,fit Elzear,& depuis quand, Dauphine, vous estes vous mise ainsi à prescher ? ie n'ay

garde de trouuer mauuais tout ce qui vient de vous, & prens de fort bonne part ce que vous me venez de dire. Ie voy bien que le feu eſt à la cheminee, & qu'il y a vn peu de chaleur en vos diſcours. Voſtre zele addoucit tout cela, & vous en aime dauãtage: mais ma chere amie, dictes moy ie vous prie, à quoy eſt bon cela de ſe mettre en cholere, & dequoy guerir tout cela? Hé bien, les ſots ont faict vne ſottiſe, en feray-ie vne autre pour les faire ſages. On m'a dardé quelque coup de langue, lanceray-ie ma teſte contre vn pilier, & la froiſſeray-ie là par deſpit, ou contredarderay-ie quelques mots tous ſanglans & qui emportent la piece? rien ne fait plus enrager vn homme cholere que de luy reſpondre froidement, ou de ne luy reſpondre rien du tout à ces eſcruelez pour les bien chaſtier, il ne faut que leur ouurir la porte ou

ſa feneſtre, ils ſe ietteront eux meſmes du haut à bas, ou s'iront caſſer la teſte contre la muraille, iamais homme ne parle en cholere, que pluſieurs mots ne luy eſchappét qui luy cuiſent bien par aprés, iamais homme ne garde ſilence eſtant en cholere, & eſtouffe ſes paroles en ſa bouche deuant que les proferer, qu'il ne s'en trouue bien, apres que la cholere eſt paſſée. La cholere deſnature les hommes, & les rend tous brutaux, & des tigres enragez. Penſez vous qu'on ne ſçache rien faire ſi on ne iure la mort & la teſte, & qu'on ne renie Chreſme & Bapteſme, faiſant de l'Athee & du Domitian, Non Dauphine, non, ce n'eſt pas que ie ſois inſenſible, i'ay le cœur de chair comme vous, ie ne ſens que trop, de par Dieu, les pointes acerees du meſpris & des outrages, & puis qu'il faut par-

ler à cœur ouuert, il faut que ie me confesse & vous auouë, qu'és premiers mouuemens le fumet me monte à la teste, & ie sens mon cœur boüillonner, mais ie vous veux dire ce qui arreste le cours de ma cholere, & ce qui me lie & la langue & les bras. Ie repasse par mon esprit la cruauté barbare des Iuifs, & les choses atroces qu'ils firent souffrir à Iesus-Christ Roy du Ciel & de la terre; i'ay cela si viuement graué dedans le cœur, que quand on me creueroit les yeux, & qu'on m'arracheroit le cœur, ie ne sçaurois trouuer ny ma langue, ny vne seule parole pour me plaindre. Helas! le fils de Dieu innocent agneau a souffert toute sorte d'indignitez pour moy, & ie m'oseray plaindre de quelque vetille qu'on me fait, chetiue creature que ie suis & pauure ver de terre: C'est ce qui a mis la palme à la main à tous les

Saincts, que d'auoir ſçeu patiemment ſupporter les indiſcretions des meſchans : Comment ſçauez-vous ſi vous eſtes humble, ſi perſonne ne vous meſpriſe? comment magnanime & patient, ſi on ne vous faict nul outrage ? comment mortifié, s'il n'y a quelque indiſcret qui vous baffouë ? faut-il trouuer eſtrange s'ils ſe mocquent de moy, puis que moy meſme ie m'en mocque le beau premier, & n'eſt-il pas vray qu'vn homme pecheur & miſerable comme moy merite toute ſorte d'opprobres ? & n'eſt-il pas plus que tres-veritable, que quelque choſe qu'ils me facent, i'en merite encor dauantage ? Si ie l'ay merité, c'eſt iuſtice, dequoy me plaindray-ie ? ſi ie ne l'ay merité, c'eſt là proprement où il faut monſtrer la vraye patience. Voudriez vous donc eſtre patiente à la charge que tout le monde fut fort

discret, qu'on ne vous dict mot, qu'on fit tout ce qui vous est agreable? C'est vn traict d'vn cœur noble de ne commettre iamais aucune lascheté, & de faire littiere de mille niaiseries indignes de nos choleres, & d'vne vraye generosité. Or ie veux bien que vous sçachiez que nostre Seigneur m'a donné en cela tant de facilité, que i'ayme autant ou plus qu'auparauant ceux qui me font quelque tort, & ne suis iamais content en mon ame que ie ne leur aye rendu bien pour mal & quelque notable seruice. Ce n'est pas que ie souffre aucune iniustice, ou indignité qui par raison doiue estre chastiee pour l'exemple, nullement, mais pour ce qui touche ma personne, ie ne daigne pas tant seulement en faire vn pas, ou en charger ma memoire. Où sont ces escruellez qui croyẽt que tout homme de courage ne doit rien

Digitized by Google

ſouffrir ; au contraire, c'eſt ſigne d'vne ame poltronne, roturiere, & fort foible de ne ſçauoir rien ſupporter. Appellez-vous bon eſtomach celuy qui ne peut rien digerer qu'il ne le reuomiſſe tout ſur le champ ; Iob compare l'hõme courageux à l'Autruche qui aualle du fer, de la chaux, des cloux, des cailloux, & de tout tire de la bõne ſubſtance dont il s'engraiſſe.

Toutes les vertus ſont bonnes ſœurs, & iamais ne s'entrebattent. La grande debonnaireté d'Elzear n'empeſchoit pas qu'il ne fut parfaictement bon iuſticier. Tant s'en faut, car il l'eſtoit fort bon, voire rigoureux, & ne vouloit nullement que ſes Iuges manquaſſent de rendre la iuſtice auec toute rigueur ; les concuſſionaires ne duroient guieres ſoubs luy, ny les mollaſſes quiſe laiſſent corrompre à la faueur, en oyant vn cajolleur qui les flatte, ou

Digitized by Google

vne affaictee qui leur faict les doux yeux, tout auſſi toſt ſe rendent, & font pancher la balance du coſté de la volupté ou de l'ambition. Les blaſphemateurs eſtoient chaſtiez à toute rigueur, & on ne leur eſpargnoit pas les charbons de feu ſur la langue. Les meſdiſans, les aſſaſſins, les brigands, toute ceſte vermine eſtoit exterminee par l'horreur de ſa iuſtice qui auoit les yeux bãdez. Ceux qui deuoient mourir par la main du Maiſtre des haules œuures, ne mouroient iamais qu'ils ne fuſſent en eſtat de ſalut. Il eſtoit ſi bon, que ſi quelque mal-heureux garniment ne vouloit ſe rendre aux aduis du Confeſſeur il alloit en perſonne à la priſon, & prenoit bien la peine de l'admoneſter, en quoy il auoit tant d'aſcendant & tant de bon-heur ſur ces malins eſprits, qu'il attendriſſoit leurs cœurs opiniaſtres, & les mettoit au

chemin de salut. Ceux qui estoient en prison pour debtes en auoient bien meilleur marché, s'ils estoient pauures, il puisoit dans sa bourse & payoit pour eux, essuyant toutes leurs debtes ; pour les autres il les soulageoit du tiers, de la moytié, voire de tout, mais le tout fort secrettement, de peur que les meschans n'abusassent de sa bonté, esperant tousiours impunité de leurs crimes. Quād les biens luy estoient confisquez, il les faisoit porter dans ses coffres par la porte de deuant de la rigueur, mais par la porte de derriere de sa misericorde, il renuoyoit tout secrettement à la pauure vefue, & aux orphelins du defunct.

Il trouua ses Seigneuries grandement oberees, & son Comté fort riche en debtes actiues, & fort pauure en passiues. Tout le monde luy demandoit, surquoy il fit deux belles choses, & dignes de memoi-

re. Premierement, il alloüa toutes les debtes faictes par ſon Seigneur & Pere, aſſeurant qu'il eſſuyeroit tout cela iuſqu'à la derniere maille. Non pas comme la plus-part des hommes qui renoncent à ſucceſſion, à honneur, à memoire de leurs peres, & quaſi à l'humanité pour coupper la gorge aux pauures creanciers, & enuoyer leurs enfans à l'hoſpital, pendant qu'eux, ces barbares, font grand chere du bien d'autruy. Elzear fut fort bon meſnager, & en fort peu de temps il acquita tout ce qu'il deuoit, & rendit fort nette ſa maiſon. Il trouua moyen d'eſtre vſurier d'vne bonne façon, car pour payer pluſtoſt ſes debtes, il faiſoit l'aumoſne ſans ceſſe, diſant que Dieu auoit iuré qu'il donneroit cent pour vn, & que c'eſtoit le moyen de payer en bref ſes debtes, s'il donnoit fort liberalement. Il ne ſe trompa nulle-

ment, car à meſure qu'il donnoit aux pauures, Dieu enfloit ſes reuenus, multiplioit ſes biens, & prenoit plaiſir de remplir ſes coffres. La ſeconde choſe qu'il fit, c'eſt qu'il remercioit Dieu tous les iours de ce qu'il l'auoit faict Seigneur d'vn Comté, tout remply d'eſpines & d'orties, c'eſt à dire, de debtes, de mal-veillans, de procez, de mille querelles, ſa Couronne de Comté n'eſtoit point de perles enfilees cõme les autres, mais d'eſpines entrelaſſees les vnes dans les autres, il n'en auoit pas ſi toſt arraché vne, que quatre ſe pouſſoient tout auſſi toſt pour luy percer le cœur & la teſte de milles pointes. Helas! dit-il, que c'eſt vne grande miſericorde de Dieu, de verſer tant de fiel ſur nos grandeurs, d'entre-larder nos plaiſirs de tant de cloux, & de tant d'abſynthe, que nous ſoyons contraints, bongré, malgré de nous

ennuyer d'vn ſi meſchant monde. Si ie n'auois par la bonté de Dieu cognu, il y a long-temps la vanité du monde, & gouſté les cruelles douceurs, & le faſcheux de boire, certainement ie ſerois icy en vn lieu où i'aurois beau moyen d'apprendre qu'il eſt bien fol qui ſe fie à ce monde, & malheureux quiconque y met ſon cœur. Ie ſuis Comte, vray, mais dequoy ie vous prie ? d'Arian, ou pluſtoſt de rien, de procez & de debtes, ie mange mon bled deuant qu'il ſoit nay, & bois tout mon vin deuant que les vignes ſoient fleuries, & ſuis au bout de mon reuenu dés le premier iour de l'an, & les intereſts qui me rongent iour & nuict, & mangent ſans ceſſe ce peu de reuenu, tant mes predeceſſeurs m'ont laiſſé à mon aiſe. Quand nous nageons dans les delices nous oublions le Paradis, & ne voudrions

iamais mourir, mais quand nous ſommes harcelez de tout coſté, à l'heure nous auons la vie en patience, & la mort en deſir, & Paradis eſt le blanc ou nos cœurs dardent tout leurs ſouſpirs.

De ſa valeur aux armes & au fait de Cheualerie: & du gouuernement du Prince.

CHAPITRE XIII.

IL n'y a riẽ de courageux, rien d'adroict, rien de braue que la vertu. Les autres peuuent auoir quelques fougues comme des taureaux, quelque rage comme des lionceaux, quelque ſoupplesſe comme les renards,

Digitized by Google

mais le vray courage, & la noble gentilleſſe des eſprits depend ſans plus de la vertu. Les fols croyent qu'on ne ſçauroit eſtre propre aux armes ſi on n'eſt meſchant, renieur, vilain, & arabe; ces gens deuots (à leur dire) ce ne ſont que bigots, chetifs caſaniers, & vrays cendrilles propres à couuer les cendres, & dire des patenoſtres. Or vous allez voir cet Elzear qu'on eſtime vn vrai Moyne, auſſi braue Caualier qu'il y en eut de ſõ temps, voire à Naples, où ils croyent que les Caualiers naiſſent, & que c'eſt là ſeulement où eſt la fine fleur de Cheualerie.

Le Roy de Naples fit faire vn Carrouſel pour ſon plaiſir, & propoſa vn prix à qui enleueroit la bague courant la lance auec meilleure grace. Vous euſſiez veu vn monde de ces Caualiers de piaffe, & qui ſont vaillans à battre le paué d'vne ville, & faire bondir vn cheual à

plaisir, Le Roy pria Elzear d'estre de la partie, & de vouloir rompre vne couple de lance. Il le fallut faire, tout le monde attendoit de voir quelque niais à cheual. Il parut le iour destiné monté sur vn braue coursier, la lance au poing, son chef tout flottant de pennaches, cousu sur la selle de si bonne grace, que tout le monde fut fort estonné. Au son de la trompette mille de ces beaux coureurs coururent ? & puis c'est tout, car à peine touchoient-ils la bague : Elzear poussant son coursier à toute force qui escumoit à gros boüillons, & volant d'vne viteſſe incroyable enfila la bague d'vn tel bon-heur, & tant de fois, & rompit les lances de si belle grace, fit tant d'armes en cet estour de courtoisie, que tous les Caualiers d'vn commun consentement le iugerent victorieux, & seul digne du prix & du nom de

Caualier. Iamais ces gentils Caualiers ne furent si estonnez, & honteux, voyant ce François, & celuy qu'ils croyoient estre vn vray badaut leur enleuer de la main vne si belle palme. Le Roy Robert luy voulut donner l'ordre de Cheualerie en grãde magnificence, il fallut veiller toute la nuict à l'Eglise pour s'y disposer selon la vieille coustume des bons & anciens Caualiers. Il le fit, mais auec vn tel excez de deuotion, qu'il fut tout transporté en Dieu. Le iour il auoit couru auec les hommes, toute la nuict il vola auec les Anges, mais si bien, que le matin la Cour suruenant auec mille fanfares de trompettes, les tonnerres des tambours, toute la noblesse en triomphe: vn tintamarre incroyable, le bon homme n'ouït rien de tout cela, tant il estoit rauy en ecstase: de façon qu'il le fallut bien secoüer & tirer pour le

faire reuenir à ſoy & paracheuer la ceremonie. Quel Caualier ie vous prie, & quel Soldat du Paradis! Tãt y a le Roy le fit Caualier, mais la larme à l'œil de ioye voyant vn ſi grand miracle de ſes deux yeux, à ſçauoir vn ieune Seigneur, la fleur des Caualiers, ſi bon gendarme, Courtiſan, marié, vierge, & vn Sainct. Ces pieces ne ſe trouuent guiere aſſemblees en vne meſme perſonne, ſur tout à la Cour.

Cela fut cauſe que le Roy Robert le choiſit de tous les Seigneurs de ſa Cour pour le faire gouuerneur de ſon fils Charles, Prince & Duc de Calabre. Ce ieune Prince eſtoit vif, hardy, & qui ne ſentoit que trop ſa qualité: il auoit deſia humé l'air contagieux de la Cour, & prenoit plaiſir de dire le mot, voire laſcher des mots gras, & des paroles ſales dont on ne faiſoit que rire, & appelloit-on cela galãterie, & pol-

liſſure de Cour. Le Comte Elzear voyant les grandes libertez de fort mauuais augure en ce ieune Prince, diſſimula du commencement, taſcha de gaigner credit & ſon affection, il print bien ſon temps, & ne laiſſa nullement eſchapper ſon zele, iugeant aſſez que l'indiſcretion couuerte de zele faict mille maux en voulant faire vn bien. Quand il vid le moment bien propre, & l'eſprit du Prince en bonne aſſiette, l'ayant ouy faire vne petite eſcappade, il le tira à part & luy dit: Monſieur, les grandeurs des Princes ne ſont point grandeurs, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient eſleuees ſur l'aiſle des vertus. Iurer, follaſtrer, dire des mots de gueules, cela eſt tolerable à des laquais, & des palle freniers, mais à des Princes cela les rauale infiniment. Les ſages qui vous oyent, vous meſpriſent en leur cœur, les fols qui vous applau-

Digitized by Google

diſſent par vne ſotte blandice, en cachette ſe mocquent de vous; ils diſent que pour eſtre vn Page vous ſeriez vn gentil garçon, mais pour eſtre Prince que vous n'en prenez pas le train. Dieu vous a fait naiſtre Prince pour commãder aux autres, & pour luy rendre compte de leurs deportemens. Helas! & comment pourrez vous commander aux autres, vous qui ne ſçauez pas commander à vous meſme? & quoy vous mettez vous en paralelle auec des frippons de Cour? Penſez vous que ſi vous n'auez la crainte de Dieu, que les hommes vous craignent? Si vous ne ſeruez Dieu, pouuez-vous eſperer que vos ſubiects vous ſeruent? A meſure que les Roys ont ſoin d'honorer Dieu, Dieu fait auſſi que leurs ſubiects les honorent. I'ay horreur quãd ie repaſſe par ma memoire la fin deſaſtreuſe de la pluſ-part des Poten-

tats du monde. Leurs hiſtoires ne ſont que ſang, que meurtres, que tragedies horribles. On en voit à douzaine d'eſtouffez, d'eſtranglez, de daguez, d'enuenimez, de trahis, d'eſcartelez, de mangez tous vifs, de morts ſoudainement & honteuſement. C'eſt pitié de voir ce carnage, Pourquoy pẽſez-vous, Monſieur, qu'ils facent vne fin ſi malheureuſe: c'eſt pource que leurs vie furent pleines d'ordure & de mille & mille pechez. Ce qu'ils ont fait ſouffrir aux innocẽs, Dieu leur fait ſouffrir à leur tour. On dit que le meſtier de Dieu, c'eſt d'abaiſſer les grands qui ne ſe veulent pas abaiſſer eux-meſmes. Sur ces teſtes ſi hautement eſleuees tombent d'ordinaire les quareaux du Ciel, & ſe lancent les foudres ſur ces grandeurs ſuperbes & enflees de vanité. Quel cruel creue-cœur me ſeroit-ce, ſi ie vous voyois (malheur) viure

viure de la ſorte, que i'euſſe touſiours la frayeur dans le cœur, craignant que Dieu ne deſchargea ſur vo⁹ la foudre de ſes iuſtes choleres? les ieunes Princes penſent qu'ils ſeront touſiours ieunes, & touſiours en fleur, & touſiours adorez comme des petits Dieux, là deſſus ils s'abandonnent à toute ſorte de voluptez, la mort ſuruient à l'improuiſte, & trenche toutes ces grandeurs d'vn reuers, & en fait vne poignee de cendres bien puantes. Ie ne vous dis pas cecy à deſſein de vous faire Moyne, ny de vous rendre vn bigot au lieu d'vn braue & genereux Prince: ie ſçay bien qu'vn Prince doit viure en Prince, & ſe donner quelque relaſche par quelque honneſte paſſe-temps, Hé quoy ? ne ſçauroit-on rire ſans mordre ſon compagnon ? ne ſçauroit-on pas parler ſans renier Dieu & ſa Mere ; Sçauroit-on point paſſer le

temps, ſans faire comme les beſtes brutes? Croyez-vous que ces Seigneurs de Naples trouuent bonnes ces petites façons de faire qu'on vous a apprins, qui ſentent la fripponerie, & l'air du cabaret? tel de ces rieurs vous applaudit, qui braſſera en ſon cœur quelque rebellion contre vous, ne croyant pas qu'vne main ſi legere puiſſe dignement manier le ſceptre de Naples & de Sicile qui eſt fort peſant. La bouche qui doit prononcer des oracles, & des arreſts de vie & de mort, ne doit point eſtre prophanee par des paroles indignes d'vn grand Prince. Si vous voulez arriuer à Dieu, à la vertu, la pieté, la valeur, & les grandeurs d'vn Prince, ie vous ſeruiray, & me fais fort de vous rendre vn des braues Princes du monde. Si cela ne vous eſt agreable, Monſieur, iamais Elzear ne ſera ſi laſche que de cooperer à voſtre deshonneur.

Digitized by Google

A tant le bon Comte, le ieune prince se sentit percer le cœur, & lui sautant au col: Hé bien, Monsieur le Comte, il est encor temps de cõmencer: mais de grace, que faut il dõc faire, & quelles sont les perfections d'vn Prince de mon aage, & sortables à ma qualité? ces mots ouurirent le cœur d'Elzear & le firent espanoüir d'aise, il fit donc vne profonde reuerence, & à peu prés dit ces mots dorez, & dignes d'estre grauez dans les cœurs de tous les bons Princes.

Monsieur, les quatres elements dont se composent les grands Princes sõt, la pieté, la magnanimité, la Iustice, la debonnaireté: la premiere pour seruir Dieu, la seconde, pour terrasser les meschants, la troisiesme, pour ne faire tort à personne, la quatriesme, pour se faire aymer de ses subiets, & gaigner tout à fait les cœurs de tout le monde.

L'Escriture Sainte nous represente ces quatre vertus en la vision d'Ezechiel, où il descrit le threſor de Dieu, c'eſt à dire, l'ame d'vn bon Prince Lieutenant general de Dieu en terre. Il vit vn Taureau, vn Lyõ, vn Aigle, vn homme ou vn Ange liez tous enſemble, & tout cela enueloppé d'vn criſtal de roche, c'eſt à dire, que la pieté de ſa main innocente ſacrifie l'ame d'vn Prince à la gloire de Dieu: la magnanimité le rend vn lyon effroyable à tous les ennemis de Dieu & les ſiens, car il n'en a point d'autres; la iuſtice le fait comme vn aigle royal, qui void clairement le bien & le mal, & eſpargnant les oyſeaux innocents, va fondre de roideur ſur les voleurs, & les deſchire en pieces, en fin l'humanité debonnaire le monſtre comme vn homme plein d'humanité, ou pluſtoſt comme vn Ange gardien du genre hu-

Digitized by Google

main, mais tout cela doit estre enueloppé d vn cristal trãsparent d'vne vie innocente, digne d'vn Prince qui soit la fleur des Princes. Vn Prince qui craind Dieu est tout puissant, & quãd toute la terre luy faudroit, iamais le ciel ne luy manquera: ceux qui font ces affaires, & prẽnent leurs conseils sans Dieu, d'ordinaire sont mal-heureux, & tost ou tard tout se bouluerse en leur fortune.

Ie sçay bien qu'il est mal-aisé & quasi impossible qu'vn Prince ne tombe en plusieurs inconuenients, & commette beaucoup de fautes, le pouuoir absolu, la vanité, les flatteurs, les occasions puissantes, le sang qui bout en leurs cœurs, & la cholere qui les transporte, la contagion des meschants dont les Cours sont peuplees, tout cela les porte souuent au delà du deuoir & de la raison: ie ne vous demande pas

que vous ne faciez point de faute, mais que vous n'y demeuriez pas long temps accumulant les vnes sur les autres. Toutes les bonnes festes allez à confesse, & à la saincte Communion, l'vn de ces Sacrements vous remettra és bõnes graces de Dieu, & effacera tout le passé, l'autre vous donnera force pour vous guarantir du futur.

Ayez soin de Dieu, & Dieu aura soin de vous. Si vous le craignez, il vous aymera; si vous le mesprisez, il vous renuersera & vous ruinera de fonds en comble.

Aymez les pauures, & Dieu multipliera ses graces sur vostre maisõ.

Estant en cholere, ne dites pas vn mot sur le champ, autrement vous vous perdez: il y a plus de Princes ruynez par leurs langues, & par leur choleres, que par les trenchans des espees des ennemys, vn mot dit à la volee faict voler cent

mille teſtes,& cent mille volees de canon: vaut bien mieux eſtouffer ſa cholere dans vn courageux ſilence, que dans les boüillons de ſang & dãs les torrents d'vn cruel carnage.

Ne faictes iamais rien, ny par crainte ou brauade d'autruy, ny par amour deſreglé de perſonne : mais parce qu'il le faut faire par vertu & par raiſon.

Ne fauoriſez iamais les perſonnes vicieuſes, ne rempliſſez point voſtre Cour de meſchants. La meſure d'autruy doit eſtre la meſure de vos faueurs,& leur bonté le ſeul blanc & l'obiect de vos bien-faits: les plus vertueux ſoiẽt touſiours les mieux venus chez vous ſi vous voulez auoir vne Cour floriſſante.

On dit que peu de Princes ſont ſauuez, ſoyez de ce petit nombre, & deliurez-vous de cette cruelle Tyrannie des langues libertines, vous moquant de cette vermine de

gens qui ne ſçauent autre meſtier que ſe mocquer de la vertu & des actions d'vn Chreſtien, & mener le vice en triomphe.

Il ne faut auoir honte que du mal, iamais de bien-faire, bien heureux eſt le Prince qui fait trophee de la vertu.

Aymez ceux qui ayment voſtre bien, & qui vous donnent de bons & ſages aduis. Prince qui ſuit conſeil iamais ne fit naufrage, ou s'il le fait; iamais ſa reputation ne le fait, & ſon honneur ſe ſauue touſiours malgré tous les orages.

Il faut haïr les flateurs comme la male-peſte; ſi vous ne les perdez, ils vous perdront, mais cela eſt vn oracle, tous les Princes qui le croyent s'en trouuent fort bien, ceux qui le meſpriſent s'abyſmẽt en des gouffres effoyables, le ſeul moyen d'eſchapper des mains cruellemẽt douces de ces Syrenes, c'eſt de les fuïr.

Voſtre principale grandeur eſt d'honorer les gens de bien, ſur tout les ſeruiteurs de Dieu, les prelats de l'Egliſe: à meſure que vous les cherirez Dieu verſera ſur vous ſes grãdes miſericordes. Donnez à Dieu ſi vous voulez qu'il vous donne, autrement eſt ce pas vn honte de lui demander touſiours, & iamais ne luy rien donner.

Mentir, iurer, parjurer, ne tenir parole, ce ſont vices d'eſtaffier & de gens de neant, mais aux Princes ce ſont quaſi eſpeces de ſacrileges; rien ne raualle tant leur grandeur deuant Dieu & les hommes, que s'abandonner à ces laſchetez indignes de leur qualité.

Souuenez-vous que vous eſtes ſoubs la main de Dieu comme les hommes ſont ſoubs la voſtre, ainſi que vous traicterez les hommes, Dieu auſſi vous traictera, & ſçachez que le plus grand prince de la terre,

n'eſt qu'vn petit papillon deuant Dieu.

Gardez-vous bien de ſuiure les conſeils violents & pleins de feu, on appelle cela courage, zele, fermeté, mais à vray dire, ce n'eſt que precipitation & des fougues indiſcretes. Pour eſtre vn grand Prince, il faut eſtre meur & peſant au Conſeil, prompt à l'execution, & inuincible au cours de l'affaire ſans ſe relaſcher pour les difficultez qu'on rencontre.

Les meſchans Princes entrent en renards, regnent en lyons, meurent en chiens, mais les bons entrent en hommes, viuent en Anges, meurẽt en Saincts. Dauid dans l'armee, Salomon dans l'Egliſe, Moyſe au gouuernement de l'Eſtat, ſoldat de Ieſus-Chriſt, l'Empereur des bons, la terreur des meſchans, vn demy-Dieu en terre, c'eſt la vraye vie d'vn Prince qui veut eſtre le diamant des Princes.

En vn mot, voulez vous estre bon Prince & maistre des hommes ? soyez bon seruiteur de Dieu.

Ces paroles graues & Sainctes donnerent vne si viue touche au cœur de ce ieune Prince, qu'en moins de rien on le vit tout changé, ce n'estoit que modestie, que douce grauité, que courage, que merueilles. Tout le monde se douta incontinent que le Comte d'Arian auoit parlé à bon escient au Duc Charles qui estoit deuenu le plus sage de la Cour. Le Roy Robert cependant estoit allé en Prouẽce, laissant son fils à Naples soubs la conduite d'Elzear, qui estoit chef du conseil, & faisoit quasi toutes les affaires d'Estat. Pour le corrompre tous les poursuiuans luy faisoient offre de mille presents, beaux Genets, tentes de tapisseries, vaisselle d'argent, pierreries & enseignes, argent clair ? Vrayement il les ren-

uoyoit bien loing auec leurs beaux presens, & oncques ne voulut accepter vn carolus de personne, il tenoit la balance droicte, & falloit bien garder de broncher deuant luy. Il auoit coustume de parler à Dieu auec vne saincte priuauté, quand il estoit seul à seul en son cabinet parlementant auec Dieu. On l'espioit souuent pour entendre ses tendres colloques, vn iour on oüit ses parolles, Seigneur Iesus, vous me deuez bien de l'or, de l'escarlatte, des pierreries, & m'asseure bien que vous me rendrez vn iour cent pour vn. A la fin sa belle sœur l'ayãt ouy, luy dit, mais encor, Monsieur mon bon frere, que voulez vous dire à nostre Seigneur, quand vous dites qu'il vous doit tant de choses, Ah! ma sœur fait-il, le bon Iesus a-il pas dit que mesprisant pour luy quelque chose des biens de la terre qu'il rendroit cent pour vn? Si nous

ſommes Catholiques le deuons nous pas croire? Si nous ne le croyons pas, ſommes nous Catholiques. On luy repreſenta qu'il y auoit certains preſents qu'on pouuoit biẽ receuoir en ſaine conſciẽce. Il eſt vray, dit-il, mais on commence ſouuent par ce qui ſe peut, & on finit par ce qui ne ſe peut n'y ne ſe doit pas faire: On prend les poires pour la premiere fois, puis le panier d'argent ou on les porte, en fin on prend le poirier & le iardin qui les porte. Vne fois qu'on eſt affriandé à prendre, on a toutes les peines du monde de s'en ſevrer, & de s'en deſprendre. Cela eſt ſi charmant de voir naiſtre ſur noſtre tapis en vne matinee des fleurs, des fruicts, des piſtoles, des perles, que c'eſt miracle d'y pouuoir garder vne iuſte mediocrité. Tantoſt la femme flatte & dit que c'eſt à elle à qui on donne, tan-

toſt les enfans pleurent de ce qu'on refuſe ce qu'on leur baille, tantoſt les domeſtiques crient qu'on leur couppe la gorge les priuãt de leurs droicts, & que iamais ils ne feront fortune, vne fois qu'on ouure la digue le torrent vient qui entraine tout, & en fin emporte tout, & deuient maiſtre du maiſtre meſme. Le mal eſt que l'appetit vient en mangeant, & on a veu des perſonnes qui du commencement eſtoient inexorables, & de vrays rochers inflexibles, qui petit à petit ſe ſont ſi bien affriandez, & laiſſez gaigner au courant de l'eau, que iamais on ne vid gens plus corrompus. Les Gentils meſmes feignent que les Dieux tous Dieux qu'ils ſont ſe laiſſent gaigner par les preſens, & qu'ils ſe laiſſoient ietter de la pouſſiere aux yeux en meſme temps qu'on leur mettoit en main quelque graſſe victime, & vne groſſ

offrande. Le seul moyen de ne iamais faire mal, c'est de ne iamais commencer; car qui prend est pris, & qui donne sa main au donneur, donne sa conscience à l'indiscretion. La torpille se laisse prendre, & prend celui qui la prẽd, & l'endort, & le perd; le present endort la main qui le prend, & va droit au cœur pour y tuer la iustice, & monte au cerueau pour eclipser sa raison, & met tellement le discours en interdiction, que on prend passion pour raison, faueur pour iustice, le mal pour le bien, de façon que d'vn bon Iuge on se metamorphose insensiblement en vn bon larron, & faut apres dire grand mercy à celuy qui vous a vollé, & possible couppé la gorge. Elzear ne s'entend point à tout cela, & ayme trop mieux mourir à l'hospital & gaigner Paradis, que mourir dans l'or & dans l'escarlatte, & descendre en enfer, ou

vont les mauuais Iuges. Voila ma resolution, & qu'on ne m'en parle plus.

De sa Charité, de sa Foy, & de sa Deuotion.

CHAPITRE XIV.

AMesme que les presens n'eurent plus de vogue à la Cour & au Conseil, les affaires des pauures commencerẽt à estre fort oubliees & renuoyees à des eternelles longueurs. On croyoit voyãt des pauures soliciteurs, de voir des fantosmes & des malins esprits, cela faisoit peur à Messieurs, on les appelloit importuns, fascheux, querelleux, ils n'estoient pas bons pour

donner aux laquais & aux chiens, Helas! que là où l'intereſt eſt mort, la charité eſt bien malade. & la pauure iuſtice eſt bien desbiffee ! cela perça le cœur du bon Comte, & le fit reſoudre à faire vne action fort memorable, il alla trouuer le Duc, il luy fit ſa plainte, il luy remonſtra que le plus noble tiltre d'vn Prince, c'eſtoit d'eſtre Protecteur des pauures, puis que Dieu en eſtoit le Pere; qu'il le ſupplioit treshumblement de le pouruoir d'vn nouuel office, c'eſt à dire, de le faire l'Aduocat des pauures, & leur Agent en Cour. Le Duc luy ſauta au col, & le baiſa. Bonté de Dieu, dit-il, en riant de bon cœur, quel office me demandez vous là, Comte Elzear, & quelle eſpece de grace! vous n'aurez guiere de competiteurs en ceſte ambition, & m'aſſeure qu'on vous portera plus de pitié que d'enuie. Or ie vous accor-

de tout ce que vous desirez, & vous recommande donc les pauures de ce Royaume. Elzear fit vne profonde reuerence, & le remercia tres-affectueusement. A cet effect, il fit faire vne grande escarcelle de velours violet à la mode du bon tẽps, & s'en allant par la ville il receuoit les requestes des pauures gens qu'il vous entassoit là dedans, & ne cessoit iamais qu'il n'eut faict respondre toutes ces requestes. Quand ceste nouuelle fut respanduë par la ville de Naples, & par tout le Royaume, imaginez-vous quelles armees de pauures le vindrent assieger. Par tout où il passoit il rencontroit des mondes de pauures, il estoit mieux suiuy que le Roy, la foulle estoit si grande, qu'à peine pouuoit-on fendre la presse pour luy donner passage. Tout le monste ploroit d'aise, voyant cet illustre personnage auec cette grande es-

carcelle, vn visage gay, & des entrailles pleines de commiseration, receuant les griefs, prenant les memoires, semant des aumosnes, consolant tout le monde, il sembloit le Ioseph de cette Egypte, & vn Lieutenant du Sauueur du monde. Il prenoit la peine de faire les extraicts des memoires mal digerees que ces pauures gens luy auoient presentees, il faisoit son rapport au Conseil, il haranguoit pour eux, il estoit Procureur, Aduocat, Maistre des Requestes, Conseiller d'Estat, toute sorte de mestiers en faueur de ces miserables. Ce qui est admirable, c'est qu'il faisoit cela d'vn air gay, il plaidoit auec tant de Rhetorique du Ciel, il trouuoit des figures du Paradis, & tant de fleurs de bien dire empruntez de la charité, & d'vne eloquence seraphique & si foudroyante, qu'il gaignoit quasi toutes ses causes.

Digitized by Google

Ne doutez point qu'il ne luy arriua beaucoup d'indiſcretions parmy tout cela: l'extreme neceſſité oſte le iugement, & les miſerables croyent auoir paſſe-port pour ſe fourrer par tout, à toute heure, à toutes perſonnes, ils n'ont que cela à la teſte, ils croyent qu'il n'y a rien à faire ſous le Ciel que cela. Vn iour entr'autres arriua vn pauure garçon, mais certes aſſez indiſcret, qui s'eſtant coulé dans ſa chambre, & le voyant lauer les mains pour ſe mettre à table. Ah! Monſeigneur, va-il crier, vous allez faire bonne chere, & cependant vous oubliez ma pauure requeſte: Voſtre Excellence m'auoit promis que i'aurois auiourd'huy mon expedition, cependant voylà. Certes mon cher amy, ce dit le ſainct homme, vous auez raiſon, & le iour ne ſe paſſera point que ie ne m'acquitte de ma promeſſe.

Si quitta diſner, table, compagnie, tout, & courut en diligence au Palais du Duc, fit l'affaire de ce miſerable, rapporta la requeſte ſignee, la mit en main de ce pauure garçon, relaue ſes mains, ſe met à table, & iamais ne diſna de meilleur appetit, apres ceſte nouuelle entree de table que Dieu luy auoit enuoyé par la main de ce pauure. Qui nous dira le nõbre innombrable de ſemblables actes de charité heroïque que fit cet hõme de Dieu? Il paſſoit bien encor plus auant, car il ne ſe contẽtoit pas de faire les affaires des vefues, & des orphelins, mais les voyãt en neceſſité, il leur donnoit dequoy s'entretenir pendant que leur procez eſtoit ſur le bureau, apres auoir bien pris de la peine pour eux, il ſe condamnoit luy meſme aux deſpens, & leur faiſoit de ſa bourſe de groſſes aumoſnes, & en moyennoit auſſi pour eux, comme ſi c'euſ-

sent eſté ſes entrailles, & ſes propres enfans. Certaines vefues arriuerent de Sicile à Naples auec leurs petits orphelins, le ſejour qu'elles firent en ſolicitant leurs affaires, & les frais ordinaires auoient entierement eſpuiſez leurs moyens, elles allerent ſe ietter aux pieds du ſainct Comte qui en eut pitié, & leur fit pouruoir de toutes leurs neceſſitez, auec vne charité vrayement extraordinaire. Les Courtiſans lançoient mille mots de Cour & comme autant de fleſches contre le bon Comte, & par gauſſerie le nommoient Monſieur l'Aduocat des quoquins, l'Agent des gueux, le Roy de l'hoſpital, l'Empereur des beliſtres, & ne failloient point de dõner mille lardons à toutes ſes actions innocentes, ſe mocquant ſur tout de ce que ſon ſein eſtoit touſiours garny de requeſtes des pauures. Les plus hardis luy

disoient à luy mesme par risee combien il auoit de pension tous les ans de Messieurs ses clients : qu'il deuoit estre riche des presents que lui faisoient ses parties: qu'il estoit le Seigneur de la Cour le mieux suiuy,& le plus honoré,il est bien vray que ses liurees estoient vn peu deschirees,& ses gẽs vn peu mal nourris. Le sainct homme ne s'en faisoit que rire,& ne laissoit pas de continuer,il repassoit souuent par son esprit ce mot de Iesus-Christ? Ce que vous ferez au moindre de ces pauures mendiants,ie l'alloüeray comme faict à moy mesme. De façon qu'il seruoit ces miserables d'aussi bon cœur que s'il eust veu Iesus-Christ deuant ses propres yeux, & sentoit vn plaisir nõpareil à ce noble employ,qu'il estimoit plus cher que la conqueste d'vne monarchie toute entiere.

Sa foy estoit si viue, si solide: &

si constante que rien plus. Les abus de l'Eglise ne le scãdalisoient point, ny ne luy iettoient point à la lãgue mille libertez effrenees, & des propos hardis & scandaleux. Il respectoit infinimẽt le Pape, les Cardinaux, les Pasteurs, les Religieux, & ne vouloit point souffrir qu'en sa presence on luy en parlast mal. Ce sont ceux, disoit-il, par les mains desquels Dieu nous distile son sãg, & ses graces, puis qu'il s'en veut seruir ; pouuons nous pas en tirer le profit que Dieu nous veut faire par eux. Trouuons nous pas aussi sauoureuse l'eau de fontaine qui coule par la gorge d'vn dragon, d'vn lyon, d'vn satyre de brõze, que celle qui se verse par la bouche d'vn Ange de marbre blanc. Quel mal nous fait le mauuais ministre, quãd le Seigneur est bon ? Quãd on nous enuoye icy à la Cour des Ambassadeurs des Princes, nous ne nous soucions

ſoucions gueres de leurs perſonnes, ſçauoir s'ils ſont Turcs, Barbares, Athees, meſchants, c'eſt aſſez qu'ils nous portent de bonnes nouuelles, de beaux preſens, & que le Roy noſtre maiſtre ſoit bien ſeruy. Et ſur ce que Dauphine diſoit que quelquesfois on voit certaines choſes qui bleſſent nos eſprits & meurtriſſent la foy; il va dire, Mamie, ie me ſens par la miſericorde de Dieu ſi ferme en ma foy, Dieu m'a donné de ſi viues & fortes lumieres, que quand le Pape, les Cardinaux, & tous les Eccleſiaſtiques ſe feroient Ottomans, quand tous les hommes deuiendroient apoſtats, ouy, quand Maiſtre François Maironis qui eſt auiourd'huy l'oracle de la Theologie, voire quand mon bon Confeſſeur Iean Iulien, & ma Gouuernante Garſende qui faict des miracles retourneroient de l'autre monde, quand tout le monde me preſche-

roit le contraire, ie n'en desmordroy pas de la moindre chose du monde: Ie passeray encor bien plus outre, quand ce malheureux Antechrist seroit au mõde faisant tout nager dans le sang, & quãd tous les diables seroient deschainez, & quand il me faudroit souffrir mille morts, & mille martyres, ie sens mon cœur tellement affermy & tant inesbranlable, que rien du monde ne me pourroit tant soit peu estonner en ma creance & me faire chanceler en ma foy. Que les Ecclesiastiques se damnẽt s'ils veulent, que le Pape deuienne Turc s'il veut, moyennant que ie me sauue, & que ie garde inuiolablement la foy que i'ay promise à Dieu, qu'est-ce que tout cela me peut nuire? Ce n'est pas moy à qui Dieu en demandera compte, & se sauue qui pourra. Ie ne seray pas damné pour eux, ny eux sauuez pour moy; chacun y est

pour ſoy, & ne faut point en cecy de ſubſtitut, chacun en propre perſonne doit comparoiſtre & ſe mettre à couuert. De ceſte viue foy naiſſoient toutes les vertus de ce grand homme, ainſi qu'on dit que de l'Iris naît le criſtal de roche, auec le quel on faict ſi on veut toutes les pierreries. On le pourra entendre d'vne miſſiue qu'il enuoya à ſa chere eſpouſe. Car elle voyant vn iour qu'il ſejournoit bien long-temps à Montpellier en Languedoc, elle deſpeſcha exprés vn Gentilhomme pour ſçauoir au vray l'eſtat de ſa ſanté, & luy eſcriuit deux mots, teſmoignant le tendre reſſentimẽt qu'elle auoit d'vne ſi longue abſence. A quoy il reſpondoit en ces termes, Dauphine ma chere eſpouſe, ne ſoyez nullemett en peine de moy, car la grace à Dieu, ie ſuis en tres-bonne ſanté. Si vous auez enuie de me trouuer aſſeurémnẽt, ſans

iamais y faillir, cherchez-moy dans l'ouuerture du coſté de Ieſus-Chriſt: car c'eſt là où mon cœur demeure d'ordinaire tout auprés du cœur de mon maiſtre. Vous ne me trouuerez nulle part ailleurs, & pour neant vous mettez-vous en ſoucy de m'enuoyer chercher ailleurs. Oncques le monde ne vid vn pareil Courtiſan qui eut ſon corps touſiours dans l'ambarras de la Cour & ſon cœur touſiours dans le cœur & les playes de Ieſus-Chriſt crucifié. Auſſi ſes cõfeſſeurs eſtoiẽt eſtonnez de voir la pureté de ſon cœur, & comme il ne s'y attachoit ny pouſſiere ny ordure de la Cour. Le vif rayon du Soleil paſſe par la bouë & par les eſpines, & en ſort plus pur qu'il n'y eſtoit entré, c'eſt le vray ſymbole de la conſcience d'Elzear.

Vne fois eſtant ſur la mer Mediterranee, retournant à Marſeille

auec ſa femme & toute ſa famille, vn cruel orage ſouſleua la marine, qui fit perdre cœur aux mariniers, & beaucoup plus aux femmes & aux autres: la miſaine fut emportee d'vn coup de vent, & le maſt froiſſé, & par la tourmente tout mis en eſclats, le pauure vaiſſeau craquoit de toutes parts, & s'entr'ouurant commençoit à faire eau, on voyoit l'idole de la mort paſſer deuant les yeux, & le plus aſſeuré ſe croyoit eſtre mort parmy les cris aigus des femmelettes, les clameurs des mattelots, & mille vœux que le deſeſpoir leur arrachoit du cœur: Elzear ne changea iamais ny de couleur ny de langage, il ſe mit à prier de ſi bon cœur, qu'il fiſt creuer l'orage, & le bon Dieu exauçant ſon ſeruiteur, pouſſa droit au port ce pauure nauire qui auoit eſchappé le debris. Quand tous furent à ſauueté, il tenſa aigrement

tous ces hommes de peu de confiance en Dieu, s'eſtant ainſi honteuſement abandonnez à la frayeur de la mort: Dauphine print la parole pour tous, helas! Monſieur, fit-elle, plus hardis que nous auoient auſſi belle peur que nous, & en bonne verité, ie ne ſçay hõme au monde qui ne tremblaſt en vne ſi grãde tourmente, & voyant l'abyſme ouuerte deuant ſes yeux. Seigneur Dieu, & quoy, vous meſmes en bonne foy n'auiez vous pas peur de perir voyant la rage de la tempeſte? A donc ſouſriant Elzear, crainte, dit-il, & de quoy, de la mer, de la mort, des vagues furieuſes? Dieu eſt-il pas auſſi bien Dieu de la marine que de la terre? commande-il pas egalement aux orages & aux calmes de l'Ocean? que me chaut-il où ie meure, en terre ou en mer, s'il faut mourir: i'ayme autant que les poiſſons me mangent, que les vers

me rongent, si nostre heure est venuë la voulons nous fuyr : la reculerons nous par nos crieries & par nos sottes frayeurs ? croyez-vous qu'en criãt allarme vous ferés peur à la mort ? si la diuine prouidence nous veut prendre sur la mer: est-ce pas bien mourir que de mourir entre les bras de Dieu ? Or afin que vous sçachiez pourquoy ie n'ay eu nulle frayeur, ie vous diray que c'est vne faueur de Dieu, mais bien particuliere, si tost que ie vois quelque hazard, ie darde mon cœur à Dieu, & luy dis : Monseigneur, s'il faut que quelqu'vn perisse, ie vous prie que ce soit vostre pauure seruiteur, ie le merite plus que nul autre, & suis content de porter seul la iustice de vostre courroux, espargnez les autres, le plus petit de tous vous seruira beaucoup mieux que ce chetif Elzear; Elzear helas ! tant ingrat enuers vous, & qui est mi-

ſerable qu'il ne vous peut rendre nul ſeruice qui ſoit digne de vous. Me voila mon Dieu, à la vie, à la mort, à tout ce qu'il vous plaira: helas! encor trop heureux ſi vous daignez prendre la peine de chaſtier vn ſi miſerable pecheur. Si toſt que i'ay dit ces mots, ie ſeus mon courage ſi aſſeuré, que rien n'eſt capable de donner de la frayeur à mon ame.

De ſon humilité indifferente à tout, & de ſes victoires.

CHAPITRE XV.

C'Eſt vn vray Phœnix, & choſe encore plus rare qu'vne ame fort humble eſtant en grands honneurs, & ſur tout à la Cour où l'humilité

eſt cenſee vne niaiſerie ou vne pure beſtiſe; ſi on ne trenche du grand, ſi on ne garde ſa reputation, pointillant iuſques ſur la pointe d'vne aiguille de peur de meſpris, on n'a point de courage, ce point d'honneur faict perdre tout honneur, & bien ſouuent l'ame meſme. Elzear eſtoit tres-humble; mais nullement laſche ou poltron; il ſçauoit où eſtoit le vray point d'hõneur, & n'en quittoit rien, il ſçauoit où eſtoit le point d'humilité, & en eſtoit grandement ambitieux, il ne piquotoit iamais perſonne; c'eſtoit la fleur, l'hõneſteté de la Cour, & tout l'hõneur, on ne l'oyoit iamais meſdire de perſonne, ſi on deſchiroit la renommee des abſens, il les defendoit viuement, & faiſoit perdre la parole à qui que ce fut. Il ne rabbatoit oncques des loüanges qu'on donnoit aux autres, ains les enfloit volontiers, mais de bonne grace, &

ſans affectation, dans ſon cœur il ſe tenoit le plus grãd pecheur qui fut au monde, non pas qu'il en fit parade en ſes diſcours, ſçachant aſſez que pluſieurs de bouche s'humilient bien bas, mais le cœur deſmẽt la bouche, ils ſeroient tres-marris qu'on les creut. Ce ſont des ballons qui ſe iettent contre terre pour bondir plus haut. Ce qui eſtonnoit ſes Confeſſeurs, eſtoit qu'ils iuroient qu'en ſes confeſſions generales ils n'auoient iamais ſceu remarquer vn ſeul peché mortel, & dans ſes confeſſions ordinaires il exaggeroit ſi fort ſes menus pechez veniels, & verſoit tant de larmes que c'eſtoit merueille de voir d'où il pouuoit puiſer vne humilité ſi profonde, ayant l'ame ſi nette & doüee de ſi excellentes perfections. Les fols s'imaginent qu'vn homme humble ne ſçauroit auoir du courage, beſtiſe! tant s'en faut, car à

vray dire, il n'y a rien de courageux que celuy qui eſt parfaictement humble. Elzear ne craignoit non plus la mort, ny les coups, que des ombres; là où bien ſouuent ces Rolands furieux qui ſont des lyons en paix, ſont de vrayes cannes en guerre. Suruint vne guerre entre l'Empereur Henry VII. qui rauageoit toute l'Italie, & le Roy Robert; le Pape Clement V. les voulut accorder, iamais Henry n'y voulut entendre. Voila donc l'Italie couuerte de fer & de gens-d'armes: le Roy Robert enuoya Iean ſon frere & le Comte Elzear pour commander ſon armee, il ſe donna deux batailles rangees, le tout par la conduite & les ſages conſeils d'Elzear, qui fut tellement beniſt de Dieu, que touſiours il emporta la victoire & le champ luy demeura: en la chaleur du combat il ſembloit vn foudre de guerre, car il fit tant d'armes,

il couppa tant de testes & de bras, il anima si fort les soldats, que tout le monde estonné disoit, Seigneur Dieu, est-ce là cet homme qu'on croyoit estre vn mouton, & le voyla comme vn lyon furieux: mais encor, est-ce là celuy qu'on croyoit ne pouuoir desgainer son espee, & voila vn vray Alexandre & vn tonnerre qui renuerse tout ce qu'il rencontre? Or la bataille fut fort sanglante, & les torrens de sang couroient à trauers la campagne, roulans les cadauers, & les amoncelant. Tout le monde donna la loüange au sainct Comte, ce n'estoient que cris d'allegresse, qui fendoient l'air de mille & mille voix, viue Elzear, viue le sainct Capitaine: le Roy Robert ne sçauoit qu'elle chere luy faire, ny dequoy le couronner, il luy voulut faire de tres-riches presens, mais le sainct hõme les prenoit d'vne main pour

n'offencer le Roy, & de l'autre distribuoit le tout aux pauures. Il eut deux grands scrupules apres qu'il se fut retiré en son cabinet, l'vn sur la iuste crainte que tant de loüanges ne luy eussent donné de la vanité, & qu'il n'eust pas assez fidellement rapporté la gloire du combat au grand Dieu des armees, seul autheur des victoires. L'autre qu'en vne si grande effusion de sang, & que parmy tant de massacre il n'y eust eu de la cholere, quelque filet de vengeance, vn peu de cruauté, & d'autres imperfections soldatesques: & là dessus il versa vne fontaine de chaudes larmes: demandant pardon à nostre Seigneur, estant en ceste agonie il entr'ouyt vne voix qui luy dit, cessez Elzear, cessez de vous tourmenter, car vos pechez vous sont pardonnez, mais sçachez que la chaleur de vos armes vous a bien tant eschauffé en vostre har-

nois, & vous à tellement transporté, qu'il a tenu à fort peu que vous n'ayez perdu ma grace tombant en peché mortel, tant il eſt difficile en ces actions militaires de bien garder & bien armer ſon cœur. Le ſainct homme fut navré au cœur ſentant le hazard qu'il auoit couru, & ſuppliaDieu qu'il le chaſtiaſt pluſtoſt en ce monde que dans l'eternité, ſi toſt dict, ſi toſt faict, car il fut aſſailly d'vne fiebure chaude, ſi embraſee qu'il ne ſe plaignoit pas, non, mais il diſoit amoureuſement qu'il luy ſembloit eſtre couché entre deux licts de feu. Parmy ces horribles ſouffrances il recitoit du profond de ſon cœur, le *Miſerere mei Deus*, & l'arrouſoit d'vn torrent de larmes : croiriez-vous meſme qu'il fut battu d'vne main inuiſible, mais non pas inſenſible, qui le diſciplina tout le long de *Miſerere*, puis on ouyt la meſ-

me voix fauorable, qui dit puiſque vous auez vn ſi cuiſant regret, tous vos pechez, Elzear, vous ſont remis & à tant fut ſaiſi d'vn profond ſommeil, & au reſueil il ſe ſentit parfaictement guery. Toutes ſes peines ſemblerent vn ſonge, mais cependant il remarqua bien ce mot, & le graua bien auant dans ſon cœur, qu'il auoit bien penſé perdre la grace de Dieu, parmy la chaleur des batailles, & hantant ces gens d'armes, cela luy donna ſi viuement dans l'ame qu'il n'aimoit plus rien que la ſolitude, craignãt que la hantiſe des meſchants ne le fit humer l'air contagieux de leurs vices. Helas! mon Dieu, ſi vn homme tout de Dieu, auec tant de precautions, auec vne telle abondance de graces, court riſque de ſon ſalut en ſi peu de temps, en vne guerre ſi iuſte, auec vn ſi grand ſoucy de ſa conſciẽce, que peut eſperer la plus part

des humains qui si nonchalamment contregardent leurs ames, ains qui l'abandõnent si aisément, & la donnent en proye à ces vautours de passions qui les rongent tous vifs, & les trainent à la voirie des vices. Ce qui l'arresta encor à la Cour, fut le desir qu'il auoit d'essuyer toutes les debtes de son pere, & rendre ses Seigneuries nettes entierement, & sa conscience deschargee, ce qu'il fit en fort peu de temps, & predit sa femme que si tost qu'il seroit quitte des hommes, il ne la feroit pas longue en ce monde. Que si Dieu luy donnoit plus longue vie, qu'il se retireroit en ses maisons pour se donner entierement à Dieu, & fuyr la compagnie des grands & des Seigneurs, qui est vn feu qui brusle & vn vray labyrinthe, où estant engagé, on a toutes les peines du monde d'en sortir, & se sauuer.

Son voyage à Paris, & son Ambassade vers le Roy, auec vn grand scandale qui arriua.

CHAPITRE XVI.

LE Roy Robert voulant marier le Duc Charles son fils, ne trouua point sous le Ciel plus digne alliance que celle de la Couronne de France. Ces lis sont si beaux, que Salomon en toute sa magnificence n'est pas si admirable que la moindre de ces fleurs d'or semees en ciel d'azur, il desira donc auoir vne fille du Sang de France pour la donner à son fils, heritier de ses Couronnes. Pour ce faire, il choisit le Comte Elzear pour cette noble Ambassade. Vous pouuez bien croire que ce ne

fut pas ſans mille excuſes, & hõneſtetez, car le ſainct homme n'eſtoit guiere friand de nopces, & de pompes, & de toutes ces magnificences: au contraire ce luy eſtoit vne mort. Le Roy perſiſta en ſa reſolution, & falut paſſer par là, & aualler la pillule quelque doré qu'elle fut, ſi eſtoit elle d'abſinthe bien amer pour le bon Comte. On luy donna vn equipage de Prince, vn train Royal, & vn appointement digne d'vn Roy. Tous les Seigneurs deſiroient paſſionnémẽt d'eſtre de la partie pour voir la Cour de France, & voir les Palladins des Gaules qui ne cedoiẽt en rien aux anciens tant vantez. Il mena donc la fleur de la nobleſſe de Naples, & parut en France comme vn petit Roy. On ne ſçauroit dire la feſte que le Roy de France luy fit, & tous les grands du Royaume, tant pour l'amour du Roy qui l'enuoyoit, comme auſſi pour

Digitized by Google

ſon merite particulier, & pour la ſainteté de ſa vie. Car au reſte il auoit vne façon de traicter ſi attrayante, qu'il rauiſſoit les cœurs de ceux auec leſquels il auoit à negotier. Ce n'eſtoient que feſtins ſur feſtins, & bien-heureux qui pouuoit auoir en ſa maiſon Monſieur l'Ambaſſadeur. Il eſtoit courtiſé comme vn Roy, & ſuiuy comme vn ſainct, & cela dans Paris, où Dieu ſçait ſi telles choſes ſont bien venuës, & s'il y a de la preſſe à voir telles nouueautez : Mais il arriua vn tres-grand ſcãdale en ſa perſonne qui penſa tout gaſter : car comme il alloit par la ville ſuiuy d'vn monde de Seigneurs, il arriua que paſſant par la ruë ſainct Iacques on rencontra vn Preſtre qui portoit le ſainct Sacrement à vn malade. Tout le monde ſe ietta à genoux auec vne grande edification, & les plus grands ſeigneurs furẽt les premiers

à se jetter à terre quasi iusques dans le ruisseau. Le Comte Elzear qui estoit tenu pour vn Sainct ne fit nulle contenance, & à peine mit-il la main au chappeau, sans se soucier autrement ny du Prestre ny de ce qu'il portoit. Vray Dieu quel scandale? tout Paris en fut aussi tost abbreuué de ceste indignité. Les courtisans qui pensent auoir mis à couuert toutes leurs meschancetez quand ils peuuent attraper quelque faute de ceux qu'on tient pour demy-Saincts, Dieu sçait s'ils enflerent ceste action, & s'ils luy firent vne terrible glose. Est-ce icy disoient-ils, ce grãd Sainct de Prouẽce? vrayement voicy vn beau miracle pour mettre en sa canonisation. Voicy nos Saincts nouueaux qui disent tant de chappelets, & puis ne daignent pas adorer le sainct Sacrement. Les Parisiens disoient le reste, & demandoient si cest Ambas-

sadeur estoit point heretique (on n'en cognoissoit point alors en Frãce qui estoit toute Catholique) ou s'il estoit point Turc, ou quoy? comment disoient ils, & les gens de son pays sont-ils bien si mauuais Chrestiens que ne point adorer Iesus-Christ quand il passe? & quelle espece de Sainct est-ce cecy qui ne croit pas en Dieu; & on nous chantoit tant qu'il estoit vn grand Sainct, Dieu du Ciel! quel Sainct, qui scandalise tout Paris, & ne daigne pas tant seulement faire la reuerence à la saincte Hostie, & nos Princes la font bien qui le valent bien, & le Roy mesme, & la Royne. Dieu sçait ce qu'ils ne dirent pas, le Roy le sceut aussi tost, & fut grandement estonné, mais par honneur il n'en fit nul semblant. Si voulut-il sçauoir que vouloit dire ceste nouueauté. Monsieur l'Eueſque de Paris fist vn festin à son

tour au Comte Elzear & à toute la Cour: apres disner il le tira à part, & luy dit en sous-riant, Monsieur, à Naples quād le sainct Sacrement passe quelle ceremonie y faict-on? ie seray bien aise de l'apprendre de vous. Tout le monde, fait-il, se prosterne à terre quād il passe, & le Roy mesme seroit bien faché d'y auoir manqué. Si fait on bien à Paris, dit l'Euesque, & vous diray franchement qu'on a vn peu esté estōné de voir que tout le monde se ietant à genoux deuant le sainct Ciboire, vous seul ne l'auez pas voulu faire: mais ie veux croire que ce sont de mauuaises langues qui font courir tous ces faux bruits. Faux bruits; dit le Comte, il n'y a rien de plus vray, & aymerois mieux estre mort que d'en auoir vsé autrement? & vous diray que ie croirois, si ie l'auois fait, estre vn vray idolatre. Si iamais homme fut effrayé ce fut Monsieur

le Reuerendiſſime, qui n'oſa repartir craignant de luy donner de la confuſion dans ſa maiſon. Mais comme le Comte parloit d'accent, les Seigneurs qui ſçauoient le ſecret, s'approcherent, voulurent ſçauoir ce dont il eſtoit queſtion, ſceurent les propos paſſez entr'eux deux : Monſieur, va dire vn d'entr'eux, on vous croyoit vn S. quand vous vintes icy : mais nous ſommes bien-aiſes que vous eſtes deuenu comme vn d'entre-nous, & vouloient paſſer cela de la ſorte auec vne honneſte douceur : adonc le ſainct Comte, non, non Meſſieurs, dit-il, la choſe n'en demeurera pas là, ſi ie ne vous puis donner bon exemple, au moins ne veux-ie point icy vous donner du ſcandale. Monſieur de Paris, ie vous ſupplie qu'on face venir icy ce Monſieur le Preſtre dont eſt queſtion, deuant que ie ſorte, il faut reſolument que vous

ſçachiez la verité du fait. On court en toute diligence le querir, le voicy venir, bien eſtonné de ſe voir en telle compagnie, & d'autant plus qu'il ne ſe pouuoit imaginer ce qu'on pouuoit deſirer de luy. Le Comte prend la parole, & dict: Monſieur, i'ay ſupplié Monſeigneur voſtre Paſteur de vous mander, à fin que vous luy diſiez tout rondement ce que vous portiez dernierement à ce malade dans la cuſtode: & afin que vous ne vous abuſiez pas, nous ſçauons la verité du faict, partant dittes-nous ingenuëment l'affaire. Le pauure Preſtre deuint blanc comme neige, & penſa eſuanoüir, ny ne ſceut trouuer ſa langue pour dire deux mots ſans plus. Le ſieur Eueſque creut que ce bon homme s'eſtoit eſtonné ſe voyãt enuironné des premiers Seigneurs du Royaume, qui auoient tous les yeux collez ſur luy, & va

dire,

dire, Que ne reſpondez-vous à Monſeigneur le Comte qui vous faict l'honneur de vous parler? voila les groſſes larmes qui commencerent à luy tomber des yeux, & ſans dire mot, ſe iette à deux genoux, Helas! Monſeigneur ie vous demande tres-humblement pardon: Pardon? dit l'Eueſque, voy qu'eſt-cecy, & quelle faute auez-vous donc faict? tout le monde bien eſtonné ouurant les yeux & les oreilles attendoient d'apprendre quelque nouueauté. Monſeigneur, dit le pauure homme, puis qu'il faut donner la gloire à Dieu & à la verité, il faut que ie vous aduouë vn malheur qui m'eſt arriué, que homme du monde ne peut ſçauoir, ſi ce n'eſt que Dieu l'ait reuelé à Monſieur l'Ambaſſadeur: I'auois confeſſé vn marchand qui me preſſant de luy porter la Communion, ie luy dis tout à plat que ie n'en fe-

rois rien, car eſtant obligé de reſtituer quelquechoſe qu'il deuoit, & ne le voulant pas faire, ie ne iugeois pas qu'il fut en eſtat de ſalut, & qu'il deuſt receuoir le precieux corps de noſtre Seigneur : ſes parens me vindrent menacer iuſques chez moy, & à groſſes paroles me diſoient que ſi ie ſcandaliſois ainſi leur maiſon & leur famille, qu'indubitablement ils me feroient vn affront, & attenteroient à ma vie: à quoy ſert de mentir i'eu peur, ie le confeſſe, & comme la peur eſt vn fort mauuais Conſeiller, ie prins la reſolution de ne point bleſſer ma conſcience d'vn coſté, & de l'autre n'auoir point auſſi le corps bleſſé, ou en danger de pis. Ie mis donc vne hoſtie non conſacree dans le ſainct Ciboire, & fis ſemblant de luy porter le ſacré corps de Ieſus-Chriſt, & en verité ce n'eſtoit que du pain à chanter tout pur, & voi-

la franche verité dont ie vous de-
ande pardon à mains ioinctes. Si
us ces Meſſieurs furent bien eſ-
his ne le demandez pas ie vous
ie, car ils s'entre-regardoient
mme gens tombez des nuées, &
oient honte d'auoir iugé ſi teme-
irement du ſainct Comte, qu'ils
oyoient auoir eu reuelation de
ieu fort ſpeciale, d'vn ſecret qu'à
ine les Anges peurent ſçauoir.
out le monde luy demanda par-
n, & le tint comme vn Sainct:
ſonſieur de Paris l'embraſſa ten-
ement, fit ſçauoir au Roy & à
ut Paris ce qui ſe paſſoit; on ne le
gardoit plus comme vn Comte
Prouence, mais comme vn ſaint
Paradis, ce qu'on fit au pauure
reſtre ne ſert de rien au fil de ce-
hiſtoire. Cet accident accreut
andement la reputation de ce di-
n Ambaſſadeur, de façon qu'il
otint du Roy Charles IIII. tout

Digitized by Google

ce qu'il voulut, & s'acquitta tresdignement de ſa charge. C'eſtoit vn ſoleil à la Cour de France, & vn vray miroir de bonté : mais helas! que les conſeils de Dieu ſont admirables, pendant qu'il vient chercher vne fille de France pour la fiancer au nom du Duc ſon maiſtre, il fiança pour ſoy vne groſſe fiebure qui luy fit eſpouſer le tombeau & la mort.

Sommaire de ſon teſtament, & ſa derniere maladie, & de ſon heureux treſpas, & les peines à l'agonie de la mort.

CHAPITRE XVII.

TAndis que l'homme eſt en vie, c'eſt la bouche pour le plus qui parle, & qui bien ſouuent trahit le cœur

le deſment; mais quād la mort s'a-
oche, c'eſt le cœur qui parle, & la
ſciēce qui articule les paroles. Ia-
ais on ne cognoit mieux vn hōme,
ue quand il veut mourir, ou qu'il
eure à la mort, & n'a plus de pen-
es que pour l'eternité. Auſſi tient-
n les dernieres paroles, cōme des
racles de l'ame, & les teſtaments ce
ont à vray dire, les precieuſes reli-
ues de nos vies paſſees. Vne partie
es hommes parlent comme des
aincts quand ils ſont proches de la
ort, mais les Saincts à l'heure par-
ent comme des Seraphins, & leur
erniers propos, ſont d'ordinaire
les paroles de feu, & des ſentences
lorees dignes de l'eternité. Vn per-
onnage plein de vertu & de pieté,
n'a faict ceſte faueur de me faire
oir le teſtament de S. Elzear, pie-
e du tout neceſſaire pour par-
aire l'Hiſtoire de ſa vie; ie vous en
donneray icy le ſuc, & la moüelle,

pour ne nous point ennuyer de mille redites & de mille termes rabboteux : & mille chicanes, & subtilitez necessaires pour euiter les procez, mais inutiles pour l'Histoire. Deuant qu'entamer la matiere ie vous conjure vous qui lisez cecy si vous estes capable de faire testament, d'imiter la bonté du sainct Comte, & de bonne heure pourueoir à vos affaires, & mettre au net les comptes de vostre vie passee. Ne faictes pas comme ces sots qui attendent le dernier souspir de leur vie pour dicter leur testamẽt. Quãd leur ame est sur le bord des levres, & la mort logee desia dans le reste du corps, quand ils n'ont plus ny parole, ny esprit, ny cognoissance; ny memoire, ny iugement, à peine ont-ils la force de pousser leur halei ne, c'est à l'heure qu'ils disposent de leurs affaires, & qu'ils desueloppẽt les replis embroüillez & les labi-

ntes de leur vie, d'où, eſtant en onne ſanté & en la force de leur age, ils n'euſſent peu ſortir ſans ier ſang, & eau: Tant y a ils le font tort & à trauers, & ſouuent il leur iut arracher les mots de la bouhe, & les faire dire & ſigner ce u'ils n'entendent pas, & à quoy ls n'ont iamais ſongé : en ſuite ils ont leur confeſſion ſans ſçauoir ce u'ils diſẽt, & faut deuiner ce qu'ils eulent dire, & bien ſouuẽt ny eux, ny le pauure confeſſeur ne ſçauent où ils en ſont. Là deſſus la mort arriue, & Dieu ſçait ſi l'ame eſt horriblement eſtonnee ſe voyant en tel eſtat de paroiſtre deuant le tribunal rigoureux, pour receuoir l'arreſt eternel, & ſans appel ny requeſte ciuile S. Elzear ſix ans enuiron deuant ſon treſpas ſe donna le coup de la mort, & voulut mourir aux affaires deuãt que de mourir au monde. Eſtant donc en tres bonnes ſan-

té, à la fleur de ſes ans, voicy comme il diſpoſa de ſa perſonne & de ſes biens meubles, & immeubles.

Au nom de Ieſus-Chriſt, & de la glorieuſe Vierge Amen. L'an de L'incarnation, de noſtre Seigneur 1317. le 18. de Iuillet de la quinzieſme indiction, par ce preſent eſcrit il ſera notoire à vn chacun. Que no⁹ Elzear de Sabran Comte d'Arian, Seigneur d'Ançois, par la grace de Dieu ſain de corps, d'eſprit, & d'intention, deſirant aller au deuãt des perils de la mort, & craignant d'eſtre ſurpris, ſçachant aſſez que tout homme eſt homme & mortel, & que c'eſt vn grand traict de ſageſſe de rappeller dãs le ſecret de ſa poitrine toutes les choſes qui le concernent, ſe raméteuoir les choſes paſſees, diſpoſer des preſentes, preuoir les futures, ſans errer ny en droit, ny au faict, & ſans auoir eſté preuenu ou circonuenu de per-

onne, de noſtre propre mouuement, & franche volonté, à l'inſtance de nous meſmes nous auons faict noſtre preſent teſtament, & diſpoſition de noſtre derniere volonté, de noſtre corps, nos biens, droicts, appartenances à la forme, & à la meilleure façon que faire ſe peut, ſelon l'aduis de quelque perſonne bien ſage, & de tout cela no⁹ en ordonnons à la façon qui s'enſuit.

En premier lieu, nous auons choiſi pour le lieu de noſtre repos & de la ſepulture de noſtre corps le Conuent des freres Mineurs d'Apt, & voulons qu'aprez qu'il aura pleu à Dieu que nous mourions, que dans l'annee meſme, en quelque lieu qu'arriue noſtre decez, noſtre corps ſoit tranſporté audict lieu, & enſepulturé. En outre voulons & ordonnons qu'au iour de noſtre mort noſtre dict corps ſoit reueſtu

de l'habit des freres mineurs, & que nous soyons portez, vestus, enterrez tout de mesmes que les Religieux, de façon qu'on dispose de nous cõme du moindre d'eux sans autre dueil, ny ceremonie, ny ornement qu'eux, & qu'on ne mette ny dessus mon corps, ny dessoubs aucune sorte de parement non plus qu'à eux.

Item, nous prenons pour le soulagement de nostre pauure ame la somme de trois mille liures de reuenu, afin qu'on dise plusieurs Messes pour le repos de mon ame. Cent liures au Conuent d'Apt, &c. Il va par le menu denombrant les Eglises, de ses Seigneuries, les maladeries, les hospitaux, & les Conuents de l'ordre de sainct François, voire mesmes, à des Religieux particuliers qu'il auoit connu & pratiqué en sa vie, desquels il auoit tiré quelque seruice, son

cuyer, ſes gentils-hommes, tous
s domeſtiques, iuſques aux cui-
niers qu'il nomme par ſon nom,
yant vn extreme ſoin que nul de
:s valets fut ſans quelque gratifi-
ation, outre le ſalaire qu'il vou-
oit eſtre payé iuſqu'à la derniere
aille. Il adiouſte apres nom par
om toutes les Damoiſeilles, &
eruantes de ſa femme, & vne ſeule
'eſchappe à ſa memoire, ny à ſa li-
eralité.

Item, il fait vn preſent au Roy Robert, pour gage aſſeuré de ſon eruice inuiolable, & de ſon amitié eternelle.

Item, il laiſſe à la Comteſſe Dauphine ſa chere eſpouſe la ioüiſſance de tous ſes biens, meubles, immeubles, vaiſſelle d'argent, pierrerie, en fin tout, auec plein pouuoir de diſpoſer de tout, ſelon ſa volonté, ſans eſtre obligee à rendre conte à perſonne, & ce dit-il, pour les

agreables ſeruices qu'elle nous a rendu, qu'elle rend inceſſamment auec tant de charité, & que nous eſperons qu'elle rendra iuſqu'au bout. Mais il luy enjoint expreſſement que ſi on deſcouure quelques debtes paſſiues, quelque obligatiõ, quelque tort fait à qui que ce ſoit de ſes ſubiets ou d'autres, qu'elle ayt à y ſatisfaire au pluſtoſt, & tres exactement.

Item, à ſes oncles Religieux & Eccleſiaſtiques, il laiſſe vne ſomme d'argent annuelle.

Item, il laiſſe ſon heritier vniuerſel le Comte Guillaume de Sabran ſon frere, & au cas qu'il vint à deceder ſans hoirs ſortis de ſon corps, legitimes & vrays enfans, il va ſubſtituant ſes parents les vns apres les autres ſelon leur degré, ſans faire tort à perſonne auec vn ſoin particulier, & ſi

)lein de iuſtice qu'on voit bien en :ela la ſincerité de ſon ame,& deli-:ateſſe deſon cœur. En fin il cõclud]ue tout ce que deſſus ſoit executé le point en point, & que le pre-ent teſtament ſoit reduit par des ;ens bien ſages & conſcientieux à a forme neceſſaire, y gardant tou-es les formalitez : il caſſe & an-ıulle tout autre teſtament fait par uy, & toute ſorte de diſpoſition:& veut que ſi dauãture il vient à mou-ir ſans autre declaration de ſa vo-onté, codicille, ou autre diſpoſi-ion, que ce preſent eſcrit ſorte ſon)lein & entier effect.

Faict à Tollon l'an de grace 1317. Le dix-huictieſme Iuillet. Le tout ſigné par luy, par ſept teſmoins bien choiſis & nommez, par deux Notaires, & le tout fait authentiquement.

Remarquez ie vous ſupplie en la ſimplicité de ce teſtament les ta-

res vertus de ce ſainct Comte. En premier lieu, que vous ſemble de cette preuoyance de voir vn ieune Seigneur à l'aage de 22. ans, à la fleur de ſa ieuneſſe, au plus haut point d'honneur, quand tout luy rioit au monde, aux premieres forces de ſa vie penſer à faire teſtamẽt, diſpoſer de ſon tombeau auſſi froidement comme s'il eut parlé d'vne ſimple promenade, auoir vne ſi grande crainte de mourir ſans faire teſtament & contenter tout le monde? helas! combien de grands perſonnages paſſent à l'autre monde auec des conſciences, chargees de mille affaires, laiſſans leur maiſon obligee à mille reſtitutions, leurs heritiers engagez à mille procez, les freres aux couſteaux, le monde tout ſcandalizé voyant des gens qui ont eſté ſi ſages pour faire les affaires d'autruy & qui ont ſi mal fait les leurs propres ſe damnans

pour enrichir des enfans, & les damne apres eux pour les laiſſer trop à leur aiſe & regorgeant de biens.

En ſecond lieu, voyez la nobleſſe de ſon cœur ne voulãt pas que perſonne luy eut rẽdu vn ſeul petit ſeruice, qui ne fut recognu, tant il auoit peur d'eſtre ingrat.

D'abondant voyez la delicateſſe de ſon ame, commandant ſi expreſſement qu'on cherchaſt les cranciers par tout, & tous ceux qui ſe croyoient greuez en choſe aucune, qu'on ſceut des ſeruiteurs s'ils auoient eſté payez de leurs gages; & qu'homme du monde ne fut meſcontent de luy, il ſçauoit bien que les gros mangent les petits, qu'ils hument leur ſang, & leurs moüelles, voire qu'ils leur humẽt la parole, n'oſans ſe plaindre durant leur vie, mais apres la mort ils eſgratignent leur

tombeau & maudiſſent leurs noms & leurs memoires & rongent à belle dents leur renommee & leur barbare cruauté. Le S. homme vouloit que ſa memoire fut accueillie auec benediction de tout le monde, & que le ſang des pauures ne criaſt point contre luy.

Pluſieurs quand ils ne peuuent plus ſeruir le monde, ſe mettent à ſeruir Dieu & dõnent la lie de leur vie à noſtre Seigneur: les pechez les laiſſent plutoſt qu'eux ne laiſſẽt les pechez. C'eſt quaſi vn eſpece de deſeſpoir qui les fait gens de bien. Elzear au plus rayonnant eſclat de la fortune: & au plus beau iour de ſon Printemps, commande qu'on l'habille en Religieux du tiers ordre quand il mourra, & ne veut autre grandeur que la pauureté de ſainct François, ny autre appareil pour ſa ſepulture, que la ſaincte mendicité & extreme pauureté des Reli-

gieux de cét ordre qui ne font trophée que d'vne parfaicte pauureté. Il faut bien dire qu'il n'auoit guiere le cœur aux richeſſes & vanitez de la terre, puis qu'il n'a autre ambitiõ ſinon de ſe voir en la biere comme vn vermiſſeau de terre tout nud, & paré comme vn pauure petit nouice du tiers ordre de ce grand Seraphin de terre.

En fin conſiderez le ſoin extreme qu'il auoit d'eſtre ſoulagé par le ſainct Sacrifice de la Meſſe, faiſant diuerſes fondations en plus de vingt Egliſes, afin qu'apres ſa mort : on le tiraſt au pluſtoſt du feu de Purgatoire. Bonté de Dieu, qu'eſt-cecy ? ceux qui vont droit en Paradis, & qui y vont bien - haut, ſont ſi curieux qu'on prie Dieu pour le repos de leurs ames, & apprehendent tant les flammes du Purgatoire : & les gens du monde ſont ſi peu ſou-

Digitized by Google

cieux de tout cela, qu'ils ne tiennent quasi argent plus perdu que celuy qu'ils leguent à l'Eglise pour faire dire des Messes. C'est vn iuste iugement de Dieu, & vne punition deuë à leur meschãte vie: car comme la plus-part en mourant est precipitee en enfer, ils n'ont que faire de Messes: & ceux qui vont en Purgatoire par vne iuste permission de Dieu y demeurent fort long-tẽps, & n'ont quasi plus grand creue-cœur que de recognoistre trop tard, la grande facilité qu'ils auoient de se garentir de ces souffrances insupportables. Ce que leurs chiens rongent, ce que leurs laquais mangent, ce qui se perd en leur maison estoit assez pour leur faire gaigner Paradis, malheureux! & ils n'ont pas daigné y penser. Pendant qu'ils bruslent horriblement, Messieurs les heri-

Digitized by Google

tiers se couppent la gorge partageans tous les biens mal acquis, & plaignent bien fort tout ce peu qu'ils donnent pour faire quelque petit seruice pour le repos de celuy, qui à l'aduanture n'aura vn seul moment de repos, brusslant dans les fournaises de l'Eglise souffrante. Elzear va bien d'vn autre air, l'ame de son testament c'est le soin qu'il a de faire prier Dieu pour son ame, & ces mille escus de rente qu'il laissoit en ce temps là valoiēt plus que deux mille pistoles en ce siecle tout d'or. Ma creance est que s'il eut suiuy les mouuements de sa deuotion, & qu'il n'eut esté retenu par des considerations bien fortes, il eut tout donne à Dieu, & à l'ordre de sainct François, qu'il aymoit comme la prunelle de ses yeux; car qu'eut-il refusé à ceux à qui il auoit donné son corps, son cœur, la con-

duite de ſon ame ; & toutes ſes amours. Les pẽſees des Saints & de tous les hõmes de la terre ſont bien differentes, ceux-là voudroient dõner à Dieu tout l'Vniuers: ceux-cy lui voudroiẽt bien tout oſter ; ceux là n'eſtiment pas poſſeder rien du monde ſinon ce qu'ils offrent à noſtre Seigneur : ceux-cy ne pleurent rien tant, ny ne penſent rien tant perdu que ce qu'ils ont quaſi à regret donné pour le ſeruice de Dieu, & pour le bien de leurs ames.

Apres ceſte derniere diſpoſition, il dit à Dauphine qu'il deſiroit ſe retirer de la Cour, demeurer en ſa maiſon d'Ançoys, & ſe donner tout à faict à Dieu & au Ciel, n'aymant plus rien icy bas ſur la terre. Il ioüit quelque temps du Paradis de cette douce ſolitude : mais le voyage de France duquel i'ay parlé luy rompit ſes deſſeins. Eſtant e

Paris il desiroit depescher ses affaires, & ne soupiroit autre chose sinon son petit hermitage d'Ançoys. Dieu en disposa autrement, & permit si tost qu'il eust conclu la negotiation de son Ambassade, qu'vne forte fievre le saisit, & le coucha au lit de la mort, il se sentit aussi tost auoir receu le coup de la mort, & il en eut vne secrette inspiratiõ: de façõ qu'oubliãt toute sorte d'affaires tẽporelles, il ne se reserua autre soucy que celui de son salut, & n'ouurit plus sõ ame à autres pẽsées qu'à celles de l'eternité & de nostre Seigneur: Les bõs seruiteurs de Dieu en quelque assiete qu'on les pose, tousiours font paroistre l'esclat de leurs vertus. Mettez Elzear aux armees, c'est vn vray Macabee: mettez-le à l'oratoire, c'est vn Hermite des plus trãsportez; mettez-le à la Cour, c'est vn Dauid, qui de sa harpe deuotieuse charme les malings esprits qui obse-

dent la Cour : mettez-le au mariage, c'eſt vn autre Ioſeph, mary & vierge tout enſemble: mettez-le en Ambaſſade, c'eſt vn vray Moyſe, mettez-le en fin ſur la paille & ſur la couche, c'eſt vn Iob d'vne patience inuincible. Vous l'auez veu en ſanté miroüer des hommes, voyez-le en ſa maladie cõme vne idee de perfection, & apprenez à bien mourir, voyãt cõment il s'y diſpoſe. La premiere choſe qu'il fit, ce fut d'appeller le R. Pere François de Maironis Prouençal de l'ordre de ſainct Frãçois, vn des plus eminents Theologiens de ſon temps, il luy fit ſa confeſſion generale auec grande effuſion de larmes, cependant il n'auoit en ſa conſcience vn ſeul peché mortel. Tous les iours on luy diſoit la ſaincte Meſſe en vne chapelle de l'hoſtel où le Roy l'auoit faict loger, mais il y aſſiſtoit auec vne deuotion digne de luy, & di-

gne du myſtere : il ſe confeſſa quaſi tous les iours de ſa maladie, & parloit bien plus ſouuent, & plus volontiers au Medecin de ſon ame, qu'à celuy de ſon corps. Sa maladie luy donnoit des trenchees mortelles, & des douleurs fort aiguës, il eſtoit contraint de donner vn peu d'air à ſon cœur, que la cruelle douleur tenoit en preſſe, il crioit donc, mais non, c'eſtoit la douleur qui crioit par ſa bouche, & non pas luy, car ſon cœur n'auoit iamais appris de ſe plaindre. Helas! nenny, tant s'en faut qu'il ſe plaignit, qu'au cõtraire il n'aimoit rien tant que ſouffrir pour ſon Dieu, les cris ne ſont pas impatience, mais vne douce deſcharge de la douleur qui donne les eſtreintes & oppreſſe le cœur, il fut tres-obeyſſant au Medecin, donnant ſon bras à couper & trencher, comme ſi c'euſt eſté vne ſtaë qu'on euſt voulu ſeigner ; il

aualloit toutes les amertumes des medecines, & trouual'absinthe tres-sauoureux, y faisãt infusiõ d'vn peu de fiel de Iesus-Christ. On ne vid iamais pl⁹ beau malade, l'infirmier le tournoit en tous sens sans cõtredit, le Chirurgien le piquoit tout autãt qu'il luy plaisoit, le Medecin luy faisoit tout aualler sans dispute, le Cõfesseur le portoit à Dieu, & à tout biẽ sans peine, Dieu manioit son cœur en pleine liberté: mon Dieu le braue malade! il souffroit des douleurs mortelles, & cependãt auoit vn visage riant & cõtent, vne parole douce & sacree, ne parlãt que de Dieu & de l'eternité, il consoloit tous ceux qui venoient pour le cõsoler: ses delices n'estoient que de parler de la mort & de la vanité du monde: il cõmandoit de temps en temps qu'on luy leust la douloureuse passion de Iesus-Christ, les souspirs, les sanglots, & les larmes eschappoient de

son

ſon cœur, & teſmoignoient aſſez les cõſolations qu'il receuoit parmy ſes horribles ſouffrances, il diſoit ſouuent d'vn accent langoureuſement amoureux ce verſet de Dauid: Vous ô Seigneur, doux appuy de ma vie, voyant le pauure homme abbatu au lict de miſere, vous l'irez doucement renforçant, & daignerez bien de vos diuines mains r'amollir la couche ou ſes maux l'ont couché, prenant pitié de ſes cruelles peines, on oyoit des mots ou des flammes, & des fleches de feu que coup ſur coup ſon cœur decochoit ſainctement vers le Ciel, les dardant dãs le cœur de Dieu meſme. Doux Ieſus, ie vous recommande mon cœur! O mon doux amour, ayez pitié de ce pauure malade! tantoſt il diſoit: ah mere de miſericorde, c'eſt maintenant, ou iamais que i'attens voſtre ſecours fauorable! Paradis helas! doux Paradis, quand vous

verrons-nous à noſtre aiſe: or en diſant ces douces paroles il fondoit en larmes, & fendoit les cœurs de ceux qui l'aſſiſtoient iour & nuict. Il ſe ſentoit forcé interieuremēt, & inſpiré de Dieu, de reueler vne choſe que toute ſa vie il auoit tenu grādement cachee & fermee dans ſa poitrine. Mes chers amis, dit-il, le mauuais homme a eſté ſauué par la bonne femme, car Dieu veut que ie vous die: qu'ayant eſpouſé Dauphine vierge, ie la laiſſe vierge en ceſte vie mortelle : noſtre chaſte mariage a eſté vne innocente fraternité & vne liaiſon de cœurs & d'ames, gardant tous deux virginité inuiolable. Les groſſes larmes tomberent des yeux de tous les aſſiſtans, bien eſtonnez à la verité d'apprendre vne telle merueille de Dieu, & bien ioyeux de ſe voir aſſiſter au treſpas tres-heureux d'vn ſi grand perſonnage. Commençant

à s'abbaiſſer on luy porta la ſaincte Communion : qui iamais vid vne belle Communion, il falloit voir celle d'Elzear; mon Dieu, quels yeux trempez de larmes ! quelles paroles embraſees d'amour! quelle profonde humilité ! & quel excez de deuotion ! penſez-vous qu'vn tel homme euſt voulu communier dans ſon lict à ſon aiſe, & qu'à l'arriuee de Ieſus-Chriſt, il ne ſe precipitaſt point à terre, & s'il euſt peu iuſques au plus profond centre de la terre? Cela eſtant faict de la ſorte, il pria qu'on luy apportaſt l'Extreme Onction, afin de la receuoir de bonne heure, à ſens raſſis, & auec beaucoup de merite ; il reſpondit luy-meſme & d'vn accent ferme, ſur tout quand on prononça ces diuines paroles : *Per ſanctam crucem, & paſſionem tuam libera nos Domine*, il hauſſa à l'heure ſa voix, & dit ces paroles formelles. *Hæc eſt*

ſpes mea, in hac volo mori. Voyla toute mon eſperance, & ie veux mourir en icelle. Et à tant ce finit la ceremonie ſacree de l'extreme. Onction. Ma plume tremble, & mon cœur quant & quant n'oſant paſſer plus outre, non pas tant pour la frayeur de la mort d'vn tel hõme qui ne deuoit quaſi iamais mourir, mais pour vn eſtrange accident qui luy arriua ſur la fin de ſa vie. Mon Dieu que les iugemens de Dieu ſont profonds, & ſes ſecrets inimaginables; ie crain d'eſtonner le Lecteur en diſant ce que neantmoins il faut reſolument que ie die. Quand ce Sainct homme fut à l'agonie, on fut tout eſtonné qu'on vid ſon viſage tout changé, & comme d'vn homme effrayé, qui voyoit quelque choſe d'eſpouuentable: On le vid comme vn homme qui diſputoit auec quelqu'vn qui le preſſoit bien fort, & ne pouuoit ſouſtenir les efforts

& les assauts. Tous les assistans se ietterent à terre pour prier Dieu pour luy. En ce combat quasi se leuant en son seant d'vn grand effort il va dire, Mon Dieu, que la puissance des malins esprits est estrãgement grande! Ce mot fut vn coup de dague dans le cœur de toute l'assistance, craignant quelque malheur. Peu de temps apres il s'escrie, ô bon Iesus! que nous vous sommes redeuables: car vostre douloureuse Passion a dompté toutes les puissances d'Enfer, quelque peu de temps s'escoula, quand tout à coup il va dire, las! helas, ie me soubsmets tout à faict au iugement de mon Dieu! Tout cela balançant les esprits de ceux qui estoiẽt là, de vray ils furent bien en peine voyant vn tel homme en telle destresse, & ne sçachant qu'elle seroit l'issuë. Finalement apres vne longue dispute il va crier d'vn haut cry, & plein de

resioüissãce. I'ay vaincu, Dieu mercy, ouy tres-asseurement, i'ay vaincu: & en mesme instant on apperceut son visage en sa premiere serenité, & tout sursemé d'vne grace, & d'vne douceur tres-agreable, & qui sentoit ie ne sçay quoy de diuin. On dit qu'vne voix fut ouye qui disoit, *Euge serue bone & fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Parmy ces douceurs il rendit son esprit heureusemẽt entre les bras de son Createur, & acheua sa vie miraculeuse l'annee 1323. le 27. de Septemb. de son aage le 28. ou 38. il laissa vne odeur de ses vertus tres-agreable, & la reputation d'vn grand Sainct; son visage estoit si beau apres sa mort, qu'on ne se pouuoit saouler de le regarder. Imaginez-vous quelle foulle dans Paris, quels honneurs, quelles funerailles on luy fit estant si grand seigneur, Ambassadeur de Roy, & vn si grand Sainct. Comme il auoit

eſté du tiers ordre de ſainct François, auſſi fut-il enſeuely en ſon habit, & mis en depoſt aux Cordeliers de Paris. Ce peu de peine qu'il eut en l'agonie fit vn grand effect; & poſſible que Dieu le permit à deſſein : car il faut que vous ſçachiez qu'il y auoit là vn ſeigneur de qualité, qui auoit la conſcience rẽplie de mille pechez enormes, qu'il auoit couué bien long-temps dans ſon ame pourrie : ceſtuy-cy remaſchant les paroles de S. Elzear, la rigueur de ce paſſage, ce contraſte qu'il auoit ſouffert à ſon dernier effort, & ſur tout ce mot qui luy eſtoit vn coup de tonnerre, O que les demons ſont puiſſants : tout cela tout enſemble luy donna ſi viuement au cœur, que tout ſur le chãp il tira à part le bon Pere de S. François qui eſtoit-là, & ſe retirant en vne chapelle ſe ietta à deux genoux deuant luy, verſa beaucoup de lar-

mes, se confessa de toute sa vie, & fist vn notable changement en ses mœurs, deuenant tout autre qu'il n'auoit esté iusqu'à l'heure.

La translation de son corps, & les choses qui suiuirent son trespas bien-heureux.

CHAPITRE XVIII.

E ne vous diray point les regrets des Roys de France & de Naples, du Duc Charles, de ces deux Cours souueraines, les honneurs qui furent rendus à son corps, & à sa memoire digne d'eternité: ce sont choses qui ne se peuuẽt bonnement dire, & i'ayme mieux que vous-mesmes vous vous les imaginiez. Dieu a coustume d'ou-

Digitized by Google

urir les cœurs de tout le monde & les mains, pour ietter à pleines poignees des lys, & des roſes ſur le tombeau de ceux qui en leur vie ont eſté la riſee, & le rebut des hommes : Tel s'eſtoit ris de la vie d'Elzear, qui ploroit apres à chaudes larmes, & arroſoit doucement ſes cendres, maudiſſant les ſobriquets dont il auoit fleſtry ſon innocence, & terny le luſtre de ſa ſaincte conuerſation. Dans l'annee meſme on tranſporta ſon corps à la ville d'Apt ainſi qu'il auoit ordonné. Mais Dieu voulant à force de miracles deſcouurir au monde la ſainteté de ſon bon ſeruiteur) qui l'auoit enſeuelie lui meſme dãs le tõbeau de ſon humilité) il en fit vn eſtrange à l'entree d'Auignõ. Les Annales de ce tẽps-là nous iurent que ce corps eſtant arriué à Ville-neuue, qui eſt deçà le põt, toutes les cloches d'Auignon d'elles meſmes ſe desbandent, & com-

mencerent à faire vne telle ſonnerie que iamais vous ne viſtes gens plus eſtonnez. On ne ſçauoit rien de riẽ, l'Archeueſque requis là deſſus ce qu'il croyoit, ne ſçauoit que dire, on fit pluſieurs prieres publiques pour ſçauoir de Dieu ce que vouloient dire ces cloches, on commanda que les petits innocens tous couuerts de blanc allaſſent deuant, & à leur diſcretion, que le mõde les ſuiuroit, pour eſſayer ſi on pourroit point deſcouurir quelque merueille. Ces petits enfans par inſtinct du ciel prindrent la route du pont, tirerent vers Ville-neufue: en meſme temps ſans ſçauoir ce qui ſe paſſoit en Auignon, ceux qui portoient le coffre de plomb où eſtoit le Sainct corps tiroient pays, & faiſoient eſtat de trauerſer Auignon pour gaigner la ville d'Apt, & porter ce corps mort au tombeau de-

Digitized by Google

ſtiné. Sitoſt que ces enfans furent, aupres du carroſſe, par inſpiration de Dieu ſe mirent tous à genoux & à mains iointes ſe tournerent vers le coffre ne ſçachant que c'eſtoit: Au meſme momẽt voila tous les cœurs des Auignonois frappez de ie ne ſçay quelle ſaincte frayeur, ils font comme leurs enfans, ils ſe ietẽt à genoux, on demãde à ces bõnes gẽs que c'eſtoit ce qu'ils portoiẽt dans ceſte caiſſe couuerte d'vn drap noir: ils dirent que c'eſtoit le corps du bon Elzear Comte d'Ariã, qu'ils alloient porter en Prouence pour l'inhumer à Apt, Ah dit l'Eueſque, voicy aſſeurement le threſor que Dieu nous enuoye, & voicy ce que veut dire le miracle des cloches. On mena en triomphe ce chariot en Auignon, où ce ſacré depoſt fut honoré auec toute ſorte de magnificences & de deuotion (comme eſtant vne ville pleine de pieté

qu'Auignon (& à grand regret le laiſſa-t'on ſortir, mais il n'y auoit moyen de le retenir contre ſon gré. Au partir de la ville croyez vous que de rechef les cloches d'elles-meſmes ſe tuoient de ſonner, & firent voir euidemment par ce redoublement, qu'infailliblemẽt c'eſtoit pour Elzear que ſe faiſoit la feſte. On veut dire que le meſme miracle des cloches aduint auſſi aux autres lieux par où ce S. corps paſſa, & ſur tout à la ville d'Apt, où iour & nuit elles ne firent que ſonner. Tant eſt-il vray que la mort des ſeruiteurs de Dieu eſt pretieuſe deuant ſes yeux, & leurs os benits ſont puiſſants à faire toute ſorte de miracles. Le concours à ſon ſacré tombeau fut tres-grand & dura fort long-temps, car noſtre Seigneur prenoit plaiſir de faire beucoup de miracles pour honorer ce ſien ſi parfaict ſeruiteur. Or la bonne

Comteſſe Dauphine en ceſte perte receut deux grandes faueurs du ciel: Car en meſme inſtant que ſon eſpoux treſpaſſoit à Paris, elle en eut reuelation, & le dit au Roy Robert, & à la Royne qui eſtoient en Auignon auec le Pape, on la voulut amuſer; diſant qu'il ne falloit pas croire aiſément à des reuelations, que l'amour auoit couſtume de nous repreſenter morts ceux que nous aimons bien fort, quand ils ſont abſents, que nul courrier n'eſtoit arriué de la Cour de France, & mille telles penſees, mais elle eſtoit trop aſſeuree de ſa perte, & depuis on verifia qu'en meſme inſtant il auoit rendu ſon heureux eſprit à Dieu, que la pauure Comteſſe l'auoit dict, ſentant trop bien le coup au mitan de ſon cœur. L'autre faueur fut, que ne pouuant la pauurette eſtancher ſes larmes, qu'elle verſoit, non tant pour la perte de

ſon cher eſpoux (qu'elle prenoit comme venãt de la main de Dieu,) que pour la crainte que ſon ame ne fuſt geſnee dans les ſouffrances du Purgatoire, il pleuſt à Dieu permettre qu'Elzear luy apparuſt luiſant comme vn Soleil, qui l'aſſeura que le bon Dieu par ſa miſericorde infinie l'auoit mis dans ſon Paradis, & qu'elle print courage au ſeruice de noſtre Seigneur, affin qu'ils ſe peuſſent voir dans l'eternité, ſans oncques plus pouuoir eſtre ſeparez l'vn de l'autre. Sa vie monſtra l'eſtat qu'elle fiſt de ceſt aduis; & du bon exemple que luy auoit donné ſon cher eſpoux viuans enſemble comme deux Anges du Ciel. Elle luy fit faire dans Apt tous les honneurs qu'on pouuoit ſouhaitter, & que meritoit vn tel perſonnage. Iamais on ne vid gẽs plus eſtõnez que ceux qui eſtoientàcet enterremẽt, car on

maintient qu'ils ouyrent des voix Angeliques en l'air qui faiſoiẽt vne muſique du Paradis. Les bons venerables Peres de S. François voyãs ce grand threſor que Dieu leur dõnoit, n'oublierẽt riẽ de tout ce qui ſe peut en telle occaſion, d'autant plus qu'à l'arriuee de ce corps bien-heureux, leur Egliſe fut remplie d'vne ſi douce odeur, qu'ils cogneurent euidẽment, que c'eſtoit vn parfum du Ciel, & l'agreable ſenteur de la ſainɛteté de ſa vie. Que diriez-vous ſi ie vous diſois qu'on tient aſſeuremẽt que cette douce odeur ſortit de l'Egliſe & s'eſpãdit par la ville meſme: Cette maiſon pleine de pieté & de vertus dignes des enfans de S. François a touſiours continué de rendre toutes ſortes d'hõneurs au corps ſacré, & à la douce memoire de ce S. Comte; l'aſſiſtance que ce bon Sainct donna au Roy d'Aragon dans ſes armees, fut cauſe qu'en perſonne il ſe tranſporta exprés en

Prouence pour remercier ſainct Elzear de la grace qu'il luy auoit impetree de Dieu. A mon aduis le plus admirable de tous ſes miracles a eſté de pouuoir faire d'vn ieune Comte vn ſi grand Sainct. I'eſtime plus auoir veſcu en mariage auec vne ſi belle & vertueuſe Dame, gardant inuiolablement la fleur de ſa virginité, que d'auoir reſſuſcité cõme il a faict huict treſpaſſez, & faict tant de merueilles. C'eſt touſiours vn grand miracle, dict S. Bernard, d'vn hõme faire vn Ange: mais c'eſt la merueille des merueilles, d'vn grãd Seigneur faire vn grand Saint. I'ay horreur de pẽſer combien peu de tãt de milliers de ces grãds ſont ſauuez: de tous les Saincts il n'y en a point en ſi petit nombre que des Seigneurs & des grãds de ce monde, les Martyrologes de l'Egliſe en rapportent ſi peu que c'eſt pitié: & de ce peu la plus grande partie ont

eſté martyrs : ou des gens qui ont de bonne heure quitté les grandeurs, de peur que les grandeurs ne les perdiſſent : ou bien ç'ont eſté des femmes, ou des perſonnes qui par de grandes ſouffrances ont eſté comme forcez de laiſſer mourir le monde dans leurs cœurs pluſtoſt que leurs cœurs mouruſſent dans le monde : mais de perſonnes qui ayent veſcu dans la Cour qui y ſoient morts, qui ayẽt eſté Saincts, ou qui s'y ſoient ſauuez, c'eſt de vray choſe effroyable de voir combien le nombre de ces Phenix eſt petit. Voicy le nombre des Saincts tirez des liures de l'Egliſe, vn Empereur, helas ce n'eſt guiere qu'vn : cinq Empereurs, dix-huict Roys, ſix Reines, quatre fils de Roys, ſix filles de Roys, deux Ducs, vne Ducheſſe ; trois Princes ; deux Princeſſes, vn Conneſtable, cinq Comtes, deux Comteſſes, quarãte deux

Seigneurs de qualité, quatorze grandes Dames, quinze grands officiers manians de grandes charges, ſomme tout 127. Bonté de Dieu que ce nombre eſt petit! la pluspart encore ce ſont martyrs, & quaſi faits par force, ou qui s'en ſont fuys hors du monde. O combien donc eſt vray ce mot eſpouuentable emané de la bouche infaillible de Ieſus-Chriſt, qu'il eſt impoſſible qu'vn homme riche entre dedans le Ciel! Ie ſçay bien qu'outre ces Saincts canoniſez il y en a pluſieurs dans le Ciel, qui ſont ſauuez, ie l'eſpere ainſi, & le veux bien croire; mais mon Dieu, que ces pluſieurs ne ſont guieres en effect, comparez aux autres d'autre profeſſion, & eu égard au nombre innombrable de gens riches, & de Princes, helas nenny! D'autant plus eſt ſignalee la ſainčteté d'Elzear, qui dans le mauuais climat de la Cour n'a ia-

mais humé l'air contagieux des vices,& à trauers tant d'eſpines a ſceu ſauuer le liz de ſa pauureté,& le diamant de ſa conſtance. Certes luy ſeul eſt capable de iuger tous les potentats de la terre, & tous les grãds qui croyent qu'on ne peut eſtre à la Cour ſans ſe damner: luy ſeul fera honte à toute la nature humaine, & à tous les riches du monde, puiſqu'à la fleur de ſon aage, abyſmé dans les occeans de la Cour, aſſis à ces tables friandes, aſſiegé des delices & des voluptez du monde, a ſceu trouuer moyen de ſe ſauuer, & ſeruir Dieu fidellement ſans iamais ſouïller ſa conſcience d'vn ſeul peché mortel. Diſons encor vn coup, & puis acheuons; luy ſeul peut affriander tout le monde à ſuiure la vertu; puis qu'eſtant marié il a peu eſtre vierge: eſtant grand Seigneur, il a peu eſtre pauure du tiers ordre de ſainct François: eſtãt

Courtiſan il a trouué les douceurs des hermitages & les diuins tranſports, eſtãt generale dãs les armees, il a trouué moyẽ d'armer ſon cœur d'armes trempees dans le Ciel, & ſe conſeruer auſſi pur que dans le ſilence d'vn cloiſtre & d'vne ſolitude, en fin eſtant homme ieune, riche, delicat, plein d'honneur, il a ſceu tant faire auec la grace de Dieu, qu'il a faict d'vn petit Comte de Prouence vn grand Archange dans le Royaume de Dieu, où le plus petit Sainct eſt plus riche que tous les Potentats du monde, ceux d'Arian ont tant fait qu'ils ont eu l'os du mẽton de leur S. Comte, relique qu'ils ont ornee dignement & tiennent en tres-grande veneration. Ses pere & mere repoſent à S. Laurent Cõuent des freres mineurs de Naples. Le cœur pouſſoit ma plume à coucher icy quelque douce priere à ce S. Comte dont i'eſcris la

vie, mais i'ayme mieux la faire par la bouche de Pierre de Sabran de la maiſon meſme de ſainct Elzear, & pour conſoler ſainctement le Lecteur, il me plaiſt de mettre icy la priere qu'il luy fit en vne Poëſie à la vieille Gaulloiſe, naïue, ſimple, ſans fard, & qui a bien plus de raiſons & d'oraiſon que de rime Nous auons plus de gentilleſſe en ce ſiecle, que ces bons vieux Gaullois, mais en recompẽſe ils auoient bien plus de prud'hommie. Voicy donc le doux hymne.

HYMNE.

TRes glorieux Comte de grand parage
Que Darian en auiez la Comté.
O bon Baron extraict de grand lignage,
Bon Cheualier de grand felicité.
O ſainct Auzias plein de toute bonté
A toy me rends du tout entierement:

Si te ſupplie au nom de charité
Qu'il te ſouuienne de ton pauure ſeruant.
Car ie ſuis Pierre, extraict de ta lignee,
Et de Sabran de ſurnom comme toy,
Si te ſupplie quand ſera aſſignee
La ma iournee, de mourir comme croy,
Qu'il te ſouuienne tres-doux parent de moy
Ton pauure indigne & humble ſeruiteur
De prier Dieu, mon Pere, & mon Roy
Pour ma pauure ame par ta grande doceur.
O benoiſt Sainct de Dieu ſi tres-aymé,
Plein de vertus, eſloigné de tout vice
Tant que tu as en ce monde regné,
Tu as tres-bien touſiours eſté propice,
A ſeruir Dieu du cœur du tout affixe
En t'eſloignant es ſept mortels pechez,
Dont Dieu nous garde de trouuer tel endiſſe
Sur nous dont en puiſſions eſtre damnez.
Premierement tu as chaſsé de toy
Orgueil vice d'humilité contraire
En obſeruant touſiours la bonne loy,
Treſtous les pauures vers toy voulois attraire,
Et les ſeruois ja n'y auoit du contraire,
De meilleures viãdes qu'ileuſt en ta maiſon:
Puis quand ils s'en vouloient aller retraire,

Chacun faisois conduire à sa maison.
Du grand peché d'auarice l'infame
Tu t'en sçauois tres-bien contregarder.
Car à iamais ne sceusse homme ne femme,
Que de tes biens vousisses refuser:
Principalement quand venoient demander
Pour Dieu l'aumosne, lors tout incontinent
Leur estoit faicte & sans y demeurer,
Tant donnoit l'on au petit que au grand.
O sainct Auzias Cheualier bien heureux
Qui Cheualier as esté sans diffame,
Resisté as tu au peché mal-heureux,
C'est de luxure le peché tres-infame,
Tu as esté marié à ta femme,
Vingt huict ans gardant virginité,
Vierge nasquis, Vierge as rendu l'ame
A Dieu le Pere regnant en Trinité.
Ce fut ta femme, las! la bonne Comtesse
Qui t'enhorta tenir virginité,
La bien-heuree Dauphine ta maistresse,
En ce temps-là de tenir pureté
Bien t'accordas par bonne equité,
Du bon du cœur à sa volonté faire,
Pour acquerir la grand' felicité,
De paradis le souuerain repaire.
La tres-benigne vertu de patience
Qui du peché d'ire est le contraire,
As obserué & mise ta fiance,

Digitized by Google

D'auoir paix touſiours en ton repaire,
Et qui vouloit murmurer du contraire,
Et vouloit faire bruit ou diſſenſion,
Encor qu'il fuſt à toy bien neceſſaire,
Si l'en chaſſois dehors de ta maiſon.
Las qui pourroit dire ne maintenir,
Que glouttonnie fut oncques de ton coſté.
Car tout ton tẽps pour Dieu as fait ſouffrir
Ta pauure chair en Hyuer & Eſté,
Touſiours ieuſnant ſans contrarieté.
Tout pour le moins trois iours de la ſemaine.
Qui bien y penſe en bonne verité,
Ce n'eſtoit pas ſans endurer grande peine.
Iamais enuie de toy ne fut maiſtreſſe,
Pour deſirer le bien de l'homme viuant,
Car nonobſtant ta tres-grande richeſſe,
Qui ne fut homme qui ſe tint pour content,
Iamais enuie tu n'eus aucunement
Des biens mondains de ce mont tranſitoire,
Penſant touſiours la voye & comment,
De Paradis pourrois auoir la gloire.
De la tres noble vertu de diligence,
Tu as vſé tous les iours de ta vie,
Qui eſt contraire de toute negligence,
Du bon Jeſus mortelle ennemie.
Touſiours fuyois la oiſiueté.
Pourtant ton ame eſt és cieux rauie,
Regnant en gloire en grand felicité.

Aracon-

A raconter treſtoutes les vertus,
De ton ſainct corps quand demeurois en vie,
Mon pauure engin ſe trouue; oit confus,
Tant en y a que ie vous certifie,
Qu'il n'y a maiſtre en Ars, ny en Theologie,
Que toutes celles il ſçeuſt expoſer,
Fuſt-il de France, d'Eſpagne, ou de Hõgrie,
Qu'il ne failliſt bien à les contempler.
Si te ſupplie ſainct Aulziaſtre digne,
Qu'il te plaiſe mes prieres ouyr.
Glorieux Sainct tes oreilles incline,
Vers moy, & garde mon ame de perir:
Auſſi vous prie vueillez entretenir,
Meine mon corps tant que ſeray en vie
Apres ma mort me vueillez guarantir
Du faux Sathan l'ennemy plein d'enuie.
Tu as eſté bon conducteur de guerre,
Tant qu'as eſté en ce monde viuant,
Pour ta conduite tu fus enuoyé querre,
Du Roy Robert qui t'aymoit grandement,
Si te requiers & ſupplie humblement,
Que ma pauure ame ſoit conduite par toy
Sus en la qui ne faut nullement
Au bon plaiſir du tres-ſouuerain Roy.

Il fut canoniſé par le Pape Vrbain. V. l'annee premiere de ſon

Pontificat en l'Egliſe de ſainct Didier en Auignon, & ſa feſte ſe faict le 27. de Septembre, qui particulierement ſe faict auec grande ſolemnité au Conuent des Reuerends Peres de l'Ordre de S. François d'Apt, fondé iadis par les Comtes de Saut, où giſt la noble relique de sõ corps ornee comme il faut, & tenuë auec le reſpect & l'honneur qui eſt deu à vn tel Sainct, & que peuuent & ſçauent bien rendre ces venerables Peres, honorant dignement vn ſi beau ſoleil de leur ordre, & vn vray Phenix de Prouence.

Pourquoy eſt-ce qu'Elzear & tant d'autres Seigneurs ſe ſont faicts du tiers Ordre de S. François, & qu'eſt-ce que ce tiers Ordre.

CHAPITRE XIX.

SVr la fin de ceſte vie ie dois contenter le Lecteur qui a deſir d'imiter ce grād hō-me, l'ornemēt de sō ſiecle. C'eſt vn horrible & tres eſ-pouuētable coup de tōnerre ce que dit Ieſus-Chriſt, qu'il eſtoit impoſ-ſible qu'vn riche entraſt en Paradis. C'eſt vn ſecond coup ce que luy meſme aſſeure que le mauuais riche fut damné, parce qu'il eſtoit riche: tellement que les Apoſtres oyans ce terrible langage s'entre-regar-

Digitized by Google

doient l'vn l'autre tous effrayez, & disoient, helas! & qui pourra donc estre sauué si les choses vont de la sorte? Le Sauueur repliqua, ce qui est impossible aux hommes, se rend possible entre les mains de Dieu: ouy, mais ce que les hõmes ne peuuent faire, & qui est reserué à Dieu seul, c'est vn grãd miracle. Or qu'est-ceey? faudra-il donc faire touſiours miracles toutes & quantes fois qu'il faudra sauuer vn homme riche? & ne se sauuent-ils que par miracles? certainement il y en aura donc bien peu de sauuez, & c'est ce qui deuroit bien estonner les hommes, & à bon escient les faire songer à eux. De fait on ne sçait en quelle posture les mettre pour les mettre au chemin du Paradis: car de sortir du monde, c'est les faire mourir: les laisser dans le monde nageant dans les delices, & marchant dans les precipices, est-ce pas les damner?

Il prennent tout le contrepied du ciel,& les raiſons du monde ſont les Antipodes,& des raiſons oppoſees diametralemẽt à ce que veut Ieſus-Chriſt,à ſçauoir, pauureté, humilité chaſteté, aſpreté de vie, & dix mille ſouffrances. Le glorieux S. Frãçois par inſpiration diuine eſtablit de ſon viuãt trois ſortes de perſonnes qui ſuiuoient ſa reigle; les Religieux qui viuoient ſoubs luy; les filles de ſaincte Claire: & l'ã 1221. vne congregation de Tertieres, qui eſtant ſeculiers faiſoiẽt vn tiers Ordre: & eſſayoiẽt en ce qu'ils pouuoient d'imiter l'habit, la ſainctеté, & les vertus des autres: de ceux-cy ſortirent les Peres du Tiers ordre, Religieux profez, & penitents, qu'on nomme en France les Freres de la Penitẽce, Vingt Papes les ont authoriſez, & fauoriſez de grands priuileges, leur donnant la communication des graces faictes aux

autres Religieux du meſme Ordre, & de fraiſche datte Paul V. d'heureuſe memoire leur donna vn bref Apoſtolique fort aduantageux, l'an 1613. imitant en cela Nicolas IV. qui eſtoit de l'Ordre de ſainct François. Les ſeculiers qui ſont receus à ce tiers Ordre ſont examinez par le Prouincial, font vne certaine oblation à l'imitation de la profeſſion des Religieux, portent ſoubs leur habit du monde l'habit de ſainct François, ont vne petite regle qui ne les oblige pas à peché, mais les pouſſe inſenſiblement à la perfection, & les mene comme par la main en Paradis: ils ont de grandes Indulgences, participent aux prieres & aux penitences des autres, en fin ont le Paradis à bon marché, & quaſi aux deſpens d'autruy. Il a eſté vn temps que tout le mõde en vouloit eſtre, & le feu du Ciel y eſtoit, & il me plaiſt de vous en donner icy

vn tableau, & vous cotter les plus grands personnages qui en ont esté, & ont gaigné Paradis par ceste belle porte. Sainct Lucius fut le premier à qui sainct François donna cet habit, il fit vne vie tres-saincte. Sainct Louys Roy de France fut de ce nombre doré. Saincte Elizabeth fille du Roy de Hongrie: S. Henry Roy de Dace: le B. Robert Prince de Rimini: S. Yues le patron des Aduocats: S. Roch Confesseur glorieux: saincte Angeline de Foligny: saincte Claire de Montefalco: saincte Ieanne de la croix, & pour la bonne bouche ie vous ay reserué le glorieux Comte Elzear dont ie vous donne la vie: mais outre ces Saincts, il y a eu vn monde de Papes, d'Empereurs, Roys, Emperieres, Roynes, des Princes, Seigneurs, Princesses, Prelats, hommes de toutes qualitez qui ont taſché de gaigner Paradis par l'eschel-

le de Penitence. Combien de fois Elzear & les autres ont trompé le monde, portant ſoubs l'eſcarlatte vn cilice bien rude pour dompter la rebellion de la chair; Dauphine qui ſçauoit tous les ſecrets de ſon cher eſpoux, luy faiſoit en cela bonne compagnie, & ſouuent eſtoit armee d'vne haire fort piquante, & ne s'en vantoit pas. Penſez-vous que la roſe de leur virginité ſe fut gardee long-temps ſans eſtre armee de ces eſpines, & habillee de la liuree des Saincts? Penſez-vous que le meſme Paradis ſoit pour ceux qui domptent leurs paſſions par de tres-aſpres penitences, & pour ceux qui font grand chere, dorment la graſſe matinee, couchez comme des Roys, ſeruis comme des petits Dieux en terre: & que frappant vne fois la poictrine toutes leurs debtes ſoient payees, ou que le Paradis deſcẽde pour les en-

leuer tout d'vn coup? Ce ſont les fols qui s'imaginent ces reſueries, pour les ſages ils ſont comme le bon Elzear, ils ſont à la Cour comme dans l'oratoire, & dans l'oratoire comme à la Cour, c'eſt à dire, innocemment par tout. Vous me direz, mais quel moyen de demeurer à la Cour, & és grandeurs du monde, & ſe ſauuer puis que cela eſt quaſi impoſſible? Ie vous reſpondray en vous demandant, quand vne maiſon eſt empeſtee, quel moyen de s'y ſauuer? l'vn des deux, car ou il s'en faut fuyr toſt loing, & n'y reuenir iamais ſi on peut; où bien ſe faire appliquer vn ou deux cauteres, & vſer des bons preſeruatifs, ne prendre point les mauuaiſes haleines des peſtiferez, & auoir touſiours ſur le cœur quelque puiſſant remede qui chaſſe le venin de la peſte, & tienne touſiours le cœur net. Ie vous en dis tout de meſme

des grandeurs de la Cour, le plus ſouuerain remede, c'eſt de vous en fuyr ſi loin, qu'onques plus la Cour & vous ne vous rencontriez plus enſemble : car d'eſtimer que la Cour iamais ſoit ſans peſte de ialouſie, d'enuie, de meſdiſants, de meſcontents, de meſchants, de perfides, de traiſtres, de rapporteurs, de cabaliſtes, de voleurs, d'hypocrites, de vilains, de gens intereſſez, de renieurs de Dieu, d'hommes qui ne ſacrifient qu'à leur bonne fortune aux deſpens de la voſtre, qui n'eſpient que leur apoint pour vous coupper la bourſe & la gorge s'il y eſchet: eſperer, diſ-ie, que les Cours ſoiẽt ſans ces malins eſprits, c'eſt ne ſçauoir que veut dire la Cour, car iamais elle ne fut nulle part, ny ne ſera iamais ſans ces ſortes des follets, qui ſont les demons ordinaires qui obſedent les Cour-

tisans : Si vous ne pouuez esuiter ces pestes de la vertu, il faut auoir recours aux preseruatifs cordiaux dont se seruoit Elzear, & sa bonne Dauphine. Ie vous ay dit à peu prez les maux en gros qui y sont, aduoüez les, & puis ie vous donneray les receptes, car de les dire tous, nous n'aurions iamais faict: & pendant que ie dirois les vieux il en naistroit de nouueaux: c'est cõme les champignõs empestez, plus on en arrache & plus il en renaist. Or puis que vous estes condamné de viure au Purgatoire des grãdeurs de ce siecle, si vous y voulez bien viure, & ne vous y point damner faictes comme S. Elzear.

1. Estimez que tous ceux qui vous sont amis, seront bien-tost vos ennemis, & que vos ennemis deuiendront bien-tost vos amis si tost que l'interest leur en donnera

du ſubiect. Partant parlez d'eux en façõ que iamais vous n'ayez ſubiect de vous en repentir.

2. Si vous croyez que perſonne à la Cour vous ayme d'ordinaire, que pour ſon intereſt, vous eſtes vn pauure homme ; Tous ces flatteurs, tous ces faiſeurs de reuerences, tout cela ne ſont que gens qui eſpient le temps pour faire leurs affaires : ſi toſt qu'ils les auront faictes, tenez pour tout aſſeuré qu'ils vous planteront là, & ſeront volõtiers les premiers à ſe mocquer de vous, poſſible à vous perſecuter, & tenez ceey pour vn oracle.

3. Tandis que vous aurez tant ſoit peu de credit, tout le monde adorera ce ſoleil oriental : ſi toſt que vous pencherez vers le couchant, eclypſe generale : vn ſeul ne ſe ſouciera de vous. Or de penſer que vous ſoyez long temps en

vne posture, marchant sur ces verglats, & sur ses precipices & pointes de rochers, à la verité ce seroit vn miracle du ciel, & vn vray Phenix. Dieu vous y conserue, puis que vous y estes, mais si vous me voulez croire, viuez comme si vous en deuiez sortir vn iour, & possible quand vous y penserez le moins.

4. Les Princes d'ordinaire n'ayment personne, parce que personne ne les ayme, les valets ne cherchent que puiser dans la bourse des maistres, & les maistres qu'à espuiser les forces de leurs valets? Tous se plaignent l'vn de l'autre; les valets disent que leurs maistres sont des Arabes, & les maistres crient que les valets sont des brigands, & bien souuent tous deux ont grande raison. Que ferez-vous là? seruez vostre maistre, parce que Dieu le veut, parce que cela est plein

d'honneur ; & voſtre conſcience vous y oblige, parce que vous mangez ſon pain ; Dieu fera qu'en bien ſeruant vous ſerez bien aymé & de luy & des hommes, que s'il arriue tout au rebours, ayez au moins ceſte conſolation que Dieu aura aggreable vos ſeruices, & voſtre conſcience vous conſolera tous les iours de voſtre vie, quand quelque mal vous aduiendra : dites tout ſur le champ, ie m'y attendois bien, loüé ſoit Dieu de tout, il ne falloit pas attendre autre choſe de la Cour, & des hommes : quoy? faut-il faire vn nouueau monde pour moy, & puis que ie ſuis à la Cour, faut-il pas eſtre aſpergé de l'eau beniſte de la Cour, c'eſt à ſçauoir, d'ingratitude, & de quelque ſupercherie?

5. Si vous voulez eſtre long temps à la Cour, parlez peu, &

Digitized by Google

yez patience, autrement vous au-
ez mille quereles & mille maux,
& en fin finale on vous fera faire le
aut, & puis on vous fera accroire
ue vous eſtes, ce que vous n'e-
es pas, on dira que c'eſt vous qui
ſtiez tout, que vous eſtant de-
ors, tout le mal eſt dehors, & vous
oila payé de toutes vos peines, &
ne eſpine à trauers le cœur pour
e reſte de vos iours. En nature, les
ſpines produiſent des roſes, à la
our les roſes produiſent des eſ-
ines; & c'eſt miracle, quand vne
erſonne en ſort auec contente-
ent.

6. Ne croyez iamais hom-
e du monde, mais ie vous dis
ns exception, quand on vous
pporte quelque choſe d'vn au-
e iuſques à ce que vous ayez
uy parler l'autre qui eſt accuſé
l le nie & le iuſtifie bien, pour-

quoy l'accuſez-vous? s'il le confeſſe, à l'heure il vous ſera permis d'aſſeoir le iugement tel qu'il vous plaira, autrement vous ferez mille fautes, & vous embaraſſerez en des labyrinthes, d'où vous ne ſortirez iamais auec honneur. Ouy, mais c'eſt vn homme bien ſage, & que i'eſtime beaucoup celuy qui me l'a dict, meſmes il m'en a faict des ſerments horribles, & m'a dict qu'il veut eſtre damné ſi cela n'eſt trouué veritable. Or ie vous dis que s'il veut eſtre damné, ie ne le puis pas empeſcher (helas! ie le voudrois bien) mais pour tout cela ſi vous voulez bien faire ne le croyez pas, que vous n'ayez entendu l'autre partie: plus il faict de ſerments, moins il luy faut croire. Si ce qu'il dit eſt vray, il ſera touſiours vray, vous ne perdrez rien pour attendre, la ra-

l'a transporté, & luy a faict vontiers voir ce qu'il ne voyoit pas, entendre vn mot pour vn autre, enfle le compte, & auec sa glose gaste le texte. Auez-vous iamais té trompé croyant trop legereent? croyez que vous le pouuez tre encore, en ne croyant pas, ais balançant vostre creance vous y perdez rien, en croyant à la ɔlee vous courez hazard de vous rdre, & de faire vn peché poſɔle mortel, si c'est chose de conquence. Les Courtisans font ophee de mentir pour faire leurs faires, que sçauez-vous si cestuyne ment point à ce coup? vaut en mieux estre de dure creance, ne croire pas aisément le mal, ıe de le croire trop tost. Iamais ı ne sçauroit faillir croyant le bien ıi se dit des absents, & quasi iaais on ne se sçauroit exempter

de faute, si on croit legerement le mal qui se dit d'autruy, à la volée & inconsiderément.

7. Le plus puissant moyen pour viure auec contentement dans la Cour, c'est vn courageux mespris de mille badineries, qui ne meritent pas qu'on y marche dessus, le moindre mot qu'on die de vous, aussi toſt vous met tout en feu: bestise! le moindre soupçon que vous auez en vostre imagination, vous voila au desespoir, & à resuer iour & nuit pour vous en vẽger; brutalité! si on vous faict quelque niche, ou qu'on face vn peu le froid, le cœur vous creue: O la grande sottise! attachez-vous dõc vos contentements à vn si petit filet, qu'vne chose de neant le brise, & le fende en deux? est-ce viure cela, ou plustoſt languir en Purgatoire? le plus haut poinct

u courage, c'eſt de meſpriſer: ous les ferez enrager quand ils erront que vous ne daignez pas ant ſeulement leur reſpondre vn eul mot, ils ne ſont pas dignes le voſtre cholere: ſecoüez vn bon oup la teſte, & iettez tout cela erriere vos eſpaules, auez-vous le œur ſi foible & ſi lâſche, que la noindre choſe du monde le face ondir & boüillir de cholere? ils e mocquent de vous, mocquez ous de leur mocquerie, ils creue- ont de rage: ils parlent mal de ous, parlez bien d'eux, vous les leſeſpererez, il vous ſouhaittent lu mal, priez Dieu pour eux, ce- a leur fera fendre le cœur, & fau- lra mal-gré leurs dents qu'ils vien- ent à vous, pour baiſer la main ui les pouuãt eſtrãgler leur a faict lus de bien qu'ils ne meritent de ur vie.

8. Si vous voulez ne vous point damner parmy ces grandeurs, imitez Elzear, faictes de la nuict vos sacrez delices, employez-en vne partie à parler à Dieu, & entretenir les Anges, & vous faire cognoistre à la Cour du Paradis : ne vous allez iamais coucher que vous n'ayez leu vne page d'vn bon liure, que vous n'ayez demandé pardon à Dieu de bon cœur, & que vous ne iettiez quelque bonne pensee dans vostre cœur afin de vous endormir là dessus, & par ce sainct charme effacez toutes les broüilleries que vous auiez ramassees en vostre esprit tout le long de la iournee, oyant mille discours mal digerez, & voyant mille sortes de choses peu sortables à vn homme qui a le cœur bien faict. Tous les matins offrez à Dieu les peines que vous souffrirez parmy

les compagnies, & mettez voſtre cœur és mains de voſtre bon Ange, le ſuppliant de vous ſeruir de corps de garde, & vous inſpirer touſiours quelque bonne penſee.

9. Quand vous eſtes ſurprins parmy les compagnies, & que le malheur vous arrache quelque mot eſchappé, qu'vn peu de feu vous allume le cœur, & pouſſe quelque petite impatience, ou quelque menace, & vn peu de vengeance : quand vous auez murmuré de quelqu'vn, vous laiſſant emporter au torrent de quelque diſcoureur importun, ou bien au courant d'vn bruit commun eſpandu par la ville; quand quelque ſerment, ou quelque menterie vous aura paſſé par la langue au deſceu de voſtre cœur : & ſans ſon commandement, tout doucement, dittes en voſtre cœur ſans

qu'homme du monde s'en apperçoiue, helas! mon Dieu, ie vous demande pardon! ô Dieu faictes que ie ne retombe plus miſerablement. Frappez ſecrettement voſtre poitrine, donnez vne douce œillade vers le Ciel, ou vers quelque image, & dictes tout bellement; O que ie ſuis miſerable! qui ne fais autre choſe qu'offencer mon Dieu ſans ceſſe, qui ſans ceſſe me faict tant de bien! ayez touſiours à la main quelque mot du Ciel, affin de vous en ſeruir, & deſaduoüer le mal, & l'eſtouffer auſſi-toſt qu'il ſera nay, Dieu benira ces petits efforts, & vous deliurera de ces peines & de ces pechez qui iournellement vous tourmentent & vous aſſiegent.

10. Ne faillez iamais d'aller à confeſſe le plus ſouuent que vous pourrez & à la ſaincte Commu-

nion ; mais faictes comme le bienheureux Elzear, choisissez vn homme sçauant, plein de pieté, & sur tout qui ait la hardiesse de vous parler franchement, & qui n'espere rien de vous sinon vostre salut. Vn Confesseur vn peu rude, ou au moins ferme, des-intereſſé, & sagement libre vous mettra en Paradis ; là où vn complaisant, ou timide, ou qui esperoit de vous quelque bien-faict, n'auroit pas le courage de vous reprendre de vos fautes, & seroit cause que vous y croupiriez & pourririez plus long-temps. Vn des grands mal-heurs des grãds, c'est qu'ils ne vont gueres souuẽt au Sainct Sacrement de la Confession, & à l'heure qu'ils y vont, c'est par ceremonie, ou bien à quelqu'vn qui tremble deuant eux, & qui n'ose plonger la lancette bien auãt dans leurs

playes pour en faire ſortir l'ordure qui leur cauſe la mort.

11. Non ſeulement ſainct Elzear, mais tous ceux qui ont hanté la Cour & les grands, & qui ont eu le bõ-heur d'eſtre canoniſez, ou eſtre honorez comme Saincts, tous ont eu couſtume de porter ſur leurs corps quelque cilice, ou ceinture de crin, ou quelque autre auſterité qui ait aydé à rabattre la rebellion du corps : car de croire que vous puiſſiez garder la deuotion, la chaſteté, la bonne conſcience, & les autres vertus ſans quelque mortification, c'eſt s'abuſer follement, helas! qui pourroit demeurer dans les flammes ſans y bruſler, ou porter le feu dans ſon ſein, ſans eſtre au hazard de ſe conſumer à petit feu & ſe perdre.

12. Pluſieurs peuuent alleguer quelque apparence de raiſon pour

ſe

ſe diſpenſer des choſes ſuſdictes, ſur tout de ces auſteritez: car les ames molles & effeminees tremblent de frayeur, croyãt que ce ſeroit maſſacrer le corps de le faire ſouffrir tant ſoit peu: mais perſonne du monde ne ſe peut excuſer de faire au moins quelques aumoſnes aux pauures, affin de participer à leurs ſouffrances, & à leurs ſouſpirs. Peu de riches entrent en Paradis ſi ce n'eſt par la porte de l'aumoſne & de la miſericorde: Elzear auoit ſouuent au cœur ce conſeil d'or de Daniel, qui diſoit au Roy, Sire, rachetez vos pechez par la grandeur de voſtre pieté, & par l'effuſion de vos aumoſnes, il le fit, & s'en trouua parfaictement bien.

13. Ne vous accouſtumez pas de tenir en voſtre cabinet des images tres bien faictes pour en faire parade, mais pluſtoſt accouſtumez-vous de les regarder ſouuent

Digitized by Google

& en tirer quelque profit, soit vous recommandant aux Saincts, soit lançant quelque souspir d'amour diuin, soit repassant par vostre esprit quelque traict de leur vie, soit en quelque autre façon. Au reste banniſſez de vos maiſons comme la peſte, ces malencontreuſes peintures qui ſont pleines d'ordure, & qui bleſſe les yeux chaſtes, & les cœurs de ceux qui vous vont viſiter. L'antiquité a eu en horreur ceſte Dame Mileſine qui auoit en ſon oratoire ſacrilegement appendus Ieſus-Chriſt, Abraham, & tout aupres Mahomet, & Homere. Que font dans vne maiſon Catholique tant de ſales diuinitez fabuleuſes & prodigieuſes, qui dardent dans les ames par les yeux des regardans mille ſortes d'impuretez ? Soubs couleur d'orner vne maiſon de figures excellentes, on deffigure les ames, les rempliſſant de mille pen-

ſees abominables. Elzear n'auoit garde d'auoir iamais en ſon Palais aucune figure qui peut meurtrir l'innocence de ceux qui iettoiẽt les yeux deſſus.

14. Si voſtre maiſon eſt rẽplie de bien d'Egliſe mal acquis, & mal tenu par perſonnes qui ne preſtent que leur nom, tenez pour tout aſſeuré, que toſt ou tard cela ruinera voſtre maiſon, & vous amenera coup ſur coup tant & tant de malheurs, que vous en maudirez l'heure: mais helas! ce ſera poſſible trop tard. Ceſte ſorte de biens, faict comme le vin, il entrent doucemẽt & auec plaiſir, mais en vn moment il donne à la teſte & renuerſe Noé par terre, l'expoſant à la riſee de ſes propres enfans. Mille maux vous arriueront, & vous ne ſçaurez pas la cauſe, & vous amusãt à quereller celuy-cy, & celuy-là, vous trouuerez en fin que la ſeule ſource de

Des plus signalez miracles que Dieu a faicts aprez sa mort.

Chapitre XX.

DAns le ciel on mesure la grandeur des Saincts à l'ame des vertus, & des graces solides : mais au monde on les mesure à l'aune des miracles, & des biens qu'ils nous font. Plus les Saincts se cachent, & eclipsent l'esclat de leur perfection: plus Dieu les faict rayonner par la splendeur des illustres miracles: ie veux commencer par vne estrange merueille grosse de beaucoup de merueilles. Passant vn iour par le Geuaudan il arriua au chasteau nommé Grisard, du Diocese de Mande; le Seigneur Grimoard Cheualier

Digitized by Google

& parent du bon Comte, le pria de prendre son logis, & en fallut passer par là, tant il l'en pressa de bonne grace ; mais Dieu l'auoit mené là à dessein pour se seruir de luy en vne œuure du tout miraculeuse. Felice de Mont-ferrãt femme de ce Cheualier s'accoucha, & fit vne fort mauuaise & bien honteuse couche; car au lieu de se deliurer d'vn beau fils elle s'auorta, & vuida vne piece de chair informe & monstrueuse. La pauure mere voyant cet auorton pensa mourir de dueil, les femmes qui la seruoient ayant le cœur serré commencerent à ietter les hauts cris, le pere y accourut, voila toute la famille en dueil & en larmes: le bruit arriua iusqu'à la chambre du Sainct homme, qui touché d'vne iuste compassion, & ayant pitié de ses bons hostes, les pria qu'on luy portast en sa chambre ceste masse de chair informe, & qu'on le

laiſsât là tout ſeul. Ce qu'eſtât faict, le bon ſeruiteur de Ieſus-Chriſt ſe proſterne auſſi toſt à terre, & leuant les yeux vers le ciel, & dardant ſon cœur dedans le ſein paternel de Dieu, d'vne confiance filiale. & auec vne foy tres-ardante va dire à peu prez ces mots dorez. Mon Dieu mon createur, & ô mon bon Pere, qui d'vn mot faictes tout, d'vn mot refaictes tout auec la grandeur de voſtre infinie puiſſance, ie vous ſupplie tendrement & tres-humblement que vous nous faciez miſericorde, & que voſtre ſaincte grace conſolant ces pauures affligez, façonne & forme ceſte chair desfiguree, & en face ce qu'il faut, rengeant les membres, & diſpoſant les pieces de ceſte pauure & innocente creature. Il parloit encores, & n'eſtoit pas à l'Amẽ de ſa ſaincte priere, quand la bonté de Dieu antidatant ſes faueurs, en vn inſtant fit mi-

racle, & de ceſte lourde maſſe façonna vn beau fils, qui ſuiuant le ſtyle des autres commença à pleurer & ſaluër la vie par ſes larmes. Le pere & les parents qui eſtoient au guet entr'oüyrent ce cry enfantin, & eſpris d'vne ioye indicible conuolerent à la chambre, & vont prendre ce petit pouppon vrayement miraculeux: ne ſçachãt quelle feſte faire. Mais ce qui eſt bien remarquable, c'eſt que le Saint n'auoit pas pris garde aux cris de cet enfant, & eſtoit bien ſi fort trãſporté en la ferueur de ſa priere, & abſorbé dans Dieu, qu'il continuoit encor ſon oraiſon. Ce grãd bruit le fit reuenir, & ſouſpirãt amoureuſement va dire: que Dieu vous le pardonne, helas! & que ne m'auez vous laiſſé acheuer en repos ce peu de prieres que i'auois commẽcees? apres quelques honneſtes excuſes, & le pardon demandé, on le pria de

donner cela à l'excez de la ioye ineſperee des parents : outre que puis que le miracle eſtoit faict il n'eſtoit pas autrement beſoin de continuer dauantage. Le Comte eſtoit ſi bon, qu'il priſt tout cela ayſément en payement, & leur dit qu'il les prioit bien fort de rendre graces à ceſte bonté infinie qui s'eſtoit bien daignee de leur faire vne ſi grande miſericorde, ce qui fut faict, & toſt apres il voulut que l'enfant fut baptiſé & honoré du nom de Sainct Guillaume, puis dit à ſes pere & mere en ſecret : Au nom de Dieu ayez vn grand ſoing de cet enfant nourriſſez-le dans la vertu, & inſtruiſez le bien aux bonnes mœurs, & faictes qu'il eſtudie bien, car tel que vous l'auez veu, ſi eſt-il pour eſtre vn iour le plus grand & le premier de tous les Chreſtiens. Ces bons Gentil-hommes de Geuaudan ne conceurent pas tant bien

ce qu'il vouloit prognoſtiquer, & croyoient que c'eſtoit pluſtoſt par honneſteté qu'il vouloit ſouhaiter qu'il fût vn iour quelque grand perſonnage. Mais en effect ce fut vn oracle, & il vouloit dire qu'il ſeroit vn iour Pape, de faict vous le verrez tantoſt aſſis à la chaire de ſainct Pierre, & qui eſt bien dauantage, ce ſera luy qui canoniſera ſainct Elzear, & luy rendra bien la pareille: cet enfant fut nourry & pouſſé aux eſtudes, deuint Abbé de S. Victor de Marſeille, acquit vne bien grande reputation, & de la bonne odeur de ſa vie embauma la Prouence. Or comme vn iour par ſa deuotion il alloit voir la ſaincte Baume, pour honorer ſaincte Marie Magdelaine dans ceſte cauerne qui iadis luy ſeruit de Paradis terreſtre: le bõ Abbé fut eſtonné qu'il vit venir vn braue caualier, qui à bride abbatuë couroit droit à luy monté ſur vn grand

Digitized by Google

courſier tout blanc : d'abbord cela luy donna de l'effroy, & redoubla apres quand il vid ce noble Cheualier eſtincelant de lumiere bien grande. Adonc Elzear, ne craignez point va-il dire, non non, mon ame ne craignez point, ie ſuis Elzear voſtre bon parrain, qui par le commãdement exprez de Dieu, vous viens dire que vous alliez en diligence en Auignon, ſa diuine prouidence a diſpoſé de vous, & veut que vous gouuerniez ſon Egliſe, faictes-le dignement & ſeruez bien vn ſi bon maiſtre. A tant diſparut, & laiſſa le bon Abbé en terribles penſees, & fort eſtonné, balãçant en ſon eſprit s'il iroit ou non, ſi c'eſtoit point quelque illuſion, & que Satan ſe fût point dauanture transformé en Ange de lumiere. Tant y a, il fit ſa deuotion, ſe recommanda à ſaincte Magdelaine, & à tout hazard alla en Auignon pour voir que ce ſeroit,

en fin de toute ceſte viſion ſi eſtrange. Le bon Abbé entrant en Auignon n'eut garde de ſe vanter de rien, ny ne ſonna vn ſeul mot de la Prophetie du caualier du Paradis: cependant le Pape Innocent VI. vint à treſpaſſer enuiron l'an 1362. Meſſieurs les Cardinaux apres les derniers deuoirs rendus à ſa Sainctеté s'aſſemblerent au nombre de 20. ils ne ſe peuuent iamais accorder. Cela aduient ſouuent dans les conclaues, les honneurs ne s'accordent pas touſiours au choix du Pape, parce que Dieu les veut faire de ſa main propre, & ceux qui y penſẽt le moins, ſouuent ſont ceux que le S. Eſprit veut choiſir & qu'il inſtalle dans ce haut throſne de S. Pierre. En ceſte conteſtation de Meſſieurs les Cardinaux, voila vne voix de ie ne ſçay qui d'entr'eux qui va dire: Faiſons l'Abbé de Marſeille ce ſainct & ſçauant homme, & dont la

vie eſt en ſi bonne odeur, ſi toſt dit, ſi toſt faict; le voila eſleu, on l'enuoye querir en grande magnificence, le bon homme fut grandement eſtonné, & ſans la viſion il l'euſt encor eſté bien dauantage. Le voila donc aſſis au throſne, couronné & ſacré le 6. de Nouembre, & fut appellé Vrbain V. le Roy de France Tres-Chreſtien l'alla viſiter, & fut receu Pontificalement, & à la Royalle. Le bon Pape preſcha deuant ſa Majeſté, & fit conclure le voyage d'outre mer, & le Roy fut chef general de l'armee. Il fit beaucoup de bien en ſon Pontificat, dõt le Diable penſa enrager, & ſuſcita vn Iudas mal'heureux qui empoiſonna ce Vicaire de Ieſus-Chriſt, il fut regretté comme vn Sainct, il fut porté à S. Victor de Marſeille, où Dieu a declaré la gloire de ſon ame par les beaux miracles qui ont eſté faicts à ſon tombeau. Voila des

fruicts du iardin du S. Comte, & les effects d'vne ſimple priere, qui fit tout d'vn coup vn homme, vn Pape & vn ſainct perſonnage : apres ſa mort il a guery pluſieurs autres enfans monſtrueux & desfigurez, il a remis en ſanté des perſonnes entrepris de leurs membres, des perclus de leurs corps, & des paralytiques, comme le miſerable Hugues Repert qui auoit eſté dix ans couché dans vn lict comme vne mort viue, qui ne pouuoit pas ſeulement porter ſa main iuſqu'à ſa bouche : le pauure Bertrand qui auoit eſté rongé ſept ans, mais fort cruellement des gouttes, fut remis en ſes forces, & commença brauement à marcher. Que vous diray-ie des morts qu'il a reſſuſcitez ? on faict grand cas que S. Martin reſſuſcita trois morts : qui en peut remettre vn en eſſence, en pourroit bien reſſuſciter dix mille, cela ne couſtant

rien à Dieu. Tant y a qu'on ne parle que de trois de S. Martin, & de S. Elzear on en compte huict pour le moins : & en quel rãg mettez vous ce pauure Bourgeois d'Auignon, qui se trouuant escrasé sur le pont sur l'heure qu'on portoit le corps benit de ce sainct Comte, où fut-il forcé de sauter du haut à bas pour n'estre estouffé de la foulle, où par mesgarde se laissa-il tomber dans le courant impetueux du Rhosne, bref le voila tombé Dieu l'inspira; & le desespoir luy donna de l'esperance, de façon qu'il se mit à crier en tombant; helas ! si tu és corps sainct, au nom de Dieu, ne permets pas que ie meure sans confession! Tant le monde le recommanda à Dieu, croyant indubitablement que s'en estoit faict, & chacun poussoit à la foulle ne pensant plus qu'à soy. Que Dieu est bon! il exauça ce pauure garçon, & le fit venir à bord

bagues sauues,& le monde estonné de voir vn tel miracle, commença à crier, miracle! soit que le Rhosne qui va d'vne roideur precipitee s'ẽtr'ouurit comme dit l'histoire,& receut sur son lit& sur le sable ce pauure demy mort, soit qu'il surnagea sur les flots, & fut porté à riue non par le fil de l'eau qui va droit comme vn traict, mais par le fil de la diuine prouidence,en fin il eschappa & ce fut vn euident miracle. Que direz vous de ceste infortunee Beatrix d'Apt, qui fut assommee d'vn furieux coup de caillou,& terrassee tout sur le champ trespassant sur la place, dequoy il y eut plus de 25. tesmoins : vne bonne femme touchee de pitié va dire, Ah! Seigneur Elzear! Ah! bon Sainct! ne souffrez pas que ceste pauure creature soit ainsi emportee sans pouuoir dire vn mot au Confesseur, s'il vous plaist la remettre en vie,ie fais vœu

à Dieu & à vous qu'elle vous ira remercier à voſtre ſainct tombeau, & recognoiſtra qu'elle tient ſa chetiue vie de Dieu & de vous ſeul. Ceſte ſimplicité perça les cieux, & dõna iuſqu'à Dieu, ſi bien qu'en meſme inſtant ceſte morte reſſuſcita, & ce qui de vray eſt eſtrange, c'eſt que le lieu de la bleſſure mortelle paruſt auſſi beau & auſſi entier, que ſi iamais il n'euſt eſté entamé de ce caillou homicide & cruel. La cheute de ceſte pauure fẽme me remet à la memoire ceux qui tomboient du haut mal, qui ayant eu recours à cet homme de Dieu furent gueris parfaictement bien; vn homme ſi humble que celuy là, & qui iamais n'eſtoit tombé du haut mal de la vanité & folle ambition, meritoit bien de pouuoir guerir ceux qui eſtoient tourmentez du haut mal, & quand ils y penſoient le moins eſtoient agitez du mal caduque. Ie

ne veux point de tous les sourds, & muets, & aueugles, vous en repre-ſenter qu'vne ſeule, qui par vne naïue bonté merite d'eſtre ditte à la poſterité. Iſnarde de Rotagne d'vn chaſteau proche d'Apt, auoit eſté dix ans entierement aueugle. Elle auoit ſouuent ouy dire que le grãd ſeruiteur de Dieu auoit faict de grãdes graces à quantité de perſonnes affligees; elle ſe ſentit touchee du deſir d'auoir recours à luy, & eut enuie comme le bon Tobie de voir encor vn coup le ciel deuant que de mourir. Il faut reſolument que ie vous face voir la candeur colombine de ce cœur oppreſſé, & que vous voyez la ſimple rondeur de ſon ame en ſa priere innocente. O Mõſeigneur S. Aulzias, dit-elle, attẽdu que ie ſuis vne chetiue pechereſſe, & ne ſuis pas digne d'eſtre ouye du bon Dieu, helas! nenny; ny ſuffiſante pour le prier comme il faut; hé!

qu'il vous plaise le prier pour moy, afin qu'il me rende la veuë, ie ne suis pas importune, & ne demande qu'vn seul des deux yeux, encor seray-ie trop heureuse : ie fais vœu que i'iray visiter vostre sainct corps & vous remercier si Dieu me faict ceste misericorde. Vrayement le bõ Cõmte n'auoit garde d'esconduire ceste saincte simplicité, & tout sur le champ il vous luy rendit ses deux yeux, & la consola parfaictement. Autant en fit-il à plusieurs autres, & à ceux qui estoient agitez de fieures, de fistules, & mille autres maux, voire mesme des lunatiques & des pauures insensez qui auoient l'esprit renuersé & interdit, & viuoient quasi comme bestes: les prisonniers mesmes l'ayant reclamé, sentoient ou deliurance de leurs fers, ou soulagement en leurs peines, & en leur triste captiuité. Les biens qu'il a faict sont innombra-

bles, & meſmes au fort des orages & des enragees tempeſtes, eſtant inuoqué d'vn bon cœur, ce bien-heureux Soleil de la Prouence a touſiours ſecouru ceux-là qui ont eu recours à Dieu par ſon entremiſe. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi ceux de l'Iſle au Comtat d'Auignon ayant receu ce ſainct corps à l'heure qu'il ſortit d'Auignon, firent tout ce qu'ils peurent au monde pour le retenir en leur ſein, & dans leur ville. Pour moy ie ne puis nullement leur en ſçauoir mauuais gré. Bonté de Dieu, toute la grace s'eſt iadis tant battuë pour faire citoyen chacun de ſa ville vn pauure chetif aueugle demy mangé de poux, & vous ne voulez pas qu'vne ville tant Catholique deſire auoir vn ſainct homme qui eſt le miracle des hommes, & le Phenix de l'vniuers? Sur tout, quand ils ouyrent

cõme en Auignon les cloches ſonnerẽt d'elles meſmes, & diuers miracles faits à l'arriuee de la ſainte relique, & que toute la ville eſtoit en triomphe. Or les conducteurs du corps, & les citoyẽs de l'Iſle furent 24 heures en conteſtatiõ: que n'allegueront-ils pas d'vne part & d'autre? mille raisõs, mille diſcours, menaces ſur menaces, que ne firent-ils pas? en fin chacun eſt maiſtre en ſa maiſon, & le plus fort a touſiours raiſon, & le plus foible a tort. Bon gré, malgré, il fallut que ces deſolez cõducteurs ſe retiraſſent à l'hoſtellerie ayant les cœurs percez, & voyant que la terre vſoit d'vne ſi grande iniuſtice, ils eurent recours à Dieu, & appellant comme d'abus, ils s'addreſſerent à la iuſtice du Ciel, demandant main-leuee d'vne ſi iniuſte ſaiſie. Ceux de l'Iſle ne faiſoient que rire de tout cela, & eſtoient bien reſolus de les laiſſer

pleurer à leur aise, & crier tout leur saoul, au reste il n'en seroit autre chose. Dieu y pourueut, & fit droit aux appellans, & les remit en possession de leur threſor, mais par vn beau miracle. La nuict ces pauures gens assommez de dueil plustost que de sommeil gisoient en grand destresse; voila vne voix secrette, qui leur va dire à tous separément: enfans prenez courage, demain de bon matin, tenez pays, & ne vous mettez plus en peine ny ne disputez plus auec ces habitans qui pechent plus par zele que par malice, vous trouuerez en chemin le corps que vous portez à Apt, & serez cõsolez. Au resueil chacun rouloit par sa teste ce qu'il auoit entr'ouy en dormant, & craignant que ce ne fut vn songe ou vne illusion, ne l'osoit descouurir: en fin ils s'assemblent, ils parlementent, ils descourent chacun sa vision, conclusion,

qu'il falloit obeyr & ſe confier au bon Dieu : ils s'en vont les mains vuides, & ceux de l'Iſle bien aiſes, croyant qu'ayant mis de bonnes gardes autour de la maiſon, on n'auoit garde de rien attenter dans leur ville. Mais les Saincts ne ſont pas de bonne garde, car ils paſſent à trauers les portes, ils volẽt par deſſus les rempars, & fendent tous les corps de gardes meſmes ſans eſtre veus. Ces bons conducteurs qui eſtoient aux champs, & auoient deſia bien auancé leur chemin, s'eſtonnoient qu'ils ne voyoient rien de rien, & furent ſur le poinct de ſe repentir d'auoir creu ſi legeremẽt : mais voila tout d'vn coup qu'ils virent deuant eux le char & la chaſſe où eſtoit le bon Sainct, & faut croire que les Anges firent ce que les hommes auoiẽt enuie de faire. Ne me demandez pas ſi ces bonnes gens furent infiniment conſolez:

Digitized by Google

ne me demandez non plus si ceux de l'Isle furent bien honteux, voyãt ce qu'ils voyoient, ou plustost ce qu'ils ne voyoient plus, helas! quelle desolation publique, & quels gemissements. Pour faire amende honorable, & pour reparer la faute sans faute, mais plustost l'excez de leur deuotion, ils coururent apres la torche au poing, & en processiõ, pour accompagner iusques à la ville d'Apt, ce bon Sainct qui auoit choisi là sa derniere demeure. Du commencement les conducteurs eurent peur, & craignoiẽt que sous couleur de deuotion, on ne vint derechef leur enleuer leur bon maistre. Il y eut là dessus quelque leger estrif: mais comme ils virent qu'on y alloit de bonne foy, tous ensemble chantans loüange à Dieu, porterent iusques à Apt ce corps precieux, & relique sacré saincte. L'histoire porte que les flambeaux de

ceux

ceux de l'Isle ne s'vserent nullemẽt en tout ce long voyage: si cela est, Dieu voulut monstrer qu'il n'estoit point en cholere contre ses bons seruiteurs de l'Isle qui auoient desiré retenir ce sainct corps. Ie vous ay desia dit le deuoir que fit ceste bonne ville d'Apt, & ces vertueux Religieux de S. François, & la grande celebrité de la feste. Ce grand personnage le R. P. Maironis fit l'oraison funebre, & dit ce qu'il auoit appris de luy à sa derniere maladie touchant sa virginité, & celle de Dauphine. Peu de temps apres, Messire Pierre Marnasque homme de grande reputation en ce siecle, fit vn autre Sermõ, où il dit qu'ayãt ouy souuent les confessions generales de ce S. Elzear, iamais il n'auoit sceu cognoistre vn seul peché mortel, & à mon iugement voila le miracle des miracles, auoir esté si auãt dans le monde, dans la Cour, dans

les armees : dans les festins, & dans les balets comme vne Salemandre dans les flammes sans s'y iamais brusler. Helas ! que la Prouence est obligee à Dieu d'auoir eu ce sainct Comte. Helas ! que ces bons Peres de l'Ordre sainct François, ont vn grand threfor dans son sein. Helas ! que ceux-là qui mettent en oubly vn Sainct qui a tant de pouuoir, meritent bien d'auoir mille & mille maux en leur vie, & qu'heureux sont ceux qui ont l'honneur de pouuoir souuent visiter ces saincts reliques, & desquels il daigne estre bon Aduocat au Ciel, & protecteur en terre.

F I N.

LA VIE DE SAINCTE DAVPHINE VIERGE, ET Eſpouſe de S. Elzear Comte d'Arian.

Sa naiſſance, & du bon-heur de ſon education.

CHAPITRE I.

POVR dire toute la vie de ceſte ſaincte Vierge, mariee & incomparable, ſuffit quaſi de dire qu'elle fut la chere eſpouſe d'Elzear, ainſi que le grand S. Gregoire

Digitized by Google

de Nazianze, disoit iadis que pour dire toute la vie de son heureux beaufrere, c'estoit assez de dire qu'il estoit le mary de Gorgonia, le parangon des femmes, le diamant de son temps: car en ces mariages sacrez & fais de la main de Dieu, il faut croire que les cœurs n'estans qu'vn, & les esprits si fort liez ensemble par les nœuds de toutes les vertus, qui voit l'vn il voit l'autre: Cela est icy d'autant plus veritable que le sainct Comte Elzear confessa nettement à sa mort, que toute sa vertu luy venoit du ciel par le moyen de sa tres-chere Dauphine, qui luy auoit seruy d'vn second Ange gardien, & qu'elle luy auoit inspiré la premiere les pensees colombines de la Virginité maritale, chose quasi inoüye à tous les siecles passez & quasi impossible. Dans ce bouton sont reserrez tous les plis de ces vertus, & les feuilles

benistes de ceste rose, la rose des vierges de son temps. Pour les desplier à loisir, ie vous diray qu'elle nasquit en Prouence, l'annee 1284. on enuiron (car on ne le sçait pas si precisement) & fut fille d vn noble Cheualier nommé messire Guillaume de Cite, & de Dame Dauphine de Puimichel : Or elle fut à vray dire fille de la vertu, & de la deuotion, plustost que de la nature: car sa sœur Cecile du Puget Religieuse de grande vertu & sœur de ladite Dame, la voyant enceinte se mit à prier Dieu tres-ardemment que sa sœur s'accouchât heureusement, que son fruict fût baptisé, & qu'il fut entierement deuoüé à la gloire de son seruice. Pour cet effet elle disoit tous les soirs le Symbole de S. Athanase, *Quicũque vult salũus esse*. Elle s'y print si bien, & si beau qu'elle fut entierement exaucee. Sa sœur donc mit fort heureusement

vne petite fille sur terre, & vne grande saincte au ciel, à laquelle on dõna le nõ de la mere sur les fonds du Bapteſme. En l'aage de sept ans elle demeura orpheline, perdant ses pere & mere. De ceſte mort elle tira la vie par vne grande bonté du ciel. On mit és mains de sa tante sœur de Cecile, cette petite creature afin qu'elle luy seruit de mere, & que dans le blãc de ceſte innocente enfantine elle traça les premiers traits de toutes les vertus: Choſe qu'elle fit auec tant de bon succez, qu'elle surpaſſa toutes les eſperances. Elle diſtila dãs les tẽdreſſes de son cœur la manne de la deuotion, & verſa la douce liqueur de la pieté. Pour y grauer l'amour de la virginité, elle ne parloit quaſi d'autres choſe que de la vie de saincte Catherine Princeſſe, le Phenix des Princeſſes, diſant que la couronne de lis que la virginité luy auoit mis sur la teſte,

estoit bien plus riche que celle d'or & de diamans, que la Royauté luy euſt mis ſur sõ chef ſi elle ſe fut mariee. Elle luy cõtoit en ſes plus cheres delices la vie de ſainct Alexis qui fut mary & vierge, la pureté de ſaincte Cecile & de Valeriã ſon mary, deux tres-chaſtes colõbes. L'extreme beauté de ſaincte Agnes fille de treize ans qui auoit mieux aymé mourir que de perdre vne ſeule fueille de la roſe de ſa pureté virginale: En fin toutes les vierges auec la blancheur de leur chaſteté Angelique, eſtoient les ſubiects de leurs amoureux diſcours. On dit que les lievres des Alpes qui ne voyent, & ne viuent en hyuer que de neige, deuiennent auſſi blancs que la neige. Cette tendre pucelle n'oyant & ne voyant que la blancheur Angelique de tant de belles vierges, cõceut vne ſi viue affection enuers cette pureté ſacré-ſaincte que vous

la verrez tantoſt belle comme vn Archange. Croiſſant en aage, elle creut en vertu, ne prenant plaiſir qu'à lire de bons liures, à parler biẽ ſouuent de Dieu, à frequenter l'Egliſe, & practiquer les exercices du Ciel. Mon Dieu que ceux qui ont en leurs mains ces ieunes eſprits cõme tables d'attentes, ont vn grãd tort s'ils n'y grauent quelque choſe de bon de la premiere & bõne education depend quaſi tout le bien & le mal des perſonnes. Si toſt que ceſte innocente fillette commença à paroiſtre, & ſe pouſſer vers les dix & onze ans, voila vn monde de ieunes pourſuyuans qui commencerent à l'aſſieger, les vns attirez par les puiſſans attraits d vne beauté innocente & Angelique, les autres, par l'eſclat de l'or & des grãds biens qu'elle poſſedoit, ou groſſes ſucceſſions qui la regardoient, les plus ſages, à cauſe de ſa rare vertu & la nobleſſe

de son sang: or ces importuns luy estoient insupportables: ces offres de seruice, luy estoient des coups de pierre & de la gresle dont on la lapidoit. Luy parler de mariage, c'estoit luy parler de martyre. Mort & mary ce luy estoit tout vne mesme chose. Ceste simple colombe ne faisoit non plus d'estat de tous ces muguets, que de corbeaux, & vautours qui n'aiment que la charogne & ne l'aiment que pour en tirer des pieces. Elle prioit sa bonne tante, d'empescher des badins qui font les seruiteurs quelque mois, pour faire les tyrans le reste de leur vie, ayant espousé quelque femme. A mains iointes elle la coniuroit de ne point souffrir qu'õ luy parlât de mariage, & que ces importũs ne luy rompissent point la teste. Mesmes elle s'addressa viuement à Dieu, le requerãt de deux grandes faueurs: l'vne qu'il la rendit si laide, & si mal plaisante,

qu'homme du monde n'eut iamais sceu auoir vn seul grain d'amour pour elle. L'autre qu'il la reduisit en telle pauureté, que cela fit peur à ceux qui d'ailleurs auroient à l'aduenture quelque enuie de la rechercher en mariage, helas! que peu de personnes se treuuent au mõde qui sçachent dire ces oraisons, & qui ayment tant la vertu, qu'ils n'ayent plus d'amour pour les biens de ce monde: elle ne se fia point à tout cela, mais desirant d'asseurer le thresor de sa virginité, elle vous le cacheta d'vn nœud & cachet inuiolable, à scauoir, d'vn vœu qu'elle fit en son cœur de vouloir garder sa virginité tout le temps de sa vie, ne voulant autre espoux que le Seigneur Iesus, & là dessus vous allez voir vne grande bataille qu'eut ceste pauure creature.

De ses fiançailles.

CHAPITRE II.

VOus diriez que le monde ait coniuré la ruine de ceux qui ont tant soit peu d'enuie de bien faire: Ceste Damoiselle à peine auoit douze ans, que ses parens ne luy chantoient plus autres choses que de la marier, c'estoit luy percer le cœur que de luy tenir ce lãgage, elle employoit toute sa petite rhetorique pour les dissuader, elle trempoit ses raisons en ses larmes, elle coniuroit sa bonne tante de ne l'abandonner, que ne faisoit-elle pas pour rompre ses desseins? à quel Sainct ne se voüoit-elle pas pour en tirer de l'assistance? En ces extremitez voicy venir vn Gentil-homme en-

uoyé exprez de la part du Roy, & de la Royne de Sicile qui estoient à Marseille, commandant aux parens de leur mener promptement la petite Dauphine, qu'ils vouloient marier & donner au petit Elzear de Sabran, fils du Comte d'Arian. Les parens bien ioyeux font sçauoir à la fille la volonté du Roy, luy commandant de se mettre en ordre: & qu'à commandement des Roys il ne faut point de langue, mais des pieds pour courir, & des mains pour faire ce qu'ils ordonnent. Les grosses larmes tomberent des yeux de la pucelle, & le visage deuint aussi pasle que si on luy eut voulu trancher la teste. La douleur luy serra si fort le cœur, & luy estouffa la parole, si bien que d'abord elle ne sçeut parler que par ses yeux, faisant rouler sur son visage deux viues fontaines, qui furent les premiers torrents de son eloquence sacree

Digitized by Google

Puis reprenant cœur & sens, elle va dire d'vn ton haut & asseuré, qu'elle auoit donné sa foy à Iesus-Christ, qu'il ne falloit plus penser à d'autre espoux, qu'elle aymoit mieux le tombeau, que la couche nuptiale, que si on la vouloit faire mourir, il luy falloit parler de mary : que si la terre ne la secouroit, elle auroit son recours au Ciel, & à son Espoux, & que resolument Dieu seroit le maistre, & le plus fort. Prenez mes biẽs, disoit elle, prenez tous mes chasteaux, helas! prenez tout, & laissez moy seulement ce thresor de virginité, ie vous abandonne le reste. Las! faut-il que mes biens me facẽt perdre le seul bien que mon pauure cœur desire ? les ruisseaux de ses yeux coulant dans sa bouche noyerent le reste de ses discours. & ne sceut plus pousser autre chose que souspirs & sanglots qui sortoient à la foule. Les parens ne firent point

de cas de tout cela, attribuant ce refus à vne vertueuse pudeur, que toute fille bien nourrie doit auoir, ne deuant iamais ouyr parler de mariage, qu'vne chaste rougeur ne luy couure toute la face. Et bien ma fille, ce dirent-ils, ce ne sera pas vous qui vous marirez, mais ce sera le Roy de Sicile, & nous par son commandement : faut-il pas obeyr aux Rois, & à vos tuteurs ? A propos, qui vous a donné congé & ce mauuais conseil de faire des vœux en si bas aage ? A tout rompre, le Pape vous dispensera, & le Roy a bien assez de credit pour ce faire. Les vœux mal-faicts n'obligent à rien; & si ce nœud vous serre trop le cœur, sa Saincteté le desliera, & vous mettra en pleine liberté ? Pẽsez-vous que nous soyons si sots que de laisser ruiner vne puissante maison dont vous estes seule heritiere, pour des petites fantaisies

que quelque Moyne vous aura ietté dans la ceruelle ? Et puis nous ne vous parlons que des fiançailles, vous aurez tout loiſir de ſonger apres ſi vous voulez paſſer au mariage, nous ne vous violenterons pas mal à propos ; le temps vous fera voir que nous ne faiſons rien que pour voſtre bien. Et à vray dire, nous ſommes bien beſtes de nous amuſer icy à diſputer auec vne enfant de douze ans ayant exprés commandement des Roys de faire ce qu'ils ont commandé. Sçauez-vous ce qu'il y a, Madamoiſelle, c'eſt qu'il faut paſſer par là, & ne nous amuſer point icy dauantage, faictes hardiment, trouſſez voſtre equipage demain, il faut partir. La pauurette ayant receu ce coup de dague au beau mitan du cœur, ſe retira en ſon oratoire, & reſpandant vn deluge de chaudes larmes, elle eut ſon recours à la ſaincte Me-

re de Dieu, & luy dit en substãce, Madame, helas! & ma chere maistresse, & apres Dieu tous les amours de mon ame, ie iette icy mon pauure cœur trãspercé à vous pieds: ne souffrez point que vostre pauure seruante qui a eu l'hõneur de voüer sa chasteté à Dieu pour estre espouse de vostre cher fils, soit maintenant donnee à vn autre. Quel creue-cœur me seroit ce, helas! quel cruel creue-cœur, de me veoir arracher des mains diuines de vostre tres cher fils, pour me marier à vn autre? I'ayme trop mieux mourir, & mourir de dix mille morts, que me voir plongee dans ce triste mal-heur. Mais ie ne suis pas assez forte: Hé Dieu! que peut faire vne pauure fille de douze ans cõtre des Roys, & des Princes, contre ses parens & tuteurs, & contre tout le monde qui se bande contre moy chetiue creature; Douce Royne

des Anges prenez ma cause en main, car apres Dieu i'ay mis en vous bonteztoutes mes esperances. Ces mots furent suiuis d'vne pluye de larmes qui firent pitié au Ciel. Ie ne sçay si ce fut vision, où vne saincte imagination peinte dedans son ame, ou bien vne secrette inspiration que Dieu luy enuoya; tant y a qu'elle entr'ouyt comme vne voix du Ciel qui luy dict ces douces paroles. Ma fille prend courage, mon fils & moy ne t'abandonnerons iamais: nous aymons trop cherement les personnes chastes pour les laisser succomber aux malheurs. Nous & toy sommes assez forts pour rompre tous les obstacles dont on voudroit trauerser l'innocence de tes desirs. Asseurément tu seras victorieuse quelque chose que sçachent faire les hommes, & repose-toy sur ma parole, & sur la puissance de mon fils: Ceste

faueur du Ciel calma l'orage qui s'eſtoit ſouſleué dans le cœur de Dauphine, & auſſi toſt la voila d'vn viſage gay & aſſeuré, toute changee, & hors d'vn grand eſmoy. Ses parens la viennent repreſſer, & dõner la derniere eſtreinte : puis que vous me donnez (dit-elle) du temps pour le mariage, & que vous ne parlez que de fiançailles, ie vous obeyray, & eſpere que Dieu, les Roys, & vous, & moy ſerons tous bien contents. Si toſt dict, ſi toſt faict, on la mene à Marſeille où elle fut receuë de leurs Majeſtez, & de toute la Cour, auec vn grand honneur. La ceremonie ſe fit ſolemnellemẽt, quoy qu'à la verité dans ſon cœur la ſaincte pucelle eut autant aymé ou plus mettre ſon pied dans la biere, que ſa main dans la main du petit Elzear. Cela paſſa pourtant de la ſorte, & on la mena en Auignon auec toute la Cour, où luy ſuruint

vn accident qui la mit bien en peine. Vn certain frere Philippe de Riez qui luy auoit ſouuent parlé du vœu de chaſteté, ſcachant ce qui s'eſtoit paſſé, l'alla trouuer reſolu de luy parler bien vertement & auec vn peu de chaleur de foye, que le bon homme appelloit vn ſainct zele. Il la tira donc à l'eſcart & d'vn ſourcil froncé, d'vn œil aſſez farouche, d'vne voix fort amere, comment (ce va-il dire) comment ma fille, auez-vous bien eſté ſi malauiſee que de faire la lourde faute que vous venez de faire maintenãt? Auez-vous pas promis à Dieu, & à moy que vous garderez voſtre virginité, & que iamais vous ne vous maririez? dequoy ferez-vous donc ſcrupule, puis que vous violez ainſi le ſerment que vous auez faict à Dieu? & croyez-vous que Dieu laiſſe ainſi paſſer impunement le tort que vous luy faictes,

Digitized by Google

contreuenant au vœu que vous luy auez faict? pour moy ie m'en descharge, & en charge vostre conscience, & m'asseure que Dieu se vengera du tort que vous luy faites. Vrayement il falloit bien que ie prinse tant de peine pour vous instruire à la pieté, puis qu'vn souffle deffaict tout ce que i'auois faict auec tant de soin de larmes. Il brisa ainsi son discours assez brusquement, & à tant s'en alla demy en cholere. La pauure fille se sentit le cœur si pressé qu'elle ne sçeut dire vn seul mot sur l'heure: tout son recours fut de s'en prendre à ses yeux, & se renfermer dans son cabinet, ayant l'esprit si fort agité qu'elle ne sçauoit bonnemẽt à quoy se resoudre. Ses Damoiselles la suiuirent tost apres, & ayant sceu tout le fil de l'histoire, tansérent aigrement ce Beat-pere qui auoit par tant d'indiscretion percé le cœur

de ceſte pauure fille. Toutes enſemble commencerent à parler, & à luy dire mille propos, & faire mille reproches, ne luy donnant pas le loiſir de dire vn mot ſans plus. La concluſion fut, qu'il s'en allât donc à la bonne-heure luy & tous les ſcrupules, & qu'il ne fuſt pas ſi oſé que de retourner à la Cour ſans qu'on le mandât, autrement qu'on parleroit bien à ſa reuerence, ſi vous le firent ſortir & gagner haſtiuement la porte. Apres elles ſe mirent à conſoler la fille, & ſe mocquer de ce moyne, ſe gauſſant de luy & de ſa contenance, & en diſant mille ſobriquets, pour faire que leur petite maiſtreſſe tournât tout cela en riſee : car c'eſt le ſtile de la Cour de retourner en riſee la Maieſté de toutes les vertus. Si eſt ce que l'eſpine qu'elle portoit au cœur, ne s'arracha pas ainſi par vne ſotte plaiſanterie : peu de iours apres

elle rencontra ce bon frere, & luy dict tout doucement, mon Pere ne craignez pas, ie suis plus ferme que iamais en ma resolution premiere: priez Dieu seulement pour moy, & vous verrez que ie mouray plustost que de iamais manquer à Dieu, & à ma promesse, mais gardez vous bien d'en faire semblãt. Ceste douceur inesperee tira des larmes des yeux de ce bon homme qui l'aimiot paternellement, & la pria de prendre donc courage, & s'abandonner entierement à la saincte prouidence du Ciel. Ces Damoiselles qui voyoient ce secret chuchetement & n'y prenoient nul plaisir, ne faillirent pas de s'aduancer & rompre ce pourparler, donnant quelque coup de langue à ce bon Pere, qui ne se soucioit guere de toutes leurs affaiteries, moyennant qu'il peut fortifier le cœur de l'espouse de IESVS-CHRIST? & luy

rendre ce signalé seruice. Ce qu'il fit ainsi que vous verrez tantost, & fort heureusement, mais apres vne forte bataille que vous allez veoir tout maintenant. Les cœurs des seruiteurs de Dieu sont comme des enclumes qui sont tousiours martelees, & ne viuent que de coups, & d'outrages.

DE SON MARIAGE virginal, & son discours Angelique.

CHAPITRE III.

CETTE fortunee pucelle passa trois ans en toute sorte de saints exercices de pieté, chose d'autant plus rare qu'elle estoit au climat de la Cour, où les vertus d'ordinaire

sont fort malades & caduques. En ceste Zone torride la volupté va en triomphe: & traine la pauure vertu à la cadene, ne seruant que de risee aux Courtisans. Cette noble Damoiselle sçauoit si bien mesnager sont temps que la Cour luy estoit comme vn cloistre, ayant ses heures de meditation, de l'examen de sa conscience, de lire la vie des saintes Vierges, de confession, & communion, & autres telles occupations sacré-sainctes. En l'aage de enuiron quinze ans conclusion fut prinse qu'on passeroit outre, & qu'on les marieroit. Ne demandez pas si la chaste colombe fut estrangement affligee d'vne si triste nouuelle. Messeigneurs, ce dit-elle, ne vous abusez pas, car ie suis resoluë de mourir plustost que d'estre mariee. I'ay espousé Iesus-Christ, ie n'en veux, ny n'en dois, ny n'en puis espouser d'autre. Le Comte d'Arian

d'Arian n'aura pas faute de femme, pour moy ie n'ay que faire de mary. On me dit que les mariages se font dans le Ciel : ie suis asseuree que le mien voirement est faict dans le Ciel, & si bien faict, qu'il ne faut esperer de me faire entendre à vn autre sur terre. On m'a faict sçauoir que le consentement des parties est necessaire pour la validité du mariage: or mon consentement est, que ie ne donneray iamais mon consentement, & qu'õ ne l'espere pas. Quelle conscièce est-ce cy, ie vous prie, & quelle espece de Theologie? On me met en liberté d'espouser celuy que ie voudray de tous les Seigneurs de la Cour du Roy de Sicile, & on ne me veut pas permettre d'espouser le Roy du Ciel, & de la terre? Qu'on me trouue dõc vn party plus aduantageux, & plus honorable & dés maintenant ie m'y accorde; autrement quelle apparẽ-

ce de quitter Dieu pour vn homme? On me cõtraindra de faire quelque chose, dont on se repentira à loisir. Sçay-ie pas bien cõme il faut faire pour s'ẽ aller si loin qu'õ n'ait iamais ny bruit, ny vent de moy; & puis-ie pas changer d'habit cõme tant d'autres, m'habillant en garçon, pour vn temps, pour tromper le monde, puis chercher vn Monastere de saincte Claire où on me face misericorde, puis me remettant en l'habit de mon sexe viure religieusement? Apres ce petit tonnerre, l'orage se creua, & son cœur versa par ses yeux vn deluge de larmes. Le Roy, & toute la Cour furent effrayez au bruit de ce langage, on fut d'aduis d'employer frere Guillaume de sainct Marcel, personnage de grande reputation, & vne estoille luisante de l'ordre de sainct François, on le pria de desployer les voilles de son eloquence, & d'es-

sayer de persuader à cette ieune fille qu'elle voulut obeïr au Roy, & à tous ses parens; Il y employa ſes cinq sens de nature, & toute sa Theologie. Ma fille, ce va-il dire, ie croy bien que vous auez apprins que le mariage est vn des sainctz Sacremens de l'Eglise, & cependant il semble que vous l'ayez en abomination: soubs couleur de vertu, gardez de perdre la vertu. Pouuez vous faire vœu, sans l'aduеu de ceux qui vous gouuernent? quelque leger desdain, & possible quelque grain de melancholie vous a mis à la teste ce petit feu, qui sera à l'aduanture esteint plustost que vous ne pensez pas, & le repentir en sera d'autant plus aigre qu'il sera eternel. Pensez-vous trouuer aucune religion qui vous reçoiue malgré leurs Majestez, qui vous font l'honneur d'en prendre le soin? quand vous y entreriez par quel-

que porte secrette, on fera ouurir toutes les grandes portes pour vous en faire sortir, & on abbattra plustost vingt toises de murailles affin que le passage soit plus aisé. Car de demeurer dans la Cour en estat de virginité, c'est vne vraye sottise de le penser, sans plus ? à vous ce seroit grande temerité de vous y hazarder, & qui se voudroit charger de vous à cette condition ? feriez-vous point de conscience de tenter Dieu de la sorte, mettant dans la fournaise de la Cour la neige de vostre virginité, sans craindre qu'elle s'y fondit, & se changeât en viues flammes ; Ie sçay bien que l'estat de virginité est le plus parfaict, mais vostre qualité ne vous le permet pas, ny dans le Cloistre, ny dans le monde, & beaucoup moins dans les brasiers de la Cour, où on ne void plus de ces Phenix, qui tost ou tard ne s'y consument. Si vous auez faict

quelque vœu indiscrettemẽt, nous auons assez de discretiõ pour le descouurir, & de pouuoir pour vous en absoudre, & à tout rõpre, le Roy de Sicile a biẽ assez de credit pour faire que sa saincteté en dõne la dispẽce. Quãd le Pape aura parlé, ie croy bien que vous obeïrez, autrement vous monstreriez bien clairement que tout vostre fait n'est que niaiserie pour ne rien dire de plus sanglant: Me croiriez-vous bien si beste que de vouloir me damner pour vous, & si ie croyois mal faire que ie vous voulûsse dissuader vne chose, laquelle d'ailleurs i'estime estre tres-saincte? Non, ma fille, non, ne vous laissez point emporter ainsi legerement à des petites pensees que quelqu'vn possible assez indiscrettement vous aura inspirees S'il ne tient qu'à cela ie respondray pour vous deuant Dieu de tout cecy, & y mettray ame pour ame.

Bonté de Dieu que cette pauure fille fut estonnee de voir vn tel homme tenir vn tel lãgage: elle souspira trois fois & ietta de grosses larmes, & roug t bien fort, puis en peu de parole luy respondit: Mon Pere, je n'ay autre chose à vous dire, sinon que i'ay voüé à Dieu ma virginité, ie viuray & mouray en cet estat: Mon espoux est plus fort que tous tant que vous estes, & sçaura bien garder, ce que ie luy ay donné. Helas! il me semble qu'il vous seroit beaucoup mieux de m'exhorter à garder ma promesse & ma virginité, que de me prescher icy assez mal à propos le mariage. Mais il n'en sera autre chose, & tenez-le pour tout asseuré, si pleura, & se teut. Le sainct Esprit ietta dans l'esprit de ce bon Pere vne fort haute pen ee qui fut telle. Ma chere fille (va-il dire) si ie trouuois moyen de faire ce que vous desirez, & en

ſuite ce que vos parens veulent, c'eſt à dire, contenter Dieu & les hommes, ſeriez-vous pas contente? Helas! dit-elle, ce ſeroit bien me deliurer de ce martyre qui me geſne ſi fort le cœur: mais quel moyen y a-il d'accorder le feu auec l'eau, & marier le ciel auec la terre? ſaincte Cecile (fit-il) auoit voüé virginité à Dieu, mais ce grand Dieu qui fait ioüer des reſſorts impenetrables à ſon eternelle Prouidence, pour gaigner Valerian à la foy, au martyre, & au Ciel, fit en façon qu'elle fut mariee & vierge tout enſemble. Ce ne fut pas ſans plorer, mais elle plia finalement, & fit ioug aux raiſons eternelles: elle ſe maria, elle fut vierge, elle fit d'vn mary vn martyr, d'vn meſchant Payen vn grand Sainct, & d'vne ſeule fille, vne vierge, vne eſpouſe, vne femme, vne martyre, vne mere de martyrs, vne compagne des

Anges, vne Apostre qui cõuertit les infidelles, que ne fit-elle pas? Madame imitez cette belle Vierge, Dieu se veut seruir de vous pour faire du ieune Seigneur Elzear vn grand S. voulez-vous empescher que Dieu ne face des saincts? & qu'elle gloire vous sera-ce d'imiter non seulemẽt saincte Cecile, mais encore la sainte Mere de Dieu, qui estant vierge espousa sainct Ioseph, & donna Iesus-Christ au monde, & pour ce coup la virginité enfanta? Faictes quelque chose à l'imitation de cela, espousez Elzear, soyez vierge en mariage: qui sçait que vous ne donniez vn iour vn sainct au Paradis, vn compagnon aux Anges, & vn beau Soleil à l'Eglise: Seroit-ce pas vn noble miracle, que vous estant vierge, vous eussiez enfanté vn Sainct qui fut vierge aussi bien que vous, & fust vostre espoux, vostre frere, vostre fils en Iesus-Christ,

mary & vierge tout enſemble? A ces paroles tout le cœur de la belle Dauphine s'ouurit, & s'épanouït, & d'vn ris trempé de groſſes larmes, Helas! (fit-elle) mon bon Pere, que vous me conſolez bien fort. Ie me rends tout à faict, & ſens bien que Dieu par voſtre bouche parle viuement à mon cœur: ie me liure donc toute à Dieu, & me ſoubſmets aux eternels ſecrets de ſes ſouueraines & paternelles prouidences? qu'on face de moy tout ce que l'on voudra. Le bon Pere tout ioyeux, courut aux parents, les parens rauis d'aiſe coururent à la fille: Elzear croyant auoir eu la victoire, vola de roideur à la chambre de ſa chere eſpouſe, le Roy & la Royne furent extremement contents: vous euſſiez dict qu'on auoit triomphé de quelque nouueau monde, tant la feſte eſtoit grande pour auoir en fin auec tant d'efforts ſurmonté l'eſ-

prit d'vne pauure innocente, & fait en sorte que quittant la virginité, elle se sousmit au seruage, & à la captiuité d'vn mariage. Voila comme le monde triomphe des vertus, & en faict littiere, faisant que les petites foulẽt aux pieds les plus grandes, & ne s'en faict que rire. On ne perdit point le temps, voila en vn instant la cour pleine de haut-bois, de menestriers, & de tintamarre, voila les nopces faictes, les festins à la royalle, mille cris d'allegresses, tout nageoit dedans l'hypocras, horsmis le cœur de l'Infante Dauphine, où s'estoit sousleué vn cruel orage. La frayeur la saisit craignant qu'on l'eut pippee, & que sous esperance de la faire vierge & mariee, on ne luy arrachast des mains la rose de la virginité, ne luy laissant que l'espine du mariage plongee bien auant dans son cœur. Bonté du Ciel que la vie des gens de bien est

estrangement meslangee de douceurs & d'aigreurs! Quand la iournee fut passee, & les nouueaux mariez retirez en leur chambre, Dauphine se iettant à deux genoux deuant le Comte Elzear, versant deux fontaines de larmes, & poussant à la foule de gros sanglots sur sanglots, en fin arracha de son cœur fort pressé ce peu de parolles que la virginité luy dicta dans son ame. Monsieur, il a pleu à l'infinie misericorde de mon Dieu, de m'inspirer vn tres-ardent desir de garder ma virginité: sa bonté m'a si viuement poursuiuie, que ne pouuãt plus resister au S. Esprit, i'ay fait vœu de perpetuelle virginité: ç'a esté force forcee, ce qui m'a fait consentir au mariage, & vous puis asseurer que i'en mourray plustost que de perdre ma pureté. Ie suis à vous voiremẽt par le Sacrement de Mariage, mais ie suis à Dieu par vœu de chasteté: ie ne

dois pas quitter le grand Dieu du ciel pour vous, helas! nenny, quoy qu'apres Dieu ie n'ayme à la verité rien tant que vous. Sainct Valerian, & saincte Cecile nous ont frayé vn chemin tout couuert de fleurs de lys, ils furent mariez, & furent vierges ensemble, viuant comme deux Anges, il ne tiendra qu'à vous, mon cher amy, que nous ne facions reuiure en nos iours ce beau miracle de pureté? on m'a asseuree que Dieu toucheroit vostre cœur par ma bouche, & partant que ie ne fisse difficulté d'estre mariee auec vous, que le lien de mariage lieroit nos cœurs, non pas nos corps, & que nous viurions ensemblement comme frere & sœur. L'ange Gardien de ma chasteté ne souffrira iamais que vous faciez tort à son maistre: & à mon cher Espoux: & certes vous courriez grand hasard de la vie, si vous estiez si osé que

d'attẽter quelque chose sur ma personne : qui est chose sacree & deuoüee à Dieu. Viuons mon cher amy, viuons, & viuons comme les Anges viuent la haut dessus le ciel, plustost que dans la fange des ordures du monde, ou se veautrent les hommes viuant brutalement. O heureuse Dauphine, helas! que ie suis fortunee d'estre tombee en des mains si pudiques que de Monseigneur Elzear! Ces mots furent abysmez dans vn gros deluge de chaudes larmes qui luy tomberent dans la bouche & dans le sein virginal. Or quand les yeux parlent, ce seroit chose superfluë de faire parler la langue qui iamais ne peut dire à l'esgal de nos yeux. Elzear se sentit transpercer le cœur & effrayé si oncques homme le fut, il eut bien de la peine de trouuer sa langue, & son cœur pour respondre à ceste demande tant & tant inopi-

nee, en fin il pouſſa ces regrets. Si vous auiez, mamie, enuie d'eſtre vierge, vous ne deuiez pas ainſi legerement vous marier, & m'abuſer auec tous mes parents; ſi vous vous eſtes mariee, il me ſemble que vous ne deuez plus pẽſer à garder la virginité. Choſe inoüie à tous les ſiecles, n'eſt pas faiſable au noſtre: marier le feu & la neige, c'eſt choſe qui eſt par deſſus la portee du genre humain. Tout d'vn coup vous allez outrepercer le cœur de tous mes parents? & les voſtres qui verront fondre deuant leurs yeux deux maiſons fleuriſſantes. Eſtoit ce pas aſſez de vous engager à ce vœu de virginité, ſans m'y forcer, moy qui n'y ay iamais penſé, mais bien de viure tres-chaſte ment? Qui a iamais ouy ce paradoxe de ſe marier pour garder la virginité? eſtimez-vous que ie puiſſe faire le quatrieſme, & entrer dans la fournaiſe auec

les trois Innocens, sans y sentir les ardeurs du feu qui consume les plus puissants des hommes ? vous m'alleguez ie ne sçay quels, Valerian & Cecile : & bien, ce sont des Phenix ; mais croyez vous que tous les oyseaux puissent esperer de se changer en des Phenix ; puis ils furent quasi aussitost Martyrs, que mariez, & dans le sang de leurs Martyres, ils estoufferent tout le feu qui eut peu les embraser en leur vie. Pouuons nous esperer ceste faueur viuant cinquante ans ensemblement, puis que dans les horreurs des deserts, & dans les plus aspres rochers, les plus parfaicts hermites ont eu de la peine de garder leur virginité? si vous disiez d'aller vous en vn cloistre, moy dans la solitude, il y auroit quelque apparẽce de raison, mais de viure ensemble, se voir sans cesse iour & nuict à la force de la ieunesse, estre mariez, tous-

de Dauphine, qu'elle gaigna le cœur d'Elzear, & eut de si viues touches, qu'il sacrifia de bon cœur tous ses plaisirs innocens à la virginité. Dieu luy fit veoir les espines du mariage, & les lys immortels de la pureté virginale : il luy fit auoir horreur des ordures des voluptez, lesquelles quelque innocétes qu'elles soiét, en fin ne sõt qu'ordures, & salletez honteuses & fort puãtes. Qu'il valoit beaucoup mieux estre compagnon des Archanges, & de tous les Seraphins, que Pere de trois ou quatre petits enfans qui seroient possible des meschans vipereaux, naiz pour deschirer le ventre de leur mere, & ronger le cœur de leur Pere : qu'il valloit beaucoup mieux auoir Dieu pour sõ heritier, qu'vn fils ingrat, scelerat, & Athee, qui ne daigneroit pas seulement mettre vne fueille de marbre sur le tombeau de sõ pere, de peur de fai-

re de trop grands despens : miserable Pere d'vn enfant si mal-encontr'eux: & où sont mieux assis nos thresors sur la voûte des cieux, ou dans nos coffres, pour estre la proye des larrons, & possible des bourreaux? Tant y a la resolution fut prise de viure ensemble comme deux colombes innocentes, & comme ces deux Cherubins liez à l'Arche qui se voyoient tousiours, sans jamais se toucher, & auoient Dieu au milieu, ou bien vn Ange vicaire General de Dieu. Le sainct Esprit dõna de puissãtes touches au cœur d'Elzear, & des inspirations si efficaces qu'il fut forcé de se vendre à Dieu, & s'abandonner à sa saincte conduite.

Digitized by Google

De son nouueau mesnage, & des contradictions tres-ameres.

CHAPITRE VI.

LA pureté virginale est comme vne parfaicte senteur, toute personne qui la porte se descouure incontinent, communiquant vne tres souëfue odeur. Quelque secret que fut le sacré complot des noueaux mariez, si en eut-on le vent. Les Escarbots meurent sentant la douceur de la rose, les Courtisans enragent sentans à la Cour l'odeur de la virginité, & les vilains animaux n'ayment rien que l'ordure. La Dame d'Ançoys oyant dire que

les plus cheres delices de ces ieunes amours, c'estoit de prier Dieu toute la nuit & mesler des fõtaines de larmes, tansa fort aigremẽt l'innocente Dauphine, l'appellant bigotte reformee, scrupuleuse, & la Saincte par vne derision fort aigre. Elle vous luy donna des seruantes attitrees à cela, & ausquelles elle auoit faict le bec, afin de la persecuter sans cesse par mille sobriquets, & risees ameres : ces affaictees ne la laissoient ny nuict, ny iour, luy cornant sans cesse aux oreilles mille propos tres-ennuyeux, & de mauuaise digestion: la nuit mesme elles couchoient en sa chambre pour espier sa vie, & sçauoir si elle la passoit en femme mariee ; ou bien en vraye Nonnain. De façon qu'il falloit attendre que ces harpyes fussent endormies, & à l'heure la pauure fille se leuoit d'aupres d'Elzear pour prier Dieu à son aise. Quelle

geſne ! ie vous prie, quels hazards ! & qu'elle ſaincte Pureté ! Le matin on auoit ſoin de la parer royallement à deſſein : ces Diablotes vous l'artifoient, & y mettoient tant & tant d'affiquets, que c'eſtoit vne grande croix à cette fille innocente. On ne la laiſſoit pas dire vne pauure patenoſtre à ſon aiſe, ſans ceſſe on luy donnoit des compagnes qui eſtoient des plus fripponnes de la Cour, & luy battoient les oreilles de mille bagatelles & des ſottiſes de la Cour, ces petites importunes ne ſe faiſoient que rire de toutes ſes peines, & ſe mocquoyent de toutes ſes deuotions, les nommant des bigotteries. La Dame d'Ançoys fit encore bien pis, car ayant vne extreme paſſion de ſe voir grand'mere, elle fit venir d'excellẽts medecins & leur fit ordonner des receptes, afin que Dauphine peut auoir bien toſt des

enfans. De temps en temps il luy falloit aualler des medecines tres-ameres, & sentir la lãcette, ce qu'elle faisoit d'vn grand courage, tant pour obeïr à cette Dame, que pour couurir le secret de son vœu. Il n'y auoit ny ballets, ny festins, ny charlatanerie où on ne le trainast: quel martyre a vn cœur chaste d'auoir les oreilles soüillees de mille vilenies qu'il falloit ouïr tous les iours aux Comedies, & aux entretiens de ces Dames de la Cour. Danser sans enuie, rire à contre-cœur, manger malgré ses dents, estre braue par force, estre sur la roüe de l'honneur, detestant dans son ame toute mondanité, ne pouuoir bien faire qu'en cachette, faire contenance de prendre grand plaisir à des choses qui transpercent le cœur, ce sont des gesnes si insupportables que rien plus. On la paroit toute d'or & de broderie, mais soubs ces

brillans, elle mettoit vn rude cilice sur ces chairs delicates, & trompoit bien du monde. Parmy les compagnies faisant semblãt de rire du plus profond de son cœur, elle dardoit à Dieu des sagettes amoureuses & des petites oraisons iaculatoires qui alloient donner droit dans le cœur de son Dieu. Pouuant desrober quelque minute, & se voir seulette en vn coin. O Dieu! il luy sembloit d'estre en Paradis, elle ouuroit tout son cœur au Ciel, & ses yeux desbondans, versoient des torrents d'eau & des larmes tressainctes. En ces presses si fortes où son cœur estoit cruellement gesné, elle mendioit de tous costez quelque douceur du Paradis & quelque goutte de la manne du Ciel; vn iour voyant vn liure sur l'autel en attendant la Messe, par inspiration de Dieu elle ouurit le missel au hazard, & va tomber sur ces douces

paroles du diuin Apostre S. Paul. 1. *Cor.* 10. Nostre Seigneur est fidelle, & ne permettra iamais que vous soyez tentez par dessus vos forces, mais il tirera tousiours des forces de vostre foiblesse, & fera tousiours que les tentations vous apporteront beaucoup de profit, & pourtant ayez bon courage. Ces diuines paroles descendirent iusqu'au fond de son ame, & mirent le feu au profond de son cœur, mais vn feu si doux, & si amoureux, que la pauure fille pensa esuanoüir de ioye, & tomber toute pasmee. Elle fut huict iours tous entiers roulant par son esprit ces parolles sacrees auec vn si doux transport de son ame, que cette douceur du Paradis enchanta toutes ses peines, & luy fit vn peu gouster de la volupté innocente de ces diuins torrens dont Dieu enyure les esprits bien-heureux là sur le firmament. L'enuie de gar-

de garder sa virginité, luy redoubla parmy ses satisfactions incroyables, & par nouueaux sermens ratifia son vœu, se moquant dans son cœur de tous les sots artifices de la Cour, desquels follement on pensoit l'amuser, & faire passer ses petites fantasies : car c'est ainsi qu'õ parle à la Cour des vertus les plus saincte̊s. Là dessus arriua heureusement pour elle que le Seigneur & Dame d'Ançoys allerent de vie à trespas, ceste mort fit tarir les langues de ces babillardes de la Cour qui n'eurent plus la hardiesse d'attaquer la vertueuse Comtesse, qui fut bien aise de se voir affrãchie de ces captiuitez. Estant donc deuenuë maistresse, elle mit vn tres-bel ordre en son mesnage, & à ses exercices, vaquant tout à son aise à la deuotion. Ce fut à l'heure qu'Elzear fit ce nouueau decalogue que i'ay dit en sa vie, & qu'il regla sa maison,

y mettant vn tel ordre que c'estoit vn idee de la vraye œconomie. Elle n'auoit plus à son seruice que des Damoiselles tres vertueuses, on ne sçauoit que c'estoit là dedans de fard, de poudre, de mondanitez inutilles, d'airs de Cour, de bouffonneries, de mesdisances, & de ces autres plaisanteries, où plusieurs Dames de la Cour passent leur vie, helas: bien follement, pour estre aux bonnes graces de Madame, il falloit estre aux bonnes graces de Dieu: la plus vertueuse, estoit la plus fauorite de sa maison: on ne voyoit autre Amadis de Gaule que la vie des Saincts Gaulois, & les sainctes aduentures des saincts personnages: point de senteurs superfluës, mais seulement l'odeur de toutes les vertus: parler mal d'autruy, c'estoit blaspheme: la porte estoit assiegee d'vne armee de pauures qui auoient tous la piece tous

les iours : c'estoit vne vraye maison de paix, & de Dieu: & à vray dire, c'estoit plustost vn Cloistre qu'vne Cour des Seigneurs. Enuiron ce temps-là mourut ceste bonne Dame qui l'auoit nourrie comme sa fille, & mourut sainctement. Elle luy apparut durant ces grandes batailles, & parut reuestuë d'vne robbe esclattante, sursemee d'estoiles d'vne beauté inenarrable. Elle luy dict, que Dieu prenoit vn singulier plaisir à sa pureté de cœur & de corps, qu'elle estoit venuë par son exprez commandement pour luy donner courage, l'asseurant que Dieu la rendroit victorieuse indubitablement, que tout le ciel luy estoit fauorable, & qu'on ne croiroit pas l'estat que Dieu faisoit de ceux qui le seruent fidelement : au nom de Dieu qu'elle tint bon en ses sainctes pensees, & que pour chose du monde elle ne se rebutast nulle-

ment, à tant elle disparut. Dauphine sentit son cœur s'espanouyr & se remplir d'vne si grande abondance de douceurs celestes qu'elle pensa mourir. Elle estoit parfaictement obeïssante à son mary, & luy portoit respect comme à vn Sainct. Elle partageoit si bien son temps qu'elle donnoit à Dieu ses heures asseurees, & au mesnage ce qu'il falloit sans y rien oublier, sçachant bien que les deuotions d'vne femme mariee doiuent estre reglees d'autre façon que des personnes religieuses, & destinees au seruice de Dieu. Elle sçauoit que les choses de Dieu sont touſiours faictes par odre, & qu'il n'y a nulle confusion. Que la vraye contemplation est sœur de l'action, & que ces bonnes sœurs Marthe & Magdelaine se doiuent entr'ayder. Que c'est vn grand abus soubs couleur de deuotion, oublier son mesnage, & laisser

tout à l'abandon, chose qui est vne vraye faineantise, & au lieu de spiritualité, c'est vne pure vanité pour estre tenuë bien vnie à Dieu, & grandement releuee en ses exercices de vertu. Que la vraye marque d'vne femme biẽ obeissante à Dieu, c'estoit d'estre bien obeissante à son mary, si ce n'estoit que ce fut quelque homme brutal & sans aucun sentiment de Dieu, ny conduite de raison. Qui veut sçauoir l'œconomie interieure de l'ame, il faut voir l'œconomie de sa maison ; quand vne femme ayme bien l'ordre de sa maison, la proprieté, le soin de ses domestiques, que la paix soit bien gardee, la crainte de Dieu & les vertus touſiours les bien venuës, & que tout aille de bon pied, tenez pour tout asseuré que l'ame est en fort bon estat, & la deuotion bien solide. Or on voyoit cela au mesnage de la tres-chaste Dauphine : ia-

mais on n'oyoit ny noise, ny riottes, ny faux rapports, ny autres pestes des familles. Si tost que quelque chose naissoit là dedans, aussi tost elle y couroit pour estouffer tout cela. Elle aymoit ses seruantes comme ses filles, aussi estoit-elle respectee comme vne mere, & cõme vne saincte du Paradis. Pour chose du monde elle n'eut souffert en sa maison, ny seruiteur, ny seruãte qui eut commis certaines fautes qui ne se deuoient nullement tollerer, ou dissimuler : entr'elle & son mary iamais il n'y auoit nulle querelle, ce qu'il aymoit elle l'aymoit aussi, & viuoiẽt en vne grande tranquillité & bonne intelligence. Les familles des Saincts, sont des familles de Dieu, & d'ordinaire les bons maistres font les bons valets. Telle fut celle de Dauphine, car c'estoit le vray miroir des maisons bien reglees, vne idee d'vne parfaicte &

noble œconomie, tant elle auoit bien policee sa maison ou tout reluisoit de vertu, & d'vne singuliere integrité de vie & de mœurs de tous ses domestiques. C'estoit ceste femme forte, & ceste chaste mere de famille que iamais Salomon ne peut trouuer sur la face de la terre.

De son veufuage & de ses exercices de vertu.

CHAPITRE V.

ILS ne furent pas long temps en ceste douce solitude, car Elzear fut forcé de courir en Italie pour se mettre en possession du Comté d'Arian. Dauphine fut contrainte de le suiure tost apres. On dit que

faisant son entree dans ladite ville, on oüit en l'air ceste voix melodieuse, *Gloria in excelsis Deo, & in terra Pax.* Ce fut vn Oracle, & vne diuine Prophetie: car la ville estant partagee en factions, & les plus grands estats en des froideurs & inimitiez irreconciliables, homme du monde n'auoit iamais sçeu esteindre ces brasiers par le torrent de son eloquence. Croiriez vous que ceste saincte Comtesse fut tellement beniste du Ciel, la douceur de ses paroles simples, mais toute puissantes, donnerent si viuement dans les rochers de ces cœurs insensibles, & inflexibles qu'elle les dessauuagea, & r'allia ces Lyons & ces Tygres qui ne songeoient qu'à s'entredeuorer, la larme à l'œil ils couroient à s'entr'embrasser, & bien-heureux qui pouuoit estre le premier à demander pardon à son ennemy capital. Toute

la ville sainctement estonnee, commença bien à recognoistre ce que vouloit dire ceste voix diuine qui estoit venuë du Ciel, & disoit hautement que la France ne leur auoit pas enuoyé vn Comte, & vne Comtesse, mais vn Sainct, vne Saincte du Paradis. La Royne de Sicile la pria d'estre gouuernante de sa fille la Duchesse de Calabre. Certes elle fut l'Ange Gardien de ceste ieune Princesse qu'elle instruisit si bien, qu'en peu de iours elle gaigna le Paradis. Car elle mourut entre ses bras, & fit vne si belle mort qu'on auoit plus d'enuie de mourir auec elle, que de pleurer son bien-heureux tresPas. Helas! disoit elle, que c'est vne grande misericorde du Ciel, quand vne Princesse meurt en estat d'innocence au milieu de la Cour: Car y viuant long temps, de vray c'est quasi vn miracle quand on s'y peut

sauuer: Vne pauure brebis au milan de tant de loups garous, peut-elle esperer autre chose que de se voir engloutie quand moins on y pensera? En cet entre-temps Elzear alla à Paris, & y mourut, ainsi que nous auons dit en sa vie; dequoy ayant eu reuelation, elle respandit vn deluge de larmes tres-ameres. La Royne la vint consoler, & ne luy dit autre chose, sinon qu'elle s'estonnoit bien fort de la voir fondre en larmes, elle qui en mariage gardoit virginité, & qui sçauoit la liberté qu'elle auroit d'oresnauant de viure à son aise parmy les delices de la vie spirituelle, sans aucune contrainte. Outre que son espoux estant mort si sainctement, c'estoit à la verité luy faire tort que de regretter vne si belle mort. Helas! Madame, ce dit Dauphine, l'honneur que me faict V. Maiesté desaigrit beaucoup mon martyre, mais

au nom de Dieu ne trouuez point estrange que ie pleure vne perte qui m'est si sensible, d'vn threſor irreparable. Le bon Comte, Madame, estoit l'Ange gardien de ma virginité, sa vie estoit vn miroir & vne glace tres-pure, ou tous les iours i'apprenois mille sortes de perfections : ses paroles auoient vn tel empire sur mõ cœur, qu'en deux mots il effaçoit toutes les amertumes qui enuenimoient mon cœur, & soufflоit tous les nuages qui enueloppoient mon pauure esprit. Ie n'enuie pas sa gloire, helas ! nenny, mais ie regrette mon mal-heur, i'estois indigne, ie le cõfesse, de iouir plus long-temps de ces rares perfections qui reluisoient en la saincteté de sa vie. La perte me faict bien recognoistre la grandeur du bien que ie possedois. La liaisõ des ames est vn nœud bien plus serré que les autres & l'amour des vertus surpas-

se mille fois l'amour des corps. Les autres femmes perdant leurs maris, en fin ne perdent qu'vn homme, possible vn Tyran & vn Arabe, mais moy, helas ! ie perds vn Ange du ciel. Ma douleur, Madame, n'est pas vne douleur d'impatience, mais vn tesmoignage de parfaict amour, partant i'estime que vouloir essuyer mes larmes, ce seroit à moy vn espece de crime. Tandis qu'il a vescu, i'ay vescu en colombe, le reste de mes iours, ie desire le passer en chaste tourterelle, respirant mes regrets, & souspirant doucement dans vne solitude amoureuse ; n'aspirant plus qu'au ciel. La Royne mesla ses larmes auec les siennes, & la baisant la laissa en repos, l'estimant grandement fortunee en ceste defortune, & loüant hautement sa vertu si eminente. Or Dauphine commença de mener vne vie fort parfaicte. Elle

quitta tous les atteurs & mondanitez, & toute la folle piaffe dont les femmes ont coustume de se parer. Ses habits estoient simples, fort modestes, & extremement nets : la vraye pauureté & la propreté, sont sœurs iumelles qui se tiennent tousiours par la main. La pauureté qui est salle, c'est vne pauureté d'hospital plustost que de Religion: elle aymoit la deuise de sainct Frãçois, Pauureté, & Netteté. Soubs ces robbes communes elle cachoit vn gros cilice qu'elle portoit sur ses chairs virginales : l'aspreté de la haire, c'est le corps de garde de la chasteté. Non contente de ceste cruelle austerité, elle auoit certains iours deputez à la discipline, mais elle estoit bien rude : car ce n'estoit point vne discipline de fil renoüé, & de cordelettes molles, mais des chaisnettes de fer dont elle meurtrissoit son pauure corps, & sou-

uent estoit tout en sang. Sa couche estoit vne paillasse assez dure sans plus; & l'attour de son lict estoit tel que la modestie & la pauureté auoient dicté. Sa vie n'estoit pas vie, mais vne enfileure de ieusnes quasi continuels: ses mets estoient fort legers & grossiers; Toute sa bonne chere estoit de faire bonne chere aux pauures, & s'arracher les morceaux de la bouche pour les donner aux miserables malades. Elle hantoit plus volontiers l'hostel-Dieu que la Cour: le musc de la Cour luy faisoit bondir le cœur, & le mauuais air des hospitaux; estoient ses plus delicieuses senteurs. Mon Dieu que la vertu a des sentiments bien differends de ceux de la nature! Ses heures d'oraison estoient si bien partagees que tout y alloit par ordre, les deuotiõs desreglees ou trop longues, ce sont deuotions d'amour propre, & des

saincte faineantises. Peu, & souuent, bon & bien reglé, c'est la marque de la deuotiõ des Saincts. Voulez-vous, disoit-elle, voir si vos deuotions sont solides & bien asseurees, regardez si apres auoir bien medité, vous trauaillez volontiers, & mettez de bon cœur la main à la paste, & l'enfoncez iusqu'au coulde: autrement ces deuotes qui n'ayment que le silence, estre dés trois heures assises sur leurs genoux, & toute la iournee à l'Eglise à chasser des distractions, ou bien attendre que le ciel tombe dans leurs cœurs, & qu'on face miracle d'vne indiscrette, faisant vne saincte, croyez-moy, disoit-elle, ce sont des deuotions creuses, ce sont des vrayes faitardises. Quelle deuotion, ie vous prie, ou on apprend à ne rien faire, à deuenir fort testuë & glorieuse, & soubs couleur d'vne haute spiritualité, nourrir mille imperfections

bien grosses, & d'autant plus dangereuses, que ces personnes se croyent bien aduancees à la perfection la plus eminente. Erreur, helas! le dangereux erreur, semblable à celuy des affronteurs, qui voyant vn enfant tenir vn diamant de grand prix, ils luy donnent vne pomme, ou bien vn verre coloré, & luy arrachent le threfor de la main innocente. La saincte Comtesse prioit pour deux, & trauailloit pour quatre. Vous l'eussiez veuë auec ses filles, l'ouurage touſiours à la main: mais il sembloit que le feu y fut, tant alloit-on viste en besongne: à la voir, vous eussiez dit qu'elle auoit enuie de se faire riche à force de trauailler, & toutes ses bonnes Damoiselles se tuoient à qui feroit mieux, & plus, & plustost, au reste elles estoient toutes si gayes, & si contentes, que c'est chose qui ne se peut bonnement dire. Tous

leurs ouurages estoient aussi tost faicts, aussi tost confisquez, & donnez à l'Eglise, ou bien à l'Hospital, c'est à dire, consacrez à Dieu. Tout cecy ne fut que l'apprentissage de sa perfection ? car elle pousſa bien plus haut la pointe de sa vertu. Elle coniura le Roy de luy donner permission de vendre toutes ses terres pour les donner aux pauures, suiuant le Conseil de Iesus-Christ, & à l'exemple de S. François, qu'elle aymoit tendrement. Le Roy n'entendoit pas ce langage de vendre tãt de belles seigneuries pour acheter vne besace ; & arracher des mains de ses parens de si beaux biens pour mettre tout és mains de quatre coquins, & enseuelir tout cela dans vne Ladrerie. Et qui vous nourrira Mamie, quand vous aurez tout perdu ? ce va-il dire, & quand vous aurez tout donné tout d'vn coup, que donnerez-vous

apres aux pauures: est ce pas assez de donner les fruicts, sans aliener le fonds : voulez-vous mettre vos heritiers à la besace, pour remplir les besaces des beliſtres, & y verser tous vos biens prodigalement? vos ayeuls ont-ils sué sang & eau pour conquerir ces beaux chasteaux, afin de les porter à l'hospital, & engresser vn tas de faineants, pendant que vos parents mourrõt de male faim? despoüillez-vous ainsi ceux de vostre sang, & leur arracherez-vous point les entrailles, pour engorger des marauts incognus : ma niepce il faut regler ses deuotions, & ne faut point massacrer les Commandemens, pour garder les conseils. Que diray-ie à vos parents pour les consoler : consentiray-ie à leur ruine, pour voir de leur depoüille enrichir des coquins qu'il faudroit enuoyer aux Galeres pour gaigner leur vie à coups de nerfs de bœuf:

Veritablement, ceux qui vous inspirent ces bigotteries meriteroiēt vne punition exemplaire, & n'estoit vostre respect, ie sçay bien la iustice que i'en ferois faire, & sans remission. Voila vn langage de terre & du monde, voicy le langage du ciel. Dauphine cōmença à plorer, & versa tant de larmes entretaillees de si tendres souspirs, adiousta des mots si diuins, & si enflammez d'amour de Dieu, & de la saincte pauureté, que ce fut autant de coups de flesches qui outrepercerent le cœur de ce bon Roy Robert. Ceste douce violence le força de donner son consentement, & bongré, malgré, enteriner sa requeste. La bonne Comtesse espriſe d'vne ioye extreme, se mit tout sur le champ en deuoir, elle vendit tout, & retenant fort peu de chose pour n'estre point à charge à ses perens, elle distribuë tout, & fit donation

aux pauures. Là dessus elle alla à confesse, & peu apres à la saincte Communion, puis en presence de ses Damoiselles, & ceux de sa maison, elle fit vn vœu solemnel de pauureté perpetuelle, tout le monde fondant en larmes, horsmis elle, qui d'vn œil riant, d'vn visage Angelique prononça les parolles tout comme si elle eut acquis le Royaume des cieux, & l'eut acheté à deniers contans. Estant de retour à sa chambre, elle posa sa robbe, & se mettant à genoux deuant ses filles, elle les pria pour l'amour de Dieu de luy donner vne robbe par aumosne. Ces pauures filles se ietterent toutes à terre, & commencerent à verser tant de larmes, & ietter de si hauts cris, qu'elles cuiderent pasmer. En fin il fallut passer par là, & aller chercher vne robbe qu'on luy donna par aumosne ; elle la baisa fort amoureuse-

ment, & s'en habilla, remerciant Dieu de ce que d'oresnauant elle porteroit ses couleurs, & seroit entieremẽt à son seruice. Elle fit apres vn commandement exprez à toutes ses filles qu'on ne l'appellast plus ny Madame, ny Maistresse, mais tout simplement l'humble seruante de Iesus-Christ, & la chambriere des pauures.

De la saincte & douce conuersation de saincte Dauphine.

CHAPITRE VI.

IL n'y a rien de si agreable que la conuersation des SS. qui sont vrayemẽt Saincts. Il n'y a rien de si saincteme̅t

gay: que les visages tousiours riãts, les cœurs tousiours cõtens, la parole tousiours égale & puissante, toutes les actions sont autant de saincts charmes qui heureusement enchantent les cœurs des humains. La Royne Sancé estoit si parfaictement amoureuse de la saincteté de Dauphine, qu'elle ne pouuoit viure vn iour sans elle. Mille fois elle demãda son congé, mille fois elle fut esconduite. Ne pouuant donc sortir de la Cour, elle s'estudia de faire de la Cour vne eschole des vertus. Elle cultiua si bien l'esprit de la Reyne qu'elle en fit vne saincte, les Dames de la Cour eurent bien de la peine de quiter la rose des volúptez pour prendre l'espine de la vertu, mais Dauphine par sa constance emporta la victoire. Elle auoit vn grand pouuoir d'imprimer dans les cœurs l'Amour de la vertu : Parlant de Dieu, elle en parloit auec vn tel as-

cédant qu'elle persuadoit ce qu'elle vouloit. Quand le cœur & les yeux parlent, aussi le cœur & les yeux de l'auditeur respondent & font vn diuin echo, rendant souspirs à souspirs, larmes à larmes, & flammes d'amour diuin aux flâmes d'amour diuin. Quand Dauphine entretenoit la Reyne de choses spirituelles, on ne craignoit rien tant sinon qu'elle acheua son discours, & qu'elle ne le couppa trop iuste, tant on estoit rauy de la douceur de ses discours celestes! vous eussiez veu toutes les Dames attachees à la benite bouche de la saincte Comtesse: vous iugerez ce qu'elle fit cultiuant l'ame Royalle de la Reyne, par ce qu'elle fit faire à sa Maisté. Car en premier lieu, elle bastit & fonda plusieurs Eglises de religion, n'ayant consolation au monde plus grande que de seruir les seruiteurs de Dieu. Puisque ie ne puis, disoit

elle, estre bonne à rien, & que ma qualité de Reyne, me desrobbe la qualité Royalle de pouuoir seruir Dieu à bon escient, helas! à tout le moins faut-il que i'aide les seruiteurs de Dieu, affin que ie pleure par leurs yeux, ie souspire par leurs cœurs, ie chante par leurs bouches sacrees, & que par leurs mains benistes i'offre à Dieu tous les iours les agreables sacrifices à la diuine Maiesté du grãd Potentat des Potentats du mõde, deuant lequel les grands Roys ne sont que des petits papillons? & des vers de terre tous nuds, & tous cruds, & fort miserables. Elle auoit vn cœur fort tendre enuers les malades, elle employoit tout l'argent de ses menus plaisirs à faire des aumosnes; & aimoit bien mieux mettre ses perles orientales dans le cœur & dãs les entrailles affamees des pauures, qu'à ses oreilles ou bien à l'entour de son col. Fermez

mez vos yeux ames mondaines, & bouchez vos oreilles femmes delicates de peur que le cœur ne vous faille, oyãt & voyant ce que ie m'en vay racõter de ses vertus heroiques, & vrayement imperiales. Elle cette bonne Princesse auoit si bien dõpté la rebellion de son corps, & mortifié ses appetits que les malades les plus hydeux, c'estoient iustement eux qu'elle aymoit dauantage. A la veuë de la Cour on la voyoit souuent embrasser & baiser des pauures femmes ladresses, mais auec vne si grand ioye que c'est chose quasi incroyable. Les Seigneurs de la Cour & les grandes Princesses, destournoyent leurs visages & sentoyent bondir leurs cœurs mourãt quasi de la seule imagination. La Royne n'en faisoit que rire, disant qu'elle sentoit vne douceur fort souueraine qui luy resioüyssoit le cœur. On s'en moquoit, & en

faisoit-on mille petits cõtes, & mille sobriquets de Cour. La bonne Royne ne laissoit pas de continuer & redoubler ces actes quasi inimitables. Les Ieudys saints elle faisoit venir en sa chambre toutes les femmes rongees de ladrerie, leur lauoit les pieds de ses royales mains, les nettoyoit, plorant d'aise, les baisoit amoureusement; puis leur donnoit à disner, elle mesme les seruoit à table, mais de si bonne grace que rien plus; en fin elle leur donnoit de ses robbes, & leur mettoit en main de grosses aumosnes, & en disant Adieu, elle vous les baisoit si sauoureusement que ses filles & ses Dames seruantes ne se pouuoient tenir de laisser tomber de grosses larmes de leurs yeux, voyãt ce spectacle Royal capable d'estonner & les hommes, & les Anges. Mon Dieu que la grace de Dieu a vn grand pouuoir sur la nature.

Digitized by Google

Croiriez vous ce que ie vous veux dire? Mais que ne croiriez vous pas d'vn telle Princesse façonnee de si bonne main que celle de Dauphine? Elle choisissoit quelqu'vne de ces pauures miserables, le cœur me dit qu'elle trioit la plus desfiguree de toutes & la couchoit dans son propre lit, cependant elle passoit la nuit sur vne petite couchette, s'estimant encor trop-heureuse d'auoir mis Iesus-Christ en son lict, & auoir dormy à ses pieds, puisque veritablemẽt il auoit dit que ce qu'õ faisoit au moindre pauure du monde, on le faisoit à luy mesme. Or c'est icy où ses Dames perdoient patience. Hé! quoy Madame, ce faisoient-elles, auez-vous donc enuie de faire du Louure vne ladrerie, & de vos Princesses des chambrieres de l'Hospital? Sçauez-vous pas que ce mal est contagieux, cependant vous couchez cete vilenie dans

voſtre lict Royal; apprehẽdez-vous point de donner ce mal honteux au Roy, & à Meſſeigneurs vos enfans? Eſt-ce pas aſſez aux Roys de baſtir des maladreries, ſans y aller eux-meſmes, ou les attirer en leurs cabinets pour empeſter la Cour de cette ordure? vous eſtrãgerez tout le monde de voſtre Cour, & ny aura perſonne qui oſe approcher voſtre Maieſté. A tout rompre, ſi vous voulez viſiter les malades, & faire vn tour dans l'Hoſpital, & bien de pars Dieu, tout le monde vous y ſuiura, mais de vous veoir manier ces femmes ſi puantes, & ſi affreuſes, les voir couchees dans le lict où vous meſmes allez coucher le lendemain, les voir aſſiſes à voſtre table, & nous les ſeruir, & tout le Palais plein de ladrerie, certes Madame, c'eſt choſe inſupportable. Le bon Dieu ſçait que bien ſouuent ie ſens le cœur qui ſe ſoubs-leue & me

sens tous les iours quasi esuanouyr, voyant ce que nous voyons toutes à nostre grand regret. Mesnagez vous, Madame, & mesnagez vos ferueurs, & ensemblement nos vies, qui certes sont fort endommagees par toutes ces façons de faire, & toutes ces rudes nouueautez. Nous voyons bien que c'est Madame la Comtesse Dauphine qui allume ce feu en vostre cœur, ce qui est bien seant à elle, ne se doit point tirer en consequence pour V. Majesté : Nous n'auons pas grand subiect de nous louër d'elle, puis qu'elle metamorphose la splendeur de la Cour, en vne triste ladrerie, & d'vne grande Reyne elle en faict vne petite seruante des ladres. La saincte Cõtesse ne se fit que saintemẽt soubs-rire de toute cette complainte, mais la bonne Reyne prit la parole, & d'vn accent grauement doux, leur dit, Vrayement mes

filles vous auez le cœur bien tendre, puis que vous ne sçauriez souffrir ce dont voſtre maiſtreſſe ne fait que ſe ioüer : ny moy, ny vous, la grace à Dieu, ne ſommes point encor ny mortes, ny tõbees malades, pour auoir ſeruy trois ſeruantes de Dieu en leur infirmité. Ieſus-Chriſt Roy des Roys laua bien les pieds de Iudas, & vous trouuez eſtrange que moy miſerable pechereſſe aye laué les pieds de Ieſus-Chriſt, en la perſonne de ces pauures creatures, qui ſeront vn iour des Saincts du Paradis. En ma vie n'ay ſenty plus de douceur en mon cœur, que maniant ces pauures malades : m'enuiez-vous ce grand bon-heur du Ciel ? mais en bonne foy ne faictes vous point de conſcience de voir des ſeruantes plus delicates que leur maiſtreſſe, & des Dames, plus que la Royne ; Que direz vous donc à Ieſus-Chriſt à l'heure de la

mort, quand il vous representera, que tant d'Emperieres, & de Roynes ne sont entrees en Paradis que par la porte de l'Hospital, & que vous auez tant grondé pour auoir ietté l'œil sur vne chetiue creature, & eu tant d'horreur de la secourir? Allez en enfer maudite creature? dira-il, au iour du iugement, car i'estois malade, & vous n'auez pas daigné me visiter. Croyez vous qu'il suffira de dire, helas! Monseigneur, le cœur me bondissoit? vaut-il pas bien mieux que le cœur vous bondisse en l'hospital, plustost que de veoir qu'il vous creue en enfer, & que les vers immortels le rongent à iamais? Ces pauures Dames oyant ces discours celestes rougissoyent de honte, & se cachoient l'vne derriere l'autre, nulle d'entr'elles n'osant ouurir la bouche pour dire vn seul mot. Le silence de la bouche, l'honneste rougeur du visage, les

tendres larmes des yeux fi ét leurs excuſes enuers la Royne qui leur pardõna aiſement cette petite faillie & cette chaleur de foye, & à tant de tout cela. Le Roy cependant vint à mourir, la Royne ſaoulee des petites grandeurs du monde, & de toutes les vanitez de la Cour, quitta tout, & ſe ietta dans vn Monaſtere de ſaincte Claire à Naples qu'elle auoit fondé, & là print l'habit de ſainct François auec eſtonnement de toute l'Italie. Elle mena vne ſaincte vie là dedans, & l'eſpace de dix ans voulut auoir touſiours ſa chere Maiſtreſſe Dauphine auprés de ſoy, apprenant d'elle tous les exercices de la vie ſpirituelle. Le Soleil dore tout ce qu'il touche de ſes rayons luyſants, Dauphine par tout faict eſclatter la ſainctetè de ſes perfections, & toutes ces Religieuſes l'oyant & la voyant apprenoient la modeſtie, le ſilence, la pureté de cœur, & tou-

Digitized by Google

tes les vertus les plus eminentes de la vie spirituelle. Les consolations en ce mõde sont fort ambulatoires & subiettes à eclypse. Dieu reuela à la bonne Comtesse qu'il vouloit qu'elle retournast en Prouence: il le fallut dire à la Royne, mais ce luy fut vn coup de dague dans le cœur. On fit faire des prieres pour sçauoir la volonté de Dieu, le resultat fut qu'il falloit aller en Prouence. Les larmes, & les saintes tendresses ne se peuuent bonnement dire, & à ce depart, il sembla proprement qu'on arracha le cœur à la bonne Royne, qui apres Dieu n'auoit autre consolation en ce mõde qu'en la conuersation de Dauphine. On sacrifia à Dieu toutes ces peines & ces tristes douceurs, & fallut dõner le dernier baiser, & partir: vostre imagination vous dira le reste, car ma plume ne sçauroit exprimer l'aigreu[illegible]ceste separation. En chemin [illegible]ure

fommelette luy demanda l'aumosne pour l'amour de Dieu. Pour l'amour de Dieu, ce dit-elle, helas! m'amie ie vous donnerois volontiers, & ma peau, & mon cœur: si despoüilla sa robbe, & la dõna à ceste chetiue creature: c'estoit sa coustume de donner tantost sa robbe, tantost celles de ses Damoiselles, & ne pouuoit iamais souffrir qu'on luy demãdast quelque chose au nom de Dieu, sans qu'elle le donnast de toute l'estenduë de son cœur. Ses filles cependant rioient, & ploroient tout ensemble, se voyant à chaque bout de champ despoüillee pour habiller les pauures, mais qu'eussent-elles faict, voyant leur saincte Maistresse donner de si bon cœur tout ce qu'elle pouuoit pour l'amour de celuy qui nous a donné tout son Sang, & son Corps, & sa Vie?

De son retour en Prouence, & des merueilles de sa vie.

CHAPITRE VII.

ON cœur voloit, & ne se pouuoit tenir d'aise, se voyant en pleine liberté, & sur le point de iouyr du Paradis d'vne solitude tant & tant desiree. Si tost qu'elle fut en Prouence elle choisit le chasteau de Cabrieres pour vaquer à la douceur de la solitude, & ouyr ce que Dieu luy diroit à son cœur. Ses iours estoient bien reglez, ayant ses heures de contemplation, de la lecture des bons liures, des ouurages de main, des œuures de misericorde, les iours luy estoient touſiours trop courts, tãt elle auoit d'affaires.

Digitized by Google

Les liures de ses delices estoient la saincte Escriture, Les Euangiles auec quelques interpretes sauourant delicieusement la parole de Dieu par dessus toutes les autres paroles, les soliloques de sainct Augustin, les transports de ses Confessions, la manne des Meditations de sainct Bernard, estoient ses liures ordinaires, & le sucre dont elle sucroit toutes ses deuotions innocentes. Elle confessoit tout nuëment & angeliquement que bien souuent lisant ces liures nostre Seigneur luy faisoit si viuement ressentir les affections de ces deux grãds personnages, qu'il luy sembloit par fois estre transportee dans le Ciel. Elle ne se hastoit point en les lisant, mais sauurant à longs traicts, & à l'aise, lisant & relisant, enfonçant des œillades amoureuses dans le Ciel, entrecoupant sa lecture de mille souspirs, versant des larmes sur ses pau-

ures liures qui en estoient tous à demy effacez, c'estoit ainsi qu'elle humoit l'esprit de ses saincts Oracles de la sage spiritualité. Falloit-il apres parler de Dieu, à l'heure le bon S. Augustin estoit sur sa langue, & le nectar de S. Bernard couloit de ses levres, tellement quelle auoit vn pouuoir nompareil sur les cœurs de ceux qui l'escoutoient, & ne se peut dire le fruict qu'elle faisoit. Les Seigneurs & les Dames qui la visitoient, conceuoient vn si grand mespris des mondanitez & de toute la sotte piaffe du monde, qu'ils en faisoient littiere. Les vsuriers rendoient à deux mains ce qu'ils auoient attiré d'vne seule, & maudissoient l'enragee faim de l'or & de l'auarice. Plusieurs filles firent vœu de virginité, plusieurs de chasteté, plusieurs de religion: & mesme les hommes s'alloient rendre Hermites, ne pouuant plus res-

pirer l'air empesté du monde, & ne soupirant qu'apres les innocentes delices de la solitude. Bref, que tous ceux qui l'oyoient discourir de l'eternité, & des choses diuines, sentoient allumer dans leurs poictrines ie ne sçay quelles flammes diuines, & des puissants desirs de la vertu. Ses propos estoient des tonnerres qui estonnoient les cœurs les plus farouches, & les abbatoiét aux pieds du crucifix. L'esclat de la foudre abbat les hautes testes des rochers inuincibles, & le mesme engendre des pierreries tombant en vne terre bien disposee. Dauphine tonnoit dans les cœurs des meschans, & les brisoit en piece, & dãs les belles ames elle engendroit des desirs precieux de la perfection. En fort peu de temps la face de Cabrieres fut changee, & les habitans notablement meliorez par la saincteté de la tres-fortunee Comtesse,

Vne de ses deuotions particulieres estoit de soulager les ames souffrantes au feu du Purgatoire, & par l'effusion de ses larmes elle s'estudioit d'esteindre ou d'addoucir la rigueur de ces flammes tres-ardentes. On la vit vn iour à Vespres disant ses heures, & y versant beaucoup de larmes extraordinairemẽt, on luy demanda qu'est-ce qui luy estoit arriué de nouueau : Helas! fit-elle, Raymond Comte du Sault vient de rendre son esprit à son Createur : la verité est qu'il est mort en estat de Grace: mais ô Dieu qu'il demeurera long temps au feu de Purgatoire, si Dieu ne luy faict de grandes misericordes, & s'il n'est puissamment soulagé par les suffrages de l'Eglise. On remarqua l'heure, & on trouua qu'en mesme temps qu'elle disoit cela, ledict Comte rendoit les abbois, & trespassoit en son lict, assez esloigné de

Cabrieres. Il est vray semblable qu'elle soulagea grandement ceste pauure ame, & plusieurs autres, mais cela est caché & enueloppé dans le sacré silence & dans son humilité tres-profonde. Elle fit là mesme, plusieurs beaux miracles, rendant la parole aux muets, la santé aux malades desesperez, & arrachant des mains de la mort les personnes demy trespassees, gueriſſant des ladres incurables. Quād on la pressoit infiniment de guerir les malades, car autrement elle s'en excusoit de toute sa puissance, elle mettoit sa main virginale sur la teste du patient, & disoit: Le souuerain Createur du monde qui peut tout faire, par sa saincte misericorde, te vueille rendre ta santé. A Marseille pareillement elle rendit la gueriſon à d'autres impotens, & disoit. Ie requiers à Dieu tout-puissant, & à la benoiste Vierge Marie,

ce sont ses propres mots, que par sa grande misericorde luy plaise auoir pitié de toy, & te donner santé ainsi comme de bon cœur ie l'en prie & requiers. Quelle simplicité naïue & innocente, mais pourtant si puissante, que le Ciel enterinoit quasi toutes ses requestes. Canonise qui voudra ces miracles, pour moy i'estime plus son humilité profonde, sa pureté Archangelique, sa rondeur & naiueté colombine, sa haire & ses amoureuses austeritez, que tous ses miracles, quelques grands qu'il puissent estre. O le beau miracle que de voir si long temps vne Vierge au milieu de la Cour, comme vn diamant au milieu des flammes sans se fondre, & sans ternir l'esclat de son beau iour! Vn agneau parmy tant de loups sans estre entamé tant soit peu! vne grande Dame tous les iours aux festins de la Cour, & ieusner ri-

goureusement, ne s'engraissant que du pain des douleurs, & du nectar des larmes. Chose estrange de voir au mitan de tant de grandeurs, vn mespris si courageux de toutes les grandeurs : Les Roys & les Roynes desirer si passionnement de l'honorer & la veoir, & cependant aymer mieux estre prosternee dans vn coin d'hospital à lauer les pieds puants de quelque mezeau ; ou empaqueter vn cadauer dans vn suaire pour l'ensepulturer ! Voila des miracles cela, & voila cequi est esmerueillable, d'autant plus qu'il est imitable aux Dames de la Cour, & aux ames les plus plongees dans les gouffres du monde. Bonté du Ciel, que ceste saincte Dame condamnera de gens au iour du Iugement ! Pleut il à Dieu que ie peusse coucher icy les doux transports de son ame, & les faueurs qu'elle receut du ciel dans

les douceurs de sa solitude de Cabrieres, ses deuotions ses secrettes penitences, ses rudes disciplines, ses colloques auec Dieu, sa douce priuauté auec l'Emperiere des Anges, les visites qu'elle y receut, tous ces threfors sont cachez aux hõmes, mais sont bien cogneus & grauez en lettres d'or dãs les Annales du firmament. Nous n'auons que ceste seule plainte à faire de ceste saincte Dame, & des autres saincts seruiteurs de Dieu, de ce qu'ils sont comme la nature; qui ayant formé des threfors elle les cache tant qu'elle peut, plongeant les perles au fond de l'ocean, ensepueliſſant les mines d'or aux fauxbourgs les plus creux de l'enfer, attachant le criſtal aux cachots de quelque rocher inacceſſible, abiſmant les pierreries dans le gouphre des mers les plus profondes; enchaſſant l'yuoire dans la gueule ho-

micide des cruels Elephans, esgarant le Phenix (s'il y en a) dans l'espais des forests d'Arabie : bref nous donnans ces merueilles au peril de la vie, ou les rendant quasi impossibles. Les cœurs des Saincts sont mines de pur or, à 24. carats des carrieres de pierreries, des thresors de Dieu & des Anges, mais l'humilité, le silence, la modestie, le secret couure tout cela, & d'ordinaire nous ne voyons que l'escorce de la saincteté, la moüelle estant pour les Anges. Clement VI. seant pour l'heure en Auignon ayant eu le vent de cette grande seruante de Dieu, commanda qu'on la luy mena pour esprouuer sa vertu si celebre. Estant arriuee, & ayant baisé le pied de sa saincteté : le Pape luy proposa plusieurs questions de la vie spirituelle, & des mysteres de nostre sainɛte Foy. Elle rougit bien fort, & fut fort honteuse se voyant

deuant le Vicaire de Iesus-Christ & tant de Cardinaux qui auoient les yeux collez sur elle : admirant sa rare modestie. Elle s'excusa tant que la vertu luy peut permettre ; mais voyant que c'estoit vn faire le faut, apres auoir ietté l'œil & le cœur au Ciel pour inuoquer le S. Esprit ; elle commença à parler de la tres-saincte Trinité, de l'œconomie, de l'incarnation, de la souueraine grandeur des mysteres de la Foy, auec des termes si propres, & si releuez d'vn accent si haut & asseuré, que tous ces bons Seigneurs serrant les levres, & haussant les sourciz, s'entre-regardoient l'vn l'autre saisiz d'estonnement, confessant sans rien dire qu'vne si haute Sagesse en vne simple femmelette estoit de la plus haute Theologie du Ciel, & qu'il falloit que Dieu seul luy eut appris cette tant eminente science. De faict Me François

Maironis Cordelier, oracle de ce temps, rencontrant quelque passage de l'Escriture saincte fort difficile il alloit voir la saincte Vierge, luy communiquoit ses peines là dessus, & estoit souuent estonné qu'elle luy descouuroit des sentiments si sublimes, & si clairs qu'il sembloit par maniere de dire que Dieu luy eut imprimé dans son cœur la glosse ordinaire de l'Escriture saincte. C'est la coustume de Dieu de reueler aux simples Colombes, ce que les aigles ne sçauroient regarder, & tousiours sa plus douce & sauoureuse Theologie & conuersation est parmy les ames innocentes, & douces de simplicité. Le Pape le sceut de la bouche mesme dudit Pere, & admira la bonté de Dieu qui prend plaisir de descouurir ses secrets impenetrables aux hũbles, & les cache aux plus releuez. C'est son ordinaire de faire que dans ce vaste

Ocean de ses grandeurs le simple agneau y marche & prenne pied par tout, & l'Elephant y nage, & tousiours soit entre deux eaux. Representez-vous ce qu'elle deuoit dire aux simples, & quel pouuoir elle deuoit auoir, puisque elle estonnoit les Papes, esclairoit les Soleils de l'Eglise. Vous estonnez-vous maintenant si elle faisoit si peu d'estat de ce monde tenebreux & miserable, puisque elle voyoit si clairement les belles lumieres du Paradis, & penetroit si auant dans l'amoureuse abysme des hauts secrets de Dieu?

La Royne la r'appelle à Naples, & ce qui l'y aduint en ce voyage, & au retour en France.

CHAPITRE VIII.

QVi a vne fois gousté l'herbe nommee Lothos, ne sçauroit plus rien gouster, & perd l'appetit de tout le reste, ne se pouuant passer de cette douce friandise. Qui a sauouré vne fois la saincteté, & la perfection, a desgouſt de tout le reste, & ne prend plaisir qu'à cela. La Royne Sancé, ayant tasté des vertus de Dauphine, ne pouuoit plus viure sans elle. Quatre ans passerent qu'elle en fut sevree, mais à vray dire,

dire, ces quatre ans luy ſemblerent quatre ſiecles. Elle commanda par homme exprés au Seneſchal de Prouence qu'il luy ramenaſt ſa chere Dauphine à Naples à quelque prix que ce fut. Tout le monde s'y oppoſa, ſur tout la bonne Comteſſe qui ayant gouſté les delices du Paradis & de la ſolitude, ne vouloit plus ſe replonger dans le purgatoire de Naples, le Seneſchal preſſe, la ſaincte allegue mille raiſons, & s'excuſe; là deſſus le Seneſchal faiſant du Theologien, ſi Dieu le veut, Madame, ne le voudrez-vous pas? Ah! fit-elle, mon Gentil-homme, à la verité vous me fermez la bouche: allons donc à la Meſſe: inuoquons le ſainct Eſprit, ſi Dieu veut que i'y aille, en meſme inſtant i'y voleray, tant ſuis-je reſoluë de ſuiure entierement les volontez de mon bon Maiſtre: helas! faut il chercher ſa ſatisfaction,

ou bien le seruice de Dieu tout pur en ce qu'il nous commande: la Messe se dit, elle reclame Dieu, & s'abandonne à ses sainctes prouidences, mais d'vn si grand cœur, que Dieu luy reuela qu'il vouloit qu'elle retournast à Naples. Elle receut tant de lumieres, & tant de flammes, que son visage deuint tout rayonnant & lumineux, ce que tout le monde recogneut aisement. Elle adonc toute transportee va dire; Monsieur le Seneschal, allons quād il vous plaira, & tout de ce pas si vous voulez, puisque Dieu le veut, allons hardiment, ie n'ay plus de volonté, puisque Dieu m'a declaré la sienne. Les pauures gens de Cabrieres respandirent vn deluge de larmes la voyant quitter leur pays. Mais il fallut que Dieu fut le Maistre, & partit fort ioyeusement, sçachant que c'estoit la volonté de nostre Seig. Dieu seul sçait ce qu'el-

le fit en ce voyage, ces exercices de pieté, ses miracles, ses discours tout puissans pour embraser les cœurs, car elle n'aymoit à parler que de Dieu, & de l'Eternité. En fin elle arriua à Naples, & ie vous prie ne me demandez pas quelle feste luy fit la bonne Royne Sance qui l'aymoit comme son cœur, & à l'egal de la prunelle de ses yeux. Elles furent quatre ans viuants dans ce monastere cõme deux Seraphins Les Saincts sont cõme les belles fleurs, les vns se contentent de les mirer, & admirer leur beauté ; les autres hument l'odeur & la douceur tres-odoriferante ; les abeilles seules en succent l'esprit & l'ame dont elles font du miel. Plusieurs ayant veu, ou bien entendu Dauphine estoient assez contents ; La Royne. & ses compagnes en tiroient du miel du Paradis, & de la mouëlle des solides vertus dont elles nourrissoient

leurs ames. Vne forte preuue sera que cette bonne Royne durant sa vie, & apres sa mort fit plusieurs miracles, tesmoignage de la saincteté de sa vie, & de ce qu'elle auoit appris de la saincte Comtesse. L'histoire ne nous donne point cette consolation de nous apprendre les heureuses circonstances de la mort de cette Royne fortunee, qui au bout de quatre ans mourut entre les bras de sa chere Dauphine. Figurez-vous toutes les douceurs, & toutes les tendresses d'vne belle mort, & puis asseurez-vous que c'est à peu prés ce qui aduint à vne saincte mourant entre les bras d'vne si chere saincte. Si tost qu'elle fut soubs terre, & que tous les deuoirs eurent esté rendus selon la qualité de l'vne, & la charité de l'autre, la saincte Vierge retourna en Prouence, & alla finir ses jours à la ville d'Apt en Prouence, ou

Digitized by Google

gisoit le corps d'Elzear. Là s'aduançant à la perfection elle se mit à la saincte mendicité, allant quester de porte en porte sa vie, & celle de ses compagnes. Les vns ploroient de honte, & de deuotion, voyant vne si grande Dame reduite à la besace pour le seul amour de IESVS-CHRIST, les autres de genoux, & baisant ce peu qu'ils luy donnoient, se tenoient bien-heureux d'auoir mis leurs mains dans la main innocente d'vne telle mendiante. Mais comme le monde est meschant, plusieurs ne s'en faisoient que rire, & pour toute aumosne luy donnoient mille coups de langue, & de conuices. Ils la nommoient coquine, & faineante, vieille, sotte & hypocrite, vne femme rassottie & sans ceruelle, Allez, disoient-ils, allez vieille Sybille, & allez donc de part Dieu trauailler & gaigner vostre vie. Allez demander l'aumosne

à ceux à qui vous auez donné tous vos biens. Vrayement, il vous fait beau voir donner de si beaux biens à des gens plus riches que nous, & maintenant venir despouiller les pauures, & leur arracher le morceau de la bouche. Fait-il pas beau voir vne telle Comtesse, aller bribant & gueusant ainsi de porte en porte, auec vn tas de grands coquins qui vont presenter l'escuelle de bois pour auoir quelque reste? Que ne demãdez vous à ces Moynes à qui vous auez tout donné: leur souppe est bien plus grasse que la nostre: allez donc à leur porte, & puis que vous aymez tant les ladres, prenez en main la cliquette, & allez ainsi caimandant par les ruës? c'est bien la raison, est-ce pas, d'oster à nos pauures enfans le pain de la main, pour vous le bailler. Maudit soit qui baille à plus riche que luy, & qui accoquine ainsi ce-

ste beliſtrerie qui ne fait qu'importuner les gens. Mon Dieu quelle ioye elle ſentoit dans ſon cœur de ceſte confuſion, elle en remercioit Dieu, comme d'vne tres-grande miſericorde; elle le ſupplioit, qu'on luy fit ſouuent de telles aumoſnes, & de ſi liberales charitez qu'elle priſoit plus, que ſi on luy eut donné des montagnes toutes d'or, elle prioit Dieu auec vne grande tendreſſe pour des indiſcrets qui luy faiſoient des affronts, Dieu du Ciel! que les penſees des Saincts, & celles du monde ſont bien differentes; vn autre fuſt mort de honte ſe voyant traicté de la ſorte, elle au contraire ſentoit vn plaiſir nompareil de pouuoir eſtre meſpriſee de tous le monde. Eſtant de retour en ſon oratoire, elle verſoit tout ſon cœur deuant Dieu, & le prioit inſtamment qu'il fit en ſorte qu'on ne la connut point au monde pour

son espouse, qu'on l'estimast vne pauure pechereſſe cõme elle estoit en effect, que tout le monde prit plaisir de la remplir de confusion, disant que puis que le fils de Dieu auoit esté la risee du monde, luy la Sapience eternelle adoree par les Anges, qu'il estoit plus que tres-raisonnable qu'vne chetiue femmelette comme elle, fut mespriſee de tout le monde. Elle ne craignoit rien tant que de se voir honoree & loüee: helas! disoit-elle, que ie crains que ce peu de vent de flatterie, & de folles loüanges, ne soient la recompense de mes petits trauaux! O que Dieu me feroit vne grande misericorde s'il vouloit tenir soubs la cendre du mespris & de l'humiliation ces petites bluettes de vertus qu'il m'a donnees! Quand cette noble Vierge prioit Dieu, & disoit ses heures, c'estoit auec vne telle attention, & l'esprit si fort attaché à

Dieu, qu'on passoit & repassoit deuant elle sans qu'elle s'apperceut de rien. Vne fois disnant elle sentit vn assaut si viuemẽt donné à son cœur, qu'elle commença à crier. O mon Dieu ! ô mon Dieu ! & à tant se teut; & tenant les yeux cõme collez au ciel, elle demeura immobile vne grosse heure, & quasi hors des sens, suspenduë en Dieu, & rauie en ecstase. Puis reuenant à soy elle quitta disné, table, tout, & estãt encor toute pleine de Dieu, elle s'en alla à son oratoire, où elle acheua de disner auec Dieu, versant deux torrents de larmes precieuses. Ses filles finement luy faisoient changer de mouchoirs, à cause que bien souuent ils estoient tous trempez de larmes, quasi toutes les fois qu'elle sortoit de ses deuotions, elles espreingnoient ses mouchoirs dans vne phiole, où ayant ramassé quelques gouttelettes de cette eau, elles s'en

seruirent pour en donner à son desceu à plusieurs malades qui en furent gueris miraculeusement. Ses plus cheres delices estoient de mediter la Passion de Iesus-Chr. dans ceste mer rouge elle trouuoit tous les pierreries des vertus. Mais c'estoit vne deuotion simple, solide, & qui aboutissoit à vne grande humilité, mortification de ses passions, & vraye charité. Ce n'estoit point de ces deuotions qui s'esuaporent en fumee de belles paroles, & des sublimitez de termes eminents qui amusent plusieurs esprits fort inutilement: car se voyant dire des choses si hautes, ils se croyent tels qu'ils disent, mais ce n'est souuent que babil. Lãgue de Seraphin, cœur plein d'amour propre, esprit enflé de vẽt, deuotion creuse, en fin ce sont cõme des paons qui ont teste de serpent, voix de demon, & plumage d'vn Ange: mais de tout

cela on ne faict rien qui vaille, sinon vn peu de parade. Outre le profit qu'elle tiroit pour soy de sa vraye deuotion, Dieu en faisoit des miracles. Vne grande mortalité despeuploit miserablement la Prouence & le Dauphiné, priant Dieu pour ces pauures affligez, elle massacra ceste mort qui tuoit tout le monde, & de plus supplia Dieu treshumblement qu'il guerit quand & quand les ames, puis que les pechez des ames empestoient les corps des mortels. Ce qui fut faict, car on vid vn changement notable en ce pays, qui faisoit vœu de pauureté, qui de chasteté, qui de pelerinage, tel menoit vne vie d'vn Ange, qui auparauant estoit vn vray demon, Bref, ceste mortalité fut cause d'vn bon-heur incroyable, par l'heureuse entremise de la vierge Dauphine qui estoit l'astre fortuné de bon augure pour toute la Prouence. Il

arriua vne chose digne d'estre couchée en ce lieu ; Le sieur Henry Iuge Mage de Prouence estoit condamné de garder le lict, & y auoit desia deux ans qu'vn cruel mal de teste l'auoit comme collé au cheuet de son lict : arriua que Dauphine, mendiant par la ville, se rencontra à la porte de Henry demandant vn soppin de pain pour l'amour du bon Dieu ; les domestiques effrayez de voir vne telle personne tendre la main à la porte, coururent au maistre de la maison, par inspiration diuine luy mesme la voulut porter, il saute hors du lict à la haste, iette vne robbe sur ses espaules, court à la porte, & se mettant à genoux, baisa l'aumosne, luy donna, & luy dit : Helas Madame, vous auez bien moyen de me faire l'aumosne vous mesme, & ie vous la demande à mon tour au nom de IESVS-CHRIST : Elle se sentit attendrir le cœur, & nonob-

stant les honnestes excuses que son humilité voulut mettre en auant, si auoit-elle tant de charité qu'elle ne peut ni n'osa refuser celte douce demande: Adonc elle luy mit la main sur la teste & dit, Dieu tout-puissant par sa saincte bõté ait pitié de vous, & vous rende vostre santé. Si tost dict, si tost faict, car le Iuge Mage se leua tout plein de santé, remerciant la Saincte d'vn tant signalé benefice, & publia ce miracle par toute la Prouence.

Histoire estrange arriuée en ce temps, & vn tres-grand miracle.

Chapitre IX.

EN ce temps on faisoit vne cruelle guerre en Prouence, & y auoit entre-autres grand nombre de Gascons. On

assiegeoit vn iour le Chasteau d'Angeois, & l'ayant bouclé opiniastrement, il sembloit humainement que la place n'estoit nullement tenable, & qu'il falloit parlementer. L'ennemy espiant vne nuict fauorable & tres-obscure, voulut surprendre le Chasteau, & donner l'escalade: voila les eschelles plantees, les gens-d'armes en grand silence, montent à la file tous l'espee au poing, les voila sur la courtine, mais chose estrange, il leur sembla de veoir toute la ville pleine de lumieres & de feux, toutes les ruës pleines de gens-d'armes, & furent saisis d'vne terreur panique, & d'vn si horrible effroy, que sautant l'eschelle tout d'vn saut, & tombant les vns sur les autres demy-morts, & demy estroppiez, commencerent à fuir tant que iambes les peurent porter, & se ietterent à saueté dans vne Eglise qui estoit là tout

proche. Ceux de dedans firent à leur tour vne saillie fort brusque, & apres auoir donné sur les Gascons, qui furent surprins, quoy qu'ils se defendissent brauement, si eurent-ils du pire, & entre autres Durant Arnaut Lieutenant du Capitaine des Gascons fut mené prisonnier. Ce Capitaine auoit faict l'Annibal en ce siege, & auoit fait mille maux aux pauures assiegez, par despit ils s'en prindrent à ce Lieutenant; ceste populace eschauffee, sans autre forme de procez vous saisit au corps ce pauure Durant, & la teste deuant vous le precipite dans le premier puy qu'ils trouuerent, & pour auoir plustost faict commencerent à ietter force cailloux pour l'assommer de coups, & n'estoit pas bon compatriotte qui n'y iettoit dessus vne bien grosse pierre. Le puy estoit fort profond, ce pauure miserable se va ressouuenir par in-

spiration diuine que la Dame du chasteau estoit vne saincte, & en tombant va dire: Ah! saincte Comtesse ne me laissez-point mourir sans confession, helas! ie vous recommande mon ame. On le laissa là pour mort & abysmé au fond du puy; il trouua au fond de ce puy la verité des promesses diuines, & que personne n'a iamais eu recours à la bonté diuine sans en tirer secours. Trois iours apres passant aupres du puy, on entre-ouyt quelques cris langoureux qui sortoient de là bas, on regarde auec effroy, on void ce pauure homme qui boüilloit dessus l'eau, comme nageant à fleur d'eau, & demandant de l'ayde. La nouueauté de cet accident changea la fierté de ces gens en pieté & commiseration; ils iettent des cordes en diligence, ils encouragent ce miserable, & font tant qu'ils le tirent à terre. Tout le monde y cou-

rut pour voir vn homme venu de l'autre monde, ils croyoient tous de voir vn phantosme, & ne se pouuoient saouler de le regarder entre deux yeux, & le mesurer depuis les pieds iusqu'à la teste à grandes œillades. En fin on le mit en place, & on l'interrogea de cet accident si estrange. Le pauure gendarme encor tout effrayé & à la grosse haleine dit, qu'il s'estoit fort recommandé à la saincte Comtesse Dame de ce chasteau, & qu'elle s'estoit daignée de le secourir, mesme luy auoit faict l'honneur de l'assister de sa presence. Ouy, mais tant de coups de cailloux, comment ne vous ont-ils accablé cent & cent fois? Helas! Messieurs, ce fait le pauure homme, elle receuoit toute ceste cruelle gresle dans le pan de sa robbe, & la versoit tout doucement dans le puy, sans souffrir qu'vn seul me toucha, ny n'entama mon corps.

Et vous diray bien dauantage, c'eſt que tous les iours elle m'a donné ce qu'il me falloit pour me nourrir ces trois iours que i'ay eſté dans ce puy abandonné comme vn miſerable cadauer, voire elle m'a promis que ie ſortirois en bref de ce lieu, ce que vous voyez accomply par la bonté de Dieu, & la main ſecourable de ceſte bien-heureuſe ſaincte du Paradis. Venez çà Capitaine, ce luy dict-on, la cognoiſtriez vous bien ſi on vous la monſtroit, car elle eſt encor en vie. En vie, dit-il, helas! ſi elle y eſt, ie la recognoiſtrois parmy cent mille femmes, tant i'ay ſon image grauee profondement au plus profond de mon ame. Et au nom de Dieu qu'on me face ceſte faueur de me faire veoir ceſte grande ſeruante de Dieu pour me ietter à ſes pieds, recognoiſſant que ie tiens la vie de Dieu, & d'elle ſeule. On le cõduiſit à la ville d'Apt,

Digitized by Google

on prie les Religieuses de venir auec Dauphine, & en trouppe, afin de voir s'il la sçauroit choisir parmy les autres. O que l'amour a des yeux bien clair-voyans, & que la gratitude a bonne memoire pour se resouuenir de ses bien faicteurs? Si tost qu'il la vit, il courut droit à elle, se ietta de roideur à ses pieds, & la larme à l'œil: voicy, dit-il, voicy ma douce Dame, ce pauure miserable que vous auez retiré du profond de l'abysme; hé! que ie vous suis obligé pour m'auoir saucé deux vies tout d'vn coup, celle du corps, & celle de l'ame, car mourant en tel estat, pour moy ie croy que i'estois damné sans ressource. Puis que vous m'auez recous de deux gouffres, pour l'amour de Dieu, aydez moy à sauuer ceste pauure ame. Il tira des larmes des yeux de toute l'assistance, voyant vn gens-d'arme parler

tout comme vn Sainct. La bonne Comtesse souriant d'vn ris du Paradis & fort candidement, rapportant la gloire de ce miracle à Dieu seul, le consola de quelques bons aduis. Mon amy, dit-elle, quittez ce mestier de fer & des armes, parmy le sang & les cruautez de la guerre, la vertu est en captiuité, & semble que pour estre bon soldat, il faille estre meschant homme. Dans les armes on ne parle de Dieu qu'en le blasphemant, & on ne le cognoist que pour le renier. Retirez-vous du monde, & pensant vn peu à vostre conscience, confessez-vous de toute vostre vie passée, & pensez à l'eternité & au ciel. Soyez soldat de IESVS-CHRIST; combattez-vous vous-mesme, & faictes bõne guerre à vos passiõs, employés vos bras, non plus à massacrer vos ennemis, mais à matter & dompter vostre corps qui est le capitaine de

Digitized by Google

vos vrais ennemis. Ne versez plus le sang des hommes, mais respandez des larmes pour effacer vos pechez. Dieu vous a tiré du puy plein d'eau, de peur que vous ne tombassiez dans le puy ensouffré des Enfers, recognoissez ce coup de sa bonne main, & ce traict de sa prouidence eternelle; & n'oubliez iamais la grande misericorde que Dieu vous a faicte, auec vn si beau miracle. Empoignez le bouclier de la foy, le heaume de cõfiance, la cuirasse de constance, les armes de salut & des vertus, l'espée trenchante d'vne vraye penitence, auec ces armes on est asseuré de gaigner des lauriers eternels. Faites cela & vous viurez, & trouuerez que la bouche de ce puy sera comme la gueule de la baleine qui receut & rendit Ionas: mais l'ayant receu pecheur elle le rendit Sainct, si on ne vous eut iecté dans ce puy, iamais possible ne

fussiez-vous monté au Ciel : faictes estat que ce puy fortuné ait esté vn autre font de Bapteſme, & n'oubliez iamais ce bien-faict du bon Dieu. Ces mots descendirent bien auant dans le cœur de ce pauure soldat : car il fut si viuement touché qu'il quitta tout, se retira en vne petite Eglise size en vn lieu desert, & apres auoir fait vne bõne cõfession generale, il se rendit hermite, fit vne tres-aspre penitence, mena vne vie d'vn soldat de Iesus-Chr. & d'vn Ange, & s'y prit si bien & si beau que dans deux ans il mõta à vn degré si eminẽt de perfection, qu'il fit plusieurs miracles, & mourut cõme vn Sainct. On n'a peu sçauoir les circonstances de sa mort bien-heureuse, à cause qu'il mourut au milieu des rochers, sans autre tesmoin que les Anges, mais ce que les deserts n'ont peu dire, Dieu nous l'a dit par la bouche des miracles trom-

pettes de sa saincteté. Le bruit de ce miracle, auec tant d'autres merueilles qu'on voyoit tous les iours attira vn monde de personnes deuotes, & necessiteuses, qui accouroyent de toutes parts esperants d'en tirer quelque consolation. Tous demandoient d'abbord, mes amis où demeure la saincte Comtesse ? & on ne la nommoit plus que par ce nom là. Plus on la cherchoit, plus elle se cachoit, & ne vouloit veoir personne : Vn bon Prestre luy vint dire, qu'il y auoit vn nombre innombrable de bonnes gens qui estoient abordez là, & tous desiroient ardemment de la veoir, & la nommoient la saincte Comtesse. Elle rougit, puis pallit, & en fin eut bien de la peine de trouuer sa langue pour respondre à cette semonce. Puis que ces bonnes gens desirent tant de veoir la saincte, Monsieur, dit-elle, ie vous

prie qu'on la leur face voir. Ie suis si malheureuse que ie ne la connois point, & ne sçay de qui ils parlent, car ie suis plus que tres-asseuree que ce n'est pas moy qu'ils cherchent : Saincte, helas ! moy paurete, qu'on m'estime saincte ! moy chetiue femmelette, miserable pechereſſe, & indigne sans plus, d'estre nommee la seruante des seruantes de Dieu ! O qu'il y a long temps que i'importune le Ciel de me faire tant de graces que tout le monde me connoisse & me prenne pour telle que ie suis ; à sçauoir, pour vne creature indigne de tout honneur, digne de tout opprobre, infidele à mon Dieu, ingrate enuers le Ciel, inutile à tout bien, à charge à tout le monde, & à vray dire, la lie des hommes & la bouë de la terre. Si on m'appelle saincte pour se moquer de moy, ie tiens cela pour vne grande faueur : car on

on me faict ce que ie merite; mais si par simplicité, & par vn grand abus on me qualifie telle, à la verité on me perce le cœur tout outre, & rien ne me peut arriuer plus affligeant, ny plus penible que cette vanité. Qu'on me laisse, hé! mon Dieu, qu'on me laisse plorer mes pechez en silence, & qu'on me laisse dompter mon orgueil, & le faire fouler aux pieds de tout le monde; c'est iustement ce qu'il me faut; mais qu'elle apparence y auroit-il de me venir persecuter si sanglamment sous couleur de m'honorer, comme si i'estois quelque chose? A tant se teut, & plora, & se mit en deuoir de se retirer tout à faict, afin qu'œil du monde ne la veist de long-temps. Ce bon Prestre bien estonné, & voyant la faute qu'il auoit faite, destourna finement ce propos, & trompa cette innocente Colombe, Madame, dit-

il, en quel sens prenez vous mes paroles? Tout ce monde est venu icy pour visiter le sainct Comte Elzear dont vous auez eu l'honneur d'estre espouse, ils sçauent bien les miracles que Dieu faict par son entremise, ils croyent fermement qu'il n'y a soubs le Ciel personne qui ait plus de credit enuers luy que vous qu'il a tãt cherie autresfois: ils pensent ne pouuoir mieux faire que de mettre leurs tres-humbles requestes entre vos mains, afin que vous les presentiez au tombeau du S. Comte: leur refuserez vous cette charité, vous, qui estes si bonne que vous ne refusez rien à personne. Contribuez, Madame, à l'honneur de vostre cher Espoux, & au soulagement de ces pauures miserables qui vous estiment saincte, pour auoir esté l'espouse fortunée d'vn si grand Sainct. Elle creut la simplette, & creut tout colombi-

nement ce qu'on luy dit, comme si c'eut esté la pure verité ; & adonc pria pour eux son espoux, les receut fort charitablement & de fil en aiguille se voyant pressée de plusieurs demandes, dit de tres-belles choses, & s'engagea insensiblement à des discours du Ciel, chose qui cõsola infiniment ceste troupe deuote. Madame, disoient ils, quel conseil donnoit Monseigneur Elzear aux gens de nostre sorte pour se pouuoir sauuer ? A peu prés fit elle, il me semble qu'il auoit coustume de dire, que les riches ne se pouuoient guiere sauuer que par les aumosnes, les pauures que par la vertueuse souffrance, les sçauants par le courageux mespris de la gloire, & par vne solide mortification de leur propre sentiment, les femmes par vne grande deuotion & obeïssance, les filles par vne douce crainte, & vne pureté touſ-

Digitized by Google

iours tremblante, & en general tout le monde par vne crainte amoureuse de Dieu. Qui ne veut point estre damné, il faut tousiours craindre de l'estre. Pensez souuent que vous mourrez bien-tost, & faites comme ceux qui sont en vn tournoir de la Conciergerie, que la conscience propre a condamnez à la mort; autant de fois que le guichetier ouure la porte du cachot, ils croyent qu'on leur ouure la gueule de la mort, tout hõme leur semble le bourreau qui les vient saisir au corps pour les prendre & pour les pendre, aussi ne prennent ils plaisir à rien qu'à penser à la mort, & à s'y preparer, tout le reste les importune bien fort. Ils mangent seulement pour ne point mourir: ils dorment pour apprendre à mourir, n'estant le sommeil qu'vn essay de la mort; ils viuent, pour mourir, & toute leur ambi-

Digitized by Google

tion est de se moquer de toute ambition, & mesprisant la terre essaye de gaigner le Ciel. A vray dire, le monde n'est qu'vne conciergerie, tous les hommes des criminels, la vie vne mort ou l'auantcoureur de la mort, toutes les creatures sont les executeurs de la haute iustice de Dieu, & à tout moment la mort a le bras haussé pour ramener sa faux homicide, & nous donner le coup : qui croit cela, il ne se peut qu'il ne viue comme il faut pour se sauuer. Elle leur dit plusieurs choses de mesme air, pria pour eux de bon cœur, & les graces que Dieu leur fit par ses prieres, elle les attribuoit au sainct Comte Elzear, mais le bon Dieu sçait bien que c'estoit en partie à la consideration de Dauphine, qu'il faisoit ces faueurs à ces bonnes ames, qui s'en retournerent grandement satisfaicts d'auoir veu, & ouy vne si

eminente seruante de Dieu, se sentants pour la pluspart soulagez de leurs peines.

De sa derniere maladie, & son bien-heureux passage.

CHAPITRE X.

LEs Saincts en ce monde sont tousiours malades d'vne langueur amoureuse, qui les fait haïr cette vie malheureuse, & souhaiter la mort, & l'eternité. Dauphine auoit cette fievre continuë qui la consumoit à petit feu, mais fievre d'amour diuin, alteration des eaux des torrens du Paradis, sueurs de sang & de douces souffrances. Ses grandes austeritez luy eschaufferent en fin le sang, & les ieunes & contempla-

Digitized by Google

tions l'espuiserent tellement qu'elle tomba malade à la mort. Elle sentit le coup & le dard à trauers le cœur, elle se iugea incontinent frappee à la mort, & se prepara tout ainsi qu'ont coustume de faire les saincts personnages. La premiere chose fut d'auoir recours au Ciel, & à l'Eglise, s'armant des diuins Sacremens; elle se confessa, mais ô Dieu! auec quelle effusion de larmes, quel orage de souspirs & de sanglots, quelle contrition amoureuse, quelle profonde humilité! elle communia, & fit des colloques si tendres, darda des paroles si embrasees d'amour de Dieu, d'vn visage si flamboyant & seraphique qu'il falloit n'auoir point d'yeux, ny de cœur pour ne point fondre en larmes. Aussi toutes les religieuses prosternees tout autour de sa couche estoient si trãsportees, & si trempees de larmes

qu'elles faisoient fendre les cœurs. Parmy ces grandes douleurs, & si aiguës tout ce qu'elle disoit estoit loüer Dieu, helas! disoit-elle, que ie suis obligee au bon Dieu. Doux Iesus que vous puis-je dire pour vous remercier de ceste misericorde que vous daigniez icy chastier mes pechez, & me faire l'honneur de me donner vn petit bout de vostre croix, & vne gouttelette du fiel de vostre passion tres-amere, & tres-douloureuse: moy miserable qui ay tant offencé Dieu, & cependant ie souffre si peu de chose. Frappez mon Dieu, frappez ceste carcasse, bruslez, tranchez, mettez en mille pieces ce corps malencontreux, la vraye cause de mes tristes malheurs, & la source de mes desastres, & de mes lourdes fautes; ha! encor trop heureuse de pouuoir soustrir quelque chose, & faire ainsi amende honorable à la iustice ai-

Digitized by Google

gre douce de mon souuerain Maistre. Elle vous aualloit les medecines comme si c'eust esté du nectar, & les pillules comme de la dragee, tout luy estoit doux, le sucrant de l'absinthe de la passion de Iesus-Christ, vn bouton de feu, vn coup de lancette, & tous ces petits martyres des malades luy estoient fort agreables, disant que ses pechez en meritoient, helas! encor bien d'auantage. Toutes ses impatiences n'estoient qu'vne douce impatience, de n'estre point assez patiente à son dire, & certes voir Iob, Tobie, vne saincte & Dauphine, ce n'estoit qu'vne mesme chose. De sa benite bouche ne sortoit nulle parole sinon de Dieu, & de loüange de Dieu. Son visage plein de serenité & comme d'vne personne qui s'en alloit aux nopces eternelles de l'agneau, & de son espoux immortel. Elle donnoit des aduis à tous ceux

qui la visitoient, mais si à propos qu'il sembloit qu'elle leut dans les cœurs & qu'elle en eut les clefs; tant elle donnoit droit au blanc & mettoit le doigt sur la playe. Elle consoloit tous ceux qui venoient pour la consoler, & essuyant les larmes des autres; elle n'en iettoit vne seule, monstrant vn œil aussi sec & aussi doux comme si elle n'eut eu nulle peine. Son oraison iaculatoire estoit ce verset de Dauid; *Psal.* 21. 20. qui luy eschappoit du cœur & de la bouche quasi à tout moment: *Tu autem Domine ne elongaueris auxilium tuum à me, ad defensionem meam respice.* Las! helas! Monseigneur, ne retirez point de moy le secours fauorable de vos saincts bontez, & ayez tousiours l'œil sur moy pour me defendre, puis que ie suis deploree, que de moy-mesme ie ne me puis n'y ayder, ny defendre. Ayez pitié de cette che-

tiue creature. Son plus doux entretien eſtoit de ſe faire lire la Paſſion de IESVS-CHRIST, de ceſte abyſme d'amertumes, elle tiroit des douceurs ſauoureuſes, & des lenitifs nompareils. Voulez-vous, diſoit-elle, que ie me plaigne de mes petits maux, moy vermiſſeau de terre, conſiderant ce que le fils de Dieu ſouffre innocemment, ſans dire vn ſeul mot pour ſe plaindre? Qui a vne langue pour ſe plaindre, n'a point d'yeux pour voir les playes ſanglantes de cet amoureux agneau, ny de cœur pour l'aymer. O mille fois bien-heureuſes, les ames qui ſçauent bien ſauourer les douces amertumes de la Paſſion douloureuſe du Sauueur Ieſus-Chriſt: Mon Dieu que les peines leur ſemblent bien legeres, & les martyrs amoureuſement doux! ces tendreſſes de Dauphine mourante ouuroient tous les cœurs des

assistans, & les pauures Religieuses auoient les yeux collez sur ses yeux, & leurs oreilles à sa bouche, & sembloient à vray dire, vouloir toutes mourir auec elle. Toutes de concert se mirent à prier Dieu qu'elle ne trespassast point ce iourlà qui estoit destiné à saincte Catherine, afin qu'elles eussent vn iour libre pour faire sa feste au iour fortuné de sa mort. De façon que ces bonnes filles la canonisoient deuant qu'elle fut trespassée. Tant il est vray que sa saincteté estoit fort eminente, & recogneuë de tous. On luy donna l'extreme-Onction, qu'elle receut comme vne saincte du Paradis; pendant qu'on oignoit son corps virginal, elle le trempoit tout de ses larmes mourant d'aise de se voir si proche du Paradis. Apres cela vn certain Gerard de Casenoue la vint visiter, & luy print la main pour espier le poux;

& sçauoir si elle estoit passee. Son ame sentit bien mieux cet attouchement que son corps ; car poussant tous les reliefs de sa vie sur les levres, ah! non fils, ce dit-elle, rendez-vous à Dieu qui vous poursuit il y a si long-temps. O si vous sçauiez quelles pensees on a quand on est où ie suis : Bon Dieu que vous changeriez bien de vie! Mon cher amy, representez-vous que bien tost vous serez où vous me voyez maintenant: ce que vous voudriez auoir faict, helas! faites le de bonne heure. Hé! quels cuisants regrets aurez vous au lict de la mort, vous ressouuenant du temps que vous perdez, amusant vostre cœur à de folles pensees ! au nom de Dieu faictes vostre profit de mes paroles, & de l'estat où vous me voyez maintenant. I'ay vescu florissante, adoree dans la Cour, i'ay esté iadis riche & puissante en faueurs ; Or,

d'honneurs, & grandeurs, delices innocentes, tout ce que peut le monde nous donner, ou promettre, i'en ay eu à foiſon, i'ay veu la vanité de toutes ces fumees, & me ſuis touſiours moquee de ces mondanitez. Me voila maintenant mypourrie & puante entre les bras de la mort, me voila ſur le poinct de me voir iugee ſans appel & auec vne rigueur digne de la iuſtice infinie de Dieu: me voila au dernier moment de ma vie qui me fait voir que toute ma vie n'a eſté qu'vn leger moment, hé! pour Dieu mon cher amy penſez à l'eſtat où vous me voyez, & croyez que vous ſerez bien toſt à la peine, & n'aurez autre ſoulagement que la ſouuenance du peu que vous auez faict pour la gloire de Dieu, & le ſalut de voſtre ame. Le mal deſroba le reſte de ſon diſcours, & fit mourir ſes paroles en ſa bouche. Ce gentil-

Digitized by Google

homme fut touché au vif & au plus tendre de son cœur, & sentit son ame tellement transportee de ses fleches du Ciel, & de ses paroles si pressantes qu'il changea sa vie tout à faict, plongeant tous ses pechez dans vne mer de larmes, & les abysmant dans vne confession generale. Il sembloit que nostre Seigneur eut conseruê la saincte Comtesse iusqu'à l'heure pour sauuer l'ame de ce pauure Seigneur comme Elzear en mourant en auoit cõuerty vn autre. Peu de temps apres suruint vn bon Prestre, mais fort simple: car il n'auoit qu'vne certaine formule qu'il appliquoit à tous les malades, à propos ou non, tant y a si falloit-il qu'il dit cela, ne sçachant guieres autre chose. Madame, dit-il, n'ayez point de peur de la mort ie vous prie, & iettez toute vostre esperance en ce bon Deu qui est mort pour nous, entrez dans ses

playes, & mourez là dedans, & n'ayez point de crainte, car mourir dans la vie, Madame, ce n'eſt point mourir. La Saincte s'eſueilla & le regarda d'vn œil tout reſiouy, monſtrant d'auoir vn grand contentement au diſcours du bon homme, & luy dit d'vne façon fort douce. Mon Pere ie n'eus iamais moins de frayeur de la mort que maintenant que ie l'ay entre les dents; i'ay touſiours eu beaucoup plus de peur de la vie, que de la mort; par la bonté de mon Dieu, la vie, & la mort me ſont choſes ſi fort indifferentes, que ſi on me donnoit le choix, certainement ie ne pourrois me reſoudre, & me faudroit par force remettre le tout entre les mains de Dieu: qui n'ay guieres aymé la vie, n'a pas guiere peur de la mort. Quand nous viuons pour Dieu, & mourons pour luy-meſme, la vie eſt vne mort, &

la mort vne vie. Que me chaut-il que ie viue, ou que ie meure, moyẽnant que ie viue à Dieu, & que ie meure à moy-meſme? Helas! mon cher Pere, que la mort eſt douce à ceux qui ayment Ieſus-Chriſt. Ouy, mais nous irons en Purgatoire. Allons mon Pere, allons en Purgatoire, faut-il tant de ceremonies, & faut-il tant marchander pour aller où Dieu veut? ſi nous aymons bien Dieu, le Purgatoire nous deuiendra vn Paradis; ſi nous ne l'aymons pas, nous meriterons d'aller au fond d'Enfer. Moy miſerable femmelette, dois-je apprehender d'aller en Purgatoire, ayant cent & cent fois trop merité l'Enfer? Allons mon ame, allons en Purgatoire, nous y trouuerons Dieu, & l'y trouuant, il n'y a feu ny flamme qui me puiſſe eſtonner. Pour l'eſperance en Ieſus-Chriſt, mon bon Pere, vous me dõnez vn ſouuerain remede; ie vous

puis asseurer que mon cœur est dãs ses playes, & mon ame plongee dãs son sang; mes pechez à la verité me donnent vn peu de frayeur, mais l'infinité de ses misericordes me donnent tant & tant d'esperances qu'au plus fort de mes craintes, de vray ie ne crains riẽ. Il est toute ma confiance, tout mon appuy, & en luy sont cachez tous mes thresors. Elle disoit cela auec vne telle ferueur qu'on voyoit ses yeux estinceller & son visage tout en feu: aussi estoit-ce les derniers efforts de son cœur, & les dernieres flammes du brasier de sa charité. Apres qu'elle eut acheué ce discours, ie ne sçay pas ce qu'elle vid, & ce qu'elle ne vid pas, mais ie sçay bien que donnant vne œillade amoureuse du costé du Ciel, & sa face toute pleine d'vne serenité extraordinaire, elle commença à chanter ces douces paroles: *Domine, Do-*

Digitized by Google

mine, aperi nobis. Ouurez Seigneur, ouurez nous ces portes dorees du Paradis; helas! vous auez tant de fois dit, qu'à tous ceux qui frapperont à la porte du Paradis, vous leur ouurirez: las, helas! ouurez donc, ouurez mon cher eſpoux, toutes mes amours ouurez moy, & que ma pauure ame qui va ſortir de ce corps miſerable, puiſſe entrer en ce beau ſejour, où eſt tout ce que i'ayme? le cœur trembloit à tous ceux qui eſtoient autour de ſon lict, ils craignoiẽt que ce doux trãſport & ſi violent n'emportaſt ſon ame, & l'enleuaſt au Ciel, tous fondoient en larmes, & ſe iettoient à genoux, auoient le cœur ſi ſerré, & la bouche ſi tarie qu'ils ne pouuoient ny prier ny parler: Cependant la Sainɛte comme vn cigne du Paradis chantant & rechãtant ce diuin motet du Ciel, *Domine, Domine, aperi nobis*, heureuſement ſouſpirant

à son bon Maistre, expira si doucement qu'elle fut en Paradis deuant qu'on creut qu'elle fut morte. O trespas fortuné! O trois & quatre fois mort tres-auantureuse! chanter en mourant, mourir en chantant, & sur l'aisle d'vn air du Paradis voler droict en Paradis pour continuer à toute eternité cette heureuse chanson en compagnie des Anges! Pouuoit-elle mourir autrement ayant ainsi vescu? Quel bon-heur de faire que le iour de sa mort fut le iour de ses nopces ayant voüé, & si precieusement gardé le vœu de chasteté. Heureux moments qui luy ont acquis vne si glorieuse immortalité. Heureuse virginité qui l'a conjoincte pour vne eternité à ce diuin Agneau! heureuse pauureté qui l'a faict vne si puissante Princesse là sus le firmament; O vie tres-heureuse qui a esté couronnée d'vne si belle fin! elle rendit

cette ame biẽ-heureuse à son createur enuiron l'année 1360. le 26. de Nouembre, le 76. de son aage, sur l'heure que le Soleil Oriental commençoit à poindre sur terre. On l'enseuelit ainsi qu'elle auoit ordonné, à sçauoir auec l'habit du tiers ordre de sainct François, mais non pas sans pompe & sans honneur comme elle auoit souhaitté. Car qui eut peu tenir l'Euesque d'Apt, & de tous les corps de ville, voire la noblesse des lieux circonuoisins d'y courir à la foulle & d'y faire tous les honneurs possibles & deubs à vne telle Comtesse, vne si eminente bien-faitrice de toute la Prouence, & à vne si grande saincte? Qui eut peu tenir le zele de ces bons, & tres-Religieux Peres de l'Ordre de S. François du Conuent d'Apt, qu'ils n'eussent receu auec grande solemnité ce precieux thresor, & vne si saincte relique pour

enchaſſer au cœur de leur Egliſe & en bien-heurer leur maiſon ? Qui euſt peu tenir tous les pauures qui auoient perdu leur protectrice, les orphelins qui n'auoient plus de mere, les Religieuſes qui voyoient eclipſer leur Soleil; les malades qui n'auoient plus ce ſecours tant & tant fauorable ? Toute ſorte de miracles ſe firent, tant à l'attouchemẽt de ſon precieux corps qu'à ſon tombeau, aſſiegé sãs ceſſe de toutes ſortes de malades. Les diables eſtoient chaſſez, les malades gueris, les perclus, les boiteux & les morts remis en eſſence, comme ie diray tantoſt, mais à mon gré les plus beaux miracles de tous eſtoient la conuerſion des pecheurs. Car pluſieurs femmes deſbordées, pluſieurs meſchants garnements & de mauuais affaires furent ſi fort touchez, & leurs cœurs briſez d'vne ſi forte cõtrition qu'on vid en peu de tẽps des

changements esmerueillables. Telle fut la vie, telle fut la mort de ces deux Phenix de la France. Puissiez vous, Lecteur mon amy, vous mirer si attentiuement en ces deux beaux miroirs, que vous puissiez imiter vne si saincte vie, & mourir d'vne mort si fortunée, & si benite du Ciel. Le conuent d'Apt est trop heureux d'auoir ces deux corps Saincts dans son sein, mais aussi à la verité il le merite, leur rendant tant d'honneur, & honorant si dignement le threſor de ces venerables reliques. Ce sont deux beaux Soleils reluisants dãs le tiers ordre de sainct François, & deux rares merueilles de la France.

Digitized by Google

De quelques miracles aduenus apres sa mort.

Chapitre XI.

DEs saincts Peres ont bien dit, qu'estre vierge c'estoit plus que d'estre Ange, mais d'estre vierge & mariée, c'est chose qu'ils n'ont iamais qualifiée, & ne sçay bonnement comment on pourroit nommer ce miracle des vertus, & cette vertu inconnuë à tout l'ancien testament iusqu'à la Vierge Marie, qui la premiere receut cette faueur incomparable. Qui est arriué à ce poinct de saincteté, fera croire aisément qu'il n'y a sorte de miracles que Dieu ne puisse faire par ses mains. En bloc ie vous

Digitized by Google

vous puis dire, qu'à son sacré tombeau se firent en vn instant vn monde de miracles de toutes sortes; gẽs qui estoient percez de fistules suppurantes, qui auoient les pieds perclus & les nerfs retirez, qui estoient rongez d'autres maladies, mangez des fievres, qui alloient deuorant leur substãce, tarissant le sang & les moüelles ossi drez, & estropiats outrepercez d'escroüelles puantes & contagieuses, bref toutes sortes de malades estoiẽt remis en essence & en leur force par les prieres de la diuine Comtesse. S. Gregoire de Nazianze, dit qu'vn peu de poudre de S. Basile auec vne bonne priere ont pouuoir de tout faire, ie le croy fermement, & le crois aussi des autres Ss seruiteurs du grãd Dieu, & en particulier de cete poudre virginale du corps benit de la glorieuse Comtesse. Monet Vinson auoit esté longtẽps en mariage sans pouuoir auoir

des enfans, deuotion le prit d'en demander au Ciel par l'interceſſion de la bonne Dauphine, dans l'annee meſme il eut vn fort beau fils, mais ſa deuotiõ n'eſtoit pas que deuenãt Pere, il deuint Abraham; toutesfois il le deuint par malheur & d'vne façon eſtrange, car ce petit garçon n'ayant encor que trois ans, & ſe ioüant innocemment par la maiſon s'alla par meſgarde ietter dans la gueulle de la mort. Cet infortuné pere tenãt vne groſſe piece de bois, & la ramenãt de roideur pour la ietter à terre, va donner droit ſur la teſte de ce pauure innocent, & l'eſcraſe tout net. Qui iamais vid Pere deſeſperé, falloit voir ce pauure hõme, qui penſa creuer de deſpit: à qui s'en prendra-il le miſerable: au bourreau innocent, ou à la victime encor plus innocente, ou au ciel qui a permis cet extreme malheur? la mere eut autãt aimé que ce coup luy eut fen-

Digitized by Google

du le cœur en deux, que donner sur la teste de ce petit Ange. Apres auoir bien tempesté & maudit leur mauuaise fortune, en fin se fallut-il resoudre. Les malheurs bien souuent font les gens bien deuots, & forcent les personnes d'auoir recours à Dieu. Ce pauure homme fit cõme la Sunamite qui auoit impetré vn fils du S. Prophete: & puis estant mort elle luy redemanda, disant qu'il ne lui auoit pas baillé pour le rauir ainsi en aage d'innocence. Ce miserable se va ietter aux pieds de la saincte Comtesse. Madame, va il dire, vous me l'auez donné, mon malheur me la rauy, ie vien vous le redemander, resolument ie mourray à vos pieds, ou vous me ferez tant de grace que de me rendre cet enfant que Dieu par vostre moyen m'auoit dõné, pour estre le support de ma vie. Helas! valloit bien mieux n'en auoir point du tout, que de le

perdre de la sorte. Saincte Comtesse ayez pitié de ce chetif pecheur qui n'a autre espoir qu'en Dieu & en vous, les larmes acheuerent le reste & la viue douleur de son cœur. En mesme instant l'enfant resuscita & l'ame r'entra dans son corps, & le Pere le porta à l'Eglise pour l'offrir à la bonne Comtesse, & en faire vn present au bien heureux S. François. Deux autres morts furent remis en vie par le mesme moyen: sur tout est considerable que Iean Raymond de l'Eueschéde Gap faisoit desia empaqueter son fils & le coudre dans le suaire pour l'encoffrer dans la biere, & le porter en terre, en faisant ce triste mestier, il luy va tomber en l'esprit qu'il auoit ouy dire, que la bonne Comtesse Dauphine faisoit bien des miracles à la ville d'Apt en Prouence & qu'elle pourroit bien luy rendre son pauure fils. On se mocqua de sa simplicité, & les gar-

Digitized by Google

çons ne laissoient pas de coudre, & faire le paquet. L'amour de Pere c'est vne chose bien terrible. Voy, dit-il, & qui m'ẽpeschera d'auoir recours à cette bonne saincte, & qui perdray-je: si ie n'y gaigne rien resolument, ie veux qu'on laisse encor ce garçon sur la couche, & qu'on ne l'enseuelisse point, il se retire en vn lieu de deuotion, il espãdit son cœur deuant Dieu, l'amour paternel & la douleur luy ietterẽt à la langue mille tendres paroles, & aux yeux deux fõtaines de larmes, ie ne sçay ce qu'il dit, ny ce qu'il ne dit pas, trop bien sçay-je que l'histoire asseure que ce pauure garçõ se leua sur son seãt, & de là sauta à terre & resuscita en vn instãt auec estõnemẽt de toute la famille, & vne joye du Pere qui ne se peut bonnement expliquer. Pour la mere ie ne vous en diray riẽ & vous laisse à penser la resiouissance de son cœur. En voicy d'vne autre façon.

Damoiselle Marguerite femme du sieur Iean du Puis escuyer & gentilhomme d'Aix, estoit obsedee, & le malin esprit souuent luy apparoissant la rẽplit de si furieuses frayeurs qu'elle en deuint cõme folle & quasi maniacle, la chose passa si auant qu'elle en perdit l'esprit & deuint si enragee qu'il la fallut renfermer & lier bien serré de peur qu'elle n'estrangla quelqu'vn, & qu'elle ne se defit elle mesme. Ce malencontreux spectacle donnoit bien de la frayeur à cet infortuné mary; & à toute la famille, il eut recours au ciel & à la terre, & ne sçay à quel Sainct il ne se deuoüa pas; tous les remedes furẽt sans effet, plus on choyoit cette insẽsée creature, plus elle forcenoit; & ne ioüoit qu'à mordre, à tuer, à estrangler si elle eut peu & manger tout le monde, ie ne sçay qui suggere au Gentil-homme que saincte Dauphine faisoit mille mira-

cles à Apt. Et quel mal y auroit-il font-ils, ſi vous Monſieur, faiſiez vn beau vœu à cette grande Saincte pour la ſanté de voſtre miſerable malade ! Dieu l'inſpira d'eſcouter ces bonnes gens; il les creut, il le fit, il inuocqua la ſaincte, & luy promit merueilles s'il luy plaiſoit d'auoir pitié de cette femme déploree, & croyez qu'il le diſoit du meilleur de ſon cœur. Il n'eut pas acheué ſa tres humble priere, que la Saincte chaſſa ce demon maleureux qui obſedoit cette chetiue femmelette. & luy troubloit l'eſprit, la voila donc en vn inſtant d'vne lyonne furieuſe, deuenuë vne ſimple colõbe, & douce comme vn Agneau : on la deſlia, on la remet en franchiſe, iamais rien de ſi ſage, ny de ſi retenu. Le mary eſpris d'vne ioye indicible, la prend & la mene à leur ſaincte Aduocate, & tous deux rendirent vn million de graces à ſa ſaincte bonté, depuis

ce temps-là iamais elle ne fut plus inquietee de ce follet malin & importun. Que vous diray-je dauantage? vne saincte qui chasse les diable: qui dompte la mort, qui guerit toutes sortes de maladies, qui brise les cœurs rebelles & conuertit les endurcis, liquefiant les cœurs de roches & les distillant en larmes tres-ameres; vne saincte qui enamoure les ames de la vertu, & de Dieu, & qui fait venir enuie d'atteindre à la perfection! que ne peut elle faire, puisque mesme l'impossible ne lui est impossible, & peut tout ce qu'elle veut? O couple fortunee! O pair sans pair! O deux non deux, mais deux cœurs en vn seul, helas! si i'estois si heureux que ma plume, ou ma langue peut porter à la posterité vos grandeurs innocentes, & vos sainctetez indicibles, que me seroit vne grande faueur! iamais le monde n'oublieroit vos merites, ia-

mais les cœurs ne ſeroient ſans vos amours, ains ils porteroient grauez en liens d'or d'vn coſté Elzear, & de l'autre Dauphine. Puiſſe le Ciel par vos mains liberales verſer ſur nous mille & mille faueurs, & ſur l'heureuſe Prouence voſtre bonne patrie toutes ſortes de benedictions du Ciel & de la terre.

Si dauanture enuie vous prenoit de choiſir ces deux Saincts pour vos patrons particuliers, ie vous veux donner icy vne coppie des oraiſons qui ſe chantent d'ordinaire és lieux où repoſent leurs ſacrees reliques, prieres qui reſſentent leur ſimple antiquité, mais elles n'en ſont pas pour cela moins cordiales, & moins agreables à Dieu. Voſtre deuotion & le ſainct Eſprit vous en inſpireront poſſible de mieux faites, mais la plus belle de toutes les deuotions, & celle à laquelle ie

vous exhorte c'est l'imitation de leurs vies innocentes.

FIN.

ANTIENNE DE S. ELZEAR, & de saincte Dauphine.

PRoles digna Prouinciæ stirpes generosa comitum, princeps summæ Clementiæ, decus & honor militum Elzeari beatæ & exora dari veniam nobis vitæ meritum, tandemque fructum gloriæ post huius vitæ transitum in cæli claritate.

Exultet apta ciuitas quam exornat præclaritas fœlicium membrorum tantoque priuilegio tui dotata religio Ecclesiæ Minorum, in te sunt ossa condita quibus ægris est reddita complexio votorum ad te confessor optimæ clamant languentes animæ pro venia malorum.

Vers. Ora pro nobis beatæ Elzeari.

Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

Oratio.

DEus qui beatum Elzearium confessorem tuum inter cætera virtutum insignia virginali pudicitiæ in coniugio decorasti, concede propitius, vt cuius sacram commemorationem celebriter veneramur in terris, eius beata consortia fœliciter consequamur in cœlis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Commemoratio Sanctorum coniugium, & virginum Elzeari & Delphinæ.

Antiphona.

CAelestes flores coniugis bonis vernantes seculi Elzeari cum Delphina fructus fertis dulcedinis quibus lætantur populi experti dona diuina.

Vers. Orate pro nobis sancti virgines Dei.

Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi. Oratio.

Digitized by Google

Deus qui sanctis virginibus Elzeario & Delphinæ dedisti sanctissimæ matris tuæ virginale coniugium imitari, concede propitius, vt eorum meritis & precibus transferri mereamur in regnum cælorum. Per Christum Dominum nostrum.

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google